

I

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

1877

ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

DE L'ÉGYPTE

DE L'ÉGYPTE

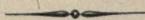
DE L'ÉGYPTE

1877

ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTÉ



ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

DE L'ÉGYPTÉ

TOME IX



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

M DCCCC VIII

UNIVERSITY OF TORONTO

DT
57
A24
6.9

617826
30.8.55

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE
ANNÉES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
RUE MOHAMED EL-BACHA
N° 110

ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

DE L'ÉGYPTE.

STÈLE INÉDITE

AU NOM DU ROI RADADOUHOTEP DOUDOUMES

PAR

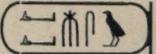
M. ALEXANDRE BARSANTI.

Stèle cintrée, d'un assez beau calcaire, trouvée au mois de juillet dernier dans le *sébakh*, dans la partie sud du Tell d'Edfou. Elle mesure 0 m. 85 cent. de haut sur 0 m. 60 cent. de large, mais elle est brisée en beaucoup de morceaux. Quinze fragments seulement ont été retrouvés, dont un, qui porte quelques caractères seulement, est de place incertaine et n'a pas pu être inséré à sa place sur la planche; il manque encore un cinquième environ du monument.

On y voit, dans la région supérieure, le disque ailé orné des deux uræus mais presque totalement effacé. Sous le disque, on lit, en beaux caractères, la légende ordinaire : « Houditi, dieu grand, maître du ciel ». Seize lignes d'inscriptions sont gravées dans le champ de la stèle, mais une partie de la pierre a été ravalée vers l'angle gauche inférieur, et on y a gravé en relief deux personnages représentant le dédicataire avec sa femme; celle-ci passe son bras gauche au cou de son mari.

Le début de l'inscription n'est pas mal conservé. Il contient le protocole complet d'un roi, probablement de la XIII^e dynastie, encore inconnu :



▲ ♀ ☉. M. Daressy a publié une note sur un roi   qu'il croit appartenir à la même dynastie : le roi de la stèle d'Edfou, ayant pour prénom , est un Doudoumès différent de celui de

M. Daressy. Voici un essai de traduction du texte : « [Donné par grâces spéciales] de la Majesté de l'Horus au lever florissant, le Seigneur du Sud et du Nord qui dirige les deux terres, l'Horus d'or qui apporte la paix, [le fils du Soleil] Dadouhoteprà (1. 2) dieu bon, fils du soleil Doudoumessou qui donne la vie à toujours. J'adore sa Majesté [parce] (1. 3) [qu']elle est solidement couronnée comme Kamoutf, à cause qu'elle m'a louée dans toutes les fonctions (1. 4) desquelles j'ai [été chargé par elle] et elle a mis en avant de moi un portail en bois lamé d'or (1. 5) deux en or et bronze, ainsi qu'une cuisse de bœuf, pour faire le proscynème à Horus d'Edfou, dieu grand, seigneur du ciel, à la déesse Ranoutît, (1. 6) ainsi qu'aux dieux de ce temple afin qu'ils donnent le repos funéraire en pains, liquides, veaux, oies, des vêtements, de l'encens, de l'huile, toutes sortes d'offrandes et de provisions, des milliers de toutes sortes de bonnes choses (1. 7) de celles dont vit le dieu, et de tout ce qui sort sur l'autel du seigneur d'Edfou, pour le double du royal fils, commandant (1. 8) des soldats de la ville, Khonsoumouasît, lui qui a eu son emploi dès l'enfance, le favori de sa ville, celui dont les courtisans (1. 9) disent la même chose que lui et dont la langue est sage. » Dans le reste, on reconnaît, malgré les lacunes, les formules laudatives en usage sous le premier empire thébain, après lesquelles arrive le proscynème, avec l'invocation à ceux qui viendront devant la stèle et la demande de prières en faveur du mort. Le nom de l'homme est conservé en partie, Khonsou[emouasît], et il faut l'inscrire sur la liste des princes, comme fils ou frère de notre Doudoumès; celui de sa femme est effacé entièrement.

A. BARSANTI.

Edfou, le 5 janvier 1907.

LES
VESTIGES D'UN TEMPLE PTOLÉMAÏQUE

À KOM-EL-AHMAR, PRÈS DE CHAROUNA

PAR

M. THADÉE SMOLENSKI.

Pendant mes fouilles à Charouna dans les premiers mois de 1907, j'ai opéré quelques sondages dans le monticule appelé Kom-el-Ahmar, situé entre la ferme qui appartient à la sucrerie de Cheikh-Fadl et la nécropole de Charouna. D'après les récits des indigènes, un fellah y aurait trouvé, il y a quelques années, de nombreuses monnaies d'or; puis, pendant l'établissement d'une ligne locale de chemin de fer, on aurait mis au jour un nombre considérable de fragments de sculptures coptes et on les aurait transportés au Musée du Caire. J'ai déblayé dans un endroit de ce monticule les ruines d'une maison, à la construction de laquelle on avait employé des pierres provenant d'un ancien temple ptolémaïque, et j'y ai recueilli dix-huit blocs en calcaire, couverts de bas-reliefs et d'inscriptions, dont voici la description :

I et II. Long. 1 m. 06 cent., haut. 0 m. 34 cent.

Ces deux fragments appartiennent au même bloc. Sur le premier fragment sont gravés les six groupes suivants d'héroglyphes :



A droite, on voit l'aile droite étendue d'un épervier; le reste de son

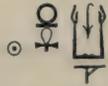
corps se trouve sur la seconde pierre, et l'aile gauche est rabattue contre l'oiseau, près duquel est gravé le signe de la vie ♀. Viennent ensuite les six lignes d'hiéroglyphes :



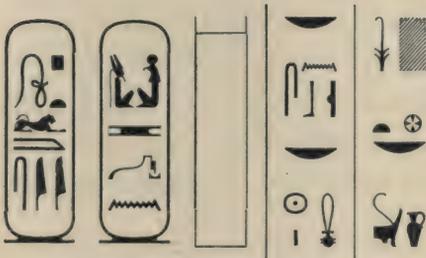
Ces deux pierres portent au-dessus d'elles une ligne d'étoiles ★.

III. Long. 1 m. 30 cent., haut. 0 m. 30 cent.

A gauche, la couronne rouge ♀, près de laquelle :



A droite, on aperçoit le *pschent* tourné vers la couronne rouge, et entre les deux couronnes, le fragment suivant de légende qui nous fournit, avec les deux couronnes, le bas de la bannière, et les débris de la légende qui l'accompagnait :



A droite du *pschent*, tout au coin de la pierre, il ne reste plus qu'une partie du cartouche :



IV. Long. 1 m. 08 cent., haut. 0 m. 30 cent.

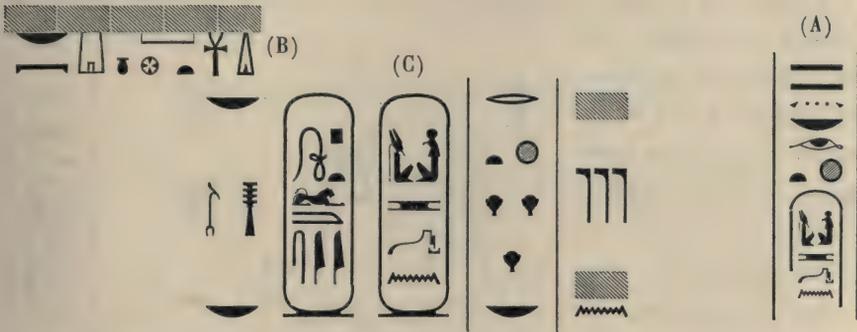
On voit au milieu les restes d'une bannière supportée par les deux bras du double, (A) puis à droite le buste du pharaon avec le signe de la vie ♀, et sur le côté (larg. 0 m. 35 cent.) les restes (B) d'une légende :



V. Long. 1 m. 03 cent., haut. 0 m. 30 cent.

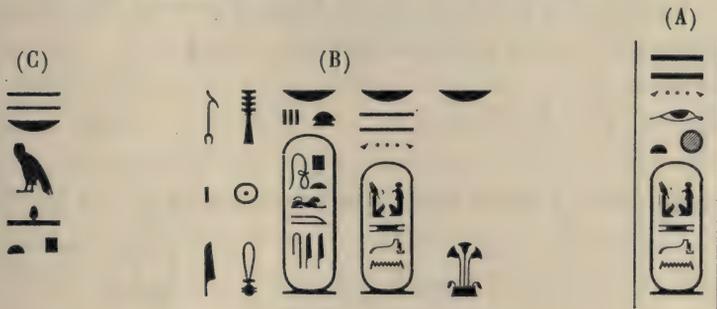
A gauche, une ligne perpendiculaire d'hiéroglyphes (A), puis le *pschent*

tourné vers la droite, au-dessus de lui (B), puis devant lui (C) les restes de légende :



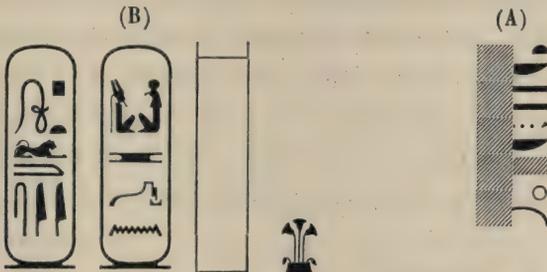
VI. Long. 1 m. 05 cent., haut. 0 m. 30 cent.

A gauche, la grande coiffure sacrée *atew* avec le signe suivant , derrière lequel on voit une ligne d'hieroglyphes (A); on trouve au milieu la couronne rouge  et la légende (B), et enfin, à droite on lit (C) :



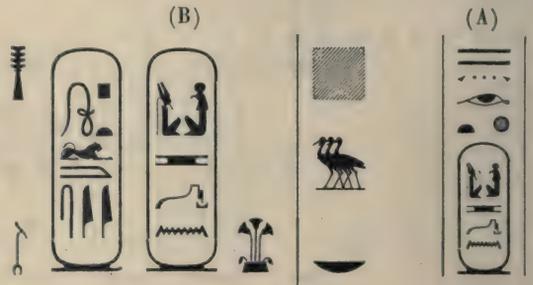
VII. Long. 1 m. 30 cent., haut. 0 m. 30 cent.

A gauche la couronne *atew*, à droite la couronne blanche  sont tournées l'une vers l'autre. On lit, à côté de l'*atew* une ligne perpendiculaire d'hieroglyphes à moitié conservés (A), puis entre les deux couronnes les cartouches (B) :



VIII. Long. 1 m. 20 cent., haut. 0 m. 28 cent.

A gauche la coiffure de la déesse Nephthys, au milieu la mitre blanche tournée vers la droite, et, entre les deux coiffures, les restes (A) de la légende royale, puis à droite de la couronne blanche, d'autres débris (B) de la même légende :



Sur le coin droit de la pierre on reconnaît le commencement de la grande coiffure sacrée *atew*, c'est-à-dire une corne de bélier avec une *uraeus*.

IX. Long. 0 m. 95 cent., haut. 0 m. 32 cent.

Le buste du pharaon tourné vers la droite et portant dans deux mains deux vases avec un goulot en forme de croix.

A gauche de lui :

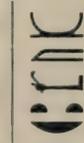
A droite, un lotus.



X. Long. 1 m. 30 cent., haut. 0 m. 22 cent.

On voit au milieu :

A droite, les traces d'un buste féminin.



XI-XVIII. Toutes ces pierres sont dépourvues d'inscriptions. Une d'elles (long. 0 m. 93 cent., haut. 0 m. 30 cent.) porte à gauche le buste d'un homme tourné à droite, au milieu un lotus, et à droite un buste féminin; le reste nous donne exclusivement des bustes féminins, séparés par des lotus, ornés de grands colliers gravés avec beaucoup de soin.

Les cartouches cités en haut nous font connaître le fondateur du temple auquel appartenait ces bas-reliefs : c'est Ptolémée I^{er} Soter. Nous devons aussi ajouter que des fragments pareils sont encastrés dans quelques maisons du village de Charouna : il vaudrait peut-être la peine de rechercher et d'étudier de près ces intéressants vestiges d'un temple jadis remarquable.

THADÉE SMOLENSKI.

Port-Saïd, le 7 novembre 1907.

ON
A SAMPLE OF VARNISH
FROM THE TEMPLE AT DEIR EL-BAHRI

BY

M. A. LUCAS.

Herewith I beg to hand you the report on the analysis made of the sample of varnish from the temple of Deir el-Bahri, forwarded in yours of the 21st ultimo from Luxor ⁽¹⁾.

Owing to the smallness of the sample it was not possible to do more than apply a certain number of qualitative tests. The material is insoluble in turpentine, ether, petroleum ether and benzine, and only very slightly soluble in acetone and chloroform, but it is soluble in hot alcohol from which it partly separates on cooling, and also in amyl alcohol. These solubility tests are indicative of shellac, but on ignition of the sample the vapour appears to be rather more aromatic than shellac. It is impossible therefore to say with any degree of certainty what the nature of the varnish is.

A. Lucas.

January 2nd 1908.

⁽¹⁾ This specimen had been taken by Mr. Weigall from the small shrine at the north side of the temple, where the varnish has turned yellow over the hieroglyphs.

FOUILLES À GAMHOUD

PAR

AHMED BEY KAMAL.

On sait que presque tous les musées d'Europe ont entrepris, depuis quelques années, de faire des fouilles sur le territoire égyptien. Le Musée de Budapest, jusqu'ici, avait négligé de prendre part à ce travail scientifique, mais un Hongrois, M. Philippe Back, désireux de rendre service à la fois à la science et à son pays, a bien voulu y consacrer, comme l'ont déjà fait d'autres mécènes, quelques centaines de livres. Le résultat de ces recherches devait former le noyau d'une collection d'antiquités égyptiennes destinée au Musée de Budapest. Sa demande adressée à M. Maspero, directeur général du Musée, a été favorablement accueillie et Sharouna fut désigné comme champ de fouilles. M. Smolenski, égyptologue polonais, fut alors chargé de diriger les travaux dans ladite localité et d'en dresser un rapport détaillé dans les *Annales du Service*. De Sharouna il transporta ensuite son chantier dans le désert Libyque, en face de Gamhoud, pour des raisons qu'on verra plus loin.

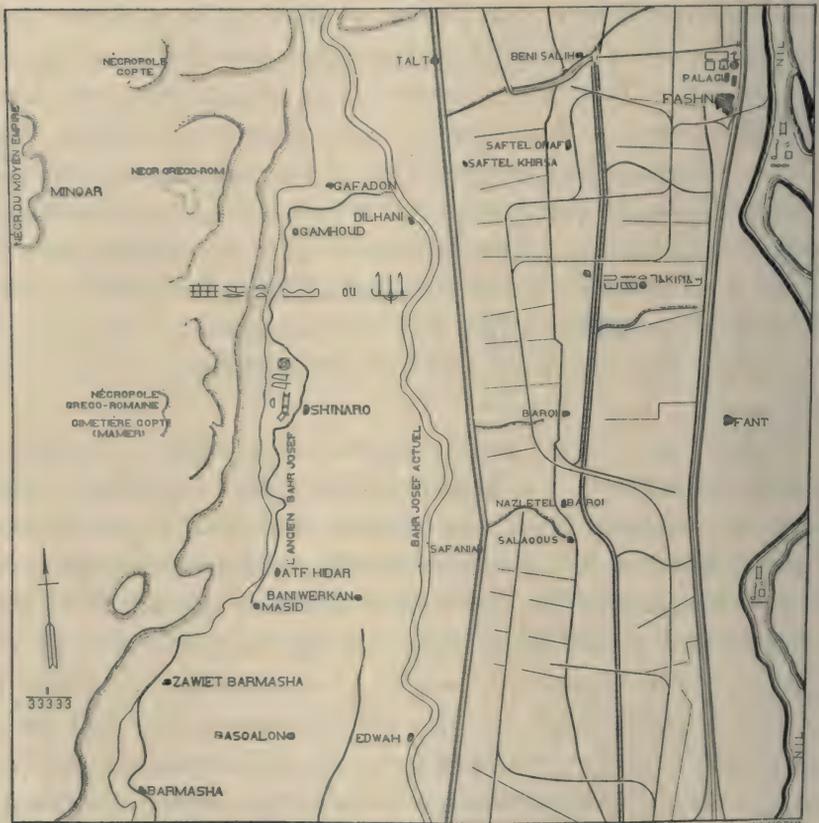
Gamhoud est un petit village situé à deux heures et demie à l'ouest de Fashn. A l'époque ptolémaïque, les habitants établirent, à une demi-heure de distance, une petite nécropole au-dessus d'une bande de terre en forme d'arc, légèrement élevée au milieu du désert. Cette nécropole a 480 mètres environ de longueur sur 120 mètres de largeur, et s'étend du sud-est au nord-ouest. A ses deux extrémités, on trouve des puits funéraires qui desservent presque toujours deux caveaux. Le centre ne contient que des tombes moins riches, mais on y rencontre quelquefois des cartonnages avec inscription en démotique. Jusqu'au mois de février 1907, cette nécropole ptolémaïque, qui avait été pillée en partie dans l'antiquité, demeura inconnue des modernes. Ce n'est qu'au commencement dudit mois qu'un

homme de Gamhoud, du nom de Mohamed Fath al-Bah, y découvrit, on ne sait dans quelle circonstance, une première tombe. Il garda le secret de sa découverte mais il partit tout de suite pour Bibeh où résidait alors un certain Farag Tawdros, marchand d'antiquités, et il lui proposa de faire des fouilles illicites sous condition de partager avec lui tous les objets qu'on pourrait recueillir. Farag se rendit sans délai sur les lieux, et d'abord les Bédouins qui habitent aux environs de Gamhoud se montrèrent tout disposés à s'associer avec lui; bientôt, toutefois, deux d'entre eux appelés Moussa Khalil et Bakir Bahig, poussés on ne sait par quel motif, firent télégraphiquement une dénonciation à notre inspecteur de Minieh. Deux ou trois tombeaux avaient été pillés déjà : l'inspecteur s'empressa d'aviser le Markaz également par dépêche, en le priant de saisir les antiquités volées et d'attendre son arrivée prochaine. Dans les derniers jours de février, il se présenta à Fashn et il partit de là pour Gamhoud, avec l'agent de police résidant à Talt. Tous deux parvinrent à saisir quelques cercueils et à dresser un procès-verbal détaillé qui fut ensuite présenté au parquet.

Tawdros Farag, voyant que ses projets avaient échoué, alla trouver M. Smolenski qui avait, à ce moment, à peine achevé ses travaux de Sharouna. M. Smolenski apprit cette nouvelle avec plaisir et pria de suite M. Maspero de l'autoriser à attaquer la nécropole de Gamhoud, qui venait d'être ainsi découverte. La permission fut accordée : elle excluait naturellement Farag de l'affaire. Dans l'espace de vingt-trois jours environ, c'est-à-dire à partir du 4 mars 1907 jusqu'au 26 du même mois, M. Smolenski mit au jour quarante-sept cercueils, vingt masques de toile dont quatre sont dorés, un morceau de vase en terre cuite avec inscription hiéroglyphique, une stèle grossière portant une ligne en hiéroglyphique, soixante-dix masques de cercueil en bois, onze boîtes avec socles en forme de naos dont quelques-uns sont surmontés d'un épervier, quatre statuettes en bois de Sokaris et quelques masques avec texte en démotique. Obligé d'abandonner le travail par suite de sa santé, M. Smolenski me remit les fouilles ainsi que tous les objets découverts, et je commençai mes recherches le 27 mars 1907, au bout d'une semaine environ, j'avais recueilli vingt-trois cercueils, une stèle portant deux lignes hiéroglyphiques, des cordages, des couffins, un grand plat rond en calcaire, les fragments d'un tamis ou passoire, un bâton en

bois, les fragments d'un vase avec inscription, quelques socles en forme de naos, dont quelques-uns sont surmontés d'un épervier, des cartonnages écrits en démotique, des guirlandes de fleurs, etc.

La nécropole de Gamhoud n'est pas bien grande, comme on pourra le voir sur le plan ci-dessous. En l'espace de sept jours environ, je l'eus



Plan de la nécropole de Gamhoud.

presque épuisée, sauf pour la partie centrale que je négligeai un peu, ayant constaté qu'elle ne contenait que des momies peu soignées et enfouies pour la plupart à même la terre. Je me vis alors obligé de suspendre les fouilles, pour emballer et expédier les antiquités découvertes qui étaient accumulées autour de ma tente en plein désert. L'emballage des petits objets, et surtout celui des cercueils, demanda beaucoup de soins. Des chameaux furent

loués ainsi que des barques et le tout fut transporté, d'abord, par voie de terre, du désert à Fashn, puis, par le Nil, jusqu'au Musée; ce travail a été heureusement terminé en dix jours sans aucun dommage.

D'un autre côté, durant mon séjour aux fouilles de Gamhoud, j'ai dû faire des recherches aux environs de la nécropole, pour voir s'il n'y avait pas encore d'autres cimetières qui mériteraient d'être exploités; j'en ai reconnu trois. Le premier est situé en face de Gamhoud, à deux heures et demie de distance, dans un endroit appelé Minqar (bec). Des sondages y pratiqués ont montré qu'il renferme des puits funéraires de l'ancien empire, malheureusement ils ont été trouvés vides. Le second se trouve en face de Gafadon, à une demi-heure environ au nord de celui que j'ai exploité. C'est une nécropole, probablement copte, d'où les chercheurs de *sebakh* et les Bédouins demeurant dans le voisinage ont tiré quelques pierres portant des décors de style copte. Elles sont encore aujourd'hui encastrées, au-dessus de quelques-unes des portes d'entrée, dans certaines maisons à Gamhoud et à Gafadon. Enfin, la troisième nécropole, qui est située en face de Shinaro à une demi-heure à l'ouest de ce village, remonte à l'époque romano-copte et occupe une dépression de terre assez étendue. La plupart des hypogées ont été violés dans l'antiquité et même de nos jours, par les Bédouins qui demeurent sous la tente dans les environs. Je l'ai attaquée avec douze ouvriers, pendant trois jours durant lesquels j'ai vidé une dizaine de tombeaux qui n'ont donné que deux tables d'offrandes en calcaire, d'un travail grossier, deux porte-collyre en terre cuite, une lampe, une petite cruche et deux cuves de cercueils, le tout en terre cuite. J'ai trouvé également, dans le déblai d'une tombe, quelques fragments de masques dorés. Les Bédouins spoliateurs de cette nécropole m'ont affirmé que les objets qu'on y trouve consistent en vases du genre de ceux que je viens d'indiquer. Je pense utile de donner, avant de quitter cette dernière nécropole, quelques détails sur la disposition de quelques-unes de ses tombes. Elles commencent d'abord par une pente d'environ dix ou douze mètres de longueur, qui est parfois munie de degrés, et qui a à peu près 1 m. 20 cent. de largeur sur quatre ou cinq de profondeur du côté où est aménagée l'entrée de la tombe. Cette pente donne accès à un souterrain de dimension très variable, et qui est souvent rempli de terre provenant des caveaux que l'on creusait tout autour ou bien à droite et à

gauche. Dans ces caveaux, reposent des momies enfouies à même la terre ou dans des cercueils en terre cuite d'une bonne cuisson. Ces cercueils sont arrondis du côté de la tête et des pieds et sont munis d'une espèce de plaque, également en terre cuite, qui leur sert de couvercle. J'en ai fait apporter au Musée un seul comme échantillon. Les mesures de ces cercueils varient en longueur entre 1 m. 85 cent. et 2 mètres, et en épaisseur entre 0 m. 04 cent. et 0 m. 03 cent., et ont du côté de la tête, tantôt 0 m. 42 cent., tantôt 0 m. 52 cent., et, du côté des pieds, tantôt 0 m. 40 cent., tantôt 0 m. 30 cent.; la seule décoration qu'on y voit consiste en raies tracées à l'ocre. D'autres tombes sont des puits desservant un ou deux caveaux assez larges pour contenir plusieurs momies. L'ouverture de ces puits est bâtie avec des briques crues dans la partie supérieure; ils descendent dans le sol jusqu'à deux ou trois mètres de profondeur. Les caveaux sont toujours remplis de la terre provenant d'autres fosses creusées plus tard; car il paraît que les Anciens, à cette époque, ne voulaient pas se donner assez de peine pour jeter dehors les déblais provenant de la préparation des nouveaux caveaux. Même de nos jours, les Coptes qui demeurent dans le voisinage de cette nécropole, en enterrant leurs morts dans un ancien cimetière appelé *Mamer*, suivent ce système d'enterrement, c'est-à-dire qu'ils conservent sur place les déblais de chacune des fosses précédentes pour remblayer au fur et à mesure chacune des fosses nouvelles.

Malgré mon désir ardent de pousser les fouilles jusqu'au bout pour connaître à fond le cimetière, je dus les abandonner pour revenir au Musée du Caire où m'appelaient d'autres travaux.

I

CERCUEILS.

Le nombre des cercueils recueillis dans la nécropole de Gamhoud s'élève à soixante-dix, dont quarante-sept ont été trouvés par M. Smolenski et vingt-trois par moi. Ils sont en bois de sycomore ou de mûrier, et on peut les classer en trois catégories différentes :

I. Les cercueils faits à l'imitation des cercueils de pierre de cette époque

sont pour la plupart énormes, et quelques-uns sont composés de deux boîtes renfermées l'une dans l'autre. Les planches sont d'une épaisseur variant entre 0 m. 08 cent. et 0 m. 09 cent. Cette catégorie de cercueils porte un masque simple ou rayé ou rarement orné de scarabée; la face est dorée et l'écriture assez soignée.

II. Les cercueils communs faits à l'imitation de ceux du nouvel empire. Ils sont d'une forme ronde et légèrement aplatis au-dessus des jambes, à l'endroit destiné à recevoir les légendes funéraires; les planches en sont minces.

III. Les cercueils d'un travail ordinaire, qui sont faits de planches minces et sont tantôt simples, tantôt riches en peintures polychromes.

Tous ces cercueils sont stuqués de la manière suivante : on passait d'abord sur l'extérieur du cercueil une couche de sable délayé dans la gomme liquide, puis, une seconde couche avec du blanc d'Espagne également délayé dans la gomme. Sur cette dernière couche, on traçait les différentes scènes qui forment la décoration du cercueil, ensuite on en rehaussait les détails par des couleurs. Le dessin et la coloration sont d'une exécution fort lâchée et avec des couleurs différentes, blanc, rouge, jaune, noir et vert. Ces couleurs sont appliquées avec goût, mais sans soin. Quant à l'écriture, elle est souvent mal tracée et consiste en légendes sommaires qui se ramènent aux proscynèmes ordinaires souvent fautifs et ne donnant le nom du défunt que très rarement. C'est pour cette raison que j'ai cru inutile de donner ici toutes les légendes tracées sur les cercueils trouvés par M. Smolenski ou par moi, quelques exemples suffisant au lecteur.

Je commence à décrire les cercueils trouvés par moi :

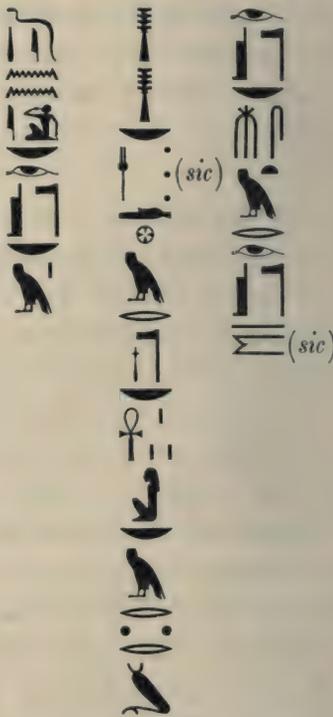
1. CERCUEIL. — Bois peint, figure dorée. — Long. 2 mètres.

Sur le couvercle on voit quatre registres : le premier consiste en un grand *Ousekh* et en un scarabée ailé. Le second registre représente la déesse Neith ailée, agenouillée, qui tend les bras; elle est couronnée du disque solaire et tient dans chaque main le signe \nearrow . Dans le troisième, on voit la momie étendue sur un lit funéraire et qui reçoit d'Anubis l'embaumement.

Sous le lit figurent quatre canopes; à droite et à gauche du lit, Isis est assise mettant une main sur un genou et levant l'autre en signe de protection. Au-dessus de cette figuration on lit : (→)



Le quatrième registre représente à droite les deux génies funéraires accompagnés d'un chacal accroupi et tenant le sceptre \searrow , à gauche les deux autres génies accompagnés également d'un chacal. Entre les génies on lit une prière écrite en trois lignes verticales :



Sur les pieds, on voit la barque solaire naviguant et montée par un homme debout qui la pousse avec un aviron. Les côtés de la cuve sont ornés chacun de quatre génies funéraires debout.

2. CERCUEIL ANTHROPOÏDE. — Bois peint.

— Long. 1 m. 90 cent. — Décorations en cinq registres : 1° grand *Ousekh* terminé aux deux extrémités par une tête d'Horus qui lui sert de fermoir; 2° la déesse Neith ailée, coiffée du \odot et tenant dans les deux mains le signe \int ; 3° momie

couchée sur un lit funéraire sous lequel sont placés quatre canopes. Elle est flanquée de deux raies ondulantes; 4° une légende hiéroglyphique tracée en ligne verticale \int \int est flanquée de chaque côté de deux raies : l'une ondulante et l'autre pointillée; 5° deux chacals accroupis chacun sur un socle en forme de naos.

3. CERCUEIL. — Bois peint. — Long. 1 m. 92 cent.

Même décoration que le précédent, mais la prière est ainsi conçue : (→) (voir p. 15).

11. CERCUEIL ANTHROPOÏDE. — Bois peint. — Long. 2 m. 06 cent. —
 Décorations en cinq registres superposés : 1° grand *Ousekh* ; 2° Neith ailée, coiffée du ☉, tendant les bras et tenant dans chacune de ses mains le signe de vérité \int ; 3° la momie couchée sur un lit funéraire et accotée de deux raies simples, reçoit d'Anubis la momification. Sous le lit, sont placés quatre canopes ; 4° trois lignes verticales ainsi conçues : (↔)

sont flanquées de quatre génies funéraires, coiffés du disque solaire, et suivis en sens inverse d'Isis et de Nephthys accroupies, mettant l'une de leurs mains sur la jambe tandis que l'autre est levée en signe de protection ; 5° deux chacals accroupis chacun sur un socle en forme de naos, occupent le dessus des pieds. Ces cinq scènes sont accotées de quatre génies funéraires, dessinés deux à droite et deux à gauche.



12. CERCUEIL ANTHROPOÏDE. — Bois peint. — Long. 1 m. 80 cent. —
 Décorations en sept registres superposés : 1° grand *Ousekh*, découpé par une série de divinités assises et divisées en deux groupes : celui de droite se compose d'Anubis, Af, Horus et Thoth, celui de gauche d'Anubis, Af, Anubis et Horus ; 2° scarabée ailé d'où paraît le soleil ; 3° Neith ailée coiffée du ☉, tendant les bras et tenant dans chaque main le signe \int ; 4° la momie est couchée sur un lit funéraire léontocéphal et reçoit d'Anubis la momification ; devant le lit, se dresse un autel et derrière lui un arbre qui paraît être un palmier ; 5° la barque solaire est montée par le dieu Râ \mathfrak{R} ; la proue représente une tête d'Horus coiffée du disque solaire et la poupe une tête de chacal ; 6° une légende verticale \mathfrak{R} \mathfrak{R} \mathfrak{R} \mathfrak{R} ; 7° deux chacals affrontés et accroupis sur un socle en forme de naos, occupent le dessus des pieds. Les deux côtés latéraux sont ornés, à droite, du dieu Af et de deux génies funéraires, et, à gauche, d'Anubis et de deux autres génies. Toutes ces figures sont momiformes.

13. CERCUEIL ANTHROPOÏDE. — Bois peint. — Long. 1 m. 90 cent. — Décorations en six registres : 1° grand collier formé de grosses perles et d'une pièce carrée au centre représentant , les deux bouts sont terminés chacun par une frange; 2° scarabée ailé d'où sort le soleil; 3° Anubis debout, tenant de sa main un vase de cette forme , et momifiant avec l'autre main une momie couchée sur un lit sous lequel sont représentés quatre canopes; 4° barque solaire montée par  lequel est entouré du serpent Mehen. La proue précédée d'un arbre représente la tête d'Horus coiffé du disque solaire, et la poupe, celle d'Anubis; 5° une légende verticale  est flanquée à droite comme à gauche par trois raies : la première est formée de  sur un fond blanc, la seconde est une bande jaune entre deux filets noirs, la troisième est formée de zigzags sur un fond blanc; 6° deux chacals affrontés et accroupis chacun sur un socle en forme de naos, occupent le pied du cercueil. Le côté droit de ce cercueil est orné d'Amset, Af et Anubis momiformes, le côté gauche, d'Anubis, Horus et Anubis également momiformes. Même facture que le numéro précédent.

14. CERCUEIL ANTHROPOÏDE. — Bois peint. — Long. 1 m. 98 cent. — Décorations en cinq registres superposés : 1° grand *Ousekh*; 2° Neith ailée, coiffée du  et tenant deux ; 3° momie couchée sur un lit avec la figure de quatre canopes au-dessous; 4° trois colonnes hiéroglyphiques ainsi conçues : ()

5° deux chacals, affrontés et accroupis chacun sur un socle en forme de naos, occupent le dessus des pieds. Entre eux, on lit une ligne verticale  laquelle est flanquée de deux raies ondulantes. Le côté droit du cercueil est orné de deux figures représentant Amset et Anubis, et le côté gauche est également décoré de deux autres figures représentant Hapi et Dawamoutef.



15. CERCUEIL ANTHROPOÏDE. — Bois peint. — Long. 2 m. 06 cent. —
 Décorations en cinq registres superposés : 1° grand *Ousekh*; 2° Neith ailée,
 coiffée du ☉ et tenant dans ses deux mains étendues deux \int ; 3° momie cou-
 chée sur un lit avec quatre canopes en dessous; 4° une colonne hiérogly-
 phique ainsi conçue : (→) flanquée de deux
 raies : l'une est pointillée et l'autre est ondulante.

16. CERCUEIL ANTHROPOÏDE. — Bois peint, figure dorée. — Long. 2 m.
 — Décorations en six registres superposés : 1° grand *Ousekh*; 2° scarabée
 ailé portant le disque solaire; 3° Neith ailée et coiffée du ☉, elle a les bras
 étendus et tient, dans chacune de ses mains,
 le signe \int . Au-dessus on lit :

4° momie couchée sur un lit et trois ca-
 nopes en dessous. Devant le lit, figurent
 Anubis debout et Neith assise et coiffée de
 son signe caractéristique \int ; ils sont pré-
 cédés de , et, derrière le lit, on voit Anubis debout et Isis assise et
 coiffée également de son signe \int ; ils sont accompagnés de



5° cinq colonnes ainsi conçues : (→)



A droite on voit allongé sur un
 socle en forme de naos, un serpent
 ayant la queue en forme de nœud;
 6° au-dessus des pieds, est repré-
 sentée une barque montée par le
 défunt qui la pousse avec un avi-
 ron. A droite et à gauche, on voit
 comme décor ces signes symbo-
 liques : \int \int \int .

17. CERCUEIL ANTHROPOÏDE. —
 Figure dorée, bois peint. — Long.
 1 m. 92 cent. — Décorations en six

registres superposés : 1° grand *Ousekh*; 2° scarabée ailé surmonté d'un disque peint en rouge pour symboliser le soleil levant; il est flanqué de deux légendes dont il ne subsiste que celle de gauche : (→) 3° Neith ailée et coiffée d'un disque doré; 4° momie couchée sur un lit au-dessous duquel sont représentés quatre canopes. Anubis à tête de chacal et à corps humain est occupé à donner à la momie l'embaumement nécessaire. Devant le lit on voit Isis et derrière lui Nephthys; 5° cinq colonnes en belle écriture rehaussées de couleurs : (→)



Ces colonnes sont flanquées des divinités suivantes :

Ce registre se termine par deux chacals affrontés et accroupis chacun sur un socle en forme



de naos. Ils sont tracés en sens inverse et surmontés d'un fouet \searrow . Le dessus des pieds a été décoré d'un dessin qui a tout à fait disparu. Les deux flancs du cercueil sont ornés chacun de quinze divinités debout et disposées en trois colonnes; elles sont accompagnées de légendes dont la plupart sont en mauvais état. Nous décrivons ce qui reste lisible : à gauche, dans la première colonne, on voit : 1° Amset debout, coiffé du disque

solaire et accompagné de $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆐}$; 2° un dieu dont on ne voit que le commencement de la légende 𓆑 ; 3° un dieu effacé; 4° un Anubis à tête de chacal et à corps humain, accompagné d'une légende effacée. Dans la seconde colonne on voit : 1° une déesse à tête de lionne, avec cette légende $\text{𓆒} \text{𓆓}$; 2° une divinité effacée; 3° Khnouphis coiffé du disque

solaire; 4° une divinité effacée. Dans la troisième colonne on voit les six heures de jour représentées par des femmes debout et coiffées de disques solaires : en voici les noms 1° effacée; 2° ; 3° ; 4° ; 5° ; 6° . A droite on voit dans la première colonne : 1° * ; 2° Amset (?); 3°; 4° Thot à tête d'ibis . Dans la deuxième colonne : 1° Horus à tête d'épervier et à corps humain coiffé du disque solaire; 2° une déesse coiffée du disque solaire ; 3° un dieu effacé; 4° un autre dieu effacé. Dans la troisième colonne figurent les six heures de nuit dans l'ordre suivant : 1° ; 2°; 3°; 4° ; 5° ; 6° . Il est à regretter que ce cercueil ait été trouvé en très mauvais état, car l'écriture en était soigneusement faite.

18. CERCUEIL ANTHROPOÏDE. — Bois peint. — Long. 2 m. 09 cent. — Décorations en cinq registres : 1° grand *Ousekh*; 2° Neith ailée, coiffée du ☉ et tenant deux ⚡, sa légende est ainsi conçue ; 3° momie couchée sur un lit sous lequel sont représentés quatre canopes; 4° trois colonnes d'hieroglyphes effacées par place et sans signification :

La colonne du milieu est la seule flanquée de deux raies ondulantes, les zigzags sont en rouge sur fond blanc.



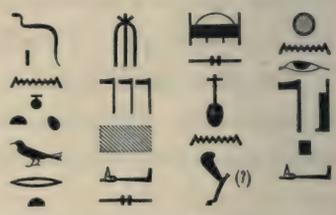
19. CERCUEIL ANTHROPOÏDE. — Bois peint. — Long. 2 m. 14 cent. — Décorations en cinq registres superposés : 1° grand *Ousekh*; 2° Neith ailée et coiffée du ☉; 3° momie couchée sur un lit funéraire sous lequel sont représentés quatre canopes. Elle est accotée de deux raies ondulantes, les zigzags sont en rouge sur fond blanc; 4° trois colonnes d'hieroglyphes tracés à l'encre sur un fond blanc (voir p. 22).

La ligne du milieu est la seule flanquée de deux filets blancs. Les deux

accroupis sur des socles en forme de naos. Ils sont séparés par cette bande :
 C'est la première fois qu'on voit un oxyrrhinque  représenté au-dessus d'une momie à la place de l'oiseau-âme  que l'on dessine ordinairement à cet endroit. Les Égyptiens à l'époque ptolémaïque tenaient beaucoup au mythe osirien, et ils savaient que l'oxyrrhinque avait, selon ce rite, avalé la partie vitale ou plutôt le phallus d'Osiris, lorsque celui-ci eut été tué et mis en pièces par son frère Set. C'est pourquoi nous voyons l'oxyrrhinque tenir la place de l'âme et planer au-dessus de la momie. Cette espèce de poisson est très marquée sur le monument, la bouche seulement a été détériorée.



CERCUEIL ANTHROPOÏDE. — Bois peint. — Long. 2 m. 08 cent. — Décorations en cinq registres : 1° collier *Ousekh*; 2° Neith ailée et tenant deux . Elle est accompagnée de quatre légendes : deux à droite et deux à gauche. Nous les transcrivons : (→)



3° momie couchée sur un lit funéraire sous lequel sont dessinés quatre canopes ayant des couvercles représentant des têtes de génies funéraires; 4° texte funéraire en trois lignes verticales séparées par deux raies ornées de zigzags alternativement peints en rouge et en bleu sur fond jaune :



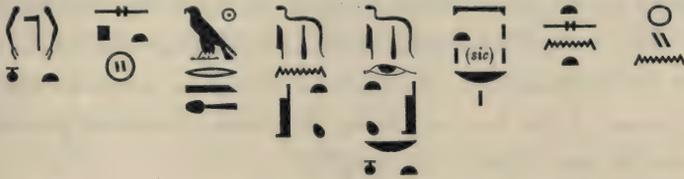
5° deux chacals affrontés et accroupis chacun au-dessus d'un socle en forme de naos, une légende verticale les sépare; en voici copie : (→)

Sur les deux côtés de la cuve, on voit Osiris accompagné des quatre génies funéraires.



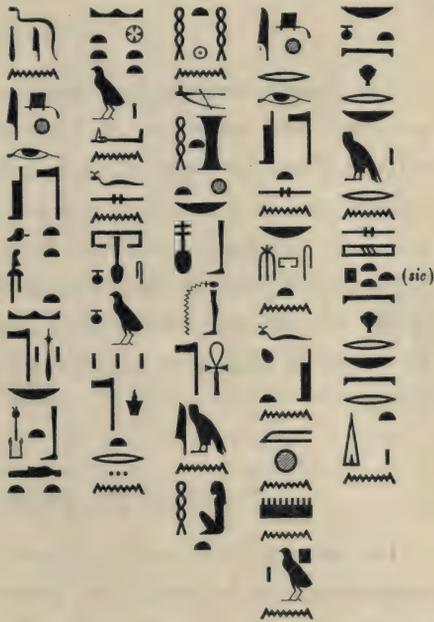
CERCUEIL ANTHROPOÏDE. — Bois peint. — Long. 2 m. 20 cent. — Décorations en cinq registres superposés : 1° grand *Ousekh*; 2° Neith ailée, coiffée du disque solaire, tendant les bras et tenant dans chaque main le signe / qui symbolise la Vérité. Cette déesse est accompagnée de légendes en huit lignes verticales écrites au-dessus d'elles :

(→)



3° momie couchée sur un lit funéraire et recevant d'Anubis la momification nécessaire; elle est accompagnée d'Isis et de Nephthys. Sous le lit figurent quatre canopes dont les couvercles représentent les quatre génies funéraires; 4° cinq lignes verticales d'hieroglyphes flanquées de quatre génies funéraires. En voici copie : (→)

5° deux Anubis affrontés et accroupis sur une estrade; entre eux on voit une légende effacée écrite en ligne verticale . Enfin, les décorations que nous venons de décrire sont flanquées des figures de génies funéraires avec légendes effacées. Quant aux autres cercueils de la trouvaille, ils donnent à peu près le même sujet de décorations que les



précédents et ont été distribués de la manière suivante : douze au Musée national hongrois de Budapest, cinq au Musée Impérial et Royal de la Cour à Vienne et trois à l'Académie des Sciences de Cracovie.

II

MOMIFICATION.

La momification est bonne même pour les momies de moyenne classe. Des morceaux de bitume aromatisé ont été recueillis et conservés pour être analysés par un chimiste. Les corps momifiés sont assez solides pour résister aux chocs, car les momies sont entourées d'un linceul composé de plusieurs pièces pliées autour du corps et fixées avec des bandages assez forts. Ces bandages sont détachés de la toile même du linceul, et les deux bords en sont ramenés à l'intérieur de sorte qu'on puisse les fixer fortement sans risquer de les déchirer. Enfin, le procédé d'embaumement ne diffère en rien de ceux qu'on a vus jusqu'ici.

III

MASQUES.

Les masques trouvés sont nombreux et présentent, selon l'état aisé de la personne, des variantes en fabrication et en valeur. Ils se composent d'abord d'une face qui est parfois dorée et parfois peinte en couleur; la coiffure dont le premier pli qui suit la toile, est souvent fait en papyrus recouvert d'écriture démotique. Nous avons ramassé un grand nombre de ces masques pour la conservation desquels nous avons apporté le plus grand soin. Ils sont actuellement déposés moitié au Musée du Caire, moitié à celui de Budapest, en attendant qu'on les dégage et les mette en état d'étude.

IV

PARURES DE MOMIE OU CARTONNAGES.

Les parures d'une momie, d'après les soixante-huit caisses découvertes, sont composées de cinq pièces, savoir : 1° un masque parfois doré; 2° une pièce représentant le collier *Ousekh*; 3° une autre pièce donnant la figure d'Osiris flanqué de quatre génies funéraires; 4° une quatrième pièce longue

sur laquelle est tracée la légende funéraire; 5° deux chaussures sur lesquelles les pieds sont souvent dessinés. Toutes ces pièces sont fixées sur le linceul au moyen des bandes en toile entourant la momie; elles ne sont que le duplicata des décorations faites sur le couvercle du cercueil dans le but d'assurer au mort, dans l'autre monde, la protection des divinités funéraires.

V

FLORE.

Sur certaines momies de cette nécropole, j'ai pu ramasser quelques fragments de guirlandes de myrtes, de fleurs de lotus et de feuilles allongées, probablement de saule ou de menthe poivrée. Ce qui est étonnant, c'est qu'on sent encore l'odeur de myrte bien parfumé après la durée de près de 2000 ans. Ce myrte a été trouvé en plusieurs branches garnies de feuillage et formant des guirlandes.

D'après Théophraste et Pline, le myrte est une plante égyptienne. Les danseuses que l'on voit représentées dans les tombes en tenaient des branches. Et de fait, certaines branches de cette plante ont été ramassées dans les hypogées de Bubastie, d'Arsinoé et de Hawarah. Le myrte s'appelle en égyptien comme en arabe آس , *as*, آس , de même que le myrte sauvage ou le houx se nomme dans les deux langues آس بری , *as-barri*, آس بری .

VI

COUFFES.

Les couffes anciennes ne diffèrent pas de celles de nos jours. Plusieurs couffins ont été recueillis au cours de nos recherches et se distinguent entre eux par le travail et les bonnes feuilles de palmier. Il y en a qui sont bien faits et qui restent encore solides, d'autres sont d'un travail ordinaire. Ces couffins, qui ont été employés à l'enlèvement de la terre au moment de l'enterrement, ont été abandonnés dans les tombeaux; car ces derniers ont été vidés dans la plaine en forme de caveau ou de souterrain long, à droite et à gauche duquel on creusait d'autres caveaux au fur et à mesure que quelqu'un venait à mourir. En laissant les couffins dans les tombeaux, on les trouvait tout prêts et l'on pouvait ainsi préparer les caveaux pour les nouveaux morts sans aucun retard. Les pierres en cet endroit sont

très rares, et l'on n'en trouve qu'à une heure et demie de distance dans la montagne ouest appelée Minqar, c'est-à-dire « bec ». Nous voyons même aujourd'hui que les habitants des villages situés au voisinage de cette nécropole antique, abandonnent les couffins ayant servi à un enterrement à l'entrée du caveau pour le boucher.

VII

STÈLES ET OSTRACA.

Les stèles sont très rares et, si l'on en trouve, elles sont d'une facture grossière et ne portent que les noms en démotique gravés sans aucun soin. Les fouilles faites dans la nécropole de Gamhoud par M. Smolenski et par moi n'ont donné que deux pierres à peine dégrossies (pl. II). J'en dois la transcription et la traduction à M. W. Spiegelberg.

La première est en calcaire et mesure 0 m. 55 cent. de hauteur sur 0 m. 26 de largeur. Elle a été trouvée au-dessus d'un mort enseveli sans aucune espèce de linge et porte :

† . . . ? . . . P₃-dj-'sit
 † Pi-šrj (?) -p₃'-š₃i [mat-f T₃] dj [.]
 « . . . (?) . . . de Petisis, fils de Psenpsais et de Tete [.] »

La seconde stèle est également en calcaire et mesure 0 m. 49 cent. de longueur sur 0 m. 18 cent. de largeur. Elle est cintrée et porte au sommet deux figures. La première qui est à droite représente Horus debout, vêtu de la *shenti* et tenant le sceptre †. La seconde est une déesse qui est probablement Mât (?); elle est debout devant Horus, vêtue d'une robe étroite et tenant le sceptre †. Une légende de deux lignes horizontales est gravée au-dessus des divinités. Nous en devons la transcription et la traduction à M. W. Spiegelberg :

† Nht-Hz (?) S; P₃-dj
 † Wsjr mtot-f. T₃w-s-Nht (?).
 « Nechthyris (?) fils de Petosiris et de Tes-nakhte (?) »

La figuration ornant le centre de la stèle démontre que les dieux locaux étaient Horus et Mât.

VIII

TAMIS.

J'ai eu la chance de mettre la main sur un fragment de tamis (pl. III). Il est fait d'un cerceau ou d'un tambour, sur lequel est tendu un morceau de toile solide de laine ou de crin (?). Cette toile est ornée de raies longitudinales d'une teinte foncée. Le tout a 0 m. 25 cent. de diamètre et ne diffère des tamis actuellement employés en Égypte que par le tambour et l'espèce de la toile : notre ancien tamis a le cercle rond de 0 m. 02 cent. de circonférence et la toile grosse, tandis que les tamis de nos jours ont le cercle plat de 0 m. 05 cent. à 0 m. 08 cent. de hauteur sur 0 m. 02 cent. à 0 m. 03 cent. d'épaisseur. Le tamis  puis  figure comme on sait, dans l'écriture égyptienne, comme signe alphabétique ayant la valeur de *kh* = χ . A l'appui de cette hypothèse je peux citer le verbe « passer au tamis, tamiser, cribler », en égyptien : , , en arabe : نخل dont le signe final servant de déterminatif nous démontre clairement la forme antique de cet instrument comme le prouve aussi notre fragment. Ainsi qu'on le voit, le verbe *nakhala* reste le même dans les deux langues égyptienne et arabe.

IX

CROCHETS ET CORDAGES.

Plusieurs crochets et cordages ont été ramassés pendant nos fouilles dans la nécropole de Gamhoud (pl. III). Ces crochets sont des morceaux de bois d'acacia ou de *mimusops Schimperii* fourchus comme ceux qu'on emploie de nos jours dans les *chadoufs* et dans le transport des couffes ou autres fardeaux. Les anciens s'en servaient pour vider les puits et les caveaux funéraires destinés à l'enterrement de leurs morts au moyen de cordes en filaments de palmier exactement comme celles qui sont en usage aujourd'hui. Plusieurs de ces cordes ramassées et conservées ne diffèrent en rien de la fabrication moderne.

X

TOILE.

La toile qui sert de linceul et de bandelettes pour les momies inhumées dans la nécropole de Gamhoud est d'une qualité moyenne. Deux pièces

complètes ayant chacune un mètre de longueur ont été ramassées intactes. Elles sont effilées aux deux bouts et elles se distinguent par leur bonne qualité; malheureusement elles ne portent ni dessin ni inscription.

XI

VASES.

Les vases sont très rares. M. Smolenski a trouvé un seul vase en terre cuite d'une forme très ordinaire. Moi, de mon côté, j'ai recueilli un plat rond en calcaire de 0 m. 36 cent. de diamètre, à peine dégrossi et sans inscription ni ornement.

Tel est le résultat des fouilles que nous avons faites dans la petite nécropole de Gamhoud. Nous espérons que les autres nécropoles situées aux environs nous fourniront un jour des monuments importants qui pourront nous éclairer sur l'histoire et sur l'ancien état géographique de cette région.

A. KAMAL.

SUR

UN PSEUDO SÉTHOS DE LA XXI^e DYNASTIE

PAR

M. GEORGES DARESSY.

Le Musée du Caire conserve, sous le numéro d'entrée 35319, un fragment de cercueil en bois de sycamore, haut de 0 m. 20 cent., large de 0 m. 115 mill., du style si caractéristique de la XXI^e dynastie. Sur le fond jaune clair se détachent des ornements multicolores, les plus grands en relief, et le tout enduit d'un vernis jaunâtre. En haut, on voit une aile ayant appartenu à une déesse ptérophore ou à un disque ailé; au-dessous, un scarabée portant un disque solaire et posé sur l'anneau Ω ; devant, est un groupe qui semblerait composé d'Osiris assis, coiffé de la haute couronne, les bras ramenés sur la poitrine, tenant la crosse et le fouet, et d'Isis debout derrière lui, le bras levé pour le protéger. Or devant cet Osiris on lit, malgré la mutilation (v)  Δ Q , et derrière son siège (v)  tandis qu'au-dessus du bras de la déesse est inscrit J W .

Il ne faudrait pas conclure de ce monument qu'il a existé sous la XXI^e dynastie un roi Sétou ayant même prénom que le père de Ramsès. Les décorateurs de cercueils aimaient à introduire au milieu des figures de divinités des images d'anciens rois ayant conservé un renom de sainteté; le plus souvent c'est Aménothès I^{er} et Thoutmès III ainsi que la reine Aahmès Nefertari qui sont mentionnés, cette fois nous avons un témoignage d'un regain de popularité de Sési I^{er} au temps des Grands-prêtres, peut-être à la suite du transfert de sa momie d'une cachette dans une autre et rien de plus. Le scribe, qui ne connaissait plus les noms officiels de Sési I^{er}, a introduit dans le cartouche le titre « aimé d'Amon » conforme aux usages protocolaires de son époque; c'est une pure fantaisie et il faudrait bien se garder d'introduire un Séthos au milieu des Grands-prêtres rois, ou des Tanites de la XXI^e dynastie.

G. DARESSY.

ÉTUDE SUR LES BALANCES ÉGYPTIENNES

PAR

M. HIPPOLYTE DUCROS.

Parmi les instruments de précision dont se servaient les Égyptiens et qui sont parvenus jusqu'à nous, presque sans aucune modification, il est vraiment curieux qu'aucun d'eux n'ait aussi peu attiré l'attention des savants, que la balance.

Quelque loin qu'on se reporte dans l'histoire de l'antiquité, il n'existe pourtant pas, croyons-nous, d'appareil aussi délicat, dont l'emploi n'ait été plus répandu et plus usité que le sien. On en trouve reproduits sur des bas-reliefs, on en voit tracés parmi les peintures souterraines des hypogées, on en retrouve encore figurés sur la plupart des sarcophages ou des papyrus funéraires. La balance n'était pas seulement un instrument employé par l'homme pour ses besoins personnels, soit à la guerre pour vérifier les tributs apportés par les peuples conquis, soit pendant la paix pour son commerce, mais encore était considérée comme un objet divin destiné à peser son âme : c'était le symbole de la Justice et de l'Égalité.

Un tel instrument méritait mieux ; et son étude, qui nous a tenté à cause de sa nouveauté et de son originalité, n'a pas été sans nous apporter la conviction que les anciens Égyptiens avaient connu et appliqué, bien longtemps avant nous, les principes de justesse et de sensibilité que la physique nous enseigne à ce sujet.

Les recherches auxquelles nous nous sommes livré, bien qu'un peu incomplètes, puisque nous n'avons pu étudier que les balances exposées au Musée du Caire, nous ont fourni pourtant quelques renseignements curieux que nous signalerons dans le courant de notre travail.

Que la balance soit gravée au ciseau sur les bas-reliefs des temples ou

des monuments, ou simplement tracée au pinceau ou au calame sur les papyrus funéraires, elle se compose, comme celles de nos jours : d'un socle sur lequel est posé le pied, d'un fléau avec son aiguille, et de deux plateaux.

Pied. En général, le pied est représenté par une colonne qui s'enclâsse dans un support formé par quatre montants allongés, en forme de doucine renversée, s'appliquant sur le pied de la balance qu'ils maintiennent immobile et sur le socle en croix sur lequel repose ce pied (fig. 1-16).

Parfois ce support présente la forme d'un piédouche allongé posé entièrement et à plat, à terre ou sur quatre pieds (fig. 4-8 et 11).

Ailleurs, le socle devient plus compliqué, comme dans la balance représentée dans le temple de Deir-el-Bahari. Ici, le support se compose d'une doucine appliquée sur un quart de rond, l'un et l'autre renversés, les extrémités des branches de la croix reposant sur un petit pied (fig. 2).

Chez d'autres, ce support rappelle la forme des contreforts de maçonnerie (fig. 35).

La plus ancienne reproduction de ces balances, qui, selon Lepsius (*Denkmäler*, Abtheil II, t. III, pl. LXXIV), remonterait à la V^e dynastie (*Altes Reich*, *Pyramiden von Gizeh*, Grab 26) nous présente une forme de pied de balance tout à fait spécial, que nous n'avons retrouvé nulle part ailleurs ; dans ce cas le pied se compose de deux colonnes assez rapprochées l'une de l'autre, dont la base irait en s'évasant comme les pieds des autels égyptiens (fig. 38).

Dans tous ces bas-reliefs, le pied est uni ou parcouru par des sortes d'ondes teintées et semble constitué soit par une pièce en métal soit par du bois (fig. 11-16).

Les papyrus funéraires nous représentent à peu près les mêmes types, souvent enjolivés suivant l'habileté ou le talent de l'artiste. Parfois la fantaisie poussée à l'extrême a fait remplacer le pied et son support par un Osiris ou un personnage momifié, sur l'épaule duquel repose le fléau (fig. 47). Osiris, étant le juge des morts, peut être représenté comme le pilier, la base de la balance de la justice.

Quelle que soit leur forme, la plupart des balances dessinées sur les papyrus nous montrent leur pied comme composé par une série de petites pièces rectangulaires, superposées les unes aux autres, qui devaient être

probablement diversement colorées. Tantôt ces bandelettes sont rapprochées les unes des autres en formant une suite continue, tantôt elles sont espacées par petits groupes réguliers le long du pied (fig. 9-25).

Mais l'une des reproductions les plus curieuses est, à notre avis, donnée par un sarcophage du Musée de Leyde (*Ägyptische Monumenten*, III; *Ägyptische Mumiekisten*, M. 5-7). Dans cette balance, le pied paraît être constitué par quatre tiges de papyrus reliées entre elles par des bandelettes; le support serait alors formé par ces bandelettes, qui, nouées de bas en haut, à la partie inférieure du pied de cette balance, retomberaient en ondulant sur le sol (fig. 27).

Quelquefois encore, le pied, représenté comme une simple tige, est maintenu au socle par quatre montants inclinés dont deux seuls, les latéraux, ont été figurés par le dessinateur (fig. 23).

La partie supérieure du pied de la balance se termine souvent d'une façon nette, sans ornement (fig. 1). Parfois, elle est couronnée par une sorte de chapeau ou de calotte sphérique qui représente peut-être une tête, comme l'indique l'héroglyphe  (fig. 35). Elle est, autre part, surmontée de la tête du roi (fig. 2-8); de celles de Maït, déesse de la vérité (fig. 20-32); de celle de Thot, dieu de la parole et de l'écriture, secrétaire des dieux, celui qui préside au jugement de l'âme et qui inscrit sur sa tablette le jugement rendu (fig. 15). D'autres fois encore on trouve la tête d'Anubis, le chacal ou le chien noir qui préside aussi au jugement ou à la pesée de l'âme (fig. 26), ou la tête du faucon d'Horus coiffé du disque solaire orné de l'uræus (fig. 28), ou enfin le cynocéphale de Thot sous ses différentes formes, tantôt accroupi sur le pied de la balance elle-même, tantôt assis sur le montant qui permet de suspendre le fléau (fig. 3-4-5-6-9-25 et 27).

La représentation de ce support varie peu dans les diverses balances dont nous avons recueilli et rassemblé les dessins. Il paraît être constitué par une pièce métallique, bien que souvent ses proportions et sa coupe nous le fassent supposer taillé dans du bois. Chez certaines balances, c'est une simple cheville sans tête (fig. 2-24) ou à tête ronde (fig. 16), ou une cheville épaisse dont l'extrémité se redresserait en formant une sorte de croc (fig. 1); parfois cette cheville s'allonge et son extrémité seule se recourbe en forme de crochet (fig. 8-15); ailleurs on trouve ce support

sous forme de plume (fig. 6-7 et 32), ou de potence (fig. 22) voire même de plate-forme (fig. 5-34).

Fléau. La forme du fléau est sensiblement la même d'une balance à l'autre. A part quelques reproductions qui le montrent comme s'il était constitué par une pièce de bois rectangulaire, la plupart des bas-reliefs nous l'indiquent comme étant formé par une tige creuse cylindrique, ou plus ou moins fuselée, dont les extrémités vont presque toujours en s'évasant en forme de pavillon (fig. 4-14-20-30 et 32) ou de fleur de papyrus (fig. 21).

Un des dessins de fléau les plus curieux que nous connaissions est celui qui est représenté sur le sarcophage conservé au Musée de Leyde que nous avons signalé déjà tout à l'heure. C'est un faisceau de tiges de papyrus ou d'autres plantes, peut-être même un bouquet de feuilles de palmier débarrassées de leurs folioles (*guérides*) qui seraient liées entre elles par des bandelettes vers les deux extrémités qui, s'écartant les unes des autres, rappellent l'aspect d'une fleur épanouie (fig. 27).

Qu'il soit cylindrique ou fusiforme, simple ou complexe, à part un exemple qui nous montre le fléau placé en équilibre sur un montant en bois terminé en forme de fourche à deux branches (fig. 48), le fléau est percé de part en part de deux trous, tantôt à hauteur des extrémités, tantôt plus rapprochés de son milieu, par où passent et s'attachent les fils qui soutiennent les plateaux (fig. 1-16).

En son milieu se trouve fixé une sorte d'anneau, ou d'anse, qui est suspendu au crochet du pied de la balance, soit directement, soit au moyen d'un lien (fig. 1-24). Souvent cet anneau fait défaut; le fléau est percé d'un trou à sa partie médiane et le système de suspension est alors constitué soit par un fil ou une lanière qui, passant sous le fléau, s'enroule autour du crochet fixé au pied de la balance, soit par deux anneaux entrelacés, soit par un fil métallique en forme de 8 dont les extrémités, passant dans le trou central du fléau, se fixeraient au-dessous de lui, soit encore par un anneau passé au crochet du pied de la balance qu'une ficelle ou qu'un fil relierait au fléau; parfois à cet anneau est fixé un disque terminé par une aiguille qui traverse le fléau auquel elle est soudée (fig. 2-7-41-40-42 et 43).

Quelle que soit sa représentation, on trouve toujours dans les bas-reliefs, moins souvent dans les inscriptions, une pièce qui semble avoir parfois été négligée par les scribes ou les peintres de l'époque; c'est une tige en forme de latte, de lame d'épée ou d'aiguille figurée au-dessous du fléau et qui paraît faire partie intégrante de cette pièce (fig. 2-28 et 30).

Cette lame n'est autre que l'aiguille de la balance. Mais, tandis que dans nos instruments d'aujourd'hui, l'aiguille, entraînée par le mouvement du fléau, se déplace devant un cadran gradué, celle de la balance égyptienne indiquait la moindre inclinaison du fléau par comparaison avec un fil à plomb par devant lequel elle se mouvait (fig. 1).

Le fil à plomb, ainsi que nous avons pu le constater dans toutes les balances qu'il nous a été possible de voir, paraît être une des parties essentielles de cet instrument. Alors que l'aiguille peut n'avoir même pas été représentée ou que la balance elle-même n'est que dessinée d'une façon très rudimentaire, le fil à plomb, lui, est toujours clairement indiqué.

On le trouve sous forme de vase olivaire, à oreillettes, col étroit et à large ouverture (fig. 22); ou en celle de vase ovale à base aplatie, à étroites oreillettes et à large ouverture infundibuliforme (fig. 7-9 et 25); ou encore en forme de cœur (fig. 3-5 et 20). Ailleurs, il affecte l'apparence d'un vase sphérique à base aplatie, à larges oreillettes, à col étroit et à large ouverture (fig. 29). Parfois on rencontre la forme olivaire allongée avec ou sans col évasé (fig. 8-16-28 et 42). Tantôt c'est celle du fil à plomb employé de nos jours, cylindrique, terminé en cône d'une part et surmonté d'une tête aplatie de l'autre (fig. 23), soit celle de la sphère (fig. 1-40 et 44) ou d'un vase arrondi (fig. 27), soit enfin la forme d'un tronc de cône (fig. 43).

Cette partie de la balance qui, chez les anciens Égyptiens, désignait la justice, l'équité, l'égalité, nous montre bien assez quel était le rôle qu'on lui attribuait à cette époque. La verticale était l'idéal, et par conséquent, tout ce qui se trouvait d'un côté ou de l'autre de cette droite, si petit qu'il fût, l'angle formé entre l'aiguille, le fléau et le fil à plomb, indiquait que l'équilibre était rompu, que l'égalité n'existait plus.

Plateaux. — Nous avons dit que le fléau était percé de part en part en son milieu et aux extrémités. Par le trou central passaient le fil ou les

anneaux qui servaient à accrocher le fléau au montant du pied de la balance; par les orifices extrêmes, les liens qui retenaient les plateaux. Mais cette façon d'accrocher les plateaux n'était pas la seule connue et employée puisqu'un exemple nous montre assez clairement que les plateaux, sortes de paniers, étaient suspendus par une corde qui se posait en chevauchant sur l'extrémité du fléau sans y être attachés. Quoi qu'il en soit, la plupart du temps, et comme nous avons pu le constater sur les balances qui se trouvent au Musée du Caire, le fléau, qu'il soit en bois ou en métal, est évidé dans toute sa longueur ou à partir des trous latéraux jusqu'aux extrémités; à sa partie médiane sont percés deux trous par lesquels passent, d'une part, le système de suspension de la balance et, de l'autre, l'aiguille. A droite et à gauche de cette aiguille, au tiers ou à la moitié à partir de chaque extrémité, le fléau n'est percé que d'un seul trou sur une de ces faces, la même pour les deux trous extrêmes.

Les liens qui retiennent les plateaux pénètrent par l'extrémité dans l'évidement du fléau, ressortent par le trou pratiqué sur sa surface et, après s'être entre-croisés deux ou trois fois, se fixent en ce point par un nœud.

En général, les fils pénètrent librement dans le fléau, cependant quelques exemples nous les montrent noués et reliés entre eux bien avant d'arriver à l'extrémité du bras du fléau (fig. 2-4-5-19-29).

Les quelques exemples de balances que nous avons pu recueillir nous montrent ces liens comme étant de simples fils, des fils tressés, des chaînettes métalliques ou des chaînes formées par une suite de signes ¶ et ¶ qui se succèdent en alternant (fig. 1-2-3 et 34).

Il serait, nous semble-t-il, malaisé de vouloir déterminer d'une façon certaine le nombre de liens qui soutenaient les plateaux. Les figures que nous avons pu voir en représentent tantôt deux, tantôt trois. Pour nous, nous sommes loin de croire que ces figures soient exactes. Si ce n'est pour une ou deux balances, dont les plateaux sont très probablement représentés par de simples paniers aux anses desquels vient se fixer la corde qui les suspend à l'extrémité du fléau, il y a tout lieu de penser, au contraire, que ces fils étaient au nombre de quatre pour les simples raisons que les trois balances que possède le Musée et qui sont d'époque et de facture différentes ont leurs plateaux percés de quatre trous. De plus,

nous savons que les Égyptiens ne connaissant pas la perspective, ne représentaient jamais les parties d'un même objet qui appartenait au second plan, surtout lorsque celles-ci semblaient coïncider avec leurs correspondantes du premier. Les trois fils indiquent donc qu'un quatrième est placé tout juste derrière le lien du milieu et qu'il est caché par celui-ci (fig. 2).

D'autre part, comme dans les figures représentant les balances dont les plateaux ne sont suspendus que par deux fils, ceux-ci ne sont pas rigides mais bien lâches et flottants (fig. 20), il est probable que ce n'est qu'une omission tout à fait volontaire de la part de l'artiste, scribe ou peintre, qui a tracé ce dessin. Il serait d'ailleurs bien difficile de se figurer un plateau métallique suspendu seulement par deux fils élastiques; l'équilibre aurait été des plus délicats et des plus instables et la pesée aurait été extrêmement pénible, sinon impossible.

La forme des plateaux varie peu; ils sont en métal, complètement plats, en forme d'assiette ou de verre de montre. Rares sont les exemples qui nous représentent les plateaux figurés par un sac ou un panier (fig. 14-35-8-16-24).

Ainsi détaillée et étudiée dans ses diverses parties et ses différentes formes, la balance égyptienne a pu nous fournir quelques renseignements utiles pour la reconstruction d'un de ces instruments dont quelques fragments ont été trouvés, en 1907, dans une caisse renfermant divers objets, au Musée des Antiquités du Caire.

Ces fragments, entièrement oxydés et recouverts d'une couche épaisse de vert-de-gris, nous donnèrent, une fois décapés et bien nettoyés, les trois pièces intactes et fondamentales d'une balance: le pied, le fléau et les deux plateaux.

Ce spécimen, intéressant en sa forme que nous n'avons rencontrée nulle part, méritait d'attirer notre attention, car, des trois balances exposées dans les vitrines du Musée, si nous en exceptons la balance à main et la romaine qui feront le sujet d'une autre étude, la seule balance à pied qui existe est incomplète, puisqu'il lui manque une des parties principales: la colonne qui la supporte.

Ces trois pièces, que nous allons décrire séparément, comprennent :

1° Une tige en cuivre représentant un avant-bras humain, le poing

fermé, les doigts dans la position d'une main qui tient un objet. Cette tige se termine à l'autre extrémité, au coude, par une partie creuse, légèrement évasée, en forme de pyramide quadrangulaire. Entre les doigts et la paume de la main, est pratiquée une ouverture ronde, un tout petit canal, qui traverse de part en part la paume de la main.

2° Un tube fusiforme, effilé, en bronze ou en cuivre, constitué par une feuille mince de ce métal, enroulée bords contre bords, et ne portant aucune trace de soudure. Ce tube est percé de trois trous; l'un le traverse de part en part et le divise en deux parties égales, les deux autres sont à égale distance des extrémités et ne le traversent que d'un côté seulement; quelques rayures se distinguent en outre tout autour de cette tige cylindrique à hauteur des orifices latéraux.

3° Deux plateaux ronds, exactement de même dimension, légèrement bombés en verre de montre et percés de quatre trous. Ces deux plateaux, coupés dans une feuille mince de cuivre, travaillée au marteau pour obtenir la concavité voulue, présentent en leur centre un petit trou qui marque la place de la pointe du compas qui a servi à tracer le cercle que les ciseaux ont découpé ensuite. Quatre trous, percés près des bords de ces plateaux, indiquent la place qui donnait passage aux fils qui les retenaient au fléau.

MESURES DE CES DIVERSES PIÈCES.

1° *Pied de la balance.*

| | |
|---|--------------------|
| Longueur du poing à partir du poignet..... | 0 ^m 011 |
| Largeur du poing à hauteur des doigts..... | 0 010 |
| Diamètre du trou..... | 0 003 |
| Largeur du bras au poignet..... | 0 007 |
| Longueur du poignet à la partie évasée..... | 0 112 |
| Largeur au sommet de la partie évasée..... | 0 010 |
| Longueur de la partie évasée à l'extrémité..... | 0 035 |
| Largeur à la base de la partie évasée..... | 0 013 |
| Longueur totale du pied de la balance..... | 0 158 |

Poids du pied de la balance : 85 gr. 025

2° Fléau.

| | |
|---|--------------------|
| Longueur du fléau | 0 ^m 138 |
| Distance du trou central aux extrémités | 0 069 |
| Distance du trou central aux trous extrêmes | 0 039 |
| Distance d'un trou extrême à l'extrémité du fléau | 0 030 |
| Diamètre du fléau à l'extrémité | 0 002 |
| Diamètre du fléau à la partie centrale | 0 004 |

Poids du fléau : 4 gr. 850

3° Plateaux.

| | |
|-----------------------------------|--------------------|
| Diamètre des plateaux | 0 ^m 058 |
| Profondeur des plateaux | 0 003 |

| | | | | | |
|---------------------------|------------|----------------------------|--|-------------------|--------------------|
| Distance des trous. | Plateau A. | 0 ^m 0390 | | MOYENNE | 0 ^m 037 |
| | | 0 0385 | | | |
| | | 0 0350 | | | |
| | | 0 0355 | | | |
| | | SOMME. 0 ^m 1480 | | | |
| | Plateau B. | 0 ^m 0370 | | MOYENNE | 0 ^m 037 |
| | | 0 0365 | | | |
| | | 0 0375 | | | |
| | | 0 0370 | | | |
| | | SOMME. 0 ^m 1480 | | | |

Distance des trous aux bords du plateau 0^m0015 à 0^m002

Poids du plateau A. : 7 gr. 755

Poids du plateau B. : 8 gr. 000

Ces trois pièces : pied, fléau et plateaux, nous donnaient presque tous les éléments d'une balance à pied de précision. Restait à trouver ou à composer les autres pièces qui manquaient et restaurer cette balance antique.

Et tout d'abord, existait-il à l'époque où fut construit l'appareil qui nous occupe, des lois bien établies, des rapports constants entre les diverses pièces qui constituaient cet instrument? Nous ne le croyons pas.

Nous voyons par exemple, en les rapportant à l'unité, que pour un pied de 1 de hauteur, nous trouvons les longueurs de fléau suivantes :

- o^m397 ROSELLINI, *I Monumenti dell' Egitto e della Nubia*, t. II, *Mon. Civ.*, pl. LII, 1.
- o 398 CHAMPOLLION, *Monuments d'Égypte et de Nubie*, «Tombe de Nevothph», t. IV, pl. CCCLVII, 2.
- o 400 LEPSIUS, *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien*, T. IV, Abl. II, pl. CXXVII.
- o 640 ROSELLINI, *I Monumenti dell' Egitto e della Nubia*, t. II, *Mon. Civ.*, pl. LI, 3.
- o 690 PRISSE D'AVENNES, *Rituel funéraire*, XVIII^e dyn., *Histoire de l'Art égyptien*, t. II, pl. VIII.
- o 780 *British Museum, Papyrus of Neb-Seni*, pl. IV.
- o 900 *Egypt Exploration Fund. Beni-Hassan*, t. IV, pl. XXVII, 3.
- o 930 *Egypt Exploration Fund. The temple of Deir el Bahari*, pl. X.
- 1 030 CHAMPOLLION, *Monuments d'Égypte et de Nubie*, «Thèbes», t. II, pl. CLIV, 3.
- 1 080 ROSELLINI, *Monumenti dell' Egitto e della Nubia*, t. II, *Mon. Civ.*, pl. CX, 1.
- 1 110 MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, t. I, *Les Origines*, p. 188.
- 1 290 TYLOR et GRIFFITH, *The tomb of Paheri, El Kab*, pl. IV, etc.

Ceci posé, il serait à croire qu'aucune loi ne réglait à cette époque la construction des balances, ce qui ne peut être. Les Égyptiens étaient trop imbus des principes des mathématiques ou de la physique pour ne pas s'en être servis.

Et en effet, tous ou presque tous les principes de physique connus et exigés de nos jours pour construire et obtenir une balance juste et sensible ont été appliqués par les constructeurs de l'instrument que nous avons refait tel que nous croyons qu'il a dû être à cette époque.

Nous savons de nos jours que, pour qu'une balance soit juste, il faut et il suffit que les deux bras du fléau soient rigoureusement égaux; — que les plateaux étant vides ou chargés de poids égaux, la position d'équilibre soit toujours conservée; — et que la verticale du centre de gravité passe par le point d'appui.

Et de fait, la distance mesurée de l'axe de rotation (orifice central) aux deux extrémités qui représentent les points de suspension, a été identiquement égale à 0 m. 069 mill.; de plus, le fléau étant au repos et placé sur un plan horizontal a pris de lui-même la position horizontale, et

les poids respectifs des deux plateaux ont été de 7 gr. 955 mill. et de 8 grammes, poids sensiblement égaux, si nous tenons compte de l'usure et de l'oxydation du métal; enfin, les poids des plateaux étant égaux, leur résultante passe par le milieu du fléau, point qui se trouve sur l'axe de suspension.

Pour ce qui est des conditions de sensibilité, il semble que les Égyptiens les aient moins connues; en effet, le fléau aurait dû être aussi long et aussi léger que possible, — le centre de gravité du fléau le plus rapproché possible du point de suspension, tout en étant placé au-dessous de lui, — et les trois points de suspension des plateaux et du fléau se trouver sur une même ligne droite.

De ces trois conditions, deux se trouvent réalisées : la légèreté du fléau qui a été obtenue par la façon même dont il a été construit, et le centre de gravité qui se trouve au-dessous du point de suspension. Nous avons vu, pour ce qui concerne le fléau, que sa longueur varie chez certaines balances de 0 m. 397 mill. à 1 m. 290 mill. et peut-être même plus chez d'autres. La troisième condition n'est qu'imparfaitement remplie, les trois points de suspension des plateaux et du fléau n'étant pas en ligne droite; il est vrai que l'angle formé par le bras du fléau et la droite qui passerait par le point de suspension (pour que ces trois points soient en ligne droite) est si minime que l'on peut considérer cette quantité comme négligeable, et les trois points de suspension du fléau et des plateaux comme se trouvant sur la même horizontale.

Du reste, la pratique est venue à l'appui de ce que nous avançons, en nous donnant 0 gr. 133 mill. comme sensibilité actuelle de cette balance.

Toutes ces pièces, pied, fléau et plateaux, ainsi déterminées, il ne nous restait qu'à les remettre en état, et reconstruire cette balance telle qu'elle avait dû être jadis.

D'après les nombreuses reproductions qu'il nous a été possible de voir et d'étudier, les Égyptiens connaissaient et employaient les balances à main et les balances à pied. C'est à cette dernière variété qu'appartient l'instrument qui nous occupe aujourd'hui.

Qu'elle soit petite ou grande, destinée à peser l'âme, de petits objets en or, ou bien des corps volumineux ou pesants, la balance à pied se compose, ainsi que nous l'avons décrite tout à l'heure, d'une colonne ou

montant vertical muni d'un socle, d'un crochet qui supporte le système de suspension du fléau, d'un fil à plomb et des plateaux.

Ceci posé, la construction de cette balance antique, quoique paraissant différer de toutes celles que nous avons pu rencontrer jusqu'ici, soit dans les dessins, soit dans les bas-reliefs égyptiens, ne pouvait que ressembler aux types déjà décrits.

D'après sa forme, ce bras, dont l'extrémité est évasée, devait servir de support à la balance. La partie évasée en pyramide quadrangulaire s'encastrait dans le socle en bois et était maintenue immobile et stable par quatre montants qui s'appliquaient, d'une part, contre le pied, de l'autre contre les branches de la croix qui formait le socle de la balance. Le poids relativement lourd de cette pièce, 85 gr. 025 mill., suffisait amplement, à première vue, à se convaincre que ce n'était pas là le montant du pied de la balance, mais bien le pied lui-même. Si l'on suppose en effet que ce bras n'était que le montant qui, fixé horizontalement tout au haut du pied de la balance, supportait le système de suspension du fléau et des plateaux, il aurait fallu qu'il existât un pied beaucoup plus volumineux et bien plus pesant que lui pour contre-balancer son poids élevé, auquel se serait ajouté celui du fléau, des plateaux, du corps à peser et des poids, ce qui ne peut être. Du reste, la dimension même du fléau, 0 m. 138 mill., et le diamètre des plateaux, 0 m. 058 mill., auraient fait d'une pareille balance un instrument grotesque et disproportionné.

D'ailleurs, en supposant même qu'il en fut ainsi, ce montant aurait dû être en métal, et rien n'expliquerait alors la présence de la partie évasée à l'extrémité du bras. Il est même peu possible de croire qu'une cheville de bois pût relier cette pièce au pied de la balance pour la seule raison que la partie évasée est très peu profonde, 0 m. 035 mill., en comparaison de la largeur de son ouverture, 0 m. 013 mill. Il aurait donc fallu que le bras fût cloué ou du moins fixé solidement sur cette cheville, et alors cette partie évasée devrait présenter la ou les ouvertures par où auraient passé la clavette ou les liens qui le retenaient fixé à elle-même ou au montant, ou encore que cette cheville fut assez profondément enfoncée dans le montant pour assurer sa solidité, puisque cette pièce ne peut s'enfoncer dans le bras qu'à une profondeur de 0 m. 035 mill., qui est très insuffisante.

Or, ni l'un ni l'autre de ces cas ne se présentant ici, il y a tout lieu de croire que cette pièce ne pouvait être que le pied de la balance. Dès lors, comment expliquer le système de suspension? La forme de la main fermée, les doigts repliés dans la position d'une main qui serre un objet, nous indiquait suffisamment que la pièce qui manquait ne pouvait être que de petite dimension, un bâton de commandement, un long crochet, une plume, etc.

Osiris et Maït personnifiaient la justice; il n'est donc point impossible que ce bras ne fut celui du dieu ou de la déesse. Dès lors, le seul attribut qui pouvait leur être accordé n'était que la plume, symbole de la vérité. Du reste, ce symbole se retrouve assez fréquemment en guise de crochet dans les représentations des papyrus funéraires pour qu'il n'ait pas été parfois employé comme type de support pour quelque balance de précision.

Telles sont les raisons qui nous ont fait choisir la plume comme montant ou crochet de suspension.

Pour ce qui est du système d'oscillation, le choix serait plus difficile, quoique nous pensions que le seul convenable en ce cas serait celui constitué par deux anneaux entrelacés dont le supérieur s'accrocherait au support et dont l'inférieur traverserait le fléau et se continuerait en dessous par une lame aplatie et terminée en pointe qui servirait en même temps d'aiguille.

Quant aux plateaux, ils étaient suspendus l'un et l'autre par quatre fils qui pénétraient par l'extrémité ouverte du fléau, ressortaient par le trou pratiqué de part et d'autre du trou central et s'enroulaient ou plutôt se croisaient deux ou trois fois en cette place avant d'y être solidement noués. On obtenait de la sorte plus de solidité dans le mode d'attache et la légèreté du fléau n'en était pas changée. Ce mode d'attache nous a été du reste indiqué par le fléau lui-même; celui-ci une fois décapé et nettoyé, laissait voir à hauteur des deux orifices latéraux une zone plus claire; cette partie intacte du métal protégée contre l'action directe de l'air et de l'humidité avait été moins attaquée que le reste du fléau et présentait encore quelques spires produites par le fil qui avait été enroulé et serré en cet endroit.

Enfin, le fil à plomb qui devait donner la verticale manquait. Parmi tous les modèles de poids qui existent, celui qui convenait le plus à notre

balance était le cœur. Un petit modèle en pierre représentant cet organe que nous nous sommes procuré au Musée, fidèlement reproduit en métal par M. Parvis, ainsi du reste que la plume formant le support, achevaient ainsi la construction de notre balance, que la sensibilité suffisante de 0 gr. 133 mill. pouvait faire considérer comme instrument de précision.

Ceci posé, voyons maintenant comment on opérait les pesées.

Si nous nous rapportons aux reproductions, nous pouvons classer les pesées en deux groupes : le premier comprend la pesée d'objets réels, des anneaux d'or ou d'argent, de l'ivoire, etc., faite par un ou deux personnages, et le second concerne la pesée de l'âme faite par les diverses divinités : Maït, Anubis, Horus ou Thot dont le rôle est de contrôler et de vérifier le cœur ou les qualités du défunt.

Ces personnages ou ces divinités sont représentés tantôt debout, tantôt agenouillés, tantôt même assis, maintenant d'une main l'un des liens qui retiennent les plateaux ou le plateau lui-même, alors que de l'autre, tendue, ils paraissent arrêter le mouvement ou les oscillations du fil à plomb, ou encore essayant d'amener la coïncidence de l'aiguille et de ce fil à plomb.

Cette remarque, assez simple en elle-même, nous a donné tout lieu de croire que la pesée se faisait par comparaison et coïncidence du fil à plomb, qui, dans sa position d'équilibre donne la verticale avec la direction de l'aiguille du fléau. Le fil à plomb remplaçait dans la balance égyptienne le cadran gradué devant lequel se meut l'aiguille des balances de nos jours dont le zéro de l'échelle correspond à la verticale.

Nous ne nous occuperons pas d'étudier les poids égyptiens et leur valeur probable; ce qui nous intéresse c'est la pesée elle-même.

Il serait curieux aussi de savoir si, avec des balances justes et sensibles, les Égyptiens ne pratiquaient pas déjà la fraude dans leurs pesées. Nous n'en doutons pas, et les meilleurs exemples que nous pouvons citer à l'appui, sont les fameux passages de la *Confession négative* du chapitre cxxv du *Livre des morts* : « Je n'ai pas tiré sur le peson de la balance! Je n'ai pas faussé le fléau de la balance! », que l'âme clamait devant le tribunal composé des dieux jugés assistés des quarante-deux jurés.

Mais si cette fraude était punie chez les vivants, elle ne paraissait pas l'être dans le royaume des morts où l'on voit sans cesse l'un des dieux

Anubis ou Horus abaisser ou relever l'un ou l'autre plateau, suivant que le cœur semble plus lourd ou plus léger que la Vérité. Et cette explication nous devient plus évidente encore si nous nous reportons à la figure 8 du tome II du *Rituel funéraire* de E. Prisse d'Avennes et à celle de la planche CCXCVIII des Tables du *Dizionario di Mitologia egizia*, de Lanzone. Dans le premier cas, nous voyons Horus vérifier le fil à plomb et tandis qu'Anubis arrête le fléau au bout duquel est suspendu le plateau qui porte le cœur du défunt, un petit personnage, le défunt lui-même, appuie de ses deux mains sur le plateau opposé qui contient la Vérité, afin de faire pencher le plateau de son côté et alléger son âme des fautes qui pouvaient lui être incriminées (fig. 4).

Dans le second cas, au contraire, tandis que Horus règle le fil à plomb et qu'Anubis tire sur le lien qui retient le plateau dans lequel est posée la Vérité, nous voyons le défunt qui soulève, en le poussant par dessous et qui cherche à l'alléger, le plateau sur lequel repose le cœur (fig. 19).

Quoi qu'il en soit, nous pouvons croire que les pesées s'obtenaient exactement et que l'équilibre se faisait par rapport à la verticale donnée par un fil à plomb devant lequel oscillait l'aiguille du fléau. Il n'y avait justesse ou égalité dans le poids que lorsque le fil à plomb et l'aiguille coïncidaient exactement avec le pied de la balance. Comme il faut en effet deux points pour déterminer une droite, si l'aiguille se trouvait sur la droite qui passe par le pied de la balance et le fil à plomb, c'est qu'elle était sur cette droite et que, par conséquent, l'équilibre était établi; pour toute autre position du fléau, l'aiguille était soit à droite, soit à gauche du fil à plomb et alors l'équilibre n'était pas obtenu.

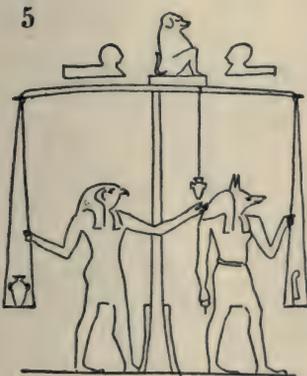
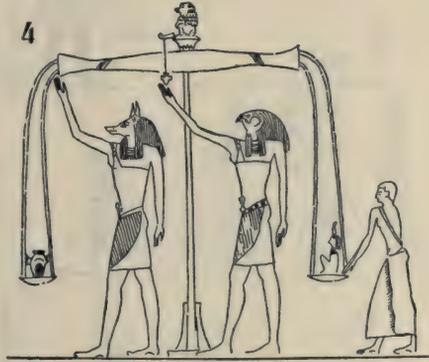
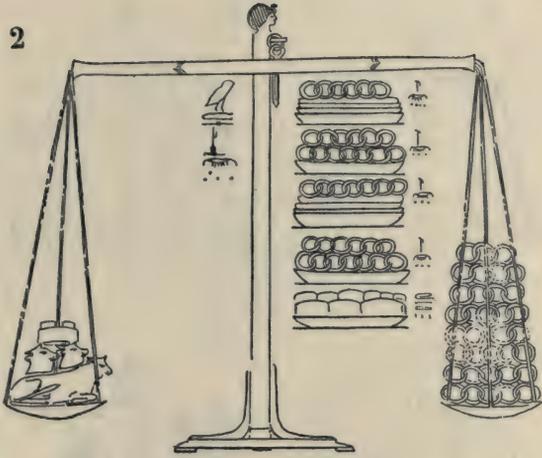
H.-A. DUCROS.

EXPLICATION DES FIGURES.

1. H. ROSELLINI, *I Monumenti dell' Egitto e della Nubia*, t. II, *Monumenti Civili*, pl. LII, 1.
2. *Egypt Exploration Fund. The temple of Deir el Bahari*, pl. X.
3. LANZONE, *Dizionario di Mitologia egizia*. «Tavole», pl. XXX.

4. E. PRISSE D'AVENNES, *Histoire de l'Art égyptien*, t. II, pl. VIII, XVIII^e dyn. *Rituel funéraire*. «Pesée et jugement de l'âme au Tribunal d'Osiris.»
5. *Expédition d'Égypte*, Planches. Antiquités. A. vol. II, pl. XXXV. Thèbes. Memnonium. Temple de l'ouest.
6. W. BUDGE, *The Book of the Dead*. «The papyrus of Anhai», pl. VII.
7. W. BUDGE, *The Book of the Dead*. «The papyrus of Anaï», pl. IV.
8. *Expédition d'Égypte*. Planches. Antiquités. A. vol. II, pl. XLVI. Thèbes, hypogées (10) bas-relief.
9. *Ægyptische Monumenten van het Nederlandsche Museum van Oudheden te Leyden*. «Ægyptische Mumie en Mumiekisten». M. 24, pl. III, III Afd. «Sarcophage de Petisis.»
10. A. MARIETTE, *Monuments divers*. «Île de Schel», pl. LXXIII, n^o 79. «Proscynèmes sur les rochers.»
11. LEPSIUS, *Denkmæler aus Ägypten und Äthiopien*. T. IV, Abth. II, pl. CXXVII. «Dyn. XII, Beni Hassan», Grab 2, Westseite B.
12. *Expédition d'Égypte*. Planches, Antiquités. A. vol. II, pl. LXVII. Thèbes, Hypogées, Papyrus.
13. *Expédition d'Égypte*. Planches, Antiquités. A. vol. IV, pl. LXVI, Beni-Hassan, 8.
14. WILKINSON, *Manners and Customs of the ancient Egyptians*, t. II, pl. LXXVIII, Qabbaneh, or public weighers and notaries.
15. P. PIERRET, *Musée du Louvre. Papyrus funéraire de Neb-Oed*, pl. X.
16. *Egypt Exploration Fund. Beni Hassan*, IV, pl. XXVII, 3, tomb II.
17. *Egypt Exploration Fund. Deshasseh*, «Tomb of Anta», pl. XII.
18. LEPSIUS, *Denkmæler aus Ägypten*, etc., T. III, Abth. II, pl. XIII, «Altes Reich, Dyn. IV, Pyramiden von Gizeh», Grab 86.
19. LANZONE, *Dizionario di Mitologia egizia*. «Tavole», pl. CCXCVIII.
20. H. ROSELLINI, *I Monumenti dell' Egitto e della Nubia*, t. II, *Monumenti Civili*, pl. LI, 3.
21. LANZONE, *Dizionario di Mitologia egizia*. «Tavole», pl. CLIII.
22. E. DE ROUGÉ, *Rituel funéraire des anciens Égyptiens*, pl. XVIII. D'après le papyrus du Musée du Louvre. Papyrus hiéroglyphique du Musée du Louvre n^o 3079.
23. *Ægyptische Monumenten*, Lijkpapyrus, t. I (Pap. C. N^o n b.) P L. pl. X.
24. H. ROSELLINI, *I Monumenti dell' Egitto e della Nubia*, t. II, *Monumenti Civili*, pl. LII, 2.
25. *Ægyptische Monumenten*, «Ægyptische Mumiekisten», pl. (M. 7) VI, III Afd.
26. *Ægyptische Monumenten*, «Lijkpapyrus», t. II, pl. VI, III Afd.
27. *Ægyptische Monumenten*, «Ægyptische Mumiekisten», pl. (M. 5) VII, III Afd.

28. CHAMPOLLION LE JEUNE, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, t. II, pl. CLIV, 3, «Thèbes, Kourna. Peinture copiée dans les tombeaux».
29. *Ägyptische Monumenten*, «Lijkpapyrus XVI», pl. XXVI, III Afd.
30. *Egypt Exploration Fund. Beni Hassan*, Tomb XV, pl. VII.
31. *Expédition d'Égypte*. Planches, Antiquités. A. vol. I, pl. LXXIX, Esné. «Zodiaque au fond du portique.»
32. W. BUDGE, *The Book of the Dead*. «The papyrus of Hunefer», pl. IV, Ch. CXXV.
33. A. MARIETTE, *Denderah*, t. IV, pl. LVIII, b. «Grand Temple, Chambres de la terrasse. Osiris du Sud. Chambre n° 2».
34. *Expédition d'Égypte*. Planches, Antiquités. A. vol. II, pl. LXXII.
35. H. ROSELLINI, *I Monumenti dell' Egitto e della Nubia*, t. II, *Monumenti Civili*, pl. CX, 1.
36. *Expédition d'Égypte*. Planches, Antiquités. A. vol. IV, pl. XXI. Denderah. «Zodiaque de l'une des salles du Grand Temple».
37. LEPSIUS, *Denkmæler aus Ägypten*, T. III, Abth. II, pl. LXIV, Altes Reich. Dyn. V, a. «Pyramiden von Saqara». Grab 16.
38. LEPSIUS, *Denkmæler aus Ägypten*, T. III, Abth. II, pl. LXXIV. Altes Reich. Dyn. V, a. «Pyramiden von Gizeh». Grab 26.
39. A. MARIETTE, *Denderah*, t. IV, pl. LVIII, a.
40. *Egypt Exploration Fund. A Season in Egypt*, 1887, pl. XX, fig. 2. Thèbes, XVIII^e Dyn. Tomb. 35.
41. *Egypt Exploration Fund. A Season in Egypt*, 1887, pl. XX, fig. 3. Thèbes. XVIII^e Dyn. Tomb. 34.
42. *Egypt Exploration Fund. A Season in Egypt*, 1887, pl. XX, fig. 4. Thèbes. XVIII^e Dyn. (Denk. V. 78).
43. *Egypt Exploration Fund. A Season in Egypt*, 1887, pl. XX, fig. 5. Thèbes. XVIII^e Dyn. Tomb of Hui.
44. LANZONE, *Dizionario di Mitologia Egizia*. «Tavole», pl. CLXIII.
45. *Egypt Exploration Fund. The Ramesseum*, pl. XXVIII. Cartonnage of Hor.
46. *Expédition d'Égypte*. Planches, Antiquités. A. vol. IV, pl. XVIII, XX. «Zodiaque de Denderah.» Grand Temple. Plafond du portique.
47. *Expédition d'Égypte*. Planches. Antiquités. A. vol. II, pl. LXXXIII. «Entrée du V^e Tombeau des rois.»
48. *Expédition d'Égypte*. Planches. Antiquités. A. vol. I, pl. LXVIII. El Kab.
49. H. ROSELLINI, *I Monumenti dell' Egitto e della Nubia*, t. II, *Monumenti Civili*, pl. LI, 4.



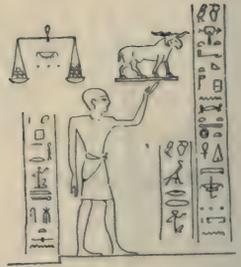
8



9



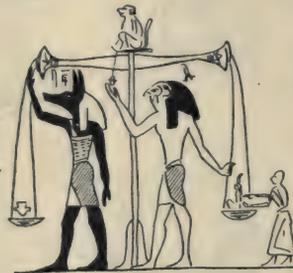
10



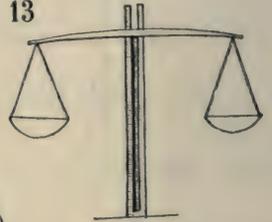
11



12



13



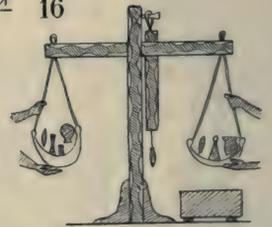
14



15



16



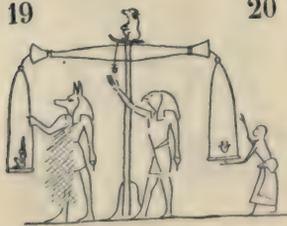
17



18



19



20



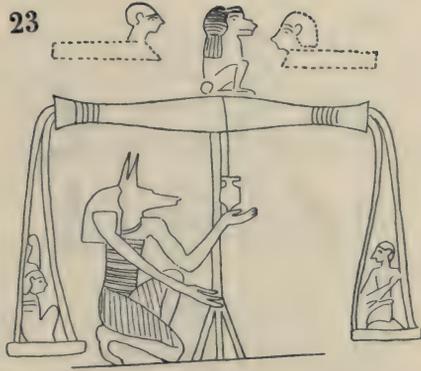
21



22



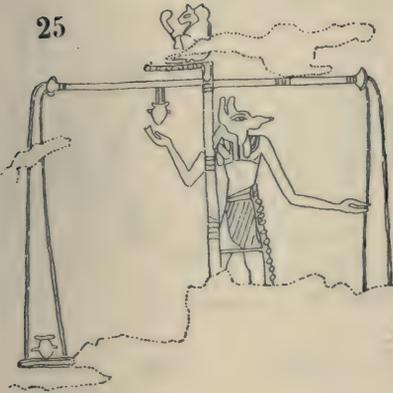
23



24



25



26

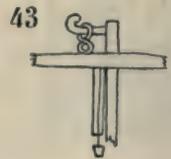
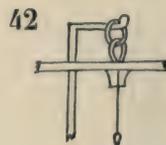
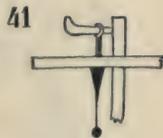
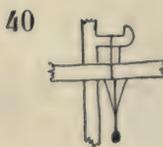
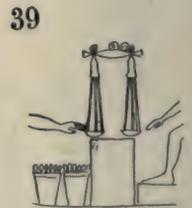
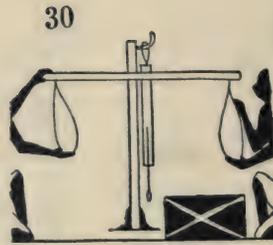


27

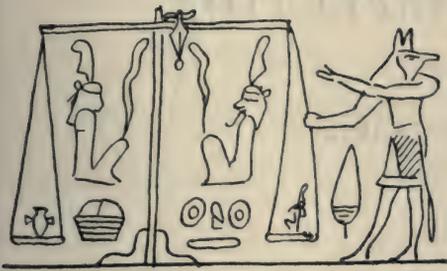


28

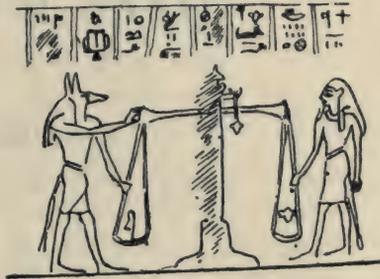




44



45



46



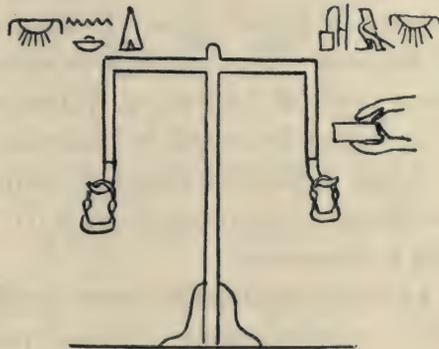
47



48



49



NOTES D'INSPECTION

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

LVII

SUR LE PREMIER PROPHÈTE D'AMON MINMONTOU ET SON TOMBEAU À DRAH ABOU'L NEGGAH.

M. W. Wreszinski, dans sa thèse *Die Höhenpriester des Amon*, nous fournit les renseignements suivants sur le premier prophète d'Amon-Minmontou :

§ 13.  mit Beinamen .

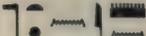
Quellen. a. Ushebti. Kairo, ROUGÉ, *Insc.* I. 56.

b. 2 Grabkegel (1. LEDRAIN, *Bib. nat.*, 96. 2. PETRIE, *Sea-son*, 22.52).

Zeit unbestimmt. etwa 18-19 dyn.

Titel. a. .

b. .

Dans une de mes notes d'inspection, n° XLIV, *Sur le titre*  et le premier prophète d'Amon Minmontou (*Annales du Service des Antiquités*, t. VIII, p. 55) j'ai pu compléter la bibliographie fournie par M. Wreszinski qui ne cite ni M. Lieblein, ni M. Daressy, et faire connaître un scarabée et un support de canopes du Musée du Louvre appartenant à Minmontou.

Je puis aujourd'hui ajouter de nouveaux documents au dossier de ce personnage et, plus heureux que M. W. Wreszinski, fixer la date du pontificat de Minmontou.

La lecture du *Journal d'entrée du Musée du Caire* est un peu aride, mais, cependant, parfois, quelques passages permettent de reconstituer

une fouille de jadis, et même de pouvoir grouper les monuments qu'elle a produits.

Voici ce que j'y ai copié au sujet de Minmontou :

PROVENANCE : Drah abou'l Neggah, janvier 1863.

Tombeau de Drah abou'l Neggah. On a trouvé :

- | | | | |
|-------|-------------------------|--|---|
| 21005 | Albâtre | 1° Vase  ; sur la panse la légende du roi Amosis, cartouche-prénom et bannière. Haut. 0 m. 18 cent. | |
| 21006 | à } — | 2° Trois vases  . Haut. 0 m. 14 cent., 0 m. 09 cent. et 0 m. 08 cent. | |
| 21008 | | | |
| 21009 | — | 3° Vase  . Haut. 0 m. 05 cent. | |
| 21010 | Terre rouge | 4° Vase de la hauteur de 0 m. 20 cent. : |  |
| 21011 | Porphyre vert | 5° Vase  . Haut. 0 m. 08 cent. | |
| 21012 | — | 6° Vase  . Haut. 0 m. 15 cent. | |
| 21013 | Calcaire | 7° Statuette funéraire du premier prophète d'Amon Minmontou surnommé Sen-res. Jolies légendes horizontales. Haut. 0 m. 31 cent. | |
- En note* : Les statuettes funéraires étaient renfermées dans un coffre en calcaire en forme de cercueil.
- | | | | | |
|-------|--------------------------------|--|---|--|
| 21014 | — | 8° Une autre en trois morceaux qui se rajustent. Haut. 0 m. 31 cent. | | |
| 21015 | — | 9° Une autre du même style au nom de la dame Thoutti surnommée Schaouï. Haut. 0 m. 31 cent. | | |
| 21016 | Porphyre vert | 10° Vase  . Haut. 0 m. 20 cent. |  | |
| 21017 | à } Terre cuite rouge. | 11° Quatre vases. Haut. 0 m. 25 cent., 0 m. 10 cent. et 0 m. 08 cent. | | |
| 21020 | | | | |
| 21021 | à } Terre cuite | 12° Quatre vases    de la hauteur de 0 m. 15 cent. et 0 m. 10 cent. | | |
| 21024 | | | | |
| 21025 | — | 13° Uræus dressé, un vase devant lui, bandes noires, jaunes et rouges. Haut. 0 m. 10 cent. | | |
| 21026 | Bois | 14° Ustensiles à usage inconnu de cette forme : Haut. 0 m. 10 cent. |  | |
- En note* : Au même cercueil appartient le poignard n° 21427.
- | | | | |
|-------|------------------|--|--|
| 21427 | Bronze | Un poignard en deux fragments; une légère feuille d'or qui recouvrait le manche existe encore. | |
|-------|------------------|--|--|

M. de Bissing a publié les vases suivants dans son ouvrage *Steingefässe* du *Catalogue général des Antiquités du Musée du Caire*, auquel nous renvoyons le lecteur :

Le 21005 a le numéro du catalogue 18483. Ce qui en fait la valeur historique est l'inscription ci-dessus qui couvre sa panse. Les hiéroglyphes, ainsi que le remarque M. de Bissing, sont rehaussés de bleu comme il était d'usage sous la XVIII^e dynastie.



Les vases 21006 à 21008 portent les numéros de catalogue 18345, 18346, 18348. Le vase 21010 a le numéro 2523, le 21012, le numéro 18361, les 21017 à 21020 sont numérotés 2670, 26762, 26932 et les numéros 21021 à 21024 ont le numéro 28032.

Le reste des vases n'a pas été, je crois, identifié par M. de Bissing. Leur forme fort en usage en Égypte, leur nombre assez considérable au Musée, rendaient cette identification assez délicate et douteuse, car la plupart des numéros d'entrée ne se voient aujourd'hui que bien rarement sur les monuments, et ceux-ci devraient être du nombre.

Mais quoi qu'il en soit, en étudiant seulement ceux publiés par M. de Bissing, on s'aperçoit qu'ils sont tous du même style, de même époque, ce qui nous permet de croire que la tombe de Drah abou'l Neggah fournit à Mariette ce qui y restait de son mobilier funéraire et que, par conséquent, les *oushebtî* n^{os} 21013, 21014 et 21015, sont contemporains du règne d'Ahmos-Nibpehtiri, c'est-à-dire des débuts de la XVIII^e dynastie.

Dans ce cas, Minmontou serait un des plus anciens premiers prophètes d'Amon connus, et aurait précédé Thoti⁽¹⁾ dans le pontificat ou lui aurait succédé, car, lui aussi, vécut sous Ahmos.

Les statuettes funéraires de Minmontou et celle de Thoutti sont d'une grande beauté, d'une conservation presque parfaite, d'un beau calcaire bien blanc, identiques de facture, sans taches ni salissures, et là encore je vois un indice qu'elles se trouvaient ainsi que les vases dans le tombeau même de Minmontou et de sa femme (?) Thoutti. Minmontou, dans ses deux beaux *oushebtî*, porte le seul titre de premier prophète d'Amon écrit

⁽¹⁾ WIEDEMANN, *Grabkegel*, t. I, p. 21.

𓆎𓆏𓆑𓆒 ou 𓆎𓆏𓆑𓆒, auquel les monuments que j'ai publiés récemment viennent ajouter la variante 𓆎𓆏𓆑𓆒 du scarabée, et le titre 𓆎𓆏𓆑 du cône funéraire n° 75 du *Recueil* de M. Daressy.

Les *oushebtî* de Minmontou avaient déjà, depuis longtemps, été examinés par M. Loret qui, volontiers, les eût placés dans le moyen empire, avec d'autant plus de raison, d'ailleurs, que la rédaction du chapitre vi du *Livre des morts* qui couvre le corps des mignonnes statuettes est la plus ancienne. Je crois qu'entre le moyen empire de M. Loret et le « indéterminé, peut-être XVIII^e-XIX^e dynastie » de M. Wreszinski, nous pourrions désormais proposer une date plus précise, et nous rapprochant de l'opinion de M. Loret, fixer le pontificat de Minmontou au règne d'Ahmos I^{er}. La statuette funéraire qui fut trouvée en même temps que celles de Minmontou leur est identique comme facture, et, pour quelqu'un qui ne connaîtrait pas les hiéroglyphes, il faudrait qu'il remarquât que celle-ci ne porte pas la longue barbe tressée, pour ne pas la confondre avec une de celles de Minmontou, dont des traits noirs habilement tracés rehaussent les sourcils et les yeux, tout comme pour *Poushebtî* de Thouti. Cette femme qui, probablement, fut épouse plutôt que mère de Minmontou, était de bonne lignée : c'est l'𓆎𓆏𓆑𓆒 « la princesse héréditaire de nome, Thouti surnommée Aoui » que, quant à moi, je ne connais pas.

LVIII

SUR LE PRINCE (𓆎𓆏𓆑) TONOFIR.

Le marchand d'antiquités Mohammed Mohasseb, de Louqsor, m'a remis, pour être offert au Musée du Caire, le monument qui fait l'objet de cette note. Cette générosité me semble digne d'être louée.

C'est un bas-relief haut de 0 m. 18 cent. et long de 0 m. 30 cent. environ. La partie de droite est brisée et nous n'apercevons plus que les deux mains d'un 𓆎𓆏𓆑 = 𓆎𓆏𓆑 domestique de la place vraie (la nécropole), nommé . . . [Amen]ema[pit] (?) ⁽¹⁾, qui brûlait un pot de

(1) Le Musée de Turin possède un coffret et une stèle où un serviteur de la place vraie nommé Amenemapit adore Aménôthès I^{er} et Ahmèsnofritari (voir MASPERO, *Mission en Italie*, p. 11, § II).

parfums à trois flammes devant quatre personnages tournés vers la droite.

Le premier de ceux-ci mérite une description spéciale. Il est représenté debout, aussi grand de taille que ceux qui viennent après lui, et qui ne sont cependant autres qu'Aménothès I^{er}, Ahmèsnofritari et la déesse Merseker, régente de l'Amenti, c'est-à-dire qu'il est considéré comme l'égal d'une déesse et de deux souverains héroïsés, dont le culte était fort révééré à Thèbes.

Son nom est gravé devant lui, entouré du cartouche royal. Le premier signe est douteux : il est large, avec la partie inférieure et les bords externes incertains, si bien qu'on peut hésiter entre — *to*, — *neb*, — *she* ou *mer*, et enfin — *ma*. Nous ajouterons d'ailleurs que nous ne connaissons pas, quant à nous, un personnage royal dont le nom, trouvé ailleurs, puisse nous indiquer la lecture probable de ce cartouche, que nous lirons vaille que vaille *To-nofir* jusqu'à plus ample informé. Je tiens à remarquer, d'ores et déjà, que cette lecture n'est pas définitive.



Ce To-nofir nous est présenté marchant, tenant le ankh dans la main gauche ramenée à l'épigastre, le bras droit pendant, avec le poing fermé dans lequel ne se trouve point le ankh que serrent les trois personnages qui viennent derrière lui.

Il semble aussi que le graveur du bas-relief a voulu indiquer que To-nofir, tout comme Aménothès I^{er}, tenait de plus le flagellum Λ . Ceci me semble probable sans cependant être certain.

To-nofir ne tenait pas le *ankh* dans sa main gauche comme les rois et les dieux. Bien plus, il ne portait point l'uræus, et sa coiffure très simple, lourde, tombant d'aplomb sur les épaules, ne présente qu'un caractère princier bien connu : une lourde tresse de cheveux, rassemblant les longues mèches cervicales, liée à sa partie supérieure, et formant spirale à l'inférieure. C'est la coiffure qu'ont coutume de porter les enfants royaux.

En plus, To-nofir a la gorge couverte d'un collier *ousekh*, et le bas du corps est vêtu d'un vaste jupon empesé tombant jusqu'aux chevilles, serré aux reins par une vaste ceinture, et orné par devant d'un retombé muni de larges rubans latéraux, mais où je ne retrouve point les uræus royales que nous voyons sur le costume d'Aménothès I^{er}.

Tous ces menus détails nous indiquent, à mon avis, que To-nofir fut

de lignée royale, puisque son nom est entouré du cartouche, qu'il se vit attribuer le 𓆎 et le 𓆏 , mais que cependant les uræus et le *ankh* 𓆎 emblèmes du pouvoir souverain et même simplement princier, parfois, ne lui furent accordés.

Nous serions donc en présence d'un personnage royal de moyenne importance, peut-être quelque petit prince mort en bas âge, dont nous trouverions la trace fugitive sur ce monument.

To-nofir est suivi d'Amenophis I^{er}  debout, coiffé 𓆎 , barbu, tenant le 𓆎 , le 𓆏 et le 𓆎 . Le retombé qui pend sur son vaste jupon empesé est orné d'uræus. Un disque avec deux uræus 𓆎 est placé au-dessus de la tête du roi divinisé. Ahmèsnofritari vient ensuite coiffée du 𓆎 surmonté de deux grandes plumes et du disque 𓆎 . Elle tient un sceptre flexible et le 𓆎 .

Enfin la déesse 𓆎 𓆏 𓆎 𓆎 𓆎 (?) « Mersekrit, régente de l'Amenti... » debout, protège les trois défunts.

Les représentations de ce genre ne sont pas rares. M. Maspero y consacra jadis une importante étude⁽¹⁾, précisant ce qu'était le culte funéraire que recevaient les souverains trépassés et les fonctions des « domestiques de la place vraie ».

Le nouveau monument du Musée du Caire vient s'ajouter à cette série déjà longue, en indiquant un prince que nous ne connaissions pas encore et que nous ne savons, aujourd'hui, où classer exactement.

31 mars 1908.

LVIII

SUR NOFIR-HIR 𓆎 𓆎 𓆎 , PREMIER PROPHÈTE D'AMON.

J'ai trouvé, chez un marchand d'antiquités de Louqsor, le scarabée que je représente ici. Il est en pierre brune et mesure 0 m. 029 mill. de hauteur et 0 m. 030 mill. de largeur, car, en plus de ses élytres habituels, l'insecte sacré est muni de petites ailes latérales, qui représentent peut-être les membranes transparentes qu'abritent les élytres et qui, parfois,

⁽¹⁾ MASPERO, *Rapport sur une Mission en Italie.*

quand le vol est brusquement interrompu, se replie après elles. Peut-être, aussi, avons-nous là de véritables ailes, comme nous en voyons parfois adjoindes aux scarabées funéraires : .

La technique de ce petit monument est médiocre : je le date de la fin de la période saïte ou plus tard encore.

Un texte de deux colonnes est mal gravé sur le plat du scarabée. Il est quelque peu incorrect et il est évident que le lapicide n'entendait pas grand'chose aux hiéroglyphes. Le fac-similé que je donne de l'inscription (fig. 1) permettra de juger de son ignorance. C'est surtout le signe 

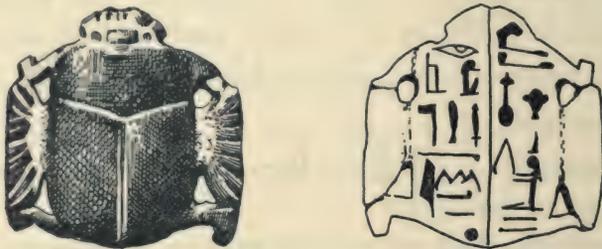


Fig. 1.

qui semble lui avoir présenté le plus de difficultés d'exécution. Vaille que vaille, il le composa d'une barre horizontale surmontée d'un N, et nous avons ainsi la forme fautive  au lieu de  qu'on peut et doit rétablir.

Le texte correct était :         « Osiris, le premier prophète d'Amon-Ra, chef de clan, Nofir-hir, juste de voix ».

Ce scarabée est, je crois, le seul monument que nous connaissons de ce premier prophète d'Amon qui vient s'ajouter à ceux dont je complète la liste peu à peu. Je crois qu'il doit se ranger dans la série des grands prêtres de la décadence thébaine dont j'ai déjà parlé dans des notes précédentes⁽¹⁾.

G. LEGRAIN.

30 mars 1908.

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. VII, p. 38, 189-190.

LE CERCUEIL DU ROI KAMÈS

PAR

M. GEORGES DARESSY.

Si les cercueils thébains du type *richi*, ou à plumes, datant de la XVII^e dynastie et du début de la XVIII^e, sont assez rares, c'est qu'ils proviennent de deux parties de la nécropole, l'entrée de la vallée de Deir el-Bahari et Draḥ abou'l neggah, où ce qui est en bois tendre a été dévoré par des insectes; or, ces cercueils étant creusés dans des troncs de sycomore, toute l'épaisseur des parois a été rongée de telle façon qu'il ne subsiste qu'une mince croûte à la surface, et que le tout se réduit en poussière dès qu'on veut le prendre. C'est ainsi que le Musée du Caire ne pouvait exposer que trois momies *richi*⁽¹⁾, dont l'une n'ayant que le seul couvercle qui figurait déjà à Boulaq et avait reçu le n^o 4944 du Catalogue sur fiches de M. Maspero. Sur ce couvercle, la partie de l'inscription renfermant le nom était tellement effacée qu'on avait renoncé à connaître le propriétaire. Dernièrement, je m'avisai qu'une cuve très simple, qui avait toujours été négligée et laissée en magasin, pouvait avoir appartenu à ce couvercle; effectivement, les deux pièces se raccordaient, et je constatai avec surprise que cette caisse n'était autre que celle du roi Kamès, dont le nom est inscrit deux fois.

Voici la description sommaire de ce monument :

Couvercle. — Il est en bois de sycomore et stiqué sur toile. Longueur 2 m. 02 cent., largeur aux épaules 0 m. 53 cent., hauteur à la tête 0 m. 56 cent., hauteur aux pieds 0 m. 47 cent.

Le visage est blanc, le tour des yeux et les sourcils bleu-gris; le cordon qui rattache à la coiffure la barbe postiche à extrémité enroulée est figuré. Le *nemes* est à capuchon bleu, sans uræus sur le front; les pattes sont

⁽¹⁾ Non compris celles d'Aahhotep et celles qui proviennent de la cachette royale de Deir el-Bahari.

jaunes avec, dans le bas, trois bandes horizontales bleu, rouge, bleu, séparées par des lignes blanches. Un collier est visible entre les pattes de la coiffure, un autre gorgerin à sept rangs a pour attaches des têtes de faucons, il est surchargé sur la poitrine d'un vautour aux ailes étendues. Tout le reste du corps est recouvert de plumes bleu-gris, rehaussé de rouge, se détachant sur fond blanc. Au milieu du corps une bande d'inscription est tracée entre deux bordures multicolores. Le bout des pieds présente une surface plate peinte en rouge.

Cuve. — Le pourtour est peint en jaune, sans ornements.

Dessous des pieds. — Deux déesses en adoration sont agenouillées sur des corbeilles  peintes à petits damiers blanc, rouge et jaune. Entre elles est tracée une inscription à l'encre noire.

Inscriptions. — Sur le corps : (v) (→)           . Sous les pieds :                              .

Sur le couvercle, le commencement du texte est très pâle, mais peut être lu une fois connue l'autre légende; le  seul est difficile à distinguer. Les chouettes sont figurées sans pattes. Sous les pieds, le scribe avait écrit   et a rajouté le  oublié à côté de la ligne.

L'absence de cartouche ne doit pas étonner. Aux anciennes époques, les noms royaux n'étaient pas obligatoirement inscrits dans l'ovale, c'est le cas pour beaucoup de scarabées du moyen empire et le Mentouhotep de Deir el-Bahari grave très bien dans son protocole    . Du reste, sur la hache de Kamès appartenant à sir John Evans⁽¹⁾ aucun des deux noms n'est enfermé dans un cartouche. Il ne peut y avoir aucune hésitation à reconnaître dans ce cercueil la dernière demeure de Kamès, le roi de la XVII^e dynastie, contemporain des Pasteurs.

Je ne puis expliquer comment ce cercueil, qui augmente d'une unité précieuse le nombre des caisses royales du Musée, est resté si longtemps

⁽¹⁾ Publiée par Wallis Budge dans *Archæologia*, vol. LIII, p. 84.

dans l'oubli. Il est certainement venu dans les collections du temps de Mariette, mais à quelle date précise est une question sans solution. Il a probablement été découvert en 1859 ou 1860 dans les fouilles dirigées par Vassali, qui produisirent également la tombe d'Ak-hor⁽¹⁾, mais un doute peut s'élever dans l'esprit : n'aurait-il pas été mis au jour en même temps que le cercueil de la reine Aahhotep, et les Arabes n'auraient-ils pas mis dans la cuve de cette dernière les objets trouvés avec la momie de Kamès : l'éventail, la barque en or, etc. ? On sait, en effet, que les circonstances de la découverte d'Aahhotep sont assez mystérieuses et que cette trouvaille a failli être perdue pour la science⁽²⁾. On n'a jamais parlé que du cercueil de la reine, mais qui sait si les fouilleurs, après leur tentative avortée pour s'approprier le trésor, n'ont pas oublié de parler du cercueil de Kamès, qui n'avait pour eux aucune valeur, n'étant pas couvert d'or ? S'il en était ainsi, les liens embarrassants entre ces deux personnages seraient rompus, et rien n'empêcherait plus de placer Kamès plus haut dans la XVII^e dynastie, avant les Ra-sqenen qui semblent bien avoir été les prédécesseurs immédiats d'Aahmès.

G. DARESSY.

⁽¹⁾ Il n'existe plus de ce cercueil que le dessin, dans MARIETTE, *Monuments divers*.

⁽²⁾ Voir à ce sujet la lettre de M. Mau-

nier, dans le *Recueil*, t. XII, et celle de Devéria, dans la *Bibliothèque égyptologique*, t. XI, p. XVI.

UNE NOUVELLE FORME D'AMON

PAR

M. GEORGES DARESSY.

Parmi la multitude d'objets sortis par M. Legrain de la fosse aux statues de Karnak, se trouvent trois petits monuments d'aspect étrange dont je ne connais pas d'autres spécimens⁽¹⁾. Qu'on s'imagine un siège divin flanqué de lions, comme en ont fréquemment les trônes d'Horus, et sur ce lion un sphinx; comme dossier, deux déesses ptérophores, puis, à l'intérieur, au lieu de la tablette attendue, tout l'espace est occupé par un édifice hypèthre avec porte à l'avant et, posée dessus (au lieu d'être au milieu de la cour), une masse arrondie, semblable à une outre dont la partie gauche se relève formant une protubérance; tout cela orné de dessin et doré. L'aspect est bizarre, l'objet était inconnu jusqu'à ce jour et méritait une étude.

Le plus grand et le plus orné de ces monuments est le n° 38171, dont la hauteur est de 0 m. 115 mill., y compris un socle de 0 m. 008 mill. à 0 m. 009 mill., la largeur de 0 m. 065 mill. et la profondeur de 0 m. 075 mill. Les lions sculptés sur les côtés sont en marche, la crinière quadrillée, la queue relevée en demi-cercle. Une sorte de corniche arrivant au niveau du sommet de la tête sert de support à un sphinx coiffé du *klast* et du *pchent*, dont la crinière, descendant très bas, forme une espèce de tablier entre les pattes.

L'avant figure une porte fermée; les montants sont couronnés par une corniche surmontée d'uraeus ailés, et chacun d'eux supportait, semble-t-il, deux petits faucons. Sur chaque jambage ondule un long serpent qui semble garder la porte et devant la tête duquel on lit .

Le vantail est divisé en trois parties. Dans le bas, un roi dont les cartouches ne sont pas remplis fait offrande à Amon assis sur son trône, suivi

⁽¹⁾ Ils sont entrés au Musée du Caire sous les n° 36754, 36755 et 38171.

de Maut debout, le *pchent* sur la tête, et de Khonsou momifié coiffé du disque. A chaque extrémité, est un . Les deuxième et troisième compartiments, au-dessus, se font pendant et sont occupés par un personnage agenouillé. A droite, il présente le vase à libations ; à gauche, il offre deux vases de vin et, derrière lui, brûle une lampe (?) .

A l'arrière, le panneau compris dans l'encadrement surmonté d'une corniche et d'une série d'uræus est divisé en deux registres. En bas, deux déesses agenouillées, le disque sur la tête, protègent, de leurs ailes étendues en avant, un dieu criocéphale accroupi, coiffé du disque, le  posé sur les genoux. Les déesses tiennent également  et entre les ailes est placé . Le registre supérieur est analogue, mais les déesses ptérophores sont debout; entre leurs ailes, on voit , enfin la divinité criocéphale protégée est accroupie sur un lotus. Les déesses aux ailes étendues, tenant le , qui sont sculptées au-dessus, formant, pour ainsi dire, le dossier du siège, ont le haut du corps brisé.

Quant à l'emblème étrange posé sur ce monument, il est également orné de figures en relief. Au-dessus de ce sac, dans l'axe, une brisure ronde marque la place du cou d'une tête d'Amon qui devait être placée là; en avant, est gravé un pectoral dont l'intérieur est seulement rempli de points. A droite du cou, on distingue, de haut en bas, tournés vers la gauche : 1° un uræus coiffé de la couronne rouge, étendant des ailes; 2° un dieu debout, au dos duquel s'attache un corps d'oiseau et tenant des ailes étendues horizontalement, portant  dans sa main droite. Au-dessus de sa tête s'étagent, opposées deux par deux, huit têtes plus petites à profils d'animaux indéfinis; 3° un dieu accroupi, avec corps d'oiseau affixé à son dos, ayant la coiffure et l'attitude de Min ⁽¹⁾.

Sur le côté droit, sont gravés un quadrupède assis (lion?) tenant deux couteaux, puis un faucon planant, coiffé du disque, les ailes abaissées, tenant les plumes emmanchées . En arrière, est un disque ailé .

La décoration de la protubérance comprend plusieurs séries de figures.

(1) Des figures semblables se rencontrent parmi les divinités gravées sur la stèle de Metternich; on en voit aussi sur

les parois du naos de Saft el Henneh, où elles sont désignées comme représentant



Sur la moitié antérieure droite, on voit, tournés vers la droite : 1° un uræus ailé coiffé de la couronne du Midi; 2° un dieu marchant, le \uparrow à la main, coiffé des plumes d'Amon, le bras droit levé soutenant un fouet, un corps d'oiseau fixé à son dos; 3° figure semblable à la précédente.

Côté arrière. — En haut, deux divinités accroupies, tournées à droite; la tête de la première est indécise, la seconde paraît être criocéphale, coiffée du disque; 2° un vautour et un lion se tournant le dos, ce dernier tenant deux couteaux. Plus à droite et de dimensions plus grandes, une déesse est debout, la tête surmontée du disque, abaissant ses bras munis d'ailes. A côté, est une petite image du dieu Bès. Enfin, sur la partie antérieure gauche, sont superposées sept bandes de *khakherou* †.

Le travail n'est pas de première finesse. L'or qui couvrait le tout est tombé en grande partie.

Le deuxième monument (n° 36754) a 0 m. 07 cent. de hauteur, 0 m. 035 mill. de largeur et 0 m. 04 cent. de profondeur. Il est taillé sur le même modèle, mais les ornements sont moins fins et les détails, où il y en avait, sont perdus sous la feuille d'or qui recouvrait le tout, ou la colle qui la fixait. A la partie supérieure est restée une partie de l'arrière de la tête d'Amon.

Le troisième spécimen (n° 36755), mesurant 0 m. 065 mill. sur 0 m. 038 mill. et 0 m. 04 cent., a perdu en grande partie sa dorure. Sa décoration est encore inférieure à celle des deux autres. Sur les montants de la porte d'avant sont perchés des faucons; l'outre n'a d'autres ornements que le pectoral passé au cou de la tête qui n'existe plus.

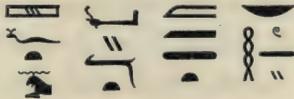
Le style de ces trois objets dénote l'époque persane ou le commencement de la période ptolémaïque.

Des légendes et dessins que portent ces idoles, on pouvait inférer que nous avons sous les yeux un type particulier d'Amon, probablement apparenté à son rôle de dieu générateur. Ne pouvait-on trouver d'autres représentations de cette forme singulière, accompagnées de légendes nous renseignant un peu mieux sur ses fonctions et attributs? J'en ai reconnu deux et probablement il s'en découvrira d'autres.

A Médinet Habou, sur le jambage droit de la porte est de la salle annexe construite par Acoris dans le petit temple, est gravé un tableau qui

a attiré l'attention de tous les archéologues, sans avoir jamais été expliqué⁽¹⁾. Un empereur romain habillé en Pharaon, la couronne blanche sur la tête, brûle l'encens et verse la libation sur un autel en présence d'un sujet mutilé qui n'est autre que la figuration de nos monuments. L'emblème est posé sur un socle et des barres transversales indiquent qu'on pouvait le porter en procession. L'image est tracée de profil à droite, l'on voit le lion, le sphinx coiffé du *pchent*, les deux faucons avec disque sur la tête, à l'avant de l'édifice, une déesse ptérophore à l'arrière, puis, au-dessus, l'espèce de sac avec sa proéminence latérale, surmonté d'une tête d'Amon ayant un collier auquel est attaché un pectoral. Tout le haut a été martelé par les Chrétiens, mais, le type une fois connu, on suit sans difficulté les contours du dessin. Derrière le groupe, est dressé un grand bouquet de fleurs.

Les légendes sont malheureusement fort mal gravées et je n'ai pu parvenir à les déchiffrer entièrement. Celle du souverain comprend deux cartouches verticaux :  et une ligne horizontale, cette dernière d'un style si déplorable que je renonce à la lire; il y a quelque chose dans ce genre :

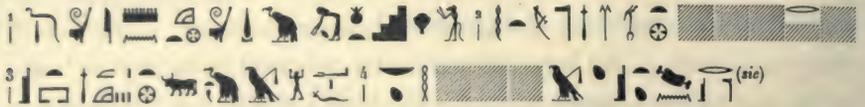


Dans le premier cartouche, le nom César est suivi de , ce qui indique un empereur postérieur à Néron. Le début du second cartouche ne correspond à aucun nom d'empereur; faut-il y voir  « qui sort son glaive », formule analogue à  « qui sort son bras, le brave »? La fin du cartouche signifie « le soleil des rois », titre emphatique fréquent de la XVIII^e à la XX^e dynastie, mais qu'on n'employait plus guère aux époques postérieures; Tibère et Néron se font appeler parfois , « roi des rois ».

A la légende royale, est opposée celle du dieu qui occupe quatre

⁽¹⁾ *Description de l'Égypte*, t. I, pl. XVIII; CHAMPOLLION, *Notices*, t. I, p. 330; LEPSIUS, *Denkmæler*, Texte, p. 164.

colonnes verticales; là aussi, les hiéroglyphes ne se lisent pas sans hésitation :



Le mot qui suit le nom d'Amon se présente sous la forme ; je crois qu'il faut lire « Amon thébain () de Za-maut » ou Médinet Habou, Djème. Je ne connais pas l'épithète suivante : « recouvrant (?) son support » ou « lié au support »  =   , qui est probablement particulière à cette forme du dieu. La seconde moitié de la deuxième ligne est difficile à lire. Après , il y a un signe long vertical comme ,  puis  (?) et un groupe confus  qui semble terminé par ; il faut peut-être transcrire   . La fin de la ligne peut se lire  ,  ,   et la suite ne permet pas de trouver la leçon exacte. Enfin, la quatrième colonne n'est pas plus claire; on peut voir        ; ce dernier mot est peut-être le meilleur,   désignant l'espèce d'échafaudage après lequel grimpent des hommes, qu'on voit figuré à côté de Min dans un certain nombre de bas-reliefs des temples;    rappellerait le    qui est un des titres d'Amon de l'Oasis, si bien qu'on peut tenter une traduction : « Amon thébain de Djème, fixé au support, beau de figure, palme d'amour, dieu grand dans Thèbes, grand dans Coptos, reposant (dans) la grande place des Ap (le sanctuaire de Thèbes). Taureau de sa mère, Horus levant son bras, seigneur des Schent, maître de son arme; Horus fils d'Isis, rejeton d'Osiris ».

Une autre représentation d'Amon sous ce même aspect se voit sur deux des miroirs votifs en bronze trouvés par Daninos pacha à Mit Rahineh⁽¹⁾, mais d'origine thébaine. Malgré les mutilations, on reconnaît parfaitement tous les détails conformes à ceux des modèles sculptés et du bas-relief; la légende est                . Ces miroirs étant du temps de Psamétik, on voit que ce type d'Amon remonte à l'époque pharaonique.

Ces documents, tout incomplets qu'ils sont, suffisent pour nous prouver

⁽¹⁾ DARESSY, *Une trouvaille de bronze à Mit Rahineh*, dans les *Annales*, t. III, p. 169.

que cette forme divine appartenait à Min créateur, confondu avec Harsési, ce Panthée que les statuettes et les bas-reliefs nous présentent sous tant d'aspects différents. Le trait caractéristique est ce sac dans lequel le dieu est enfermé, sa tête émergeant seule. Il y a probablement quelque analogie entre cette enveloppe et la peau de bœuf d'où naissent des abeilles, selon les *Géorgiques* ⁽¹⁾. Dans cette voie, on ne peut oublier que le nom du fils d'Amon est le même que  « se putréfier », et que son emblème, le , est une sorte d'outre semblable à celle figurée ici. Amon mort renaît sous le nom de Khonsou, grâce à la corruption ⁽²⁾ qui engendre d'autres êtres ; il est le , le vieillard qui redevient jeune.

Enfin, je crois devoir soumettre une dernière hypothèse. On connaît le passage de Quinte-Curce ⁽³⁾ mentionnant la tournure bizarre du dieu de l'oasis de Jupiter-Amon : « umbilico maxime similis est habitus, smaragdo et gemmis coagmentatus ». Récemment, M. Naville ⁽⁴⁾ pensait que cette image pouvait être formée par un cabochon placé sur une palette semblable à celle de Kom el Ahmar. N'y aurait-il pas lieu de croire que la divinité qu'alla saluer Alexandre avait plutôt l'aspect des monuments que nous signalons ? L'ombilic dont parle l'auteur ne peut être mieux représenté que par la protubérance du sac où Amon  est caché . La statue de l'oasis, évidemment de dimensions bien plus considérables que nos petits objets, pouvait être faite en pierres vertes, en amazonite, comme celles dont on a trouvé de nombreux morceaux dans le temple de Karnak, avec tous les ornements, représentations de divinités, etc., qui ici sont en relief, incrustés en pierres diverses, cornaline, lapis-lazuli, turquoise, etc., comme c'était l'habitude. Amon était la divinité des Oasis ; puisque nous rencontrons une forme de ce dieu qui correspond mieux que toute autre et aussi bien que possible à la description de Quinte-Curce, il me paraît raisonnable d'y voir une figuration du dieu qui reconnut pour son fils le conquérant macédonien.

G. DARESSY.

⁽¹⁾ Cf. VIREY, *Quelques observations sur l'épisode d'Aristée*.

⁽²⁾ Sur les monuments, la carnation d'Amon est bleue couleur de décomposition.

⁽³⁾ QUINTE-CURCE, liv. IV, 7.

⁽⁴⁾ E. NAVILLE, *Le dieu de l'Oasis de Jupiter-Amon*, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1906, p. 25.

SUR
UN NOUVEAU ROI DU MOYEN EMPIRE

PAR

M. GEORGES DARESSY.

J'ai publié en 1898 dans le *Recueil de travaux*⁽¹⁾ un fragment de stèle trouvé à Gebelein; une erreur de copie m'a fait attribuer à Sebekhotep II ce monument; en réalité voilà ce qui reste de l'inscription :



Dans le cartouche il y a bien nettement ♀, ce qui le différencie de celui de Sebekhotep II qui est ♂. Ce nom ne figure pas au *Livre des rois*, et nous avons donc là un nouveau souverain à inscrire dans la XIII^e ou XIV^e dynastie. Le fragment est trop petit pour qu'on puisse se rendre compte de la valeur des lacunes, et le lien entre les différents personnages mentionnés ne peut être saisi.

G. DARESSY.

⁽¹⁾ *Recueil de travaux*, t. XX, p. 72. *Notes et Remarques*, CXLVIII. Cette copie erronée a été reproduite plusieurs fois, et en dernier lieu par M. H. Gauthier,

Notes et Remarques historiques, p. 23, dans le *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*.

A REPORT

ON THE SO-CALLED TEMPLE OF REDESIYEH

BY

M. ARTHUR E. P. WEIGALL

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

The temple of Sety Ist which stands in the Wady Abâd, some 35 miles east of Edfu, is generally known as the temple of Redesiyeh, owing to the fact that one of the early explorers set out to visit the building from the village of Redesiyeh which lies about 5 miles south of Edfu, on the east bank of the Nile. The name, however, is not a happy one; for the temple is now most generally approached from Edfu, and in ancient times the routes to it led from that city and from El Kab. Redesiyeh is a place of no importance, and has no connection with the building other than that of having been by chance the starting-point of a journey once made to it long ago. By the natives the temple is known as *El Kaneis* «the chapel»; and it would be best to speak of it as «the chapel, or temple, of Wady Abâd», for its connection with Redesiyeh is merely misleading, and recent prospectors have even been confused into calling the place Rhodesia!

The journey is a short one, and it is surprising that it is so rarely undertaken. Lepsius and Golenischeff are the only two Egyptologists who have visited the building; and the local inspector of Antiquities, although for many years stationed at Edfu, had never been near the place before the present writer took him there. Leaving Edfu at dawn one reaches the Bir Abâd two hours later, without urging one's camel beyond a jog-trot. Half an hour later the Roman fortress of Abu Gehâd is passed; and after another two hours and a half one passes the Gebel Timsah, which is a well-known landmark. A ride of two hours and a quarter more brings one to the temple, which thus may be reached from Edfu in a little over seven hours. Good water is to be obtained at the well sunk by the Mines Depart-

ment near the temple, and thus one's baggage for a stay of one or two nights need not be large. The baggage-camels cover the distance in under twelve hours, and if they start before dawn they will have arrived before sunset. Camels may be obtained at Edfu, the usual price being P. T. 10 per day for a baggage-camel and driver and P. T. 12 for a riding-camel.

The temple is built at the foot of the sandstone cliffs, and the main hall is excavated in the rock, in the manner of Abu Simbel. In front of this hall there is a masonry portico, the roof of which is supported on architraves resting on four lotus-bud columns. The roof consisted of twelve blocks of sandstone, but one has now fallen in. The preservation of this part of the building is bad. There are several cracks in the stone; and the joint between the live rock and the masonry has widened considerably, owing to the falling forward of the whole structure. In ancient times one of the cracked architraves has been neatly supported by the building of a square pillar. A Greek inscription upon this shows that the restoration is not later than that date. The worst crack is seen in the lintel of the main entrance to the portico, which may fall at any moment.

The façade was uninscribed and undecorated in the original design, but at a later date a large hawk has been carved at the east end, and a hieratic inscription records the coming of a certain scribe from Aswan. Upon entering the portico a number of interesting reliefs and inscriptions are seen. On the left, or east, wall one sees Sety grasping four negroes by the hair, being about to smite them with his mace. He wears the crown of Upper and Lower Egypt. Above him is the sun's disk, and the usual hovering vulture. Behind him is his *Ka*-standard. The inscription states that the King is «smiting the chieftains of Ethiopia the Wretched». Facing the King stands Amen-Ra, Lord of the Earth, who presents a sickle-shaped sword to the Pharaoh. The god holds a rope which is attached to the ovals of ten captive lands.

On the right, or west, wall there is a somewhat similar scene, in which one sees the King, wearing the crown of Lower Egypt, smiting four crouching Asiatics who represent «the great ones of all lands». Before the King stands the hawk-headed Horus of Edfu who presents a sword to the King. He holds a rope attached to the names of eight captive lands.

On the rear, or south, wall, to the left of the entrance to the hall, there

is an unfinished scene representing the King offering a vase of incense \downarrow to Harmachis «within *Ta-Khnunt*», —  —, which is evidently the name of the place. To the right of the entrance the King is seen offering the hieroglyphs which compose his name, *Râ-mâd-men*, to Amen Ra. Above him is the hovering hawk. The King is said to be «giving Truth to his father Amen Ra, that he may make for him the gift of Life». On either side of the entrance there is a recess in which is a colossal figure of the King in high relief, with arms folded in the manner of Osiris. These figures are now much damaged, and the faces and details are erased.

On the architraves and pillars are inscribed the cartouches and titles of Sety. The ceiling pattern down the middle consists of winged vultures, between which are the King's titles and cartouches; and on either side the pattern is that of the usual yellow stars upon a blue ground.

The doorway into the inner hall is surmounted by a winged disk, above which is the usual concave cornice decorated with cartouches; and above this again there is an unfinished row of uraei carved in high relief. On the lintel the King is said to be beloved of Harmachis and Amen Ra; and down either side is a perpendicular inscription, part of which shows traces of having been cut over an earlier and perhaps incorrect line of hieroglyphs.

One now enters the inner hall, excavated in the rock. The roof is supposed to be supported on two architraves each resting upon two square pillars, the whole being part of the living rock. On the left side of the doorway as one enters, a long inscription in five perpendicular lines is seen, which states how the soldiers of Sety make prayers to Amen on behalf of the King, because of his thoughtfulness in digging a well and building a temple at this point.

On the right wall of the hall as one enters (*i. e.* the north wall, west side), there is a long, somewhat damaged inscription in nineteen perpendicular lines; the main damage being due to the loss of a large irregular slab from the middle. This inscription tells how Sety built the temple, and pronounces blessings on those who maintain it, and curses on those who do not respect it. On the left wall (*i. e.* the north wall, east side) the King is seen standing facing a long inscription, in fourteen perpendicular lines. Above him the vulture hovers over his cartouches. This inscription tells

how Sety visited this part of the desert, and ordered the temple to be constructed, a well to be dug, and a town to be equipped here.

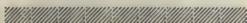
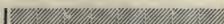
On the east wall of the hall there are three groups of figures, all somewhat damaged, though the colour is still good. Firstly one sees the King offering a bunch of flowers to the ithyphallic Min-Amen-Ra; behind whom stands Isis. Secondly the King is seen offering wine to Horus of Edfu, a hawk-headed god seated upon a throne. Thirdly Sety is shown presenting a figure of Truth to Amen-Ra, who is seated upon a throne. On the west wall there are four groups of figures. Firstly one sees the King lifting his hands in adoration to Amen-Ra. Secondly he worships Harmachis. Thirdly there is a much damaged figure of the King offering ♣ to Ptah and Sekhmet. Lastly Sety is shown offering a figure of Truth to Osiris of Edfu, and to Isis.

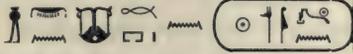
At the south end of both this and the opposite wall there is an empty and undecorated recess. In the south wall of the hall there are three recesses, the middle one forming the axial sanctuary of the temple. At the back of that on the right or west side there are three seated statues carved from the living rock. They are now much damaged, but appear to have represented Horus of Edfu, Isis, and perhaps the King. In the left or east recess there are likewise three statues, representing Ptah, Osiris, and perhaps Sekhmet. The middle recess is approached by three steps. At the back are again three damaged statues, representing Harmachis, Amen-Ra, and Sety Ist. On either side of the entrance to this recess there is a figure of the King. On the left he wears the crown of Upper Egypt, and holds in his hand a mace and staff. On the right he wears the royal helmet, and burns incense and pours out a libation.

On the pillars there are smaller figures, in each case representing the King offering to some god. These gods are Amen Ra, Horus of Edfu, Harmachis, Khonsu, Ptah, Osiris Unnefer, Tum, Mut, Isis, Hathor of Edfu, and Nekheb.

The ceiling in the middle aisle is decorated as before with winged vultures, and that of the side aisles with stars. The architraves bear inscriptions giving the titles and cartouches of the King. The floor of both the hall and the portico is covered with sand and loose stones; and amongst this in the hall there is a square block of grey granite, part of

which lies in the portico. In the portico there is a square block of pink granite. Both these were perhaps used as altars. Outside the temple, lying on the sand which slopes up towards the entrance, there is a part of a round Greek altar of sandstone, upon which is inscribed :

ΠΑΝΙ 
 ΑΠΟΛΛ 
 ΟΑΡΧΙΣΩΙ 
 ΚΑΙΣΤΡΑΤ 

The temple seems to have been built towards the end of the reign of Sety, for it was left unfinished. It was open in Ramesside times, for on one of the columns is written : . No later king added to it; and the neatness of the Greek graffiti suggest that it was still regarded as a sacred place then. A Greek inscription, written upon the south-west pillar of the portico, runs as follows :

ΞΑΝΔΙΚΟΥ ΕΦΡΟΥΡΗΣΑΝ
 ΤΩΝ ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΥ ΣΤΡΑΤΙΩΤΑΙ ΠΑΡΑ
 ΠΑΝΙ ΕΥΘΩΔΩΙ· ΩΝΤ  ΟΝΟΜΑΤΑ
 ΚΙΛΛΗ  ΜΙΔΟΥ ΦΙΛΗΜΩΝ ΑΙΣΧΥΛΟΣ
 ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ
 ΣΙΜΟΣ  ΟΛΕΜΑΡΧΟΣ ΣΩΠΥ  ΟΣ ΦΙΛΙΝΟΣ
 ΔΗΜΗΤ   Σ ΛΕΥΚΩΝ ΑΡ  ΙΟΣ ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΣ
 ΗΛΘΟΝ Δ   ΕΓΩ ΠΡΟΣ ΣΕ  ΑΝΘ 
 ΑΘ   ΝΙΩΝΟΣ ΕΚ ΓΟΝΟΣ ΠΟΣ 

The Greek inscription written upon the square pillar in the portico which supports the cracked architrave is much damaged, but most of it might be read by a Greek scholar. There are a few other very short Greek graffiti in the temple, and several modern scribbles. The walls are, in fact, much damaged by the writing of names, for every mining engineer or prospector has recorded the event of his coming, from Cailliaud, who discovered the temple in 1816, to the miners of 1908. An attempt has been made to cut out one of the scenes on a column in the hall.

As soon as possible the temple should be repaired and an iron door should be fitted on the main entrance, the keys being kept in Edfu. Some of the Ababdeh who wander up and down this wady might be given a few

piastres per annum to keep their eye upon the place; and the inspector of Antiquities at Edfu should visit it at least once in every year. The temple is of considerable interest and beauty, and in no temple is the colour better preserved throughout a series of paintings than it is here. The temple, too, is a monument of ancient activity in the Eastern Desert, and in this respect it is of great importance.

The inscriptions state that it was built by Sety as a shrine at which the gold miners might worship on their way to and from the mines. As Professor Breasted has pointed out, the gold was to be used for the up-keep of the King's great temple at Abydos; and it is interesting to notice that just as that temple fell on evil days at the death of Sety Ist, as is there recorded by Rameses II, so also this temple was deserted and left unfinished when the King died. It may be asked why Sety selected this spot for his temple; for, except that it lies on the route to the mines, the reason of its location is not apparent. The explanation is, however, not far to seek. On the great bluff of rock in which the temple is excavated there are many drawings of boats and animals which undoubtedly date from archaic times. Some of these boats are evidently sacred barques, for in some of them the shrines are shown, while in one case the god Min with flail raised stands before the shrine in the vessel. Thus it seems that already in archaic times this was a sacred spot, dedicated to Min. There are graffiti of the XVIIIth dynasty here, notably one which gives the cartouche of Amenhotep III; and thus Sety was but carrying on the old tradition in constructing a shrine here. In Greek times many ex-votos dedicated to Pan, with whom Min was identified, were written on these rocks.

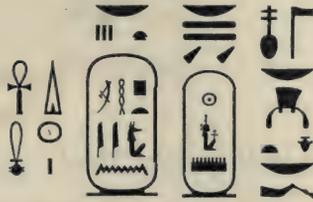
As this report is intended to deal with the temple only, the various graffiti and stelae need not be recorded here, nor need the Roman fortress which stands near by be described. A full account of these, with photographs and facsimile drawings, will be published in book form by the present writer, in a volume which will deal with various ancient sites in the desert which have been visited during the ordinary course of his inspections.

Many of the original inscriptions in the temple were copied by Lepsius. The scenes in the portico are accurately given by him in the *Denkmäler*, III, 139 *a, b, c, d, f*, and 140 *a*. The inscription shown in III 139 *e* is not

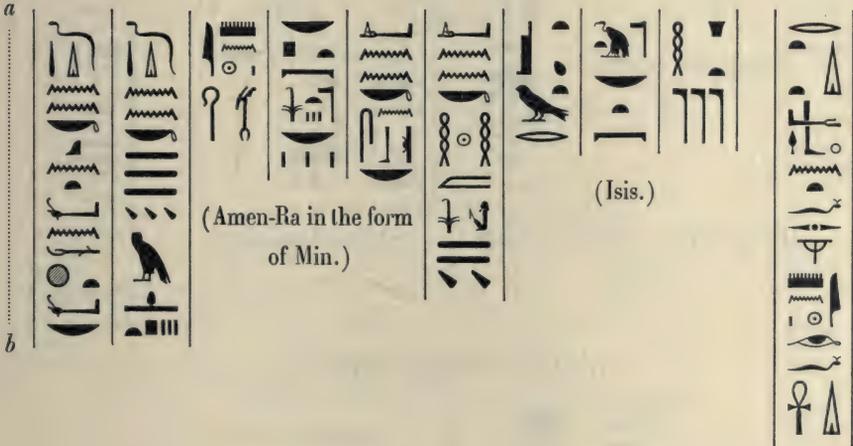
accurate, and is given again here, as is also a short one omitted by him. The three long inscriptions at the entrance of the hall have been accurately given by Golenischeff in *Recueil*, XIII. The other inscriptions in the hall have never been fully recorded, and therefore they are all here given (see *Denkmäler*, III, 141, a, b, c, d, etc., for those copied by Lepsius).

East Wall of Hall, First Scene.

(Hovering vulture.)



(The King offering flowers.)



(Amen-Ra in the form of Min.)

(Isis.)

(Written beside King.)

East Wall of Hall, Second Scene.

| | | | | | |
|------------------------|--|------------------------------------|-------------------------|--|------------------------|
| (Hovering vulture.) | | | | | |
| (Cartouches as above.) | | | | | |
| | | (King offering two vases of wine.) | (Horus of Edfu seated.) | | (Written beside King.) |

East Wall of Hall, Third Scene.

| | | | | |
|------------------------|--|------------------------------------|-------------------|------------------------|
| (Hovering vulture.) | | | | |
| (Cartouches as above.) | | | | |
| | | (King offering a figure of Truth.) | (Amen Ra seated.) | (Written beside King.) |

West Wall of Hall, First Scene.

| | | |
|-------------------|-----------------|---------------------|
| | | (Hovering vulture.) |
| | | (sic) |
| | | (Cartouches.) |
| (Amen Ra seated.) | (King adoring.) | |

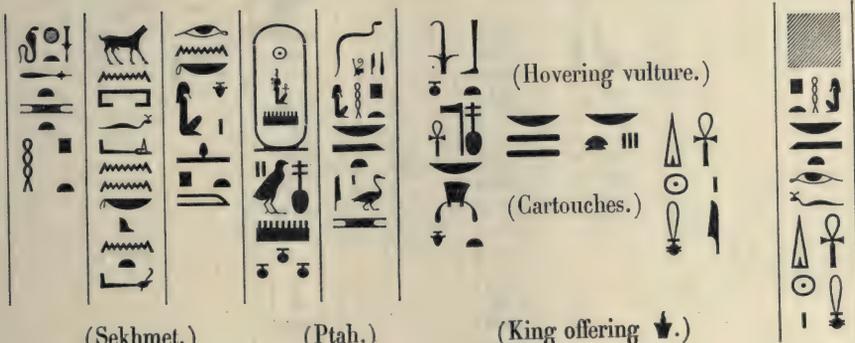
West Wall of Hall, Second Scene.



(Harmachis seated.)

(King adoring.)

West Wall of Hall, Third Scene.



(Sekhmet.)

(Ptah.)

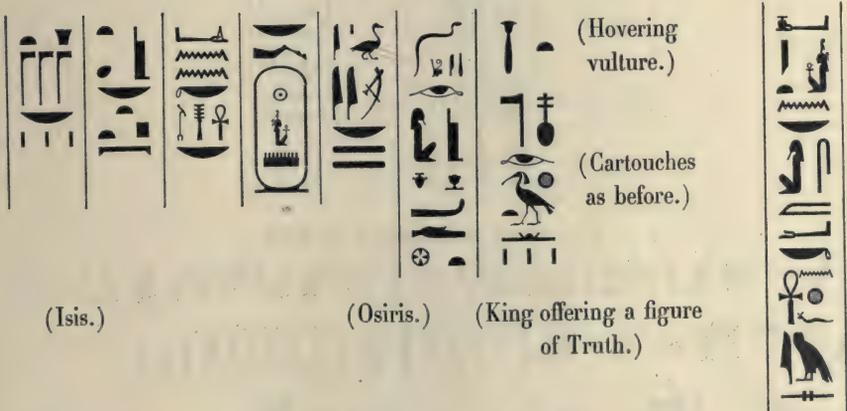
(King offering ↓.)

(Hovering vulture.)

(Cartouches.)

(Written beside King.)

West Wall of Hall, Fourth Scene.



(Isis.)

(Osiris.)

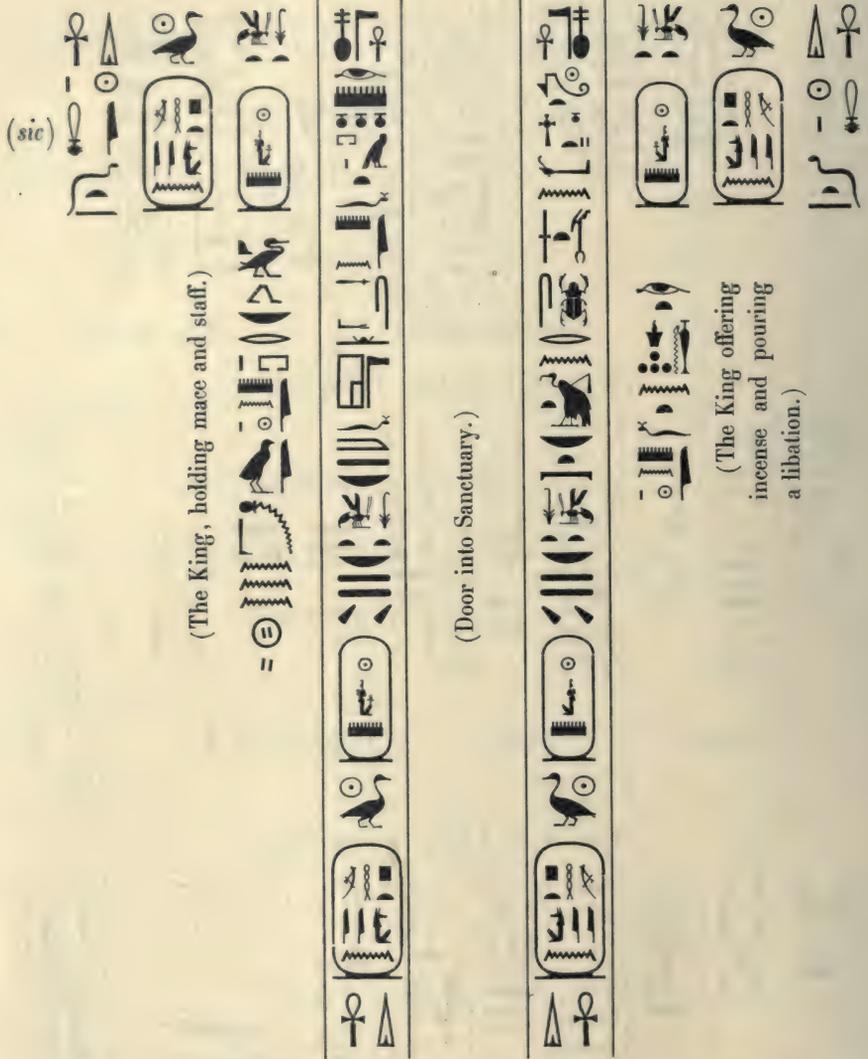
(King offering a figure of Truth.)

(Hovering vulture.)

(Cartouches as before.)

(Written beside King.)

South Wall of Hall.

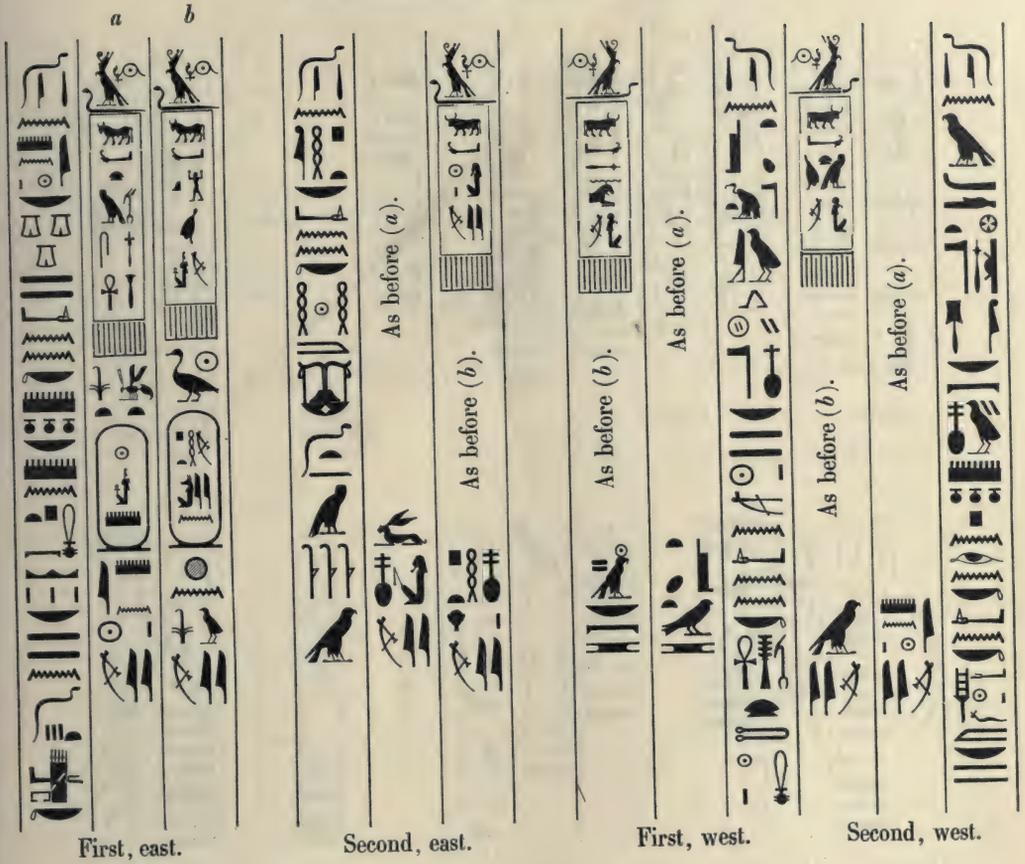


The Four Architraves in Hall.



Variants : and instead of .
 — and instead of .
 — instead of .

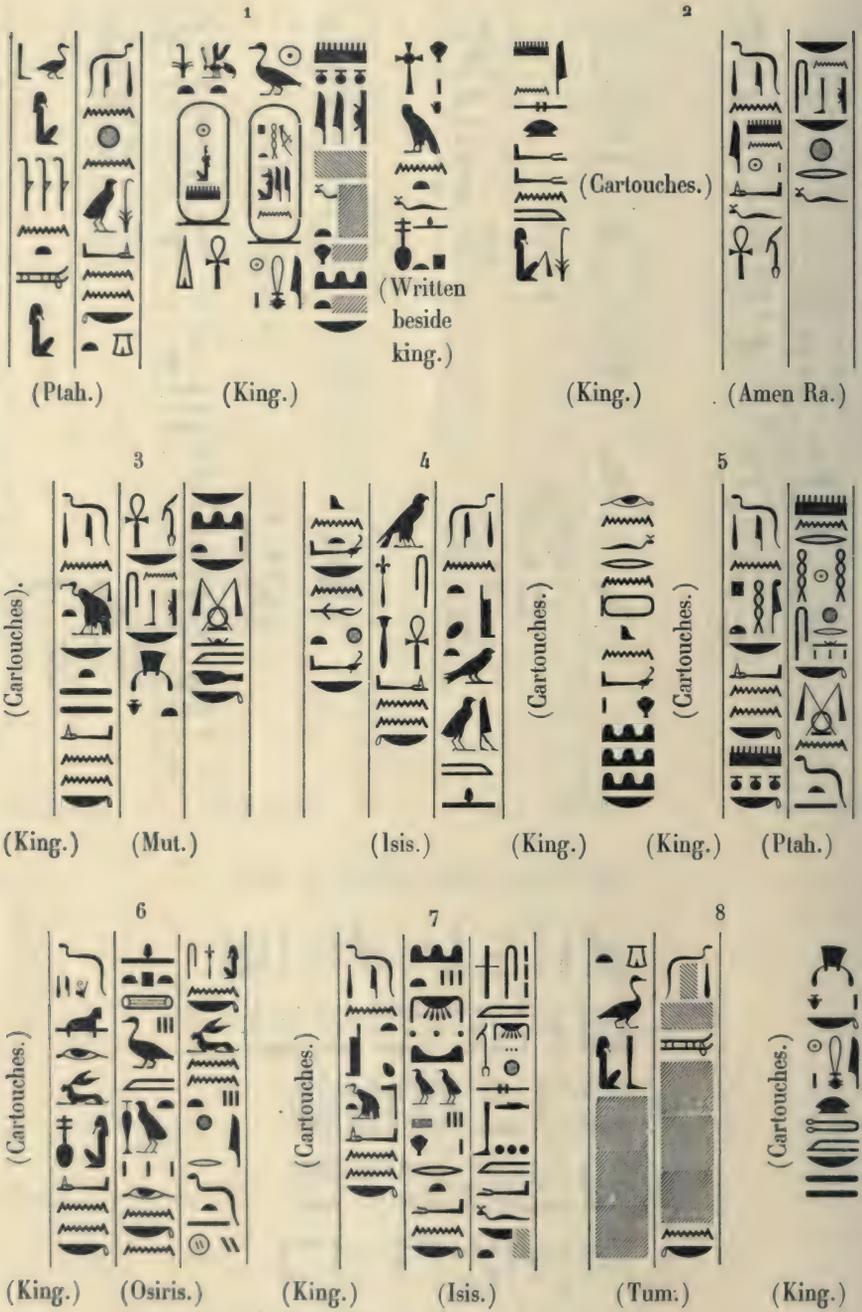
The Backs of the Columns in Hall.



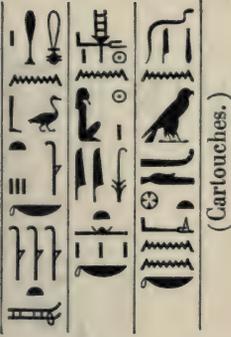
The Bands of the Columns in Hall.

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.
- 7.
8. (Destroyed.)

The Fronts and Sides of the Columns in Hall.



9



(Horus.) (King.)

10



(King.) (Hathor.)

11



(Harmachis.)



(King.)

North-west corner of Portico.

12



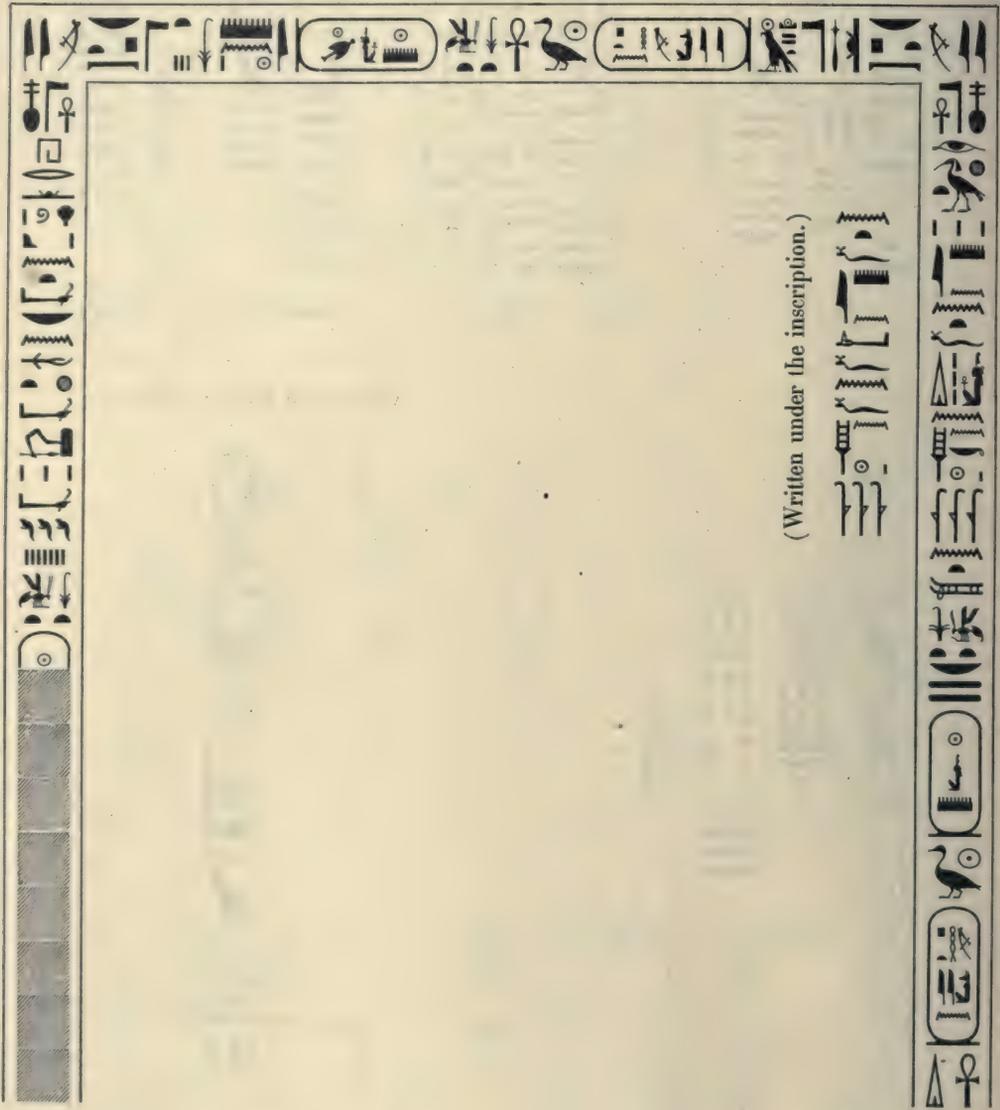
(Nekheb.)

(Cartouches.)

(King.)



Doorway Leading from Portico to Hall.



A. E. P. WEIGALL.

NOTES

PRISES AUX COURS DES INSPECTIONS

PAR

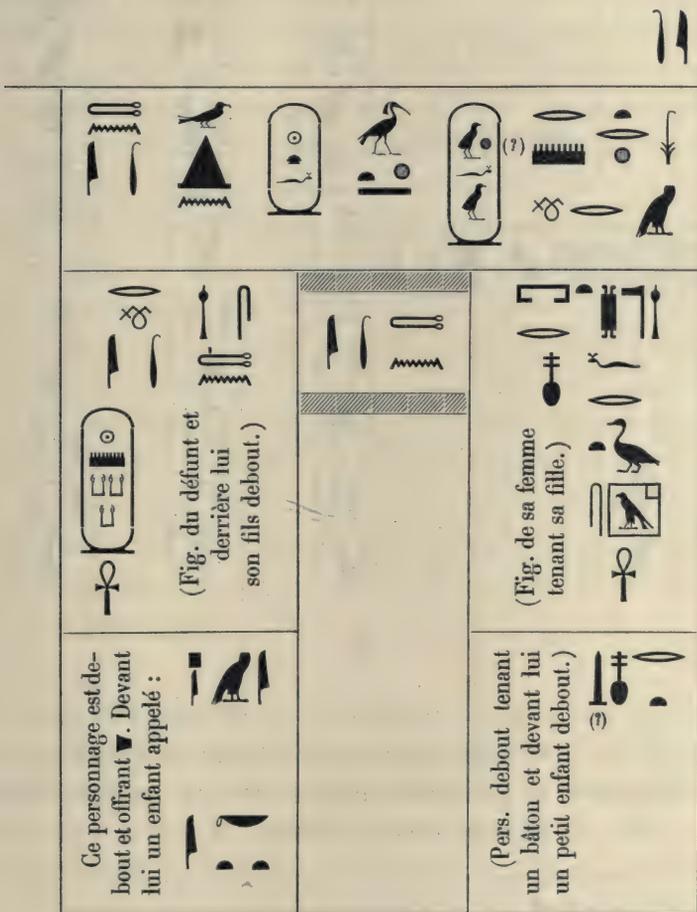
AHMED BEY KAMAL.

I

Dans la montagne située au sud du Sphinx, se trouve une grande nécropole qui a été fouillée, depuis plus de vingt-cinq ans, d'abord par Mariette, puis par Grébaut et dernièrement par Petrie. Elle renferme des tombeaux de toutes les époques, dans lesquels on descend par des puits qui diffèrent en grandeur et en profondeur. Les puits les plus profonds qui y sont connus jusqu'aujourd'hui, sont au nombre de quatre, parmi lesquels on peut compter celui de ☉ ♂ † fils de  et de la dame  (sic), qui a 30 mètres et qui aboutit à un seul caveau. Ce puits, d'après le raïs Ibrahim Faïd, a été ouvert par Mariette qui l'avait dépouillé de toutes ses richesses, ne laissant que le sarcophage et les débris de la momie. Ce sarcophage saïtique, abandonné à sa place jusqu'à ce jour sans être copié, est en calcaire; la pierre n'a pas été dégrossie, sauf dans la partie longitudinale du milieu du couvercle qui a reçu les inscriptions. Il mesure 2 m. 50 cent. de longueur sur 1 m. 30 cent. de largeur et 1 m. 50 cent. de hauteur, y compris le couvercle qui, à lui seul, a 0 m. 50 cent. d'épaisseur. La cuve qui a 0 m. 30 cent. d'épaisseur, a intérieurement 0 m. 50 cent. de hauteur. Dans ce sarcophage, subsiste encore la cuve d'un cercueil en bois et le reste d'une momie; il a été percé, du côté gauche, d'un trou permettant à un homme d'y entrer avec peine. Avant de faire ce trou on avait tenté de casser l'angle gauche du couvercle; mais, cet essai n'ayant pas réussi, on a dû faire le trou dont nous avons parlé. Comme je l'ai dit, le sarcophage ne porte qu'une seule bande d'hieroglyphes, gravée en creux sur le couvercle. Cette bande part du sommet de la tête et se prolonge au bas du couvercle : (→) (sic) 

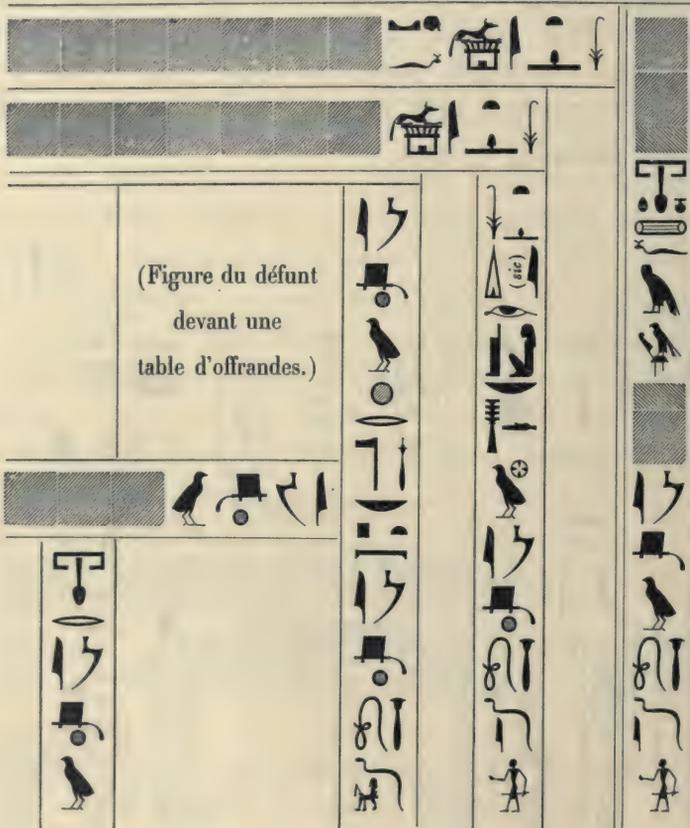
gauche, on lit la légende : , suivie, au registre inférieur, de la figure de l'homme; il est représenté debout, vêtu d'une *shenti*, coiffé d'un bonnet et les bras ballants. Derrière lui, le nom de son fils ainsi conçu : .

La seconde fausse porte, dressée au sud, nous donne plus de détails. Sur le linteau, on ne voit de la première ligne que la fin du nom du défunt : , mais la seconde ligne nous fait savoir que Tanti était cousin royal et chef surveillant de la grande pyramide du roi Khoufou et de la pyramide de Khafra. D'après le montant droit, on sait qu'il avait le titre de  de la procession de Neith , qui devait se faire aux environs des pyramides de Gizeh.



III

Les chercheurs de *sebakh* viennent de recueillir, en face du grand sphinx de Gizeh, une fausse porte en calcaire, mesurant 1 m. 20 cent. de hauteur et remontant sans doute à l'Ancien Empire. Nous la reproduisons ici.



IV

Un bloc en granit rose⁽¹⁾, représentant la statuette d'un personnage, agenouillé devant une table d'offrandes en forme de grande auge, qui mesure à elle seule 0 m. 50 cent. de longueur sur 0 m. 29 cent. de largeur et 0 m. 24 cent. de hauteur. Avec la statuette, le bloc a 0 m. 60 cent.

⁽¹⁾ *Journal d'entrée du Musée*, n° 38996.

de longueur. L'auge porte tout autour une bande d'hiéroglyphes consistant en deux proscynèmes, l'un couvrant deux des côtés et l'autre un seul.

Le premier proscynème est ainsi conçu : (→)



L'autre proscynème est en ces termes :



Il existe déjà plusieurs représentations qui nous montrent une image ou une statue portant une table d'offrandes de forme *Hotep*; mais le cas est très rare, ou plutôt c'est la première fois, autant que je me le rappelle, qu'on voit une statue offrant une table en forme d'auge, quoique cette forme de table soit connue à toute époque. Notre monument date, comme on le voit, du Nouvel Empire, c'est-à-dire de la XVIII^e, XIX^e ou XX^e dynastie. On sait que les anciens Égyptiens passaient pour les premiers potiers et les premiers maçons du monde antique. Ils avaient donc eu besoin d'un vase portatif et convenable pour le transport du mortier. La forme d'auge, paraît-il, était la plus commode pour cet usage, comme on le voit dans plusieurs scènes⁽¹⁾. Cette auge, paraît-il, a été ensuite convertie, dès l'Ancien Empire, en table d'offrandes, et faisait, depuis lors, double usage. Elle est représentée souvent sur les tables de forme *Hotep* en forme de bassin oblong et rectangulaire, pour tenir place d'un plat; elle a aussi cette forme quand elle est isolée et tient place de table d'offrandes. En ce cas, elle porte, sur les tranches ou tout autour, des prières adressées en faveur du défunt à des divinités funéraires.

V

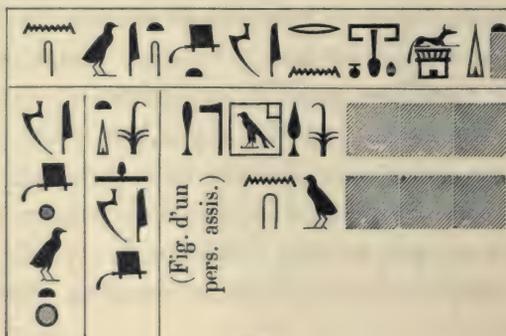
La Société des Tramways, autorisée à prendre, sous le plateau de la grande pyramide de Gizeh, les débris nécessaires au service de ses voies,

⁽¹⁾ WILKINSON, *Manners and Customs*, 1^{re} éd., t. II, p. 99; PH. VIREY, *Le Tombeau de Rechmara*, pl. XIII, dans la *Mission archéol. franç.*, t. IV.

a mis au jour, pendant l'enlèvement, une pierre en calcaire de 0 m. 36 cent. de longueur sur 0 m. 20 cent. de hauteur. Elle représente un taureau à longues cornes dans un disque solaire, dans lequel un sculpteur a dessiné deux croissants de lune. Il est très probable que cette pierre est archaïque; ou tout au moins peut-être faisait-elle partie du revêtement de la grande pyramide dont des fragments se trouvent encore.

VI

Le comte de Galarza, qui avait obtenu l'autorisation de fouiller dans le côté sud-ouest du temple du Sphinx, a découvert, à la profondeur de 12 mètres, un grand mur en briques crues, allant du nord au sud, et portant encore quelques traces de crépissage. Tout près de ce mur, du côté ouest, on voit une coupure dans le rocher, dans laquelle des tombes de l'Ancien Empire ont été creusées. Dans l'une de ces tombes, on a recueilli des colliers en cornaline et en d'autres perles, et de petits vases en albâtre ainsi que des baguettes en ivoire pour le kohol. Dans une autre tombe, on a ramassé un fragment de stèle rectangulaire de 0 m. 52 cent. de hauteur sur 0 m. 38 cent. de largeur :

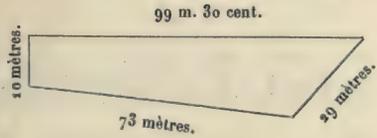


VII

Au mois de novembre 1907, le nommé Hosseïn Saïd (حسینی سعید) a signalé au Service des carrières et en même temps au Musée, l'existence d'une ancienne carrière, située à un kilomètre au nord-est de la Citadelle, dans un grand enfoncement de la montagne de Moqattam, où sont établies les carrières modernes connues sous le nom de بحاجر زاوية ناصر. Je me suis rendu tout de suite à l'endroit pour voir cette carrière et faire le rapport

nécessaire. J'ai constaté que le sieur Hosseïn Saïd a la concession d'une carrière de cette forme :

occupant le dessus d'une grande partie d'une ancienne carrière qui s'étend en souterrain vers le nord-est. Au nord, on voit le grand magasin de la Guerre et un sentier pour les chariots qui trans-



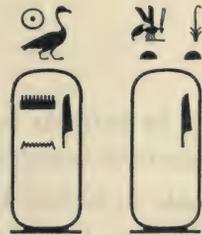
portent les pierres dans la ville. Je suis entré dans ladite carrière et j'ai constaté, à la lumière des bougies, qu'elle est ancienne et qu'elle a environ 150 mètres de longueur sur 9 mètres de largeur et 8 mètres de hauteur. A l'entrée, à droite, on voit une grande niche qui a 1 m. 50 cent. de longueur sur 1 m. 50 cent. de largeur. Cette niche carrée, qui n'est pas très profonde, ne contient absolument rien. J'ai bien regardé, sur les parois de la carrière, s'il y a des graffites ou des inscriptions quelconques; malheureusement, rien de ce genre n'a été trouvé. Il paraît que les anciens Égyptiens avaient établi cette carrière, probablement avec d'autres qui restent encore enfouies, pour en exploiter les pierres nécessaires au temple de la ville d'Héliopolis, et la carrière, abandonnée depuis l'antiquité, est restée bouchée, à l'entrée, par des blocs et des déchets de pierres jusqu'à nos jours. Des mesures ont été immédiatement prises par M. Maspero, pour la respecter comme souvenir des œuvres anciennes, et pour permettre, à l'avenir, de regarder, dans le voisinage, d'autres carrières pareilles qui pourraient probablement nous fixer sur la date de celle de cet endroit.

VIII

Vase en argile émaillé provenant de Tell-Basta (Zagazig). — Hauteur 0 m. 18 cent. N° 39504. Époque saïtique(?).

On voit, sur ce vase ansé, deux cartouches tracés à l'encre noire et qui sont très difficiles à déchiffrer. Je n'y lis que le début de chacun d'eux : d'autres seront peut-être plus heureux que moi (voir la planche).

C'est un des vases qui faisaient partie des ustensiles du temple de Baste. Il a été consacré par le pharaon à la suite d'une cérémonie religieuse qui a dû avoir lieu en l'honneur de la déesse.



A. KAMAL.

UNE
INTAILLE GNOSTIQUE PROVENANT DU FAYOUM

PAR

M. THADÉE SMOLENSKI.

M. Léon Barry, dans son article sur quelques pierres gnostiques, inséré il y a deux ans dans les *Annales*⁽¹⁾, a exprimé le vœu que de plus nombreuses recherches fussent consacrées à ces pierres. C'est seulement le grand nombre de documents publiés qui permettra, dans l'avenir, d'entreprendre une étude complète et fructueuse sur cette matière.

Voici la description d'une intaille que j'ai eu l'occasion d'examiner il y a peu de temps; elle avait été achetée par un de mes amis au Fayoum, d'un indigène, au prix d'une livre anglaise. C'est une petite gemme ovale, dont les diamètres sont de 0 m. 014 mill. et de 0 m. 026 mill. sur 0 m. 004 mill. d'épaisseur; c'est une pierre non transparente, ayant l'aspect de la cire jaune.

Sur l'une des faces est gravée avec soin, en capitales grecques, l'inscription suivante :

ΙΗΩΑΕΩ
ΟΝΦΘΑΧΑΩΗΙ
ΘΩΧΑΩΕΗΑΙΑΗ
ΙΕΗΙΗΟΥΟΝΟΜΑ
ΡΜ▨▨▨ΑΡΛΟΝΩΟΒΑ
ΙΝΧΩΩΧΩΜΙ
ΧΑΡΟΠΛΗΣ

La lettre ω est partout faite comme un W. Dans la cinquième ligne une lettre est illisible. Je n'essayerai pas de donner une traduction de cette suite de lettres, dont la clef est perdue. Je remarquerai seulement que la première ligne ΙΗΩΑΕΩ se retrouve, avec de légères variantes, sur les

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. VII (1906), p. 241-249.

pierres n° 8 et n° 9 de M. Barry⁽¹⁾, et qu'on pourrait rapprocher la dernière ligne, ΧΑΡΟΠΑΗΣ, d'une suite de lettres gravées sur la gemme n° 9 . . . ΚΑΡΟΠΑΗΣ⁽²⁾.

Sur l'autre face est représenté, en relief, un Amour ailé, armé d'un fouet, chevauchant un lion. Cette scène ressemble beaucoup à celle de l'intaille n° 8 de M. Barry, et le travail en est également exquis, mais, tandis que sur la gemme de M. Barry c'est un cynocéphale qui chevauche le lion, dans notre pièce c'est un gracieux Amour.

Il me serait difficile de dire quelle corrélation il y a entre cette scène et l'inscription gravée sur l'autre face de la pierre.

THADÉE SMOLENSKI.

Le Caire, le 1^{er} mars 1908.

IAΩ

⁽¹⁾ N° 8 AEW et n° 9 IAΩ.

IAEW

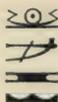
⁽²⁾ Le dernier signe n'est pas certain. M. Barry le rend par un N couché.

LE NOM GÉOGRAPHIQUE OU

PAR

M. THADÉE SMOLENSKI.

Pendant mes fouilles à Charouna au commencement de 1907, j'ai trouvé dans un tombeau de basse époque un petit scarabée portant l'inscription :



« Barque sacrée du soleil de Mr. »

Dans un autre tombeau, de la période gréco-romaine, j'ai découvert un sarcophage en bois, en mauvais état de conservation, portant un proscynème hiéroglyphique dont la ligne suivante est seule lisible :

a' b



a b

« . . . Osiris, maître de Mr, — Rapamou, fils de . . . »

 ou  c'est le *pays du lac*, au sujet duquel le *Dictionnaire géographique* de Brugsch contient d'amples détails (p. 275 et 1186, *Suppl.*) : je publie les deux nouveaux documents ci-dessus comme un petit complément à ses savants articles.

THADÉE SMOLENSKI.

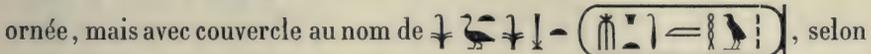
Le Caire, le 2 avril 1908.

SUR

LA REINE AAHMÈS-HENTTAMAHOU

PAR

M. GEORGES DARESSY.

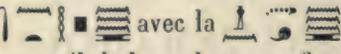
Une des questions embarrassantes soulevées par la découverte de la cachette des momies royales à Deir el-Bahari était la place généalogique à attribuer à deux princesses de la XVIII^e dynastie portant le même nom de Aahmès-henttamahou. L'une était dans un cercueil apparemment anépigraphe, mais la momie était enveloppée dans une toile portant des textes du *Livre des morts* au nom de . L'autre était une fausse momie, dans une cuve non ornée, mais avec couvercle au nom de  (enclosed in a circle), selon ce qu'un scribe a tracé à l'encre après la mutilation par les voleurs de la décoration primitive ⁽¹⁾. M. Maspero admit donc dans son étude sur cette trouvaille l'existence de deux filles d'Aahmès portant le même nom ⁽²⁾.

Or je viens de constater que c'est par suite d'erreur que la personnalité de cette princesse a été dédoublée : il y a eu échange de couvercle des deux cuves, soit lors du transport des cercueils à Boulaq, soit même dans l'antiquité. Ainsi la momie de Henttamahou est bien dans un cercueil, dont le couvercle est marqué à son nom; l'autre cercueil, celui à la fausse momie, avait appartenu à une certaine , dont les inscriptions, tracées seulement à l'encre, ont été lavées, ne laissant que de faibles traces.

Il existe donc une seule reine . Si l'on tient compte du peu de soin avec lequel ont été tracées d'une part les inscriptions sur les cercueils de la cachette, d'autre part les légendes accompagnant la figuration des

⁽¹⁾ MASPERO, *Les Momies royales de Deir el-Bahari*, p. 543. — ⁽²⁾ *Ibid.*, p. 623 et 637.

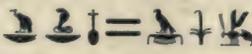
princes de la XVIII^e dynastie dans les tombes des domestiques de la nécropole à Deir el-Médineh ⁽¹⁾, je crois qu'on ne doit pas hésiter à identifier :

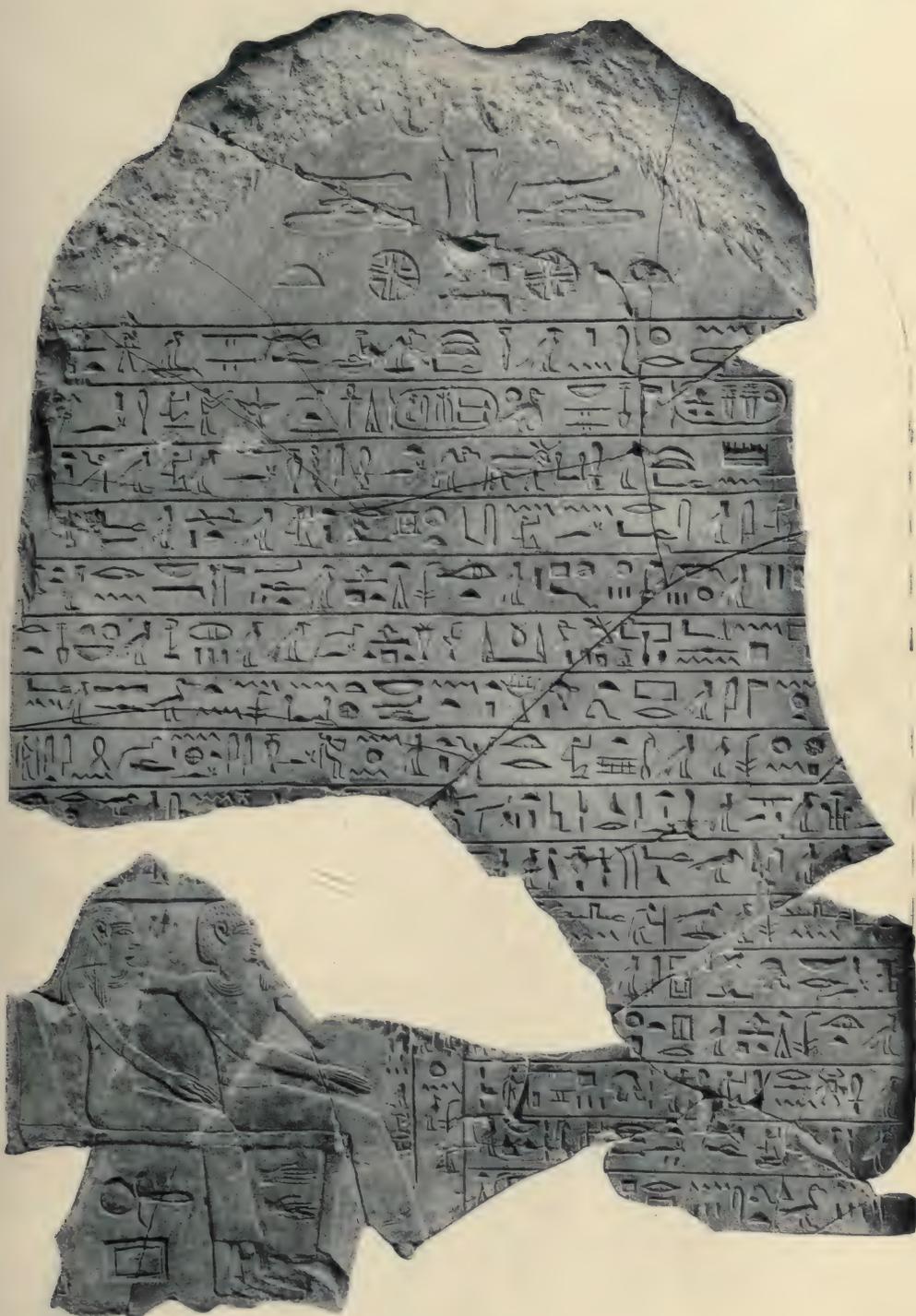
1^o notre momie avec la reine ; 2^o sa mère selon le linceul  avec la  dont le nom a été tracé cursivement sur un cercueil de la cachette; enfin 3^o la , nourrice de Nefertari, dont Tent-hapi a usurpé le cercueil avec la nourrice  figurée dans une scène à Sheikh Abd el-Gournah ⁽²⁾, si bien que ces trois personnages trouveraient naturellement leur place dans le tableau généalogique de la famille d'Aah-mès et que la raison du dépôt de leurs restes dans la cachette royale serait ainsi légitimée.

G. DARESSY.

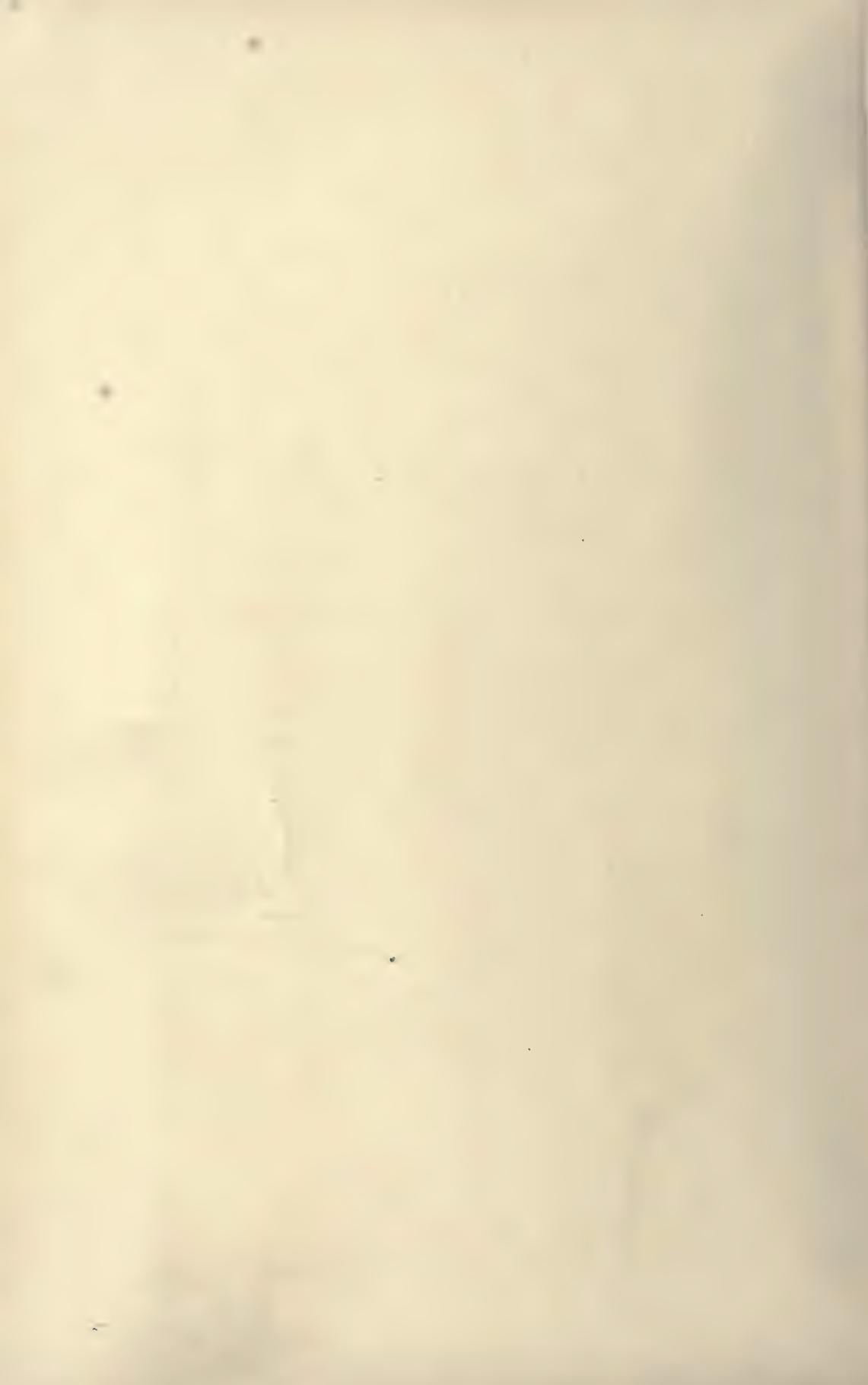
⁽¹⁾ MASPERO, *Les Momies royales de Deir el-Bahari*, p. 617. — ⁽²⁾ *Ibid.*, p. 622.

NOTE RECTIFICATIVE.

Dans le dernier fascicule des *Annales*, mon article sur les fragments de la XI^e dynastie pouvait laisser croire qu'il y avait eu un Antef ayant pour titres royaux  =   (A). Un nouvel examen de la pierre m'a prouvé que les martelages du cartouche étant plus profonds que les signes détruits, il n'y avait pas lieu de tenir compte de l'aspect des coups de ciseaux et que, par suite, il faut laisser ce protocole à l'un des Mentouhotep dont nous avons déjà plusieurs monuments portant ces titres. — G. D.

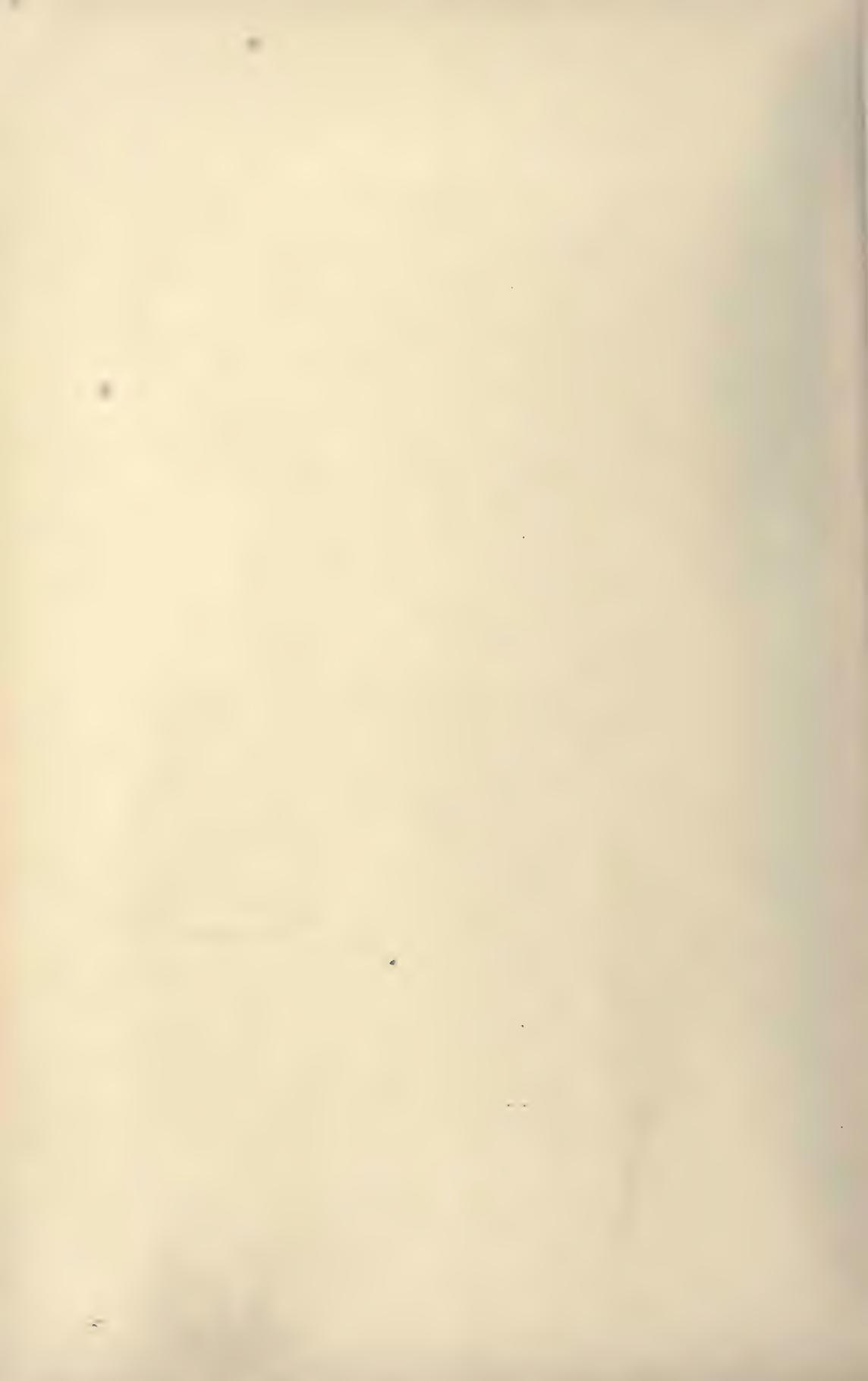


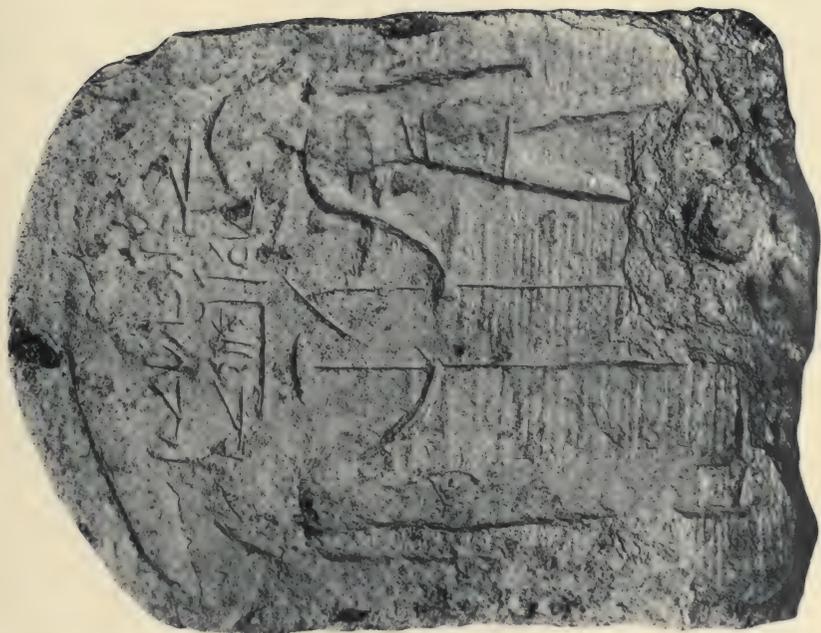
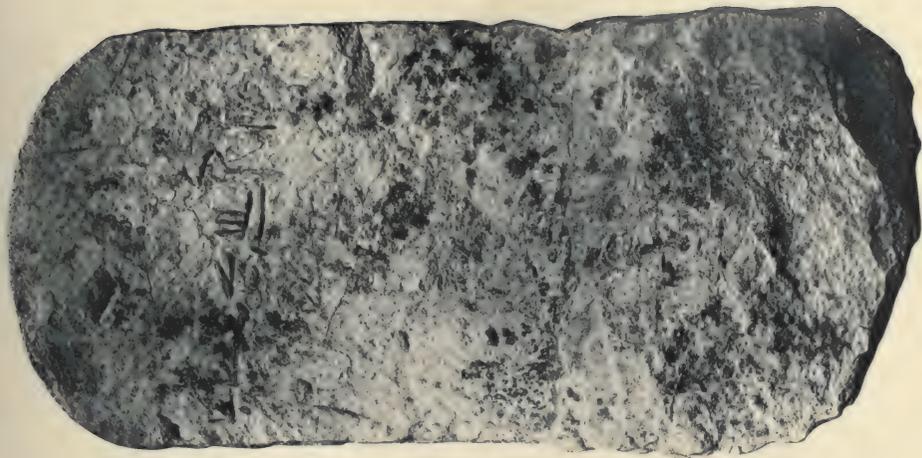
Stèle de Doudoumés.



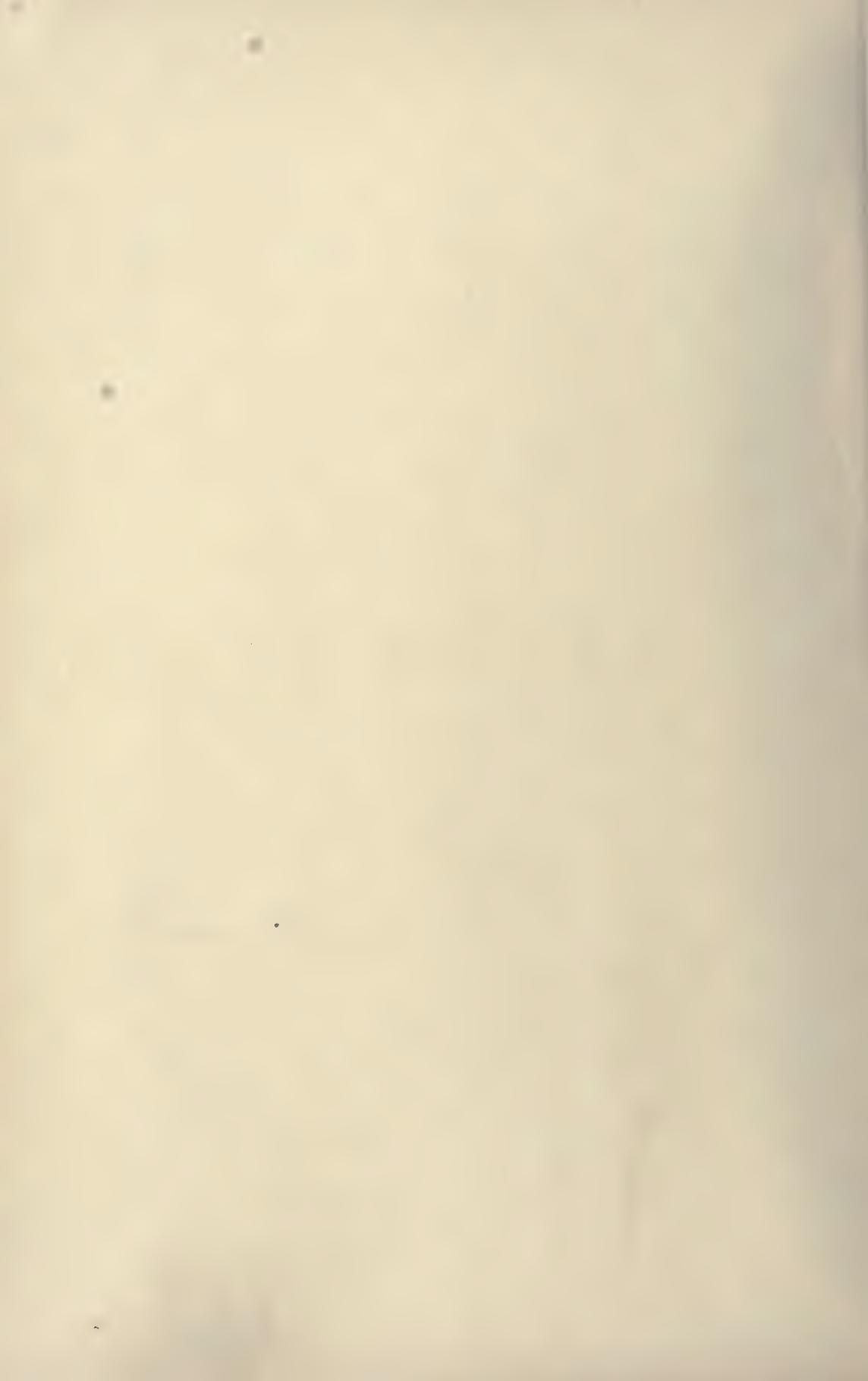


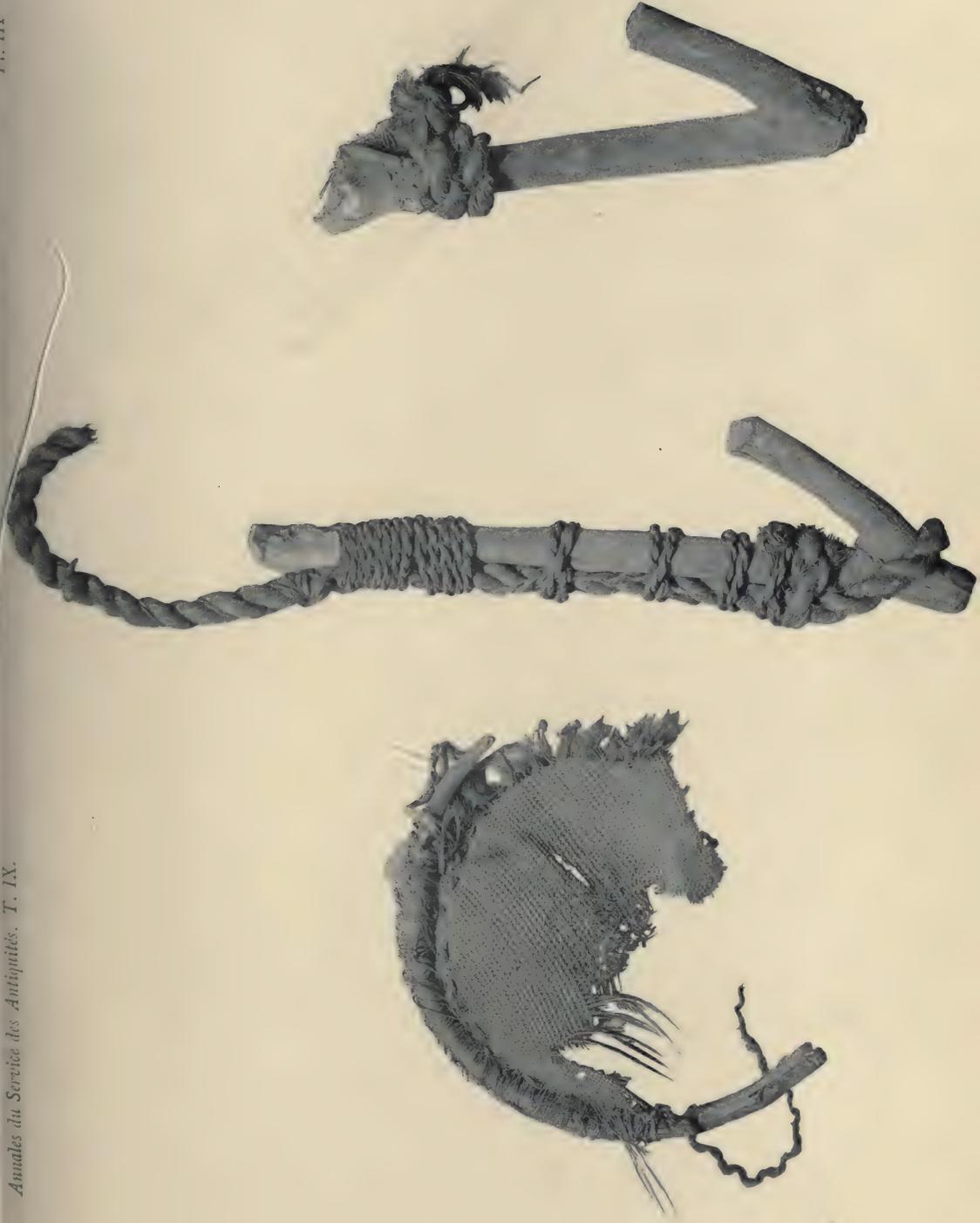
Cercueil provenant de Gamhroud.

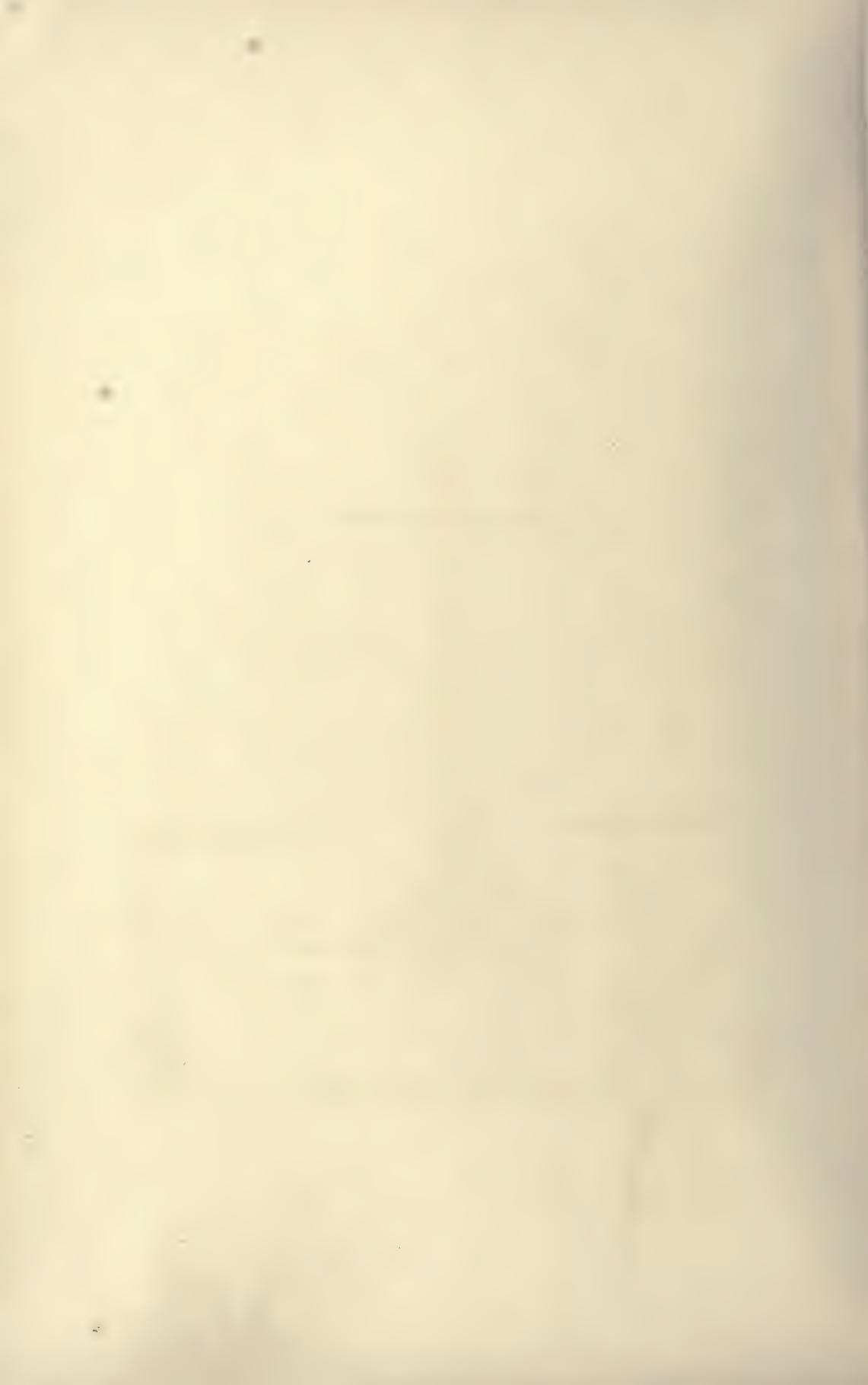




Deux stèles provenant de Gamhoud.
(Calcaire).



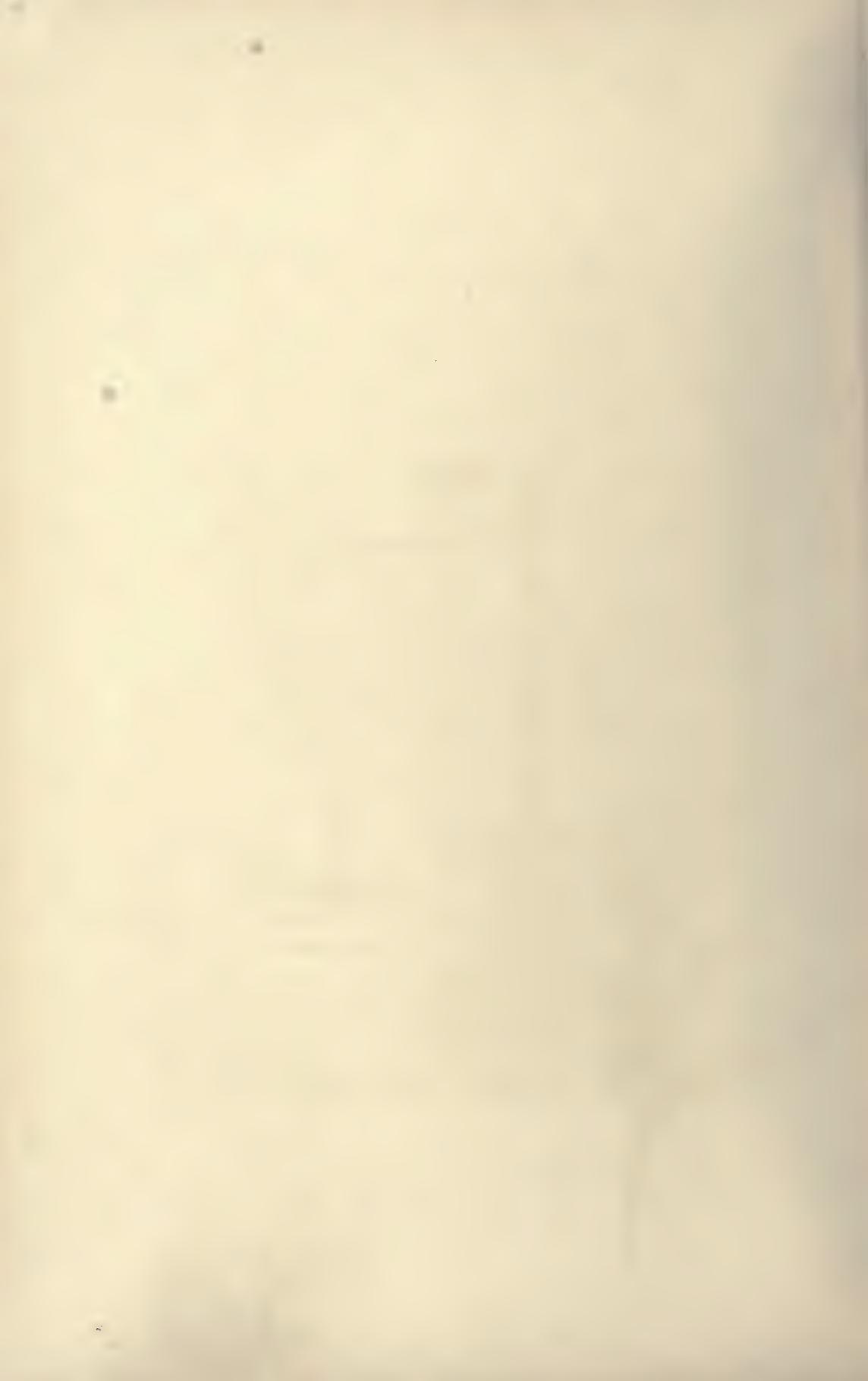






Phototypie Berthaud

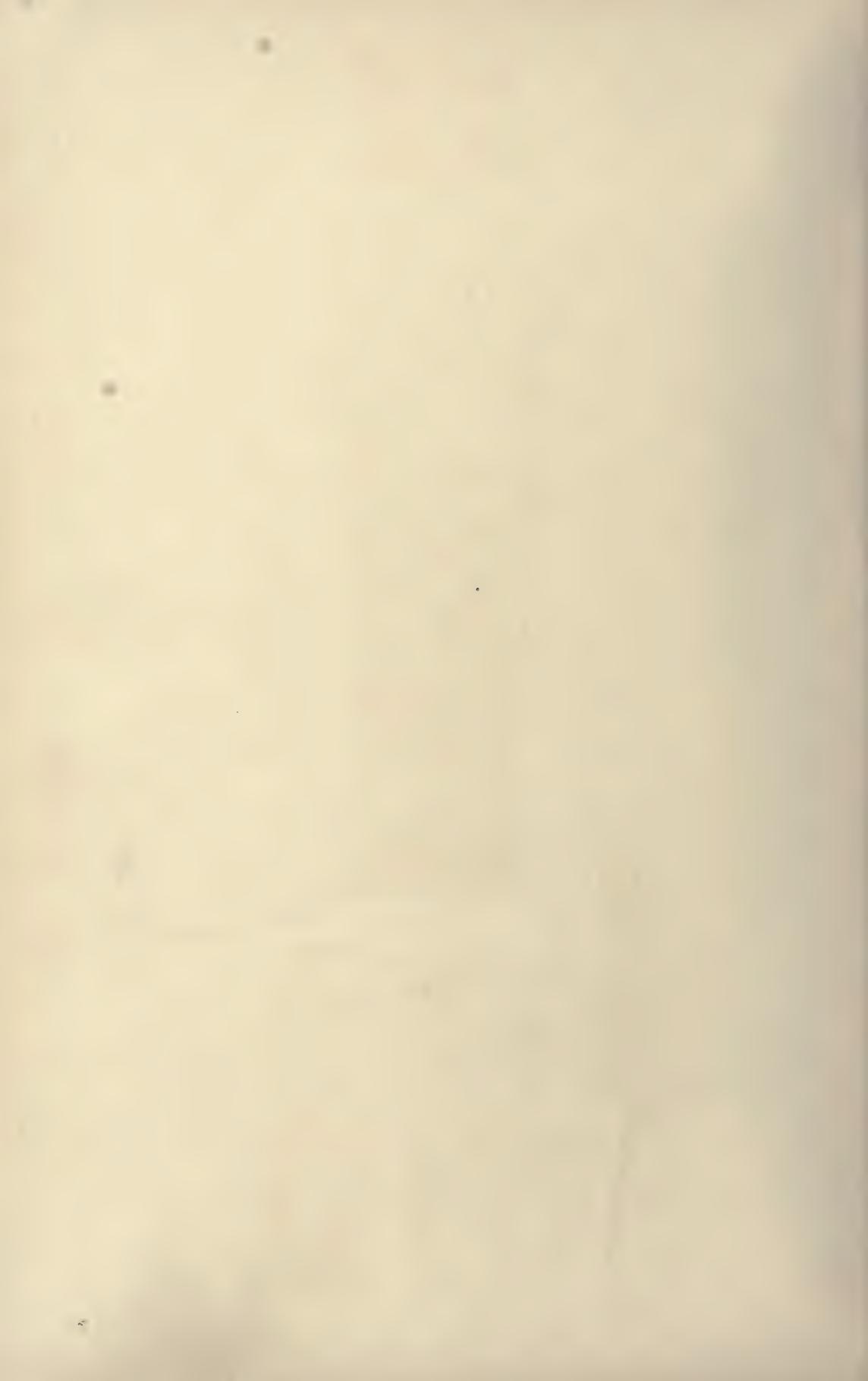
Balance du Musée du Caire (face).





Phototypie Berthaud

Balance du Musée du Caire (profil).

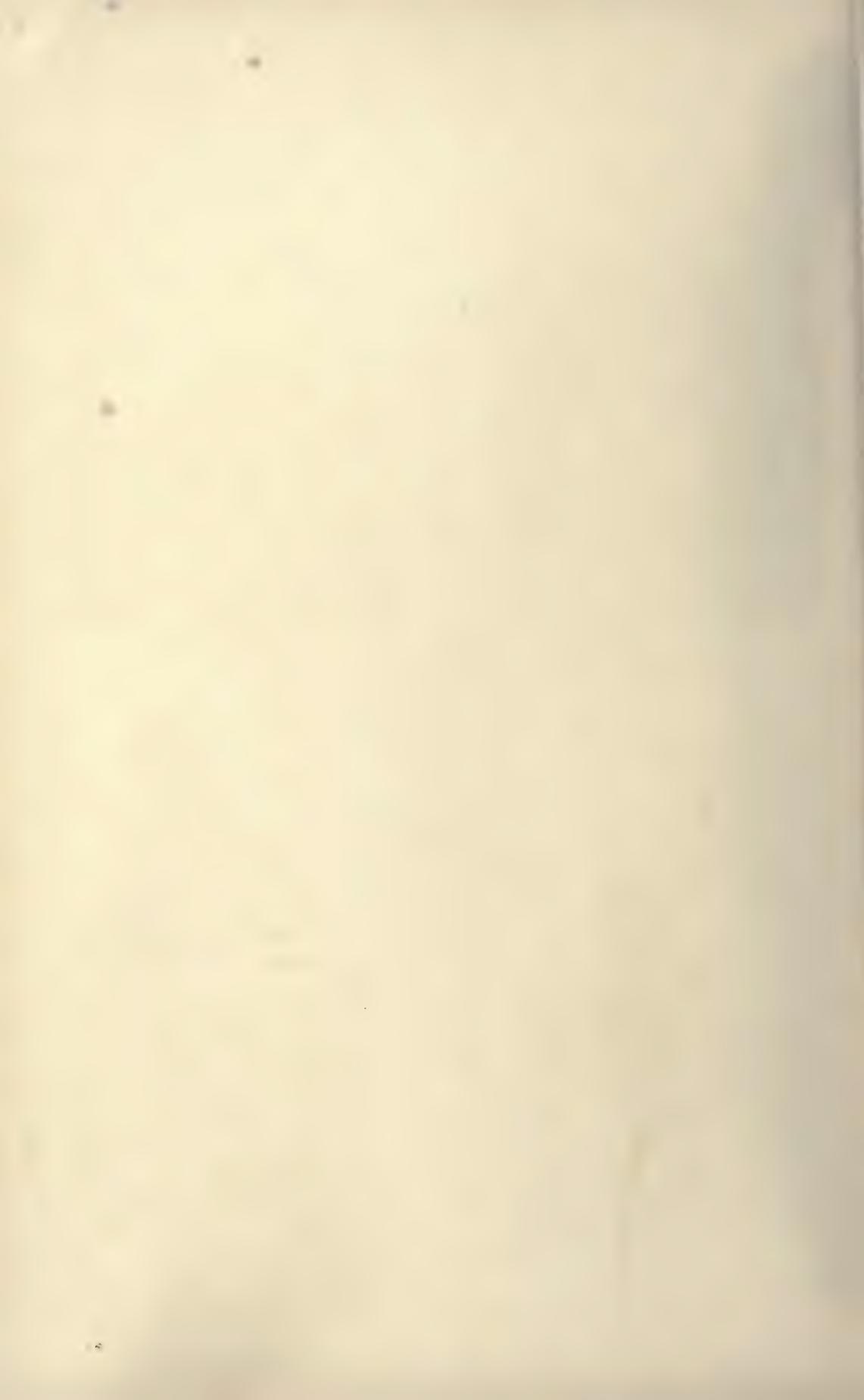




Cercueil de Kames.



Pieds du cercueil de Kames.





face



arrière

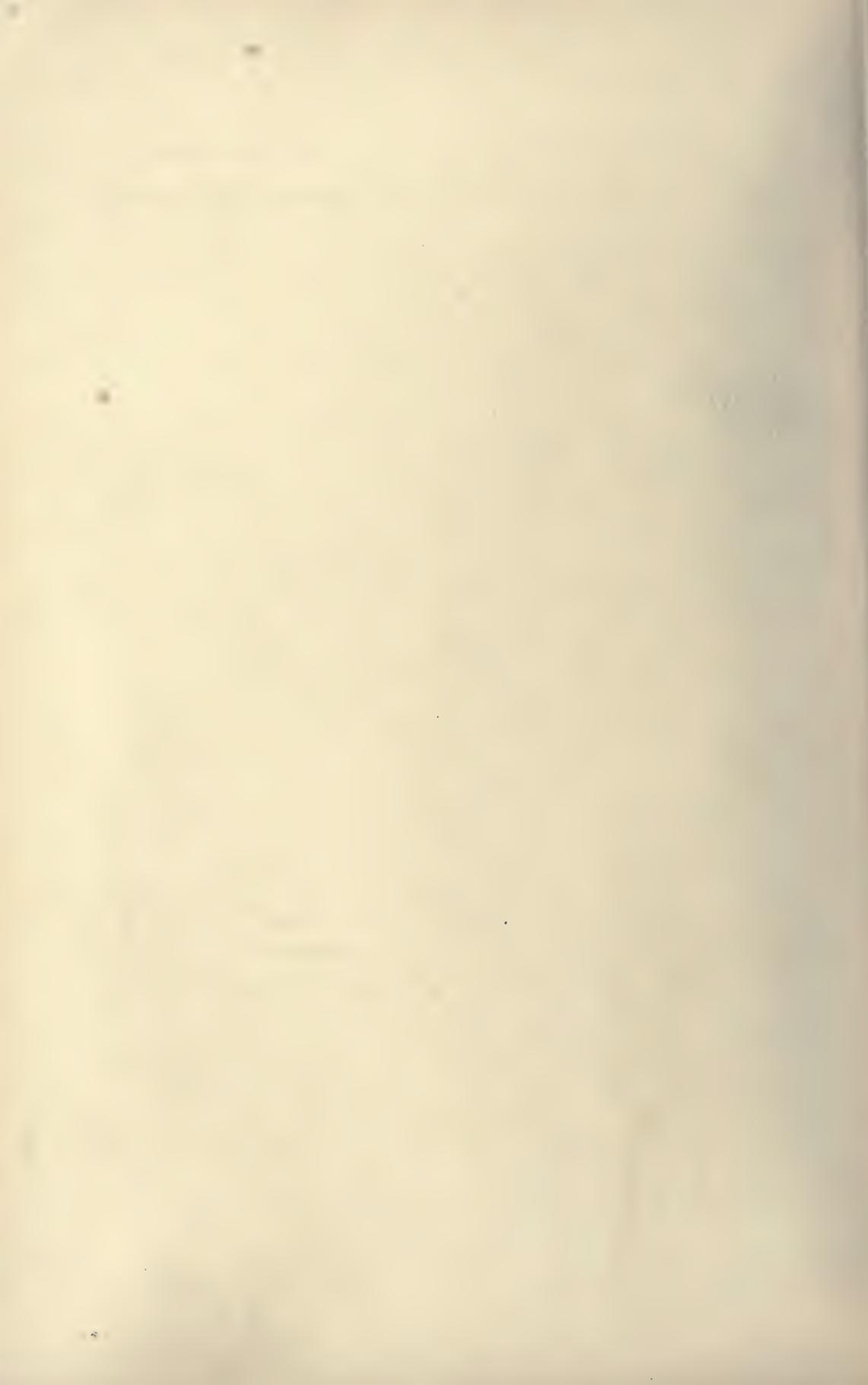


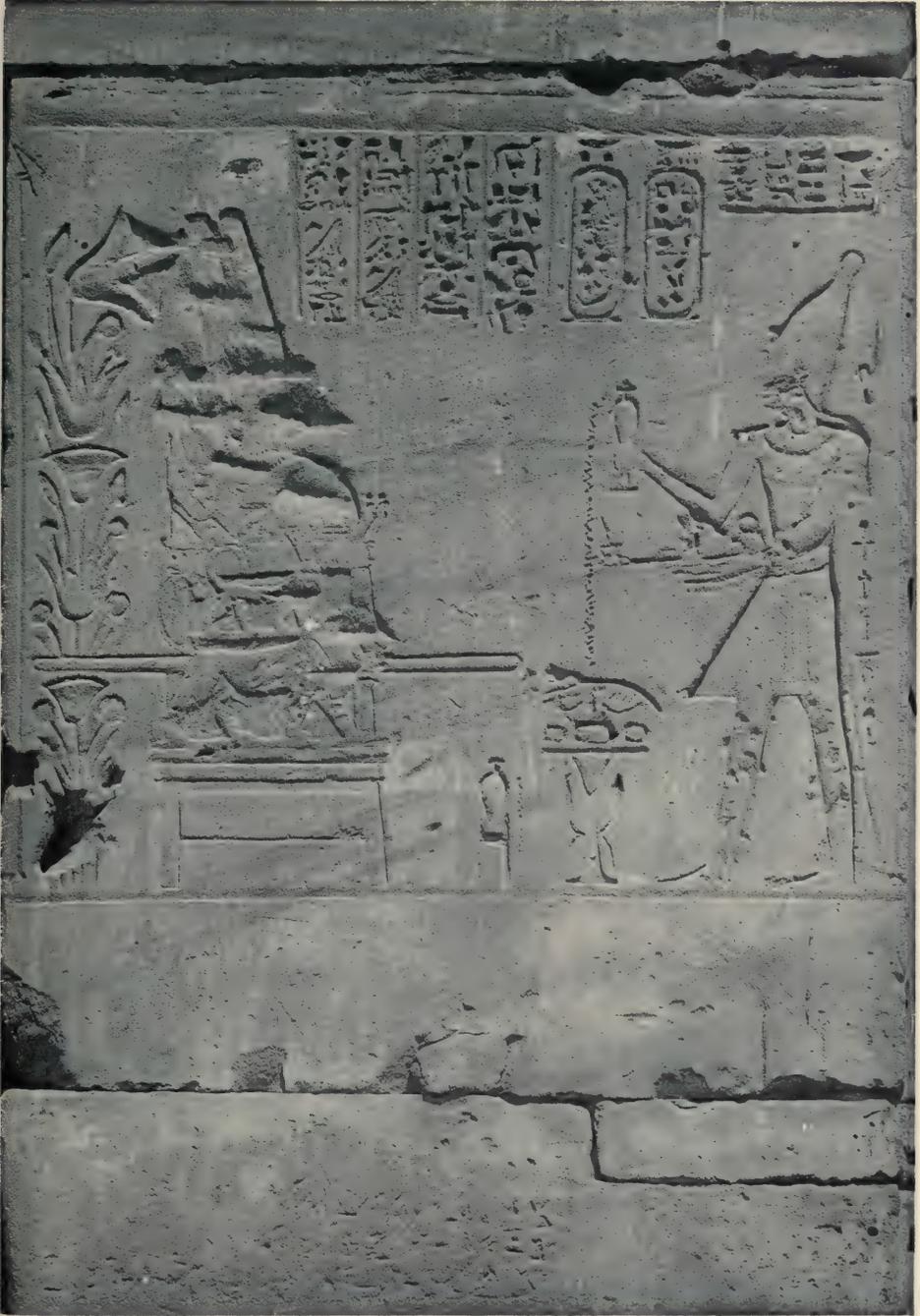
côté gauche



côté droit

Une nouvelle forme d'Amon.

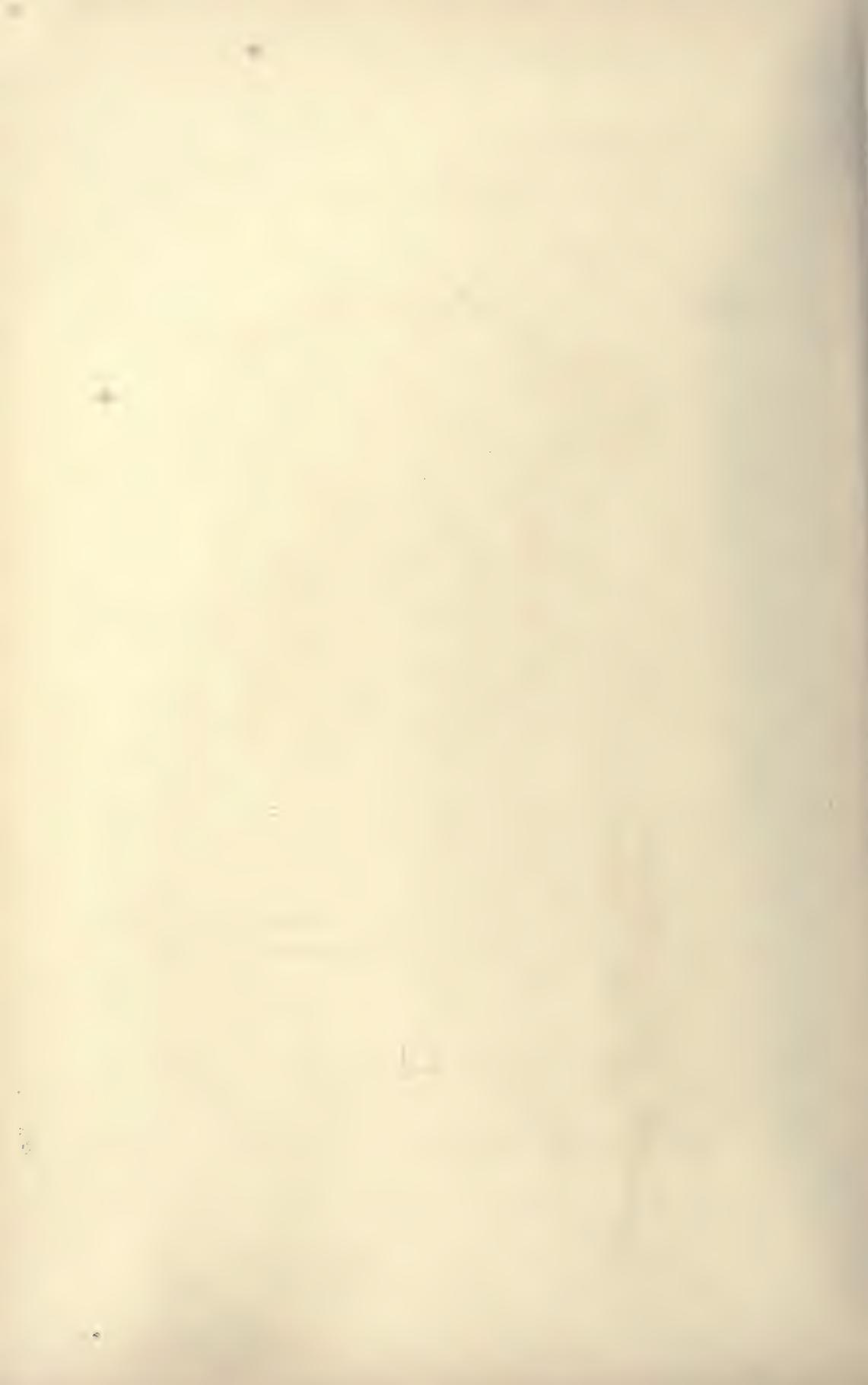




Phototypie Berthaud

Bas-relief à Médinet Habou.

Une nouvelle forme d'Amon.





Vase en terre cuite portant deux cartouches.
(Tel-Basta).



REPORT

ON

A SUMMARY EXPLORATION OF WADY EL KITTAR

BY

MR. DOW COVINGTON.

On April 8th, duly authorized by your Department, Hassan Effendi Hosni (your representative) and I, with four Atfieh workmen and four camelmen, excavated a small unknown necropolis in the Wady el Kittar. It is situated some 28 kilometers almost due east of Atfieh (Greek : *Aphroditopolis*; Ancient Egyptian : *Per-nebt-tepu-ahé*), and east of Seneru's pyramid at Meydoun. The small plan accompanying this brief Report (fig. 1) shows its exact location. It is mentioned in the *Kitab el-Kanoose*, and was discovered and pointed out to me some two years ago by Mr. R. E. Fischer, who kindly financed, principally, the expedition. Unfortunately, the photos, kindly taken by an engineer who accompanied us, were failures; the three sketches, however (figs. 2, 3 and 4), show clearly all details.

The valley takes its name from a remarkable spring of the purest water. It is peculiarly located, not at the base (as is usual), but near the summit of a hill which is the western culminating point of a short range of moderate elevation. This spring, which is about a kilometre above that part of the valley containing the cemetery, is the only one in this dry district, and has been known for centuries. It is situated in a cave-like recess beneath a steep cliff, and the source is so feeble, and yet so regular, that it only issues (from the point of a large stone) drop by drop, and with the regularity of the ticking of a watch. The stones in the moist sand surrounding the deep clear pool, fed by the steadily dripping water, are infested by black scorpions. The *Kitab el-Kanoose* cautions visitors against drinking

here, claiming that the waters have a «bewildering» effect, but my companions and I, who partook copiously of it, were not only not «bewildered», but greatly refreshed and brightened.

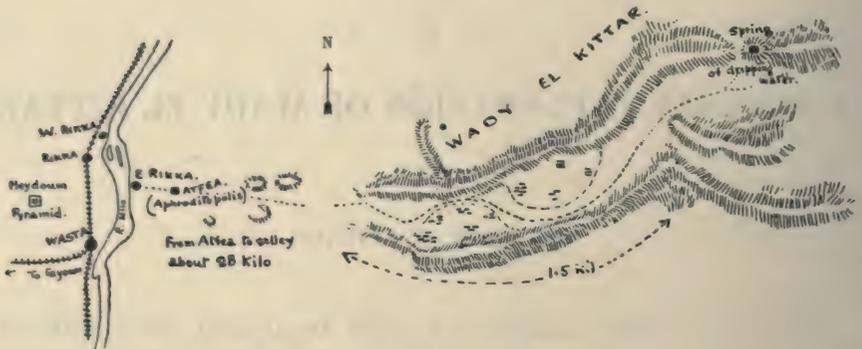


Fig. 1. — Plan of Valley of El Kittar.

Six years ago at Atfieh, which is the nearest settlement (7 hours camel), M. Daressy excavated a painted Ptolemaic chamber-tomb, and last season, Ahmed bey Kamal and I excavated, on Mr. Fischer's application, a similar tomb of about the same age. As the Wady el Kittar grave-tombs, without exception, contained nothing but the simple unclothed burials, and as the few pottery fragments showed no characteristic marks, we cannot date the site. Nor am I aware that any similar class of interments have yet been discovered in Egypt. I will therefore simply describe what we found, giving my personal impressions and opinions. I regret I am unable to give a scientific anatomical description of the burials, but as there are still several unopened tombs, that may yet be done. Dr. Elliot Smith, to whom I gave some details, considers the field very interesting, and worthy of further study.

CEMETERY. — The Wady el Kittar proper, that is, that part (western) containing the cemetery, extends for some 1.5 kilom. almost east and west. The two low burial plateaux, on the north and south side respectively, are some 130 metres long, about 70 metres wide and rise for some 2 or 3 metres above the rock-bedded watercourses of the valley. For three or four months following the rainy season, the deep narrow depressions worn

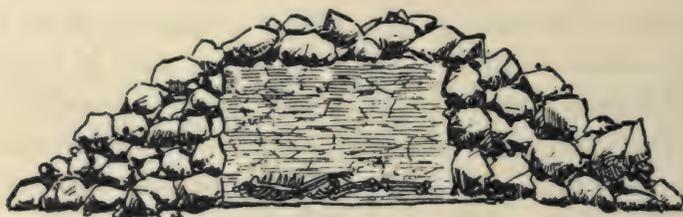
into the bed of these watercourses are filled with pure water. The graves, therefore, which are only situated on the two burial plateaux, are only exposed to ordinary rain-wash, and to the rain floods from the low hill area backing the plateaux. The substantially built tombs are therefore not affected by these mild conditions, and are consequently in their primitive condition.

From a distance, the cemetery simply resembles two ordinary plateaux, dotted here and there by rough oblong piles of brownish-coloured stones, placed there by quarrymen pending their transport by camel. The tranquillity of the valley — which resembles the Valley of the Kings at Thebes — is but seldom disturbed, and then only by some native passing quietly with camel laden with salt, cement, or some other mineral.

As there was neither an ancient nor modern civilisation within 28 kilometres of the cemetery, it is difficult to locate the abodes of those strangely mutilated creatures buried in this remote place. As Atfieh has its own local modern, Ptolemaic, and ancient Egyptian necropolis, it is not likely that the inhabitants would carry their dead so far for burial. It is said, although not on high authority, that the dead had been employed at the quarries here, which supplied much of the fine white limestone used in the finely finished Ptolemaic chambers, and in the stelae, etc., at Atfieh (Aphroditopolis), but this is scarcely probable as there are several women among the burials; besides, it is not likely that, with their own home cemeteries, they would leave their dead in the valley. The fact that the bodies were so uniformly mutilated, and buried in this strange remote region, perhaps justifies us in believing that they had either been slain in battle, or were prisoners of war, or had been massacred while en route to or from Atfieh, and that their mutilated remains, recovered by their friends, were buried in these crude though carefully made tombs.

Tombs. — Of some thirty-four tombs in the wady we found about nine had been cleared, and although the contents had been entirely removed, the stonework, save the protective (covering) stones, had not been disturbed. We thoroughly cleared two of these excavated tombs, disturbing and examining the stonework, but found nothing. As no perishable material was used these simple tombs are naturally in their original crude

condition. The dark discolouration of the stones, as though they had been subject to fire or intense heat, was due, of course, to natural causes. Instead of being quarried these stones had very likely been taken from the bed of the water-courses, as the rocky hills (soft white limestone) bordering the wady have been so undermined and hollowed out by water torrents that great quantities of stone have fallen. The flat faces of these were turned inwards in shaping the fairly straight sides of the tomb proper (receptacle for the body), the head and foot generally being formed of two or three large stones, or even a single stone. These were kept well in position by a heavy yellowish debris composed of fine particles of stone, rain and moisture proof; this was also used as the filling-in material, the bodies being firmly packed in it.



Rock bed of Valley.

←.....4 m. 75 cent.....→

Fig. 2. — Tomb proper, 1 m. 80 cent. × 0 m. 72 cent. × 0 m. 72 cent.

When thoroughly cleared the tomb roughly resembled a sarcophagus surrounded by stones (see fig. 2), the exterior outlines measuring, roughly, 4 m. 75 cent. × 2 m. 75 cent. × 1 metre. The tomb proper, built long enough to accommodate the body had it been buried complete (with head and feet), ranged from 1 m. 65 cent. - 1 m. 95 cent. long, and over 0 m. 70 cent. wide and deep. Neither implement nor instrument had apparently been used in their construction. Except in respect to the covering, some being slab (see fig. 3), and others loose-stone, covered, the graves have no distinguishing features; the double and triple interments simply being proportionately larger than the single. They are not quite uniformly oriented, but the head (neck) west position was throughout maintained.

One or two graves contained two bodies, while two contained three (see fig. 4); the bodies being separated by a 0 m. 30 cent. \pm stone partition. One individual (single) tomb, and one in each of the two triple interment tombs, were covered by crudely shaped slabs (see fig. 3). This may have been some mark of distinction, but there was apparently nothing to distinguish the occupants of these slab-covered tombs from the others.



Fig. 3. — Type of slab-covered tomb.

Nor could we find any anatomical or other evidence indicating any relation between those buried in the double or triple interment tombs. We do not know, therefore, why these burials were grouped in this manner.

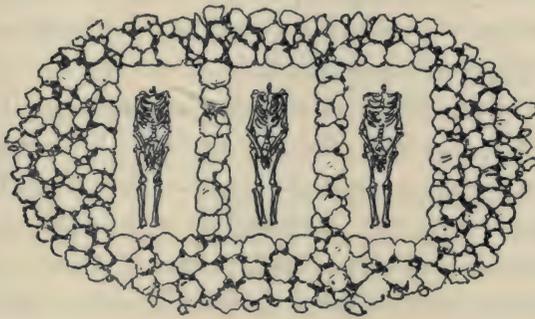


Fig. 4. — Type of triple interment.

Loot was doubtless the object of those who had excavated a few of the tombs, but as nothing had evidently been found, the remaining tombs were spared. Apparently for this reason alone has this small isolated and unprotected necropolis remained for so long undisturbed. There had been no wilful mutilation; the tombs found excavated showed that the slabs, or

the stones covering the filling-in material, had been carefully removed. It is singular that not a vestige of the disturbed remains was seen either in or near the excavated tombs, or in the cemetery. Indeed, in one or two cases, we did not see the least discolouration; which might indicate, that for some strange reason, the body had either been removed before decay, or that these particular tombs had never contained interments.

BURIALS. — The burials, all adults, and without head or feet, included a few females. They were clearly of one class, and in every respect extremely simple. There was no coffin, no sign of shroud, wrapping, or funeral vestment. I would judge that the bodies had been denuded of their clothing at the time of mutilation, and buried in that condition. Nor had the bodies been treated in any manner for burial; no bitumen, resin, or trace of any other foreign matter; but possibly an analysis of the darkish discoloured soil surrounding the skeletons might reveal something.

The bodies were placed fairly in the centre of the tomb, and upon a layer of the heavy, though fine, filling-in material; then covered by it. When we removed this yellowish material the darker soil showed a vague contour of the body to which it so lightly clung, and which, at a mere touch, would freely fall away; exposing the fragile, chalky, grey-white, bones. The removal of even an extra pinch of this darker soil, or the least rough handling, would cause the skeleton to collapse; it was therefore impossible to remove a complete unbroken interment. All the bodies were found extended on the back; the neck west, the legs straight, the arms slightly bent at the elbows, and the hands on the pelvis. The hands had apparently been crossed, the intermingling of the hand-bones making it difficult to determine; as the wrist-bones, however, at times almost touched, we are perhaps justified in believing that the wrists (and therefore the hands) had been crossed at burial, and that during the process of decay they had settled into their present side-by-side position.

According to the single skull found (long narrow head and face) the burials were of the Ancient Egyptian type. The males were tall or medium tall, and apparently of slender build, the hand-bones being long and slight. The women were rather shorter in stature, but like the men, of slender proportions, the hands being small, long and thin. It was difficult

to even approximately judge the ages at time of interment. Of the ten burials examined we found nine decapitated and without feet, and one with feet only amputated. The former included one (an undisturbed interment) without head or legs, the mere trunk, but with a single femur across the chest. Of the nine bodies discovered without head or feet, two were women. According to the vertebrae the heads had been severed close to the body, and the feet amputated exactly at the ankles. As mentioned, the hands had been placed on the pelvis, and apparently crossed.

One male was buried with the head (the only head found), but as usual, without feet. The head, according to the usual orientation, was west; the face slightly turned towards the south. The skull was complete, but the left side of the forehead, as far back as the ear, was, although without fracture, sunken some 0 m. 02 cent., as if it had been subject to severe pressure, and I believe this was the condition at burial. This single skull showed no negro characteristic. The head and face were long and narrow, the cheek bones not prominent. The figure, while tall, was not massive. Although the tomb was 1 m. 85 cent. long, the skeleton, without feet, extended almost from end to end. Another exceptional burial was one, intact, but in a very fragmentary condition, the body being without head, legs or arms, and a single femur only extending diagonally, and well-balanced, across the chest from the left shoulder. I consider this to have been the condition at burial, for the clear filling-in material at the extremities of the trunk was free from that darker discolouration due to natural decay; showing that the body had either been buried in this fragmentary condition, or that it had been mutilated, and the missing parts removed, previous to decomposition.

FINDS. — I regret there was no pottery or other objects found in the tombs; nor did we find any deposit beneath, or in, the stonework, by which we could date the site. Scattered over the two plateaux, but independent of the tombs, we found some twenty fragments of ordinary tomb potsherds. These may date any time from the Archaic to the Modern Arabic period; but by the colour, and by the soft-brittle and fragile condition of the bones, and by the general appearance of the burials and of the tombs, I consider them to be of the former, or earlier, period. These pottery

fragments were in plain dull red, with and without black centre. The rim fragments show that they would approximately measure in diameter 25 - 60 centimetres, perhaps half that in depth, and 5 - 2 centimetres thick. There was a fragment of a small cylinder-shaped ribbed jar in dull brown ware. A tiny light-green porcelain figure (0 m. 02 cent.) of Nephthys was found near the head of a tomb.

L. DOW COVINGTON.

UPPER EGYPTIAN NOTES

BY

M. ARTHUR E. P. WEIGALL

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

1. *A Rock Inscription of Taharqa.* — Between Kalâbsheh and Tâfeh in Lower Nubia the Nile runs through a *bab* or pass, and towering granite rocks shut it in closely on either side. Persons who are travelling by land through this country do not often use the difficult path which passes along the water's edge, but more usually take the road over the western hills, the two ends of which are the Khor Bet el Wali to the south and the Khor Tâfeh to the north. In April 1908 I rode over this path on camelback, as previously I had only tapped it on foot from the river at one or two points. In my Report on the Antiquities of Lower Nubia, pl. XXVII, 4, I give a rather bad copy of an inscription written in the 19th year of Taharqa, which I copied hurriedly in October 1906. It is cut on a granite rock which faces this desert road at a point about half way between Kalâbsheh and Tâfeh. This time I found another copy of the inscription on a sandstone rock on the south side of the Khor Tâfeh about half a mile back from the river immediately behind the village of Tâfeh. It reads :



The inscription is written on the north-east face of the rock, and thus while it would face a traveller passing from north to south it would not be

noticed by one coming from the south, who, at the point from which it could be seen, would have his back to it. I think, therefore, that it was written to commemorate Taharqa's march to the Sudan in B. C. 669-668

when Esarhaddon entered Egypt from the north. There is really a deal of pathos in the brave words of the inscription which seem to tell of a great King's triumphal entry into his southern dominions, but which in reality record but a moment of order in the headlong flight of an utterly defeated Pharaoh.

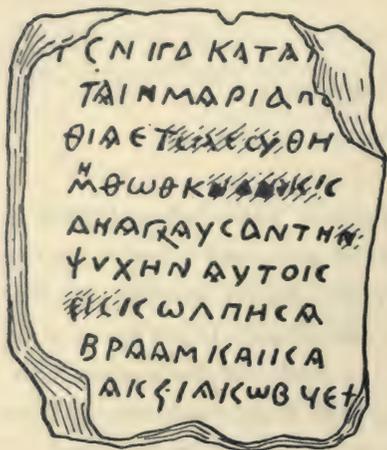


Fig. 1.

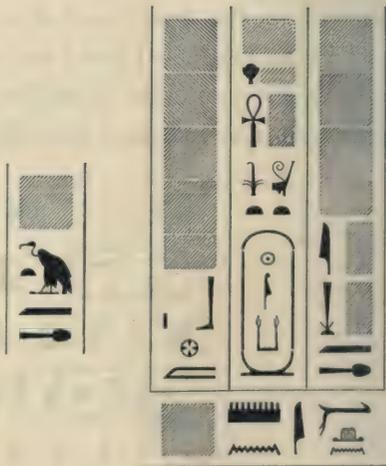
made of sandstone. It was found lying upon the ground at the top of a hill just to the south of Kalâbsheh Temple, outside the enclosing wall (fig. 1).

I do not know whether I am right in reading the damaged fourth line ΘΩΘ ΚΑΙ ΑΝΥΚΙC «Thoth and Anukis»; but, if I am, the connection with Abraam, Isaac, and Jacob, in the last two lines, is certainly curious.

3. *An Inscription of Senmut at Edfu.* — During the *sebakh* works at Edfu a fragment of a grey granite statuette, about a foot in height, was unearthed. The inscription reads :

There can be no question that the statuette belonged to Senmut, the great noble of the reign of Hatshepsut, and, as on his other monuments, the name is erased.

2. *A Greek Inscription from Kalâbsheh.* — The little Greek stela which is seen in the accompanying drawing, is about 8 inches in height and is



4. *A Greek Inscription from Edfu.* — The pedestal of a grey granite statuette was also found at Edfu, inscribed as follows :

ΙΕΡΑΚΑΤΟΝΣΥΓΓΕΝΗ
 ΚΑΙΣΤΡΑΤΗΓΟΝ
 ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ
 ΤΟΝΕΑΥΤΟΥΦΙΛΟΝ

5. *A Vase of Sebekhotep III from Dendereh* (fig. 2). — In the *sebakh* works at Dendereh a small blue marble vase about 4 inches in height was recently found. It is of very curious form, and appears to have had originally a neck and handles. Across the shoulders the stems of lotus-flowers (?) pass; while on the sides are the two following inscriptions :

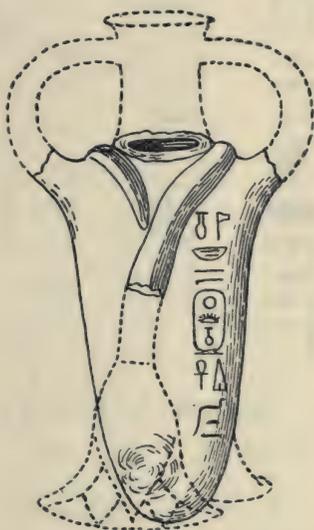
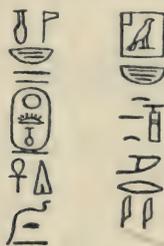


Fig. 2.

In the accompanying sketch I give in dotted lines the probable form of the original, which is curious enough to justify criticism; yet it will be seen that the lotus stems must end somewhat in this form, and a broken knob at the bottom of the vase on either side shows that the stems developed into a bud or flower at the base and formed a support on which the object could stand.

6. *A Statuette of Thoutmosis III at Asfûn.* — In April 1908 I was informed that a native at Asfûn had in his possession a headless granite statuette, and at the time of writing I am negotiating for its purchase for the Cairo Museum. The district inspector made a squeeze of the inscriptions,

shown in the drawing is perhaps worthy of record. It is the bottom of a dish of red-glazed ware, and the design is painted in white outlined with black. It was picked up near the Edfu temple. It dates probably from the IInd or IIIrd century A. D.

10. *A Stela from Dehmîd* (fig. 4). — In my Report on the Antiquities of Lower Nubia, pl. XXI, 1, I give a small photograph of a sandstone

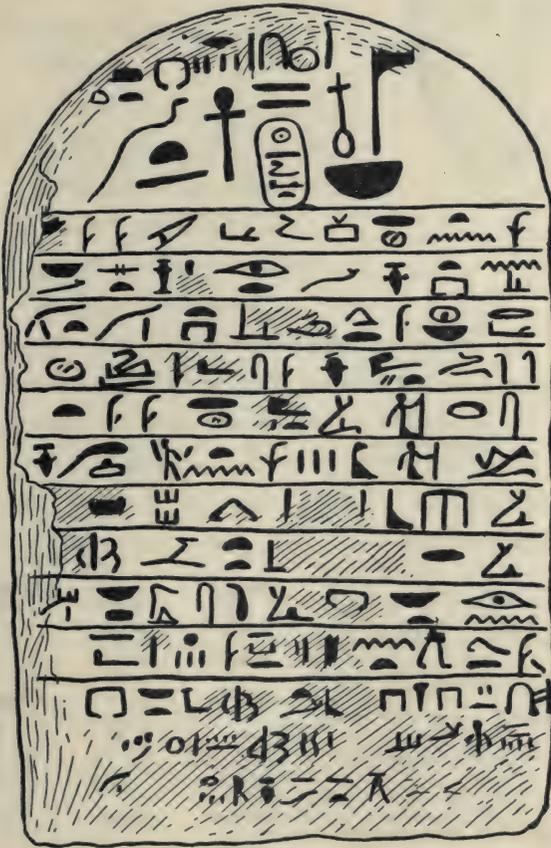


Fig. 4.

stela found at Dehmîd, and I now give a pen-and-ink copy of the inscription which cannot be read in the photograph. The stela dates from the 11th year of Amenemhat III.

11. *A Pottery Vase from the Fayûm* (fig. 5). — While taking M. Lefebvre's

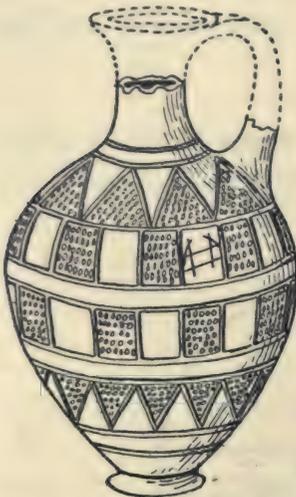


Fig. 5.

work in December 1907 I noticed in the inspector's magazine at Medinet el-Fayûm a small vase of brown polished pottery, incised with a pattern filled with white paint. The form, though not unique, is sufficiently interesting to be recorded. A pot-mark will be observed in one of the squares.

12. *The Name of an unknown King* (fig. 6).

— On the top of a rock, overlooking the railway line, exactly in front of the village of Shebaikah, between Silwa and Gebel Silsileh, I found the curious graffito shown here in facsimile. It will be

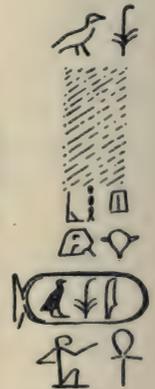


Fig. 6.

observed that the Prince is named *Asua'nh*, and Asu seems to be the name of a King who perhaps was the Prince's father. Is it possible that this King was the Hyksos Assis? The style of the writing would be compatible with this dating, though one would perhaps be inclined to place it somewhat earlier.

13. *An Inscription of Hatshepsut and Thoutmosis III.* — High up on the rocks overlooking the railway and the river, just south of the village of Agabah es Sghroyeh, and one mile or so north of Khattarah station, I found a fine inscription carved in large size near some ancient quarries which lie at the mouth of the Khor Abu Spireh. The inscription reads as follows :



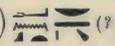
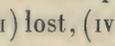
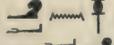
14. *Note on a Hieroglyph at Karnak.* — On a large overthrown block to the north of the great Hypostyle Hall I noticed that, in the inscription , the hieroglyph  was shown in the form , or some disk-like object. I do not think that this variant of the form  has been recorded.

15. *An Inscribed Copper Chisel (fig. 7).* — This chisel, of which I give a sketch, was brought by Mr. Ch. Bagnall from Thebes several years ago, and was deposited at his house at Cambridge, from whence it passed into the hands of Prof. Petrie. Its length is $5 \frac{8}{6}$ inches, and it seems to be made of *hardened* copper. It belonged to a noble named Ambu: ()   , and dates from about XIIIth Dynasty.



Fig. 7.

16. *Six Stelae of the New Empire from Binban.* — During the course of the digging of a canal recently at Binban, near Daraw, six stelae were discovered, which are of sufficient interest to be recorded here. It is to be noticed that five of these are dedicated to the cataract gods Khnum, Anukis, and Satis. These deities are worshipped at Gebel Silsileh, Aswan, and in Lower Nubia, but their appearance at Binban is curious, especially as they are not mentioned in the neighbouring temple of Kom Ombo.

The first of these stelae is of sandstone. On the upper part three goddesses, Satis, Anukis, and one whose name is lost, are shown seated before Amen Râ and Khnum also seated. The inscriptions over these figures are (I) , (II) , (III) lost, (IV) , (V)  . On the lower part the figure of a man is shown, accompanied by a smaller figure, offering a number of the usual sacrifices of bread, meat, wine, flowers, etc., over which is written . The first figure is that of the , and over the second figure is the inscription . The style of the workmanship indicates that the stela is to be dated to the XVIII-XIXth dynasties.

The next stela is of limestone. At the top there is a one-winged disk and a . Below this is the figure of a man offering incense to the seated

FOUILLES À ATFIH

PAR

AHMED BEY KAMAL.

Le 21 juin 1906, d'après les indications de M. Dow Covington, des fouilles ont été faites à Atfiḥ par mes soins, afin de déblayer un tombeau qui avait été saccagé par les voleurs. Trois jours de travail suffirent pour

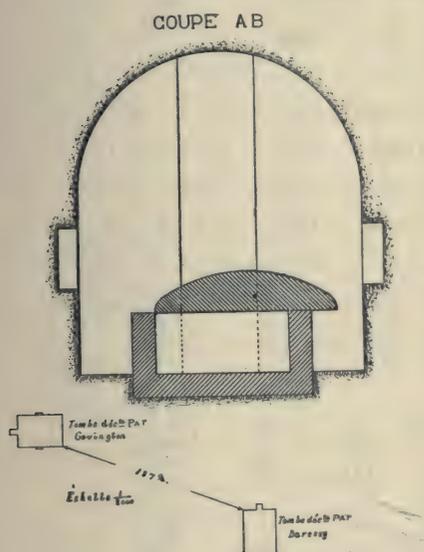


Fig. 1.

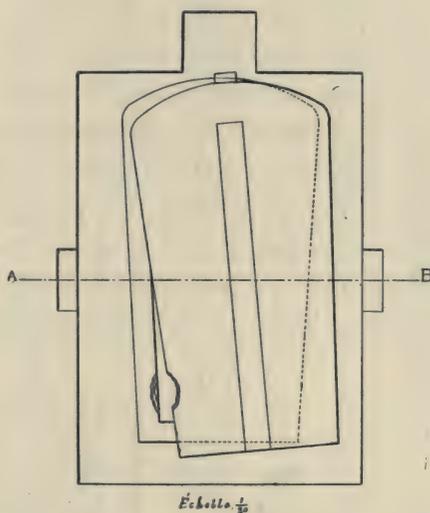


Fig. 2.

me mettre sur la trace de ce tombeau. Il est bâti en bon calcaire, et il a pour plafond un ciel en forme de voûte (fig. 1). Il fut entièrement violé par les anciens : abandonné depuis lors, il a été rempli de sable par la suite des temps. Quand ce sable eut été enlevé, un grand sarcophage en bon calcaire apparut au milieu, dans la position où les spoliateurs l'avaient laissé. On voit qu'ils avaient essayé de casser la cuve du côté droit de la tête, mais que, n'ayant pas réussi, ils furent obligés de pousser le couvercle du côté des pieds et de briser un fragment de la cuve pour laisser passer un homme de taille moyenne (fig. 2). C'est ainsi qu'on est arrivé à dépouiller la momie de toute sa richesse. Le tombeau, soigneusement bâti, est orné

de plusieurs scènes accompagnées de légendes, mais endommagées pour la plupart. On voit sur le plafond cinq lignes, écrites verticalement en gros caractères, et qui sont flanquées à droite et à gauche d'une plate-bande étoilée et peinte en bleu. Viennent à la suite, à droite comme à gauche, deux lignes hiéroglyphiques, suivies de trois séries de divinités, lesquelles sont séparées par des ornements et terminées par une ligne hiéroglyphique.

Le fond du tombeau est orné d'un grand disque ailé, suivi de quelques légendes hiéroglyphiques presque effacées, mais qui laissent voir cette légende :  « Isis Hast, la maîtresse d'Aphroditopolis ».

Quant au sarcophage, il est enfoncé dans le sol de 1 m. 18 cent., et la partie qui dépasse au-dessus du sol mesure 0 m. 145 mill. C'est ce qui a rendu aux voleurs la spoliation très difficile. Les figures et les hiéroglyphes ont été rehaussés de couleurs sur un dessin indiqué à l'encre noire. Le tout a beaucoup souffert, et il ne reste de visible que quelques traces. En outre, le scribe, voulant finir promptement sa tâche, ou bien peu au courant de l'écriture, n'a fait aucune attention à l'exactitude des caractères et il n'a même pas pris soin de les placer correctement. C'est pourquoi je ne donne ici les débris de ces inscriptions que sous toutes réserves :

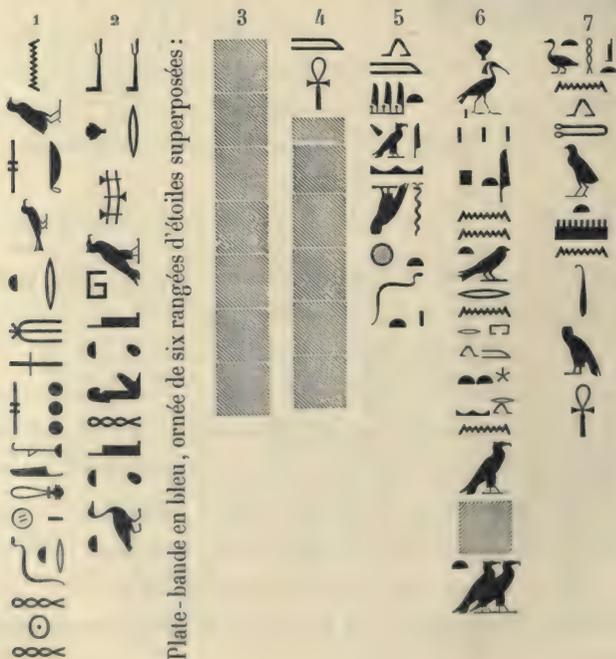


Plate-bande en bleu, ornée de six rangées d'étoiles superposées :

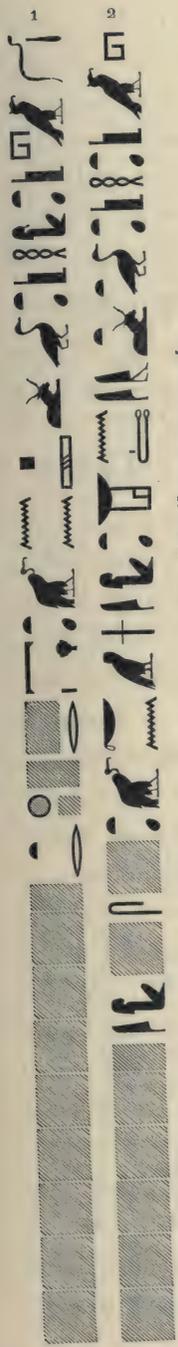


Plate-bande en bleu, ornée de six rangées d'étoiles superposées :

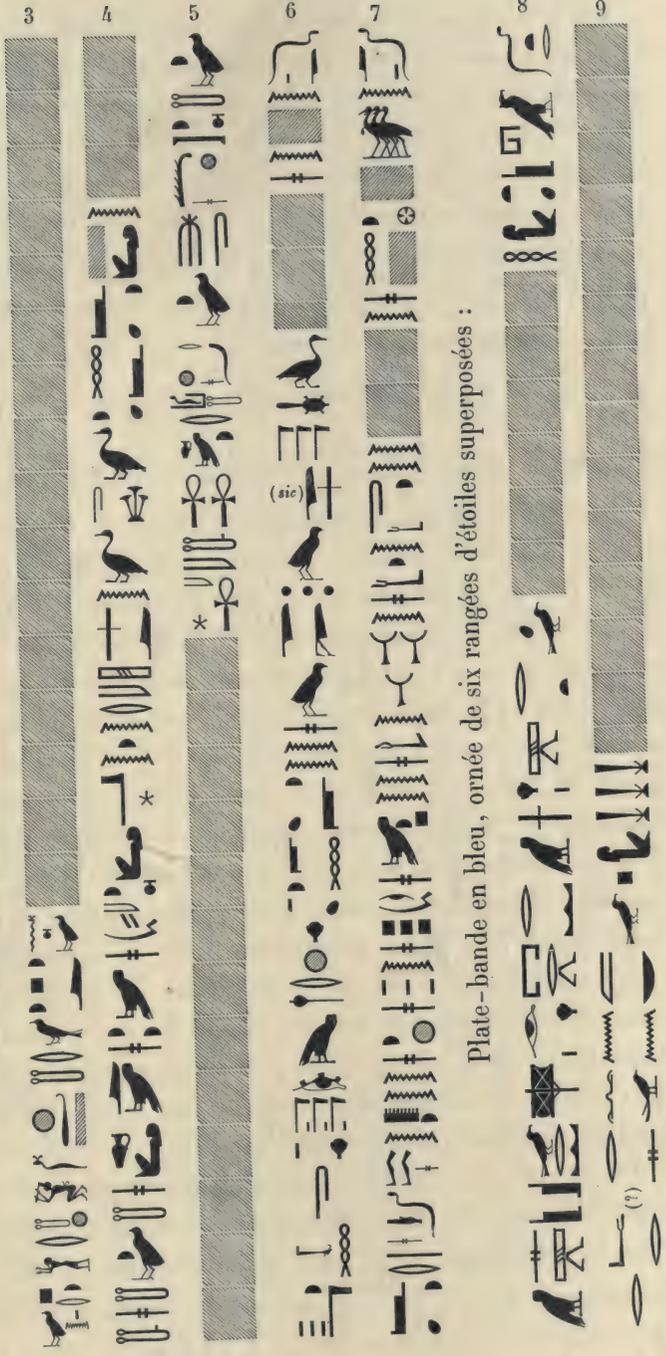


Plate-bande en bleu, ornée de six rangées d'étoiles superposées :

8.

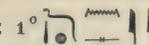
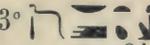
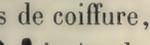
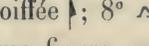
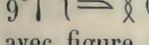
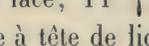
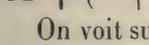
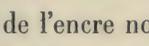
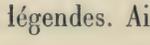
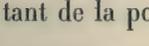
Les deux parois du tombeau sont ornées chacune de trois rangées parallèles de figures de divinités, séparées l'une de l'autre par des plates-bandes contenant des signes hiéroglyphiques. La paroi sud a son décor visible du côté de l'entrée, mais elle est effacée vers la fin; la paroi nord au contraire est entièrement effacée. Nous ne donnons ici que la description de la première, à droite de laquelle on lit une ligne d'hiéroglyphes écrite verticalement de droite à gauche : (→) (blanc)

Au bas on lit également une ligne horizontale courant de droite à gauche : (→) niche

La première rangée de divinités est formée de vingt-trois figures entre dieux et déesses, à savoir : (→) 1° ; 2° momiforme, coiffée ; 3° momiforme, à tête de serpent; 4° momiforme, à tête de cynocéphale; 5° momiforme, à tête d'Horus coiffée du ; 6° momiforme, avec tête barbue coiffée d'un bonnet; 7° homme marchant, à tête d'ibis, tenant à sa gauche le signe et laissant la main droite ballante; 8° homme marchant, à tête de bœuf, tenant de sa main gauche et laissant la main droite ballante; 9° homme marchant, à tête de vache coiffée , tenant de sa main gauche et la main droite ballante; 10° homme en marche à tête d'Horus, tenant de sa main gauche et laissant la droite ballante; 11° momiforme, à tête de cynocéphale; 12° momiforme, à tête de cynocéphale; 13° noms effacés, homme en marche, tenant d'une main et laissant l'autre ballante. Viennent à la suite une divinité momiforme à tête de vache coiffée et dont le nom a été effacé, ensuite sept autres divinités momiformes dont les noms ont complètement disparu.

On ne voit de la seconde rangée que les sept premières divinités, représentées assises sur des chaises, à corps humain et la tête surmontée d'un signe caractéristique : 1° figure assise, coiffée * et tenant dans chaque main ; 2° même figure mais coiffée de ; 3° même figure coiffée de ; 4° figure à tête de vache

coiffée ☉; 5°  à tête de bœuf coiffée de ☉; 6°  à tête de vache avec longues cornes; 7°  , même figure que la précédente.

La troisième rangée est formée de divinités momiformes. Elle est séparée des deux précédentes par une bande formée de ces signes  groupés trois fois et séparés d'autres signes pareils par des traits horizontaux lesquels sont coupés au milieu par quelques lignes verticales : 1°  à tête de femme sans coiffure, bras ballants; 2°  , même figure que la précédente; 3°  , même figure que la précédente; 4°  à tête d'épervier coiffée ; 5°  à tête de lionne; pas de coiffure, bras ballants; 6°  à tête de serpent; 7°  à tête de femme coiffée ; 8°  à tête de femme coiffée ; 9°  , même figure que la précédente; 10°  , femme avec figure tournée de face; 11°  , femme coiffée ; 12°  , femme à tête de lionne. Le reste de divinités est effacé.

On voit sur l'entablement de la porte d'entrée plus de vingt lignes écrites très fin avec de l'encre noire, mais elles ont été presque effacées et il n'en reste que des débris des légendes. Ainsi on lit au côté sud, sur le montant de la porte :



Plus bas on lit :



Sur le montant nord on lit cette légende écrite en une seule ligne verticale : .

Voilà, en quelques lignes, la description de ce tombeau. Malgré la quantité de textes religieux qui en couvre les parois, on n'y voit nulle part le nom du propriétaire ancien.

A REPORT

ON

THE TOMBS OF SHÈKH ABD' EL GÛRNEH AND EL ASSASÎF

BY

M. ARTHUR E. P. WEIGALL

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

The low isolated hill, known as Elweh Shèkh abd' el Gûrneh, rises at the foot of the cliffs which form the background of the Theban Necropolis, at a point about half way between the temples of Dêr el Medîneh and Dêr el Bâhri. The hill is not very high or conspicuous, and is crowned by the tomb of the shèkh from which it takes its name. The eastern face is riddled with rock-cut sepulchres of the XVIIIth dynasty, while in the desert immediately around it there are many other tombs of this period. The hill of Shèkh abd' el Gûrneh forms the south-east corner of the great bay of Dêr el Bâhri, and the north-east corner is formed by the hills known as El Assasîf. Here, also, there are many rock-cut tombs of the same dynasty; but these are in a far more ruinous condition than those of Shèkh abd' el Gûrneh.

All these tombs have for many years attracted the attention of travellers and Egyptologists, by reason of the reliefs, paintings, and inscriptions, with which their walls are covered. Champollion copied many of the scenes in these tombs; Sir Gardiner Wilkinson lived amongst them for many years, and published in his *Manners and Customs of the Ancient Egyptians* many of the figures and scenes there found. Some of the tombs have been copied and published by Lepsius, who also lived on this hill. Mr. Percy Newberry resided at Gûrneh for some years and is responsible for much work on the tombs, though Rekhmara (n° 100) is the only tomb which he has published. Mr. Robert Mond has recently done most valuable work on this site, opening and repairing several of the tombs at his own expense; and, although the work is now interrupted by other

affairs, it is very greatly to be hoped that he will soon be able to return to Egypt to resume an undertaking for which he deserves the thanks of every archaeologist. At present, Mr. N. de G. Davies is engaged in reproducing in colour some of the tombs on behalf of the New York Metropolitan Museum; and I hope myself to find time to publish a few of the tombs in photograph and facsimile drawing during the coming years.

When I began my work in Upper Egypt in 1905, eight of these tombs were closed with iron doors; several of them stood open, half buried in debris, and many others which had been seen by *savants* twenty and thirty years ago or earlier had now become buried and lost once more. Tombs which had then been almost perfect were now so damaged that it was often hard to identify them; and M. Maspero pointed out to me paintings which had then been intact which at present are almost totally destroyed, owing to their exposure to the stress of the weather, to the rapacity of the dealers, and to the malice of the *felahîn* who, out of spite against any official whom they disliked, would smash up the ancient relics in his charge.

The work of my predecessors having rendered most of the important ancient sites fairly secure, I was able to take these tombs in hand with M. Maspero's consent, and a small sum of money was at once granted for the putting on of a few more iron doors at Shêkh abd' el Gârneh.

The tombs have the misfortune to be situated amidst the houses of the modern village, some of them being actually lived in by the *felahîn*. In order to earn a few piastres more than their wits and labour entitled them to, the inhabitants of these houses were wont to hack out pieces from the walls of the open tombs to sell to dealers, and not a few European museums have purchased fragments obtained in this manner. When detected in such robberies the natives were judged as having committed a contravention, and were given wholly inadequate punishment. For destroying works of art of incalculable value they were fined a few shillings, or imprisoned for a day or so : a sentence similar to that which a man might receive for slapping another's head, or stealing a handful of growing corn. The putting on of iron doors checked this destruction in two ways : it made access to the tombs impossible without several hours of work in breaking down the bars, or several days of thought and skilled handiwork in making false keys, and at the same time it rendered the robber liable

to be tried on the charge of burglary with the possibility of several months or years imprisonment.

Illegal excavation was also a contravention in the eyes of the law, and any midnight digging in the vicinity of the tombs was well worth the peasant's while, since he might find objects of considerable value, and if caught would be but slightly punished. I therefore obtained, through the generosity of Mr. Robert Mond, the sum of £ 50; and with it a wall was built nearly 1200 metres in length, entirely surrounding the eastern face of the hill of Shêkh abd' el Gârneh, thus enclosing the majority of the important tombs. Since a wall had to be surmounted, any native who even entered the enclosure might be charged with burglary; and thus these tombs at all events will never again be without the strong support of the law in their protection, so far as that goes. At present there is hardly a single valuable tomb at Shêkh abd' el Gârneh or in El Assasif which now remains open or in such a condition that the full penalties of burglary could not be applied to a native entering or damaging it. I do not of course mean to include in this statement those tombs which are under the ground, the position of which is not definitely known by me; and in the case of these the expenditure of £ 50 which very generously has been given by Mr. A. Lythgoe on behalf of the Metropolitan Museum of New York will serve to place a few of the more important ones under the protection of the burglary laws; while one may hope that Mr. Mond will return to clear those of which he knows the location.

The legal aspect of the question having been looked to, it was necessary to consider in what way the felahîn could best be induced to refrain from meriting this increased punishment. It is sometimes necessary to act with considerable severity to the peasants who infringe the rules of the Department; but a serious danger lies in such action, for it is the nature of the Gûrnâwis to revenge themselves not on the official directly but on the monuments which he is known to love. Two years ago a native illegally built himself a house on government ground during my absence; and on my return I was obliged, somewhat unwillingly, to go through the form of pulling it down, which I did by obliging him to remove a few layers of brickwork around the walls. A short time afterwards the tomb of Sennefer was broken into and a part of the paintings destroyed; and there was quite

enough evidence to satisfy me that the owner of this house was the culprit, though unfortunately he could not be convicted. When I first came to Upper Egypt another native actually had the audacity to warn me that any severity on my part would be met by destruction of monuments.

Under these conditions an official finds himself in a dilemma. If he maintains the dignity and prestige of his Department by punishing any offences against it, he endangers the very objects for the care of which that Department is responsible; and it is hard to say whether under a lax or a severe administration the more damage would be done. There seemed only one course open to me, namely to attempt to interest the Egyptians themselves in the monuments, and to see how far their cooperation would control *felahin* ignorance.

With the willing assistance of the Mamur of Luxor I called a meeting at the Police station of the various Luxor notables, and asked them whether they would contribute money and their influence towards the protection of the tombs. At this time, M. Maspero was allowing me to spend some £ 25 per annum on the putting of iron doors on to these tombs; but I wished to obtain money from the Egyptians themselves as well for the purpose of giving them a particular interest in the work as to increase the extent of the repairs without drawing on the strained resources of the Department. Through Hassan Effendi Hosni, the then inspector of the district, I pointed out that these tombs were the sepulchres of the predecessors of the gentlemen present, made at a time when Egypt was at the height of its power. Could they sit still, I asked, while these monuments of their civilisation were destroyed? and could they actually encourage such destruction by purchasing these ill-gotten antiquities to sell them to tourists? These tombs were admired, visited, written and talked about, by Europeans; and yet the descendents of the men who made them stirred not a finger to save them. In such words the Inspector eloquently appealed to the pride of his listeners, and at the end of the meeting the sum of £ 50 was subscribed, with which a number of tombs were soon repaired and safeguarded.

In March 1908, I invited the subscribers to come to Shêkh abd' el Gúrneh to inspect the work for which they had supplied the funds. Wishing to keep the matter entirely in the hands of the Egyptians I absented myself from this meeting, leaving the present Inspector of the district,

Mahmoud Effendi Rushdy, to entertain these gentlemen. The subscribers were shown round the tombs and are reported to have been «pleased with the delicate inscriptions in the tombs, but very awfully angry at the damage which the devils of ignorant people had made(!)». They were then invited to partake of luncheon, after which the Inspector addressed them, thanking them for subscribing to the work, and asking them to lend their influence for the preservation of these relics of the past.

Meanwhile I had some conversation with one or two antiquity dealers, and extracted from them the promise that they would not buy fragments which they knew to be stolen from standing monuments. A native of moderate intelligence can quite appreciate the argument that whereas the continuous warfare waged between the agents of the Department and the illegal excavators of small graves is what might almost be called an honourable game, the smashing of public monuments cannot be called fair play from whatever point of view one may approach the matter. It is, of course, too much to hope that these tombs will now go undamaged, and indeed there may be some serious flaw in the experiment; but there is some reason to believe that a step in the right direction has been taken in the «black Egyptian darkness» which surrounds the official.

At the time of writing (summer 1908) the tombs in the following list are accessible to visitors. As will be seen, I have renumbered them all, and I trust that in future these numbers will always be held to, so as to avoid confusion. The tombs have been numbered in a haphazard sort of way two or three times, and one often finds two or more numerals marked down for each tomb. A few years ago Mr. Newberry made out a complete list of new numbers, and Mr. Carter had these neatly painted on wooden boards. The list, so far as I can make out, was then lost, and the boards were piled in a back room, where I found them. They ran consecutively from 100 to about 40, but I could only find a few of the numerals below 40. For this reason, I commenced my numbering at 100, and outside the doorway of each tomb the number has been nailed so that there can be no mistake. Inside each tomb there is a framed notice giving the number again, the old numbers, the name of the personage there buried, his main titles, his date, the date at which the tomb was repaired, and the name of the person or society at whose expense the repairs were

undertaken. Pathways have been made to each tomb, and I hope soon to be able to set a map in a conspicuous place on the hill side, on which all the tombs will be marked. I should mention that there are two entrances to the enclosure built on the hill of Shêkh abd' el Gârneh. The main entrance is immediately in front of the tomb of Rekhmara, and here visitors show their tickets to the ghaffir in charge; the smaller doorway, generally used as an exit, is in front of the tomb of Menna.

All the tombs mentioned in *Baedeker* (1902), are now accessible, properly numbered and protected, with the exception of Neferhotep, the harper, which is closed until Mr. Mond has completed his work there, and Kheriuf, Moi, Kenr, and Hapunefer (*Baedeker*, 1902, p. 293) which are now buried. Mr. Mond mentions in the *Annales*, VI, 1, the tombs which are closed until he resumes his work. Some of these are mentioned in *Murray's Handbook* (1907), but otherwise all those named in that book are accessible. I cannot find the tomb of Hataay, discovered by Daressy (*Annales*, II, 1). Nor do I know where the XIth dynasty tomb is which Newberry found (*Annales*, IV, 11). I am not quite certain about the tomb of Userhat mentioned by Carter (*Annales*, IV, 11) as having a fine portrait of Queen Thiy in it. I have not located the tomb of Menthuherkhepeshef, described by Maspero, nor can I find the tomb of Min (*Khem*) recorded by Virey (*Miss. fr.*, V, 362). It will thus be seen that, although the following list looks substantial enough, by no means all the known tombs have yet been identified and brought into line. If archaeologists will send me full directions as to the location of tombs not yet numbered I will endeavour to find and repair them.

The list of numbers is as follows :

- | | |
|--|--------------------------------------|
| 45. Tehutiemheb. | 55. Rames (temp. Amenhotep IV). |
| 46. Rames (below Wilkinson's house). | 56. Userhat (leading from Khaembat). |
| 47. Userhat (with portrait of Thiy). | 57. Khaembat. |
| 48. No name (temp. Amenhotep III). | 58. Amenhotep (and Amenemant). |
| 49. Amenhotep (temp. Amenhotep III). | 59. Ken. |
| 50. Neferhotep (the harper). | 60. Antefaker. |
| 51. Userhat (temp. Sety I st). | 61. User. |
| 52. Nekht (the well known n° 125). | 62. Amenemhemt. |
| 53. Amenemhat. | 63. Sebekhotep. |
| 54. Huy. | 64. Heqerheh (also Heqershan). |

- | | |
|---------------------------------------|---|
| 65. Aimadua. | 84. Amunezeh. |
| 66. No name. | 85. Amenemheb. |
| 67. Hapusenb. | 86. Menkheperrasenb (High Priest of Amen). |
| 68. Nespaneferher. | 87. Minnekht. |
| 69. Menna. | 88. Pehsukher. |
| 70. Amenemheb. | 89. No name. |
| 71. Senmut. | 90. Amenemhat (?). |
| 72. Ra. | 91. A chief archer. |
| 73. No name. | 92. Sumnut. |
| 74. Zanuni. | 93. Kenamen. |
| 75. Amenhotepsase. | 94. Rames May. |
| 76. Thenuna. | 95. Sennefer (magazine). |
| 77. Rey. | 96. Sennefer (the vine tomb). |
| 78. Horemheb. | 97. Amenemhat (previously unknown). |
| 79. Menkheperrasenb. | 98. No name. |
| 80. Tebutinefer. | 99. Sennefera. |
| 81. Anena. | 100. Rekhmara. |
| 82. Amenemhat (Steward of the Vizir). | |
| 83. Aahmes. | |

I may now list the tombs in more detail, in order that the archaeologist may be able to identify them, and to know roughly what has been done and what remains to be done.

45. TEHUTIEMHEB, Chief of the weavers of Amen Ra. XIXth dynasty. No old number. — Found by Mond (*Annales*, VI, 1, p. 82). Fitted with a wooden door and enclosed by a low wall by the Department, 1908. The tomb lies a few yards to the south-east of Khaemhat, on the flat desert, between the Ramesseum and Shêkh abd' el Gûrneh. Mr. N. de G. Davies is engaged in copying the paintings for the Metropolitan Museum of New York (1907-1908). The tomb was usurped in XIXth dynasty, having originally belonged to the Major Domo Tehuti of XVIIIth dynasty; and it is interesting to notice that the main change made in the paintings is that the nude waitresses of XVIIIth dynasty have been furnished with clothes by the more modest artists of XIXth dynasty.

46. RAMES. XVIIIth dynasty. No old number. — This tomb is situated immediately below n° 83 around which Sir Gardiner Wilkinson's house

was built. It is inside the new enclosure, referred to later simply as «the enclosure» of Shêkh abd' el Gârneh. It is much ruined, and very little of the painting now remains. It was repaired and fitted with an iron door at the expensive of the Metropolitan Museum of New York, 1908, having previously stood open.

47. **USERHAT**, Superintendent of the Royal Apt, under Amenhotep III. — The tomb was excavated by the Omdeh of Gârneh and a native reis (!) in 1903. Mr. Carter reports the discovery in the *Annales*, IV, II, p. 177, and gives a photograph of a fine relief portrait of Queen Thyi found in it. He states that the tomb is about 50 metres behind the Omdeh's house (El Assasîf). The tomb pointed out to me as being the one in question now contains no such relief, but I may not have found the right place. Provisionally I have numbered it 47, and shall endeavour to identify and safeguard it during this summer.

48. **AN UNKNOWN NOBLE** of the time of Amenhotep III. — This tomb lies a few yards to the north-west of the Omdeh's house, and until recently was entirely buried except for the top of a relief of the King. I dug it out at the expense of the Department in 1908, and found it to be of considerable interest. The reliefs are unfinished but are of very good style. Mention is made of the Aton. The figure and name of the owner is erased. It is now enclosed by a stone wall and wooden roof and is fitted with an iron door.

49. **AMENHOTEP**, a Priest of the Mortuary cult of Amenhotep Ist, during the reign of Amenhotep III. I do not know its old number. — It was fitted with a wooden door several years ago, but as a native family lives in the court in front of it, the tomb is not very accessible. I will endeavour to expropriate these people. The painted scenes are much blackened by smoke, but are of exquisite work, and are full of subjects of extreme interest. It is situated in El Assasîf.

50. **NEFERHOTEP**, a harper under Horemheb. Famous for the «Song of the Harper». — The tomb, which lies a short distance south-east of

Nekht, has been known for several years, and recently it was cleared by Mr. Mond (*Annales*, VI, 1); but, as his work there is not finished, the entrance remains cemented up for the present (MURRAY, *Handbook*, 1907, p. 443).

51. USERHAT, High Priest of the deceased Thothmes Ist in the reigns of Rameses Ist and Sety Ist. — Found by Mond (*Annales*, VI, 1, p. 69). It is noteworthy for the beautiful painting in which Userhat and two women are seen seated under a fig tree. I do not think any number had been given to it. It is situated in the same courtyard as that of Neferhotep the Harper. It was fitted with an iron door at the expense of the Department, 1907.

52. NEKHT, Scribe of the Harvest. XVIIIth dynasty. — On the road from the Ramesseum to Dêr el Bâhri, it is much visited by tourists. The wonderfully fresh paintings are now being copied by Mr. N. de G. Davies for New York. Old number 125 (BAEDEKER, *English*, 1902, p. 289; MURRAY, *Handbook*, 1907, p. 443). It was fitted with a wooden door, and the paintings were railed off, in 1903.

53. AMENEMHAT, an official of the early XVIIIth dynasty. — Situated between the tombs of Nekht and Rames (n° 55) at the foot of Shêkh abd' el Gûrneh. Important as containing names of Royal Princesses. Newberry numbered the tomb 27. It was fitted with a wooden door about 1903.

54. HUY, an official of XIXth dynasty. — Situated at the foot of the hill of Shêkh abd' el Gûrneh just outside enclosure, on right of path leading to main entrance. It was discovered by Daressy but not published by him. Mond cleared it out (*Annales*, V, 11, p. 103) and I put on an iron door, 1906. The tomb is very small and not particularly interesting.

55. RAMES, Vizir at the beginning of the reign of Amenhotep IV. — Situated a few yards north of the tomb of Khaemhat between the Ramesseum and Shêkh abd' el Gûrneh. It was discovered in 1860, and was called Stuart's Tomb. WIEDEMANN, *Recueil*, XVII, p. 9. See also *Recueil*, VI,

p. 55, 56; PIEHL, *Zeit. äeg. spr.*, 1883, p. 127, 1887, p. 37; BREASTED, *Records*, II, 936; Baedeker, 1902, p. 288; Murray, 1907, p. 443. The tomb is famous as having reliefs showing the transition from the old to the «heretic» style part. I am now engaged in safe-guarding this tomb, but the complete clearance of the large courts will not yet be undertaken.

Later. A large number of very beautiful reliefs have been found, dating from the Amenhotep IV period. For the work of walling in and roofing these finest reliefs in the necropolis I have partly used Mr Lythgoe's funds and partly those of the Department.

56. USERHAT, a tutor. Temp. Amenhotep II. — This tomb leads through a hole in the wall from Khaemhat. It was cleared by Mond (*Annales*, VI, 1, p. 67) and an iron door was put on at the expense of the Department, 1908 (Murray, 1907, p. 443). There are some very good paintings here, especially a hunting scene in the second room.

57. KHAEMHAT, Superintendent of the granaries. Temp. Amenhotep III (year 30 is mentioned). — Situated just to the right of the path leading from the Ramesseum to the main entrance of the Shêkh abd' el Gârneh enclosure. The tomb was discovered by Lloyd; 1842, copied by Lepsius; *Denk.*, 80; see also Eisenlohr, 120. Mond cleared and repaired it (*Annales*, VI, 1, p. 66), and an iron door was put on by the Department, 1906 (Baedeker, 1902, p. 289; Murray, 1907, p. 443). The reliefs in this tomb are extremely beautiful, and it is most unfortunate that the walls are so much damaged. Fragments were cut out and sold to the Berlin Museum, where they may now be seen. Its old number was 120, and in Newberry's list it was 40.

58. AMENHOTEP, Superintendent of the Priests of Amen, during the reign of Amenhotep III. — Newberry's number 20. I do not know the older number. It is situated on a level with and north of Wilkinson's house inside the enclosure. The tomb seems to have been usurped by one Amenemant. It is very much damaged, but I put an iron door on at the expense of the Department, 1907.

N° 59. KEN, High Priest of Mut. XVIIIth dynasty. — Old number, 48.

Newberry's number, 22. Situated just above Wilkinson's house. The tomb is small and the paintings are not of much interest (Baedeker, 1902, p. 292). Fitted with an iron door, at the expense of Shêkh abd' el Megîd Hassan, 1907, having previously stood unprotected.

N° 60. ANTEFAKER, a noble of XVIIth dynasty. — This is the earliest tomb on the hill side. It is situated above, and to the north of Wilkinson's house (Baedeker, 1902, p. 292; Murray, 1907, p. 442). Old number, 60. Fitted with an iron door set in a brick porch at the expense of Iskander bey Ebaid, 1907. I also put a rail round the well. It was standing open and unprotected previous to this, and has suffered considerably.

N° 61. USER, Vizir, and son of the Vizir Aahmes. XVIIIth dynasty. — Almost nothing remains of the paintings. Old number 38. It is situated on the north side of the hill of Shêkh abd' el Gârneh, within the enclosure. It was cleaned up, but a door was unnecessary.

N° 62. AMENEMHEMT, Royal registrar, etc., XVIIIth dynasty. — Almost nothing now remains of the paintings, and no door has been put on. It is situated within the enclosure on the north side of the hill. Old number, 34.

N° 63. SEBEKHOTEP, Royal Registrar, *Ha*-prince of the territory of Sebek. XVIIIth dynasty. — It is situated at the north foot of the hill just inside the enclosure. Cleared by Newberry (*Annales*, IV, 1, p. 49), but the door was not put on, as stated in the *Annales*, and I found the tomb lying open and unprotected. An iron door was affixed at the expense of Iskander bey Ebaid, 1906-1907. The tomb is much damaged but there are still some important scenes and inscriptions.

N° 64. HEQERHEH, Tutor of Prince Amenhotep. Temp. Thothmes III. — Situated at foot of hill, north side, just inside inclosure. This tomb is extremely important historically, as Heqerheh was the tutor of Amenhotep II and his father Heqershau was tutor of Thothmes III. The tomb is much damaged, and M. Maspero tells me that only about half the paintings

which were seen twenty-five years ago now remain, a fact which is not surprising since the tomb was lying open and unprotected for some years. It was cleared by Newberry (*Annales*, IV, I, p. 49) and an iron door was put on in 1907 at the expense of Iskander bey Ebaid.

N° 65. AIMADUA, Chief of the Scribes of the Temple of Amen, under Rameses IX. — Situated at foot of hill, north side, west of Menna and east of Hegerheh, just inside enclosure. Old number, 88. Newberry's number, 13. Now used as a magazine for Mr. Newberry's property; but open to students. Cleared and fitted with an iron door at the expense of Mrs. E. B. Andrews, 1905 (*Annales*, IV, I, p. 49; Baedeker, 1902, p. 293; Murray, 1907, p. 442). The paintings are of considerable interest, and are curious in that they are imposed over reliefs of XVIIIth dynasty.

N° 66. No name. Only a few scenes left, XVIIIth dynasty. — Old number, 31. Situated on the north side of the hill inside the enclosure. Fitted with an iron door, at the expense of the Department, 1907.

N° 67. HAPUSENB, High Priest of Amen under Hatshepsut. — Old number, 29. Situated on the north side of the hill inside the enclosure. The paintings are almost entirely gone, and I only cleared the tomb, without putting on a door.

N° 68. NESPANEFERHER, Chief Scribe of the temple of Amen; about XXIst dynasty. — Situated just above the tomb of Menna inside the enclosure. Newberry's number, 18 (Baedeker, 1902, p. 293). Fitted with an iron door at the expense of the Department, 1907. The scenes are much damaged, but the ceiling patterns are very fine.

N° 69. MENNA, Superintendent of the Estates of Amen, XVIIIth dynasty. — Old number, 17. Cleared by Mond (*Annales*, V, II, p. 102; cf. MASPERO, *Arch. égypt.*, p. 151, and *Études de Myth.*, I, 1893, p. 298). Not yet published in full, but Foucart copied it in 1907 (Murray, 1907, p. 442). It is perhaps the finest painted tomb in the necropolis, and is
Annales, 1908.

much visited. It was fitted with an iron door by the Department in 1904, and since then I have executed a few repairs there. It is situated inside the north-east corner of the enclosure, not far west of Nekht.

N° 70. AMENEMHEB, XVIIIth dynasty. — This tomb is so much damaged that only the name of the owner remains. It is situated on the north side of the hill inside the enclosure. No door is necessary, but the tomb has been tidied up.

N° 71. SENMUT, Steward of Hatshepsut. — Situated high up on the hill inside the enclosure, north-west side. Old number, 110 (Baedeker, 1902, p. 292; Murray, 1907, p. 441). This tomb was once very fine, and the paintings in the front hall were of the utmost importance. It was allowed to stand open, however, and I only found the two famous Mycenaean figures remaining. These were enclosed with a wall and roof, and an iron door was affixed in 1907, at the expense of the Metropolitan Museum of New York.

N° 72. RA, High Priest of the deceased Thothmes III. Temp. Amenhotep II. — Situated at the top of the north face of the hill inside the enclosure, near the tomb of the Shêkh. Old number, 10. Newberry's number, 6. Fitted with an iron door, after being cleared by the Department, at the expense of Yessa Andraos, 1907. Ra officiated in the funeral temple of Thotmes III, which can be seen from the door of the tomb.

N° 73. No name. A superintendent of the erection of two obelisks. XVIIIth dynasty. — Situated a short way below n° 72. Cleared by Newberry (*Annales*, IV, 1). Fitted with an iron door at the expense of the Department, 1907.

N° 74. ZANUNI, a Military official under Thothmes IV. — Situated at the top of the hill above Senmut. Old number, 104. Cleared by Newberry (*Annales*, IV, 1, p. 49; cf. Baedeker, 1902, p. 292; Murray, 1907, p. 442). Fitted with an iron door at the expense of the Department, 1907. There are some interesting scenes of soldiers marching past.

N° 75. AMENHOTEPSASE, Second Priest of Amen. Temp. Thothmes IV. — This tomb is at the top of the hill, inside the enclosure, facing north, but it is now entered through the tomb of Thenuna (n° 76) which faces east. Cleared by Newberry (*Annales*, IV, 1, p. 49) and fitted with an iron door at the expense of the Department, 1903 (Baedeker, 1902, p. 292; Murray, 1907, p. 442). Old number, 102. The paintings are of great interest.

N° 76. THENUNA, Royal Standard Bearer. XVIIIth dynasty. — Situated at the top of the east face of the hill, inside the enclosure, high above Wilkinson's house. Cleared by Newberry (*Annales*, IV, 1, p. 49) who numbered it 35 (Baedeker, 1902, p. 292). Fitted with an iron door at the expense of the Department, 1903. The paintings of the Asiatic vases, and of the cattle, are very fine.

N° 77. REY, Superintendent of the Royal Engravers. Temp. Amenhotep III (?). — Old number, 58. Situated between Wilkinson's house and the hilltop. Cleared and fitted with an iron door at the expense of Bassili Bishara, 1907. The scenes are of interest, but are much damaged.

N° 78. HOREMHEB, a Military official under Thothmes III, Amenhotep II, Thothmes IV and Amenhotep III. — Situated to the south of n° 76, and above n° 81, inside the enclosure. Cleared by Newberry (*Annales*, IV, 1, p. 49). Fitted with an iron door at the expense of the Department, 1903 (Baedeker, 1902, p. 292; Murray, 1907, p. 440). The biographical inscriptions here are of much importance, and some of the paintings are of great charm. Old number, 16. Newberry's number, 28.

N° 79. MENKHEPERRASENB, Scribe of the Granary and Priest in the Mortuary temple of Thothmes III. Temp. Amenhotep II. — Old number, 57. Newberry's number, 30. On the east face of the hill, inside the enclosure, to the south of, and much higher than, Wilkinson's house. Cleared and fitted with an iron door at the expense of Ahmed bey Salim, 1907. Menkheperrasenb was the son of Minnekht, whose tomb is n° 87. The paintings are good (VIREY, *Miss. fr.*, V, p. 322).

N° 80. TEHUTINEFER, Scribe of the Treasury. XVIIIth dynasty. — Old number, 55. Newberry's number, 31. Next door north of n° 79. I found the tomb open and unprotected, and put an iron door on at the expense of Bassili Bishara, 1907. The paintings are rough but interesting.

N° 81. ANENA, the well-known official who lived during the reigns of Amenhotep Ist, Thothmes Ist, Thothmes II, Hatshepsut and Thothmes III. — The tomb is situated on the hill about half way between Wilkinson's house and the top. It stood open for some years and was much damaged, the whole of the historical inscriptions being destroyed during that time. Mr. Quibell began work on it by building an enclosing wall. I added a roof and an iron door at the expense of Iskander bey Ebaid, 1906. Old number, 26 (Baedeker, 1902, p. 292; Murray, 1907, p. 440; CHAMPOLLION, *Notices desc.*, I, p. 492-494; BRUGSCH, *Rec. de Mon.*, I, 36, 1-3, pl. LXV, 4-5; PIEHL, *Insc.*, I, pl. CXXIX Q, CXXX and p. 105, 106; BOURIANT, *Rec.*, XII, p. 106, 107, also XIV, p. 73, 74; BOUSSAC, *Mémoires de la Mission franç.*, XVIII; BREASTED, *Records*, II, p. 18).

N° 82. AMENEMHAT, Steward of the Vizir. Early XVIIIth dynasty. — Just to the south above Wilkinson's house. Old number, 54. Newberry's number, 33 (Baedeker, 1902, p. 292). Scenes much damaged but of considerable interest. Cleared and fitted with an iron door by the Department at the expense of Said Ali, 1907.

N° 83. AAHMES, Vizir. XVIIIth dynasty (Baedeker, 1902, p. 292; Murray, 1907, p. 442). — On the terrace in front of this tomb Wilkinson's house was built, and a ruined tower still stands which is a useful landmark. I cleaned up the tomb at the expense of the Department, 1906, and placed long tables and forms there for the use of visitors wishing to take their luncheon.

N° 84. AMUNEZEH, Royal Herald, under Thothmes III. — Second terrace above Rekhmara (n° 100). Some interesting paintings still left, but tomb much damaged, having stood open for some years. Fitted with an iron door and cleaned by the Department, 1907, at the expense of

Abd' el Aziz Yehia, Mamur of Luxor (Baedeker, 1902, p. 291). Old number, 51 (VIREY, *Miss. fr.*, V, p. 337).

N° 85. AMENEMHEB, the well known General of Thothmes III and Amenhotep II. — Old numbers, 36 and 64. Newberry's number, 37. Above Rekmara and south of Wilkinson's house. Fitted with an iron door and iron gratings over other openings at the expense of the Department, 1906 (previous work on it in 1903, I believe). This is one of the largest tombs on the hill. The great biographical inscription is now sadly damaged (CHAMPOLLION, *Notices descr.*, I, p. 505, tomb. 12; EBERS, *Zeit. Deutsch. Mogr. Ges.*, XXX, p. 391, also *Zeit. äg. Spr.*, 1873, 3-9, and 63, 64; CHABAS, *Mélanges égy.*, III, pl. XVI-XVII; VIREY, «Sept Tombeaux», *Mémoires Mission fr.*, V, p. 224; PIEHL, *Insc.*, I CIX. F. C. XIII, etc.; BREASTED, *Records*, II, 574; Baedeker, 1902, p. 291; Murray, 1907, p. 440).

N° 86. MENKHEPERRASENB, High Priest of Amen, under Thothmes III. — Situated near n° 85. Old numbers, 34 and 63. Fitted with an iron door by the Department at the expense of Yessa Andraos, 1907 (VIREY, *Mission fr.*, V, 197 ff.; BREASTED, II, 772). According to a statue found at Karnak (*Annales*, IV, p. 8, 9) he was a son of Rekhmara (Baedeker, 1902, p. 292; Murray, 1907, p. 440). The tomb is unfinished, and has suffered damage in several ways, but the paintings nevertheless are of great interest, especially those relating to the bringing in of gold and other produce of the desert.

N° 87. MINNEKHT, Superintendent of the granaries of Amen. Temp. Thothmes III. — Situated above Amenemheb (n° 85) and high above Rekhmara. Newberry's number, 37 (Murray, 1907, p. 440). Cleared and fitted with an iron door by the Department at the expense of Girgis Abd' en Nur, 1907 (VIREY, *Miss. fr.*, V, p. 311).

N° 88. PEHSUKHER, a Military official, XVIIIth dynasty. — Situated just to the south of n° 79. Fitted with an iron door, and cleared, by the Department at the expense of Hagg Muhamed Muhassib. Old number, 59 (VIREY, *Miss. fr.*, p. 286).

N° 89. No name. An official under Thothmes III and Amenhotep III. — The paintings are very much damaged, but are interesting. Cleared and fitted with an iron door by the Department at the expense of Hagg Muhamed Muhassib, 1907. The tomb is situated high above that of Sennefer (n° 96).

N° 90. AMENEMHAT (?), a Military officer under Thothmes IV. — Situated just below the large gallery near the top of the hill at the south end of the enclosure. The name is erased in every case. The paintings are of great interest. Fitted with an iron door and cleared by the Department at the expense of Shèkh Yusef Hassan, after having stood open for some years.

N° 91. No name. Chief Archer. Temp. Thothmes III (?). — High up on the hill side at the southern end of the enclosure. Newberry's number, 43. The tomb lay open until it was protected by a wall and an iron door by the Department at the expense of Shèkh Yusef Hassan, 1907. Some of the paintings, especially those of Asiatics bringing tribute, are of much interest.

N° 92. SUMNUT, Washer of the king's hands. Temp. Amenhotep II. — Situated above the tomb of Kenamen (n° 93). Though unfinished the paintings in this tomb are of much interest. It was cleared and fitted with an iron door by the Department at the expense of Abd' el Aziz Yehia, Mamur of Luxor, 1907.

N° 93. KENAMEN, the well-known official under Amenhotep II and Thothmes IV. — Situated at the south end of the enclosure above Sennefer (n° 96). The tomb was cleared by Mond (*Annales*, V, II, p. 97). The entrance was then blocked up by stones, which gave place to an iron door put up by the Department at the expense of the Metropolitan Museum of New York, 1908. The tomb is briefly described by CHAMPOLLION, *Notices desc.*, 8 quat. L. Some of its painted scenes (ROSELLINI, *Mon. civ.*, CXXI, and LEPSIUS, *Denk.*, III, 63, a). Hay copied some of its scenes (British Museum, *Add. mss.*, 29823 ff. 64-71, 29844 and 216; BREASTED, *Records*, II, 801; Murray, 1907, p. 440).

N° 94. RAMES MAY, Chief Royal Herald, XVIIIth dynasty. — On the path from n° 96 to n° 93. The tomb is unfinished and so much damaged that little of interest remains. Fitted with an iron door by the Department at the expense of Boulos Hanna, 1907. It was cleared by Mond (*Annales*, V, II, p. 100).

N° 95. SENNEFER, an Official under Amenhotep II. — Situated at the south end of the enclosure, next door to the «Vine» tomb (n° 96), and above Rekhmara (n° 100). Old number, 48. It was cleared by Mond (*Annales*, V, II, p. 100). A brief notice of this tomb is published by NEWBERRY, *P. S. B. A.*, 1900, p. 59-61. It is now used as a magazine for Mr. Mond's antiquities. It was fitted with a plated iron door in 1903. The tomb is much damaged, but the scenes are still interesting.

N° 96. SENNEFER (The «Vine» tomb), Prince of Thebes, under Amenhotep II. — It is entered by a tunnel leading from the courtyard of n° 95. Old number, 50 (?). Newberry's number, 50. Fitted with an iron door by the Department in 1903 (Baedeker, 1902, p. 290; Murray, 1907, p. 439). Dr. Colin Campbell has recently published a pamphlet describing the tomb in detail.

N° 97. AMENEMHAT, an official of Thothmes III (?). — Situated just above Rekhmara (n° 100). Very little remains of this tomb. I expropriated a family who were living in it, and put an iron door on the tomb, at the expense of Prince Djemil Pasha Toussoun, 1907.

N° 98. No name, XVIIIth dynasty. — Next door to n° 97. Only a few fragments remain, and no door is necessary. A family was expropriated from it at the expense of Prince Djemil Pasha Toussoun, 1907.

N° 99. SENNEFERA, Royal Registrar. Temp. Thothmes III. — Situated next door to n° 98. A family was expropriated from this tomb, and an iron door was affixed by the Department, at the expense of Prince Djemil Pasha Toussoun. Very little of the painting now remains. I think this is the tomb the pit of which was cleared by Mond (*Annales*, V, II, p. 101). He refers to NEWBERRY, *P. S. B. A.*, 1900, p. 61-62.

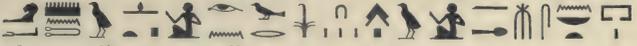
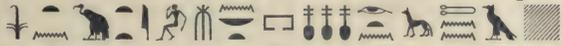
N° 100. REKHMARA, Vizir of Thothmes III. — Situated at the bottom of the hill facing the main entrance to the enclosure. Cleared and fitted with an iron door and windows by the Department at the expense of Theodore M. Davis Esq., 1901. Old number, 35 (CAILLIAUD, *Recherches sur les arts, etc., des anciens peuples de l'Égypte*, 1831-1837; WILKINSON, *M. and C.*, I, pl. IV; CHAMPOLLION, *Mon.*, 161, 164 ff.; ROSELLINI, *Mon. civ.*, 52-54; HOSKINS, *Travels in Ethiopia*, 328; L., *D.*, III, 40, 41; PIEHL, *Insc.*, 113, 144, p. 92, 93; VIREY, *Miss. fr.*, V, 1889; NEWBERRY, *Life of Rekhmara*, 1900; BREASTED, *Records*, II, 663; PRISSE, *Hist. de l'art.*, 1863; GARDINER, *Rec.*, XXVI; Baedeker, 1902, p. 290; MURRAY, 1907, p. 437).

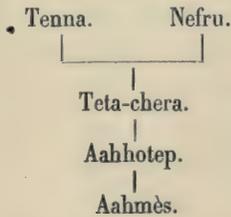
This completes the list of the tombs now open. With regard to the accounts a word must be said. It will be unnecessary here to collect together the receipts for work done at the expense of the Department, the receipts and vouchers for which are filed in the Cairo office, but I do not think that the total would much exceed £ 150. The accounts of the expenditure of the money subscribed by the natives of Luxor were left in the hands of the Inspector of Antiquities and the Mamur of Luxor. For the sums received from Mr. Mond and Mr. Lythgoe, the receipts and vouchers are handed to those gentlemen as each piece of work is done. I have to record that, of the sum of L. E. 11,963 which remained as the balance of the L. E. 390 given by Prince Djemil Pasha Toussoun, L. E. 10,656 was expended in the expropriating of the people from tombs n° 97, 98 and 99, and in putting on iron doors. The vouchers and receipts are filed in my office, and the balance of L. E. 1,307 will be spent later.

A. E. P. WEIGALL.

LES
PARENTS DE LA REINE TETA-CHERA

PAR
M. GEORGES DARESSY.

En examinant des débris de linges avec inscriptions, provenant de la cachette royale de Deir el-Bahari, j'ai trouvé, mélangés avec des fragments de la toile de la , ou , et de celle du , des lambeaux d'autres étoffes portant des textes empruntés au *Livre des morts*, et dont il m'a été impossible de retrouver l'origine exacte. La toile était très friable, mise en paquets, comme si elle avait servi de tampons; il n'y avait que des parties avoisinant les lisières du haut et du bas. Une fois ces débris dépliés et collés, j'ai reconnu qu'on pouvait en tirer une généalogie intéressante, car en réunissant différents passages, elle se rétablit ainsi : . La mère royale Teta-chera a donc pour parents Tenna et Nefru qui sont de simples particuliers. Mais selon toute probabilité, cette Teta-chera est celle que la stèle d'Abydos, trouvée par M. Petrie⁽²⁾, nous indique avoir été la grand'mère du roi Aahmès et dont il existe une statuette au British Museum⁽³⁾. Il en résulterait donc que la généalogie d'Aahmès, du côté maternel, s'établirait ainsi :



⁽¹⁾ Cf. MASPERO, *Les Momies royales de Deir el-Bahari*, dans les *Mémoires de la Mission française*, t. I, p. 539 et 544.

⁽²⁾ F. PETRIE, *Abydos*, t. III, pl. LII.
⁽³⁾ N° 22558. Elle est figurée dans BUDGE, *History of Egypt*, t. III, p. 64.

Pour l'ascendance paternelle, nous ne sommes pas aussi bien fixés. Teta-chera était-elle mariée avec Kamès et Aahhotep avec Sqenenrê ou *vice versa*? C'est un point encore litigieux; espérons qu'un autre document viendra compléter nos renseignements sur les origines de la XVIII^e dynastie.

G. DARESSY.

NOTE

SUR

DES PIERRES ANTIQUES DU CAIRE

PAR

M. GEORGES DARESSY.

M. Herz bey, directeur du Musée arabe, a eu l'obligeance de me signaler dernièrement quelques pierres antiques faisant partie de constructions arabes du Caire; qu'il en reçoive ici tous mes remerciements. Deux de ces pierres composent le seuil de la *zawieh* Chabân qui ferme la *hâret el-Medrassa*, non loin de la mosquée el-Azhar. Ce sont des blocs de grès jaune siliceux de la montagne Rouge, qui proviennent évidemment du temple d'Héliopolis. L'un d'eux, qui devait être une architrave, porte en gros hiéroglyphes (*h*) : (→)  . Le style des caractères me ferait plutôt attribuer ce morceau à Usurtesen I^{er}, de la XII^e dynastie, qu'à Nectanébo II, de la XXX^e. Il est curieux que l'on retrouve Akh-mennu, le nom du grand temple de Karnak servant probablement à former ici la désignation d'une partie du grand temple d'Héliopolis.

La seconde pierre, large de 0 m. 22 cent., qui est assez effacée, porte cinq registres de figures de divinités, hauts chacun de 0 m. 24 cent. Des fragments analogues se trouvent déjà au Musée, et ils proviennent soit de la paroi d'un naos, soit de petits murs d'entre-colonnement. Au premier registre on distingue deux animaux, probablement des taureaux, debout sur des supports d'honneur . Au second registre deux divinités sont assises sans siège, le sceptre  à la main; le nom de la première est marqué  , celui de la seconde  . Au troisième registre figurent deux momies debout, les mains sur la poitrine et les coudes écartés; la première a le disque lunaire sur la tête et représente . Au quatrième registre on voit un dieu debout, le bras levé, qui était probablement Anhour, puis

une déesse coiffée des longues plumes d'Hathor, assise et tenant un enfant sur ses genoux. Enfin on ne reconnaît plus dans le bas que la tête d'une déesse coiffée du disque et des cornes, dont le nom est .

Le seuil de la mosquée Kikhya, à l'entrée de la rue d'Abdin, est formé par un bloc de granit noir qui paraît avoir été coupé dans le couvercle d'un grand sarcophage d'époque perse. Les inscriptions empruntées au *Livre des morts* (on reconnaît notamment le chapitre viii) sont gravées en colonnes et ont été faites pour . Le nom de ce personnage semble inspiré de celui du roi  qui a pour second cartouche , et ce fonctionnaire aurait par conséquent assisté à la conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand.

G. DARESSY.

BOROLLOS ⁽¹⁾ ⁽²⁾

PAR

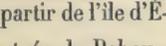
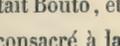
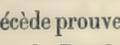
AHMED BEY KAMAL.

Vers la fin de mai 1907, je fus envoyé en mission dans la région d'el-Borollos (fig. 1) pour copier et pour transporter quelques fragments d'antiquités signalés au Musée par M. Dray, inspecteur du Cadastre. Ces fragments se trouvaient encastés à Tell il-Ashâar dans la porte d'entrée d'une petite construction  faite en briques crues. Arrivé à Baltim, la capitale actuelle de cette région, et renseigné sur la topographie de l'endroit, je campai dans cette ville, puis, le lendemain, je me rendis au susdit Tell, qui est situé à une demi-heure de distance vers le nord entre la mer et Baltim. Là, je trouvai les fragments dont je parlerai plus bas.

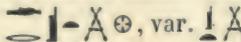
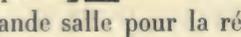
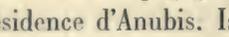
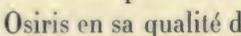
On ne peut pas se rendre dans cette région autrement que par eau; car il n'y existe ni chemin de fer ni télégraphe, et le service de poste s'y fait par conséquent avec beaucoup de peine, surtout pour l'envoi des groups et

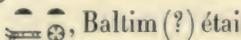
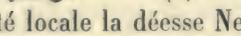
⁽¹⁾ Voir vol. IX, p. 78-79 de la *Description de l'Égypte*, par Aly Pacha Mobârek qui donne une longue description de ce district.

⁽²⁾ Je suis porté à voir dans   l'ancienne appellation de la région de Borollos qui est le point extrême de l'Égypte du côté nord. Notre texte qu'on lira plus bas cite ,  , qui adorait Horus et Sokar; or, ce mot désigne, selon Brugsch (*Dict. géogr.*, p. 224), le pays extrême, la fin d'un pays et d'un territoire qui était arrosé par des canaux sous la direction d'un chef ainsi intitulé dans le papyrus d'Amen-em-Apre conservé à Londres :    

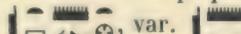
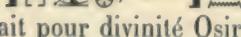
  «l'inspecteur des écluses du terrain extrême» (p. 224, *l. l.*). Le même auteur ajoute que   marque parfois la frontière extrême de l'Égypte proprement dite du côté du nord, comme le démontre ce passage   «à partir de l'île d'Éléphantine jusqu'à la contrée de Pehou» (texte d'Edfou). Enfin , les pays bas cités dans la stèle d'Alexandre II, faisaient partie du district de  dont le chef-lieu était Bouto, et où s'élevait le temple  consacré à la déesse . Tout ce qui précède prouve que Pehou ou Pehou-χου est le Borollos de nos jours.

des titres numériques. On peut juger d'après les traces visibles encore sur le terrain que le district de Borollos était très peuplé dans l'antiquité; il renfermait beaucoup de villes disparues de nos jours, mais dont il en reste encore des ruines dans le lac et dans la langue de terre située entre ledit lac et la mer. Je peux en citer quelques-unes pour donner idée de l'état topographique de cette localité dans l'antiquité et surtout à l'époque gréco-romaine.

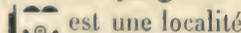
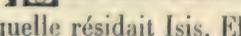
, var. , nom d'un quartier dans une ville appelée , sur le terrain *sharaqi*  et dans laquelle s'élevait une grande salle pour la résidence d'Anubis. Isis la grande et la mère divine et Osiris en sa qualité de bienfaiteur, qui tous trois résidaient à , protégeaient la ville de Dar-Ast-Deb.

, Baltim (?) était près d'une ville appelée  et avait pour divinité locale la déesse Nephthys, la sœur divine. Les ruines sont si hautes qu'on peut les voir à deux heures de distance, et elles témoignent de l'étendue et de l'importance de la ville antique. Elles sont entourées de plusieurs tells : Tell Abou-Galagel qui était l'ancien site de la cité, puis, au nord de ce dernier un autre petit tell connu sous le nom de Kafr-Shalabi et contenant des poteries dont on voit encore des fragments parsemés sur la surface du sol. A l'ouest, se trouve Tell el-Gawit ou El-Kom il-Ahmar qui est sablonneux et mesure environ 4 mètres de hauteur. A l'est de ce tell, a été fondé postérieurement un hameau qui a pris le nom du tell. A une heure à l'ouest de Baltim s'élève un tell appelé Tell Souq-el-Gomeà; il s'étend du sud-est au nord-ouest et n'est pas très élevé.

A une petite distance de ce dernier tell, on en voit un autre qui s'appelle Kom-el-Haddadin. Ce sont les ruines d'un ancien village qui laissent voir sur la surface du sol des éclats de pierres et des fragments de briques et de poterie; d'après son état actuel, il est à présumer qu'il fut bâti sur le bord du lac, à l'époque gréco-romaine.

, var. , nom d'une ville près de  qui avait pour divinité Osiris.

, nom d'une ville qui adorait la déesse Isis et qui était aux environs de .

 est une localité qui se trouvait dans le terrain *sharaqi* et dans laquelle résidait Isis. Elle avait encore pour divinité Horus 

.

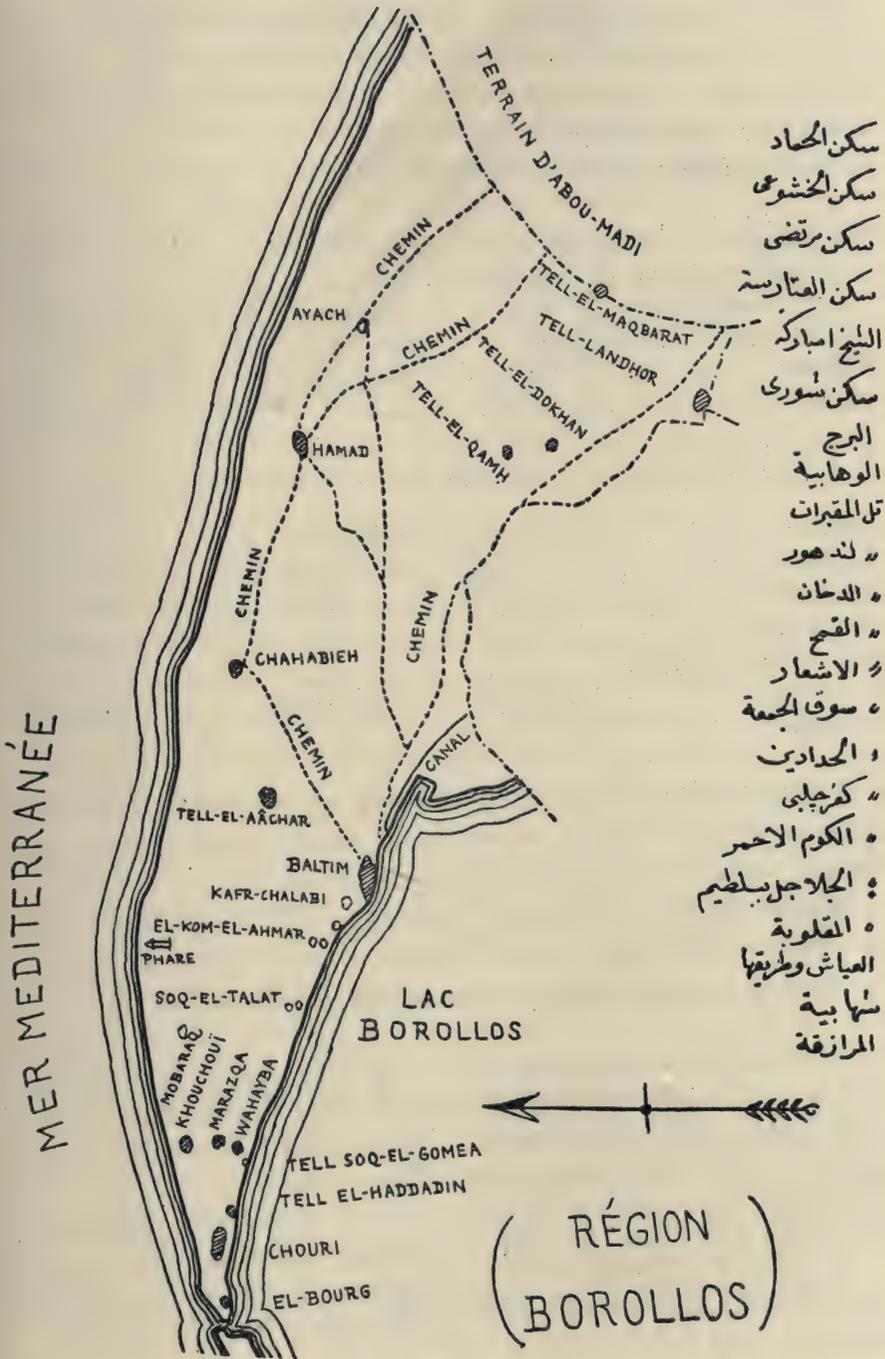


Fig. 1.

Outre ces noms des localités ⁽¹⁾, les pêcheurs qui parcourent tout le lac avec leurs barques, et qui connurent naguère les anciennes ruines visibles dans la région, m'ont fourni une liste complète de tous les noms de ces ruines qu'ils ont conservés dans leur mémoire.

Nous en donnons ici la nomenclature :

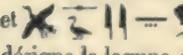
| | | | |
|-------------------------------------|-----------------------|----------------|--------|
| Kom-Om-Goudo..... | كوم أم جودو | Hagoubah..... | هجوبة |
| qui renfermait parmi les monuments | | Joper..... | چوپير |
| trois chambres peintes à l'huile et | | Nashawein..... | نشوين |
| quelques monuments fragmentés. | | Bishrosh..... | بشروش |
| Singarh..... | سنگاره ⁽²⁾ | Neshimeh..... | نشيمه |
| Bitouri..... | بتورى | Mostro..... | مستروه |

Aux bords dudit lac on voit encore les ruines suivantes :

| | | | |
|--------------------------|--------------|---------------------|-------------|
| Dandahor..... | دنداحور | El-Maqsabah..... | المقصبه |
| Neqizah..... | نقىزة | Kom il-Dakhlah..... | كوم الدخلة |
| Kom Saïd Salim..... | كوم سيد سالم | Kom il-Naqâa..... | كوم النقة |
| Kom el-Arab..... | كوم العرب | Kom il-Tibn..... | كوم التبن |
| Kom el-Haddadi mentionné | | | |
| plus haut..... | كوم الحدادى | Kom il-Gezireh..... | كوم الجزيرة |
| El-Mettah..... | الميتة | | |

Les habitants qui ont pris leurs habitations aux environs du lac Borollos envoient chercher dans les ruines de ces emplacements antiques, des briques cuites dont ils ont besoin pour leur construction.

Amélineau, dans sa *Géographie sur l'Égypte*, dit aux pages 104-105 que Borollos était appelée en copte NIKEXWOUY et en grec Παράλου , et qu'elle était une ville située sur le lac auquel elle donnait son nom. Cette

⁽¹⁾ On trouve mentionnés dans la stèle d'Alexandre II les noms suivants :  et . Ce dernier désigne la lagune de sable située entre le lac Borollos et la mer, appelée par Strabon Àγνουκέρας , Kom-Mosteru de nos jours. . Cette ville indiquait la limite méridionale du nome de Buto.

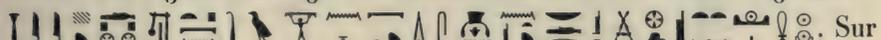
 ville limitant à l'ouest le nome de Buto (*Géogr. anc. de la Basse-Égypte*, par J. de Rougé, p. 41-43).

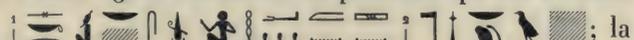
⁽²⁾ En égyptien , l'île de Chemmis que J. de Rougé (*Géogr.*, p. 43) rapproche de πυρνεροϋ ; Sinhâr est l'île de Singar dans le lac de Borollos.

ville et les environs qui formaient le district nommé en grec Paralie, a presque disparu de nos jours. D'après l'État de l'Égypte, elle faisait partie de la province Nesteraweh.

Revenons maintenant aux fragments trouvés à Tell el-Ashâar consistant en une petite porte d'un monument ptolémaïque qui est actuellement exposée au Musée du Caire et dont voici la copie.

Entablement en calcaire long. 1 m. 40 cent., hauteur 0 m. 50 cent., épaisseur 0 m. 30 cent., écrit de deux côtés : le côté bas et le côté de façade. Sur le côté bas on voit un épervier ailé et coiffé . Au-dessus on lit une légende en ligne horizontale, courant de droite à gauche :

. Sur le côté de face on voit une ligne étoilée suivie d'une scène ainsi disposée : au milieu figure le grand caractère  symbolisant Osiris; il est couronné  et muni au bas du dernier chapiteau de deux bras du dieu croisés et

tenant  et des deux uræus retombantes, coiffées du disque solaire. A droite du caractère Osirien on voit Nephthys, debout, vêtue d'une robe étroite et coiffée d'une perruque surmontée de son signe caractéristique. A gauche la déesse Isis dans la même attitude et portant également son signe caractéristique. Le grand signe *Ded* est accompagné de deux légendes composées chacune de deux lignes verticales. La première qui est à droite se transcrit ainsi : ; la

seconde est à gauche : . Quant à la légende de Nephthys, elle est tracée en ligne horizontale, courant de gauche à droite derrière la déesse :



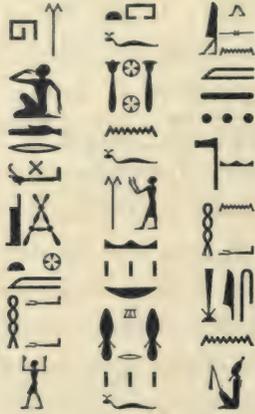
La légende d'Isis est également écrite derrière elle, mais courant de droite à gauche : 

Derrière elle on voit ces signes  suivis du dieu Horus à tête d'épervier et à corps humain. Il est debout, coiffé de , vêtu de la *shenti* et tenant  dans la main droite et  dans la gauche. La légende qui l'accompagne est ainsi conçue : . A droite du même endroit on voit figuré après  le dieu Anubis à corps humain et à tête de chacal. Il est debout vêtu de la *shenti* et tenant dans une main  et dans l'autre .

La légende qui l'accompagne est rédigée en ces termes : (←→)  

On voit sur deux pierres formant une partie du montant droit de la porte les inscriptions suivantes : (←→)

Sur le côté gauche qui restait du montant on lit également les inscriptions suivantes : (←→)



Sur le côté intérieur du montant droit, on voit

figuré le grand signe Osirien *Ded* accompagné de deux divinités assises chacune sur le signe . Sur le côté de l'autre montant faisant face à celui-ci, figure le même signe accompagné d'Isis et de Nephthys.

Les petits objets trouvés à Tell el-Ashâar sont les suivants :

Fragment d'une table d'offrandes, en calcaire, ne portant aucune inscription. La face principale en est décorée par un cartouche surmonté de  et flanquée de chaque côté d'une coupe  et d'un vase *Hes*.

Un grand pilon en granit se trouve chez l'Omdeh de Baltim; il ne porte aucune inscription.

Belle statuette en calcaire émaillée représentant Isis assise sur une chaise et portant sur ses genoux son fils Horus.

Un petit naos en calcaire, brisé et en mauvais état.

Une patte d'oiseau en bronze.

Un socle en bronze.

Voilà tout ce que j'ai pu recueillir des sondages faits au susdit Tell; mais j'ai pu également ramasser à Baltim même deux fragments provenant

du même tell : l'un est en calcaire et a 0 m. 50 cent. de longueur; il a été trouvé encastré dans un four appartenant à la maison de Aly Khoraim.

On y lit le reste d'une inscription ainsi conçue :

L'autre fragment est une grande dalle sur laquelle on lit :



Enfin les agents du Cadastre qui s'occupaient à indiquer les limites des propriétés de l'État se font un devoir de dessiner sur leur carte tous les tells qui devaient être réservés pour le Service du Musée. On pourra en prendre copie au Cadastre, si l'on veut se rendre compte des sites de ces tells.

A. KAMAL.

UN ENCENSOIR COPTE

PAR

M. GASTON MASPERO.

Le Musée a acheté, en 1907, un beau brûle-parfums copte en bronze (n° 38890 du *Livre d'entrée*), haut de 0 m. 13 cent., qui, selon toute probabilité, provient du Deir Amba Chenoudah, près Sohag. Il se compose d'un corps renflé, posé en guise de pied sur un anneau rond qui lui est soudé, et surmonté d'un bandeau formant une sorte de cou, d'où sortent trois fleurons, auxquels étaient attachées les chaînes qui servaient à mettre l'objet en mouvement, et à le suspendre lorsqu'on ne voulait pas le balancer. En voici la description, partie par partie.

1. *Le cou.* — Les trois fleurons de suspension sont lisses par derrière. Ils présentent par devant la forme d'une fleur stylisée, à trois pétales épais, recourbés, d'entre lesquels s'échappe, en place de pistil ou d'étamines, une petite plaque arrondie par le haut et percée d'un trou rond, dans lequel s'engageaient les crochets ou les anneaux qui terminaient les chaînes. Un second trou, pratiqué au-dessous des pétales, dans la tige du fleuron, contient encore les fragments de ces crochets.

Le cou proprement dit est serré entre deux filets plats, sans grande épaisseur, dont l'un, celui du haut, tient lieu de rebord, et dont le second, celui du bas, sépare le cou de la panse. Le bandeau lui-même est divisé par trois bustes peu modelés, plaqués juste au-dessous des fleurons, en trois compartiments dont chacun est frappé d'une croix grecque en son milieu. Une inscription copte en deux lignes horizontales, commençant près de l'un des bustes, à l'endroit où, sur la panse, la Nativité est représentée, court tout autour du cou : (*Ligne 1*) $\Delta \rho \iota \Phi \mu \epsilon \Upsilon \Upsilon \bar{\iota} \bar{\pi} \bar{\sigma} \bar{\tau} \mu \pi \epsilon \kappa \Upsilon \bar{\nu} \omega \kappa \epsilon \rho \rho$
 $\Upsilon \Upsilon \epsilon \lambda \chi \lambda \theta \rho \pi \Upsilon \omega \eta \rho \imath \mu \pi \imath \Delta \imath \Upsilon \lambda \kappa \omicron \nu \imath \omega \lambda \eta \eta \eta$ (*Ligne 2*) $\eta \sigma \rho \omega \eta \rho \imath \mu \pi \Upsilon$
 $12 \Upsilon \delta \omicron \Upsilon \mu \epsilon \nu \omicron \eta \Upsilon \pi \epsilon \Upsilon \Upsilon \eta \nu \epsilon \omicron \Upsilon \lambda \tau \tau \chi \imath \mu \Upsilon \Phi \rho \Upsilon \Upsilon \eta \tau \omega \Upsilon \rho \eta$.

C'est l'ex-voto du personnage qui avait donné l'objet au couvent, ΕΠΟΥ-ΕΛΥΑΘΡ, ou en arabe, ابو الفخر, Abou'l Fakher, fils d'un diacre Jean, qui lui-même était fils d'un ancien abbé du couvent, dont le nom a disparu par suite d'un grattage ancien. Les Μ ont la forme Η.

L'inscription est dans le dialecte memphitique et l'aspect des lettres me porte à la faire descendre jusqu'au XIV^e siècle et peut-être plus bas.

2. *La panse.* — Elle est couverte d'une série de hauts-reliefs qui représentent des scènes de l'Évangile, l'Annonciation, la Nativité (pl. I), la Fuite en Égypte (pl. II), la Crucifixion, puis la Fondation de l'Église du Saint-Sépulcre par Constantin et Hélène (pl. III), le tout resserré entre le filet du cou et un autre filet qui sert de ligne de terre à toutes les scènes. Entre ce second filet et le pied, la zone circulaire (pl. IV) est occupée par six bustes placés droit, entre lesquels sont réparties, horizontalement, six figures d'anges drapés.

3. *Pied.* — L'espace circulaire compris sous le pied est occupé par un mascarón enfermé dans un cercle de grènetis (pl. IV).

L'objet a été fondu en deux pièces, non compris les fleurons, qui semblent avoir été soudés après coup. L'inscription a été gravée à la pointe. Les figures ont été retouchées au burin : le relief est très fort, le modelé sommaire mais très suffisant. Si vraiment, comme il paraît, les figures qui sont placées au bas du temple de Jérusalem représentent Hélène et Constantin, on y pourrait voir une preuve que l'objet a été fait spécialement pour le monastère de Chenoudah : la tradition locale veut, en effet, que celui-ci ait été fondé par sainte Hélène.

G. MASPERO.

STÈLE D'UN PRINCE ANTEF

PAR

M. GEORGES DARESSY.

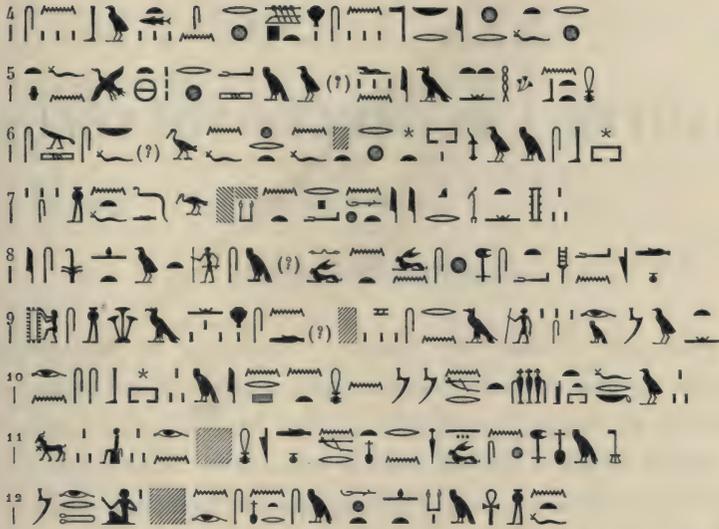
En 1895, M. Steindorff⁽¹⁾ a signalé l'existence chez un marchand de Louxor d'une stèle en calcaire au nom d'un prince Antef, provenant de la rive gauche de Thèbes, évidemment de la partie extrême nord de la nécropole, où sont réunies les tombes de la XI^e dynastie. Depuis ce temps il n'a pas été reparlé de ce monument qui est probablement caché dans quelque collection particulière. Le Musée du Caire ayant une photographie de cette stèle, je crois le moment venu d'en publier les textes.

La pierre est rectangulaire, oblongue; la partie gauche nous montre un homme assis sur un siège à pieds de lion, vêtu de la *chenti*, ayant sa chevelure divisée en une vingtaine de rangées horizontales de petites boucles, un collier à deux rangs sur la poitrine, de larges bracelets aux bras. De la main gauche il tient la bandelette $\bar{\text{I}}$, la main droite est étendue vers une table couverte d'un amoncellement d'offrandes, sur laquelle on lit : $\bar{\text{T}} \text{---} \text{---} \text{---}$. Derrière le personnage, le long du bord de la stèle, le nom du défunt est gravé verticalement : $\text{---} \text{---} \text{---}$. Un chien à oreilles droites et pointues est assis sous le siège.

La partie droite du monument est remplie par un texte horizontal dont les douze lignes sont séparées les unes des autres par un large trait, suivant l'usage de la XI^e dynastie. Une cassure de la pierre traverse obliquement l'inscription, endommageant un ou plusieurs signes à chaque ligne.



⁽¹⁾ STEINDORFF, *Die Könige Mentuhotep und Antef*, dans *Zeitschrift*, 1895, p. 81.



Ce texte nous présente Antef plutôt comme un fonctionnaire pacifique occupé du soin d'assurer les revenus des temples et de reconstruire les édifices en ruine que sous les traits d'un prétendant cherchant à monter sur le trône. Comme rien n'indique une relation directe entre ce personnage et les rois Antef, je ne crois pas qu'il faille se hâter de l'introduire dans l'histoire comme prédécesseur immédiat des souverains de la XI^e dynastie.

G. DARESSY.

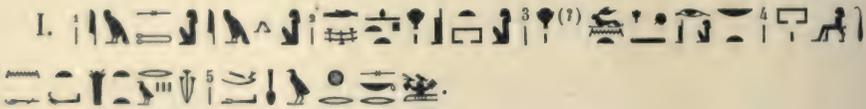
CANOPES À FORMULES NOUVELLES

PAR

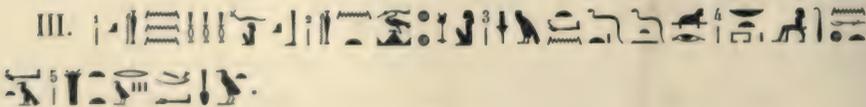
M. GEORGES DARESSY.

Au printemps dernier, M. Baraize, continuant le déblaiement du Ramesseum, a mis au jour plusieurs tombes creusées sur le terrain des dépendances du temple, semblables à celles trouvées précédemment par MM. Flinders Petrie et Quibell dans la même aire. Dans un de ces puits ont été retrouvés les canopes qui accompagnaient la momie d'une certaine dame Nekht-ta-bastit-ru dont le nom indique la période comprise entre la XXII^e et la XXVI^e dynastie comme date de l'ensevelissement; ils sont en calcaire, de la forme ordinaire, hauts de 0 m. 30 cent., non compris les couvercles, dont la hauteur moyenne est de 0 m. 12 cent. Ces derniers sont ornés des têtes symboliques des quatre génies fils d'Horus; la face d'Amset est peinte en jaune, celle du cynocéphale en rose; le faucon est blanc, avec le dessous des yeux bleus et les sourcils rouges; ces trois génies ont une coiffure bleue; le quatrième, Duamutef, a son museau noir et le *klaft* rouge.

Ce qui fait l'intérêt de ces canopes c'est l'inscription à l'encre noire tracée sur le vase, en cinq colonnes verticales enfermées dans un rectangle surmonté de l'emblème du ciel; les formules sont différentes de celles que portent ordinairement ces monuments et se lisent comme suit :

I.  Hieroglyphic inscription consisting of two rows of symbols. The first row contains 15 symbols, and the second row contains 12 symbols. Some symbols are marked with superscripts 3, 4, and 5.

II. L'inscription du vase d'Hapi est totalement effacée.

III.  Hieroglyphic inscription consisting of two rows of symbols. The first row contains 15 symbols, and the second row contains 12 symbols. Some symbols are marked with superscripts 3, 4, and 5.



Ces textes, commençant par un jeu de mots sur le nom des génies, ne sont pas liturgiques et je ne les ai pas encore vus autre part.

G. DARESSY.

CONSTRUCTION

D'UN TEMPLE D'APIS PAR NECTANÉBO I^{ER}

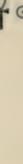
PAR

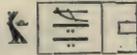
M. GEORGES DARESSY.

Dans les ruines du couvent copte de Saint-Jérémie, déblayé par M. Quibell au cours de cette année, et qui se trouve à Saqqarah, au pied de la montagne, près de la tête de la digue qui traverse la plaine jusqu'à Mit Rahineh, a été découverte une stèle antique que les moines avaient utilisée comme linteau de porte, probablement après un premier emploi dans un dallage.

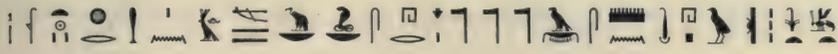
La stèle est haute de 1 m. 62 cent., large de 0 m. 92 cent., cintrée au sommet; elle est taillée dans le grès jaune siliceux de la montagne Rouge voisine du Caire. Elle n'a pas été mutilée intentionnellement, on a seulement creusé dans le tableau qui occupe le cintre un trou carré de 0 m. 07 cent. de côté et de 0 m. 04 cent. de profondeur pour loger la crapaudine d'un gond de porte; mais la surface n'en a pas moins souffert du frottement des pieds, la partie droite spécialement est usée et le commencement de chaque ligne sur le tiers ou la moitié de sa longueur n'a gardé que quelques traces éparses de signes.

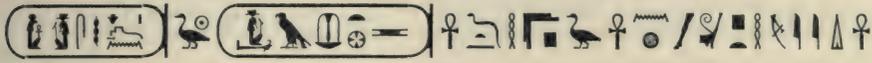
Le sommet de la stèle est occupé par un disque ailé, accompagné de deux uræus, sous lequel on lit verticalement : ; les bouts des ailes touchent deux sceptres  placés de part et d'autre de l'inscription. Sous le disque est gravé un tableau : Nectanébo I^{er} agenouillé, les bras abaissés devant lui adore le taureau Apis debout sur une estrade. Entre eux est dressée une table  sous laquelle on lit .

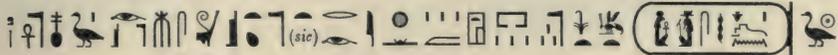
Au-dessus d'Apis est gravé ; la légende du roi occupait quatre petites colonnes : .

Les noms ont disparu lorsqu'on a creusé le trou pour le gond. Derrière le Pharaon figure son *ka* : le nom de double  est posé sur un poteau muni de deux bras dont l'un tient horizontalement la plume  et l'autre un long bâton surmonté d'une tête royale; derrière on lit verticalement :                           

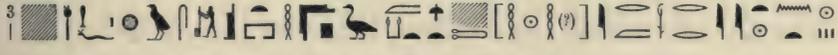
Le texte principal comprend dix-huit lignes horizontales, tracées de droite à gauche; les douze premières seulement sont séparées l'une de l'autre par un trait gravé. Voici ce qu'il m'a été possible de lire : (→)





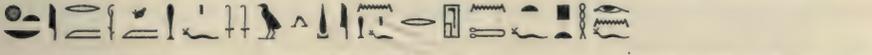






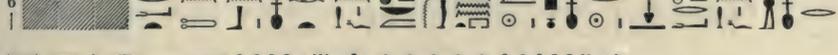


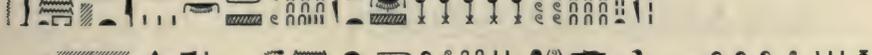


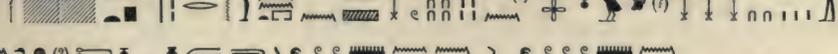


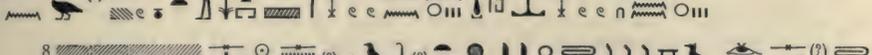




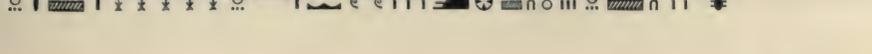




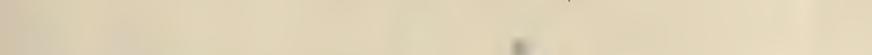


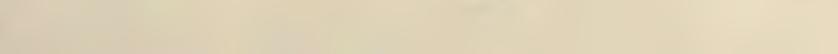


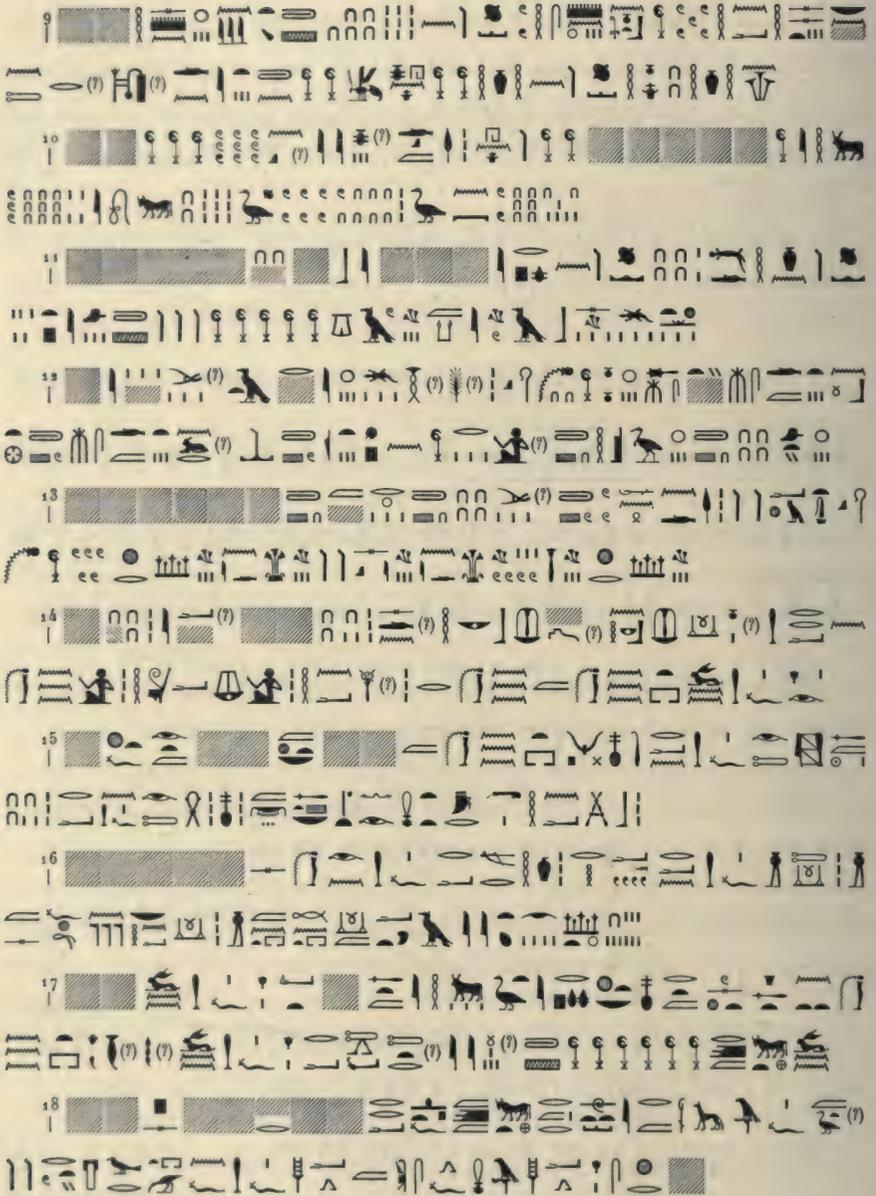












Le texte est intéressant et d'un genre nouveau, car sauf la stèle de Mendès nous n'avons guère de documents relatifs aux animaux sacrés vivants. Cette stèle avait été érigée pour conserver le souvenir des constructions

élevées par Nectanébo I^{er} en l'an II de son règne, soit en 377 avant J.-C. pour y installer le taureau sacré; elle ne nous dit pas si le bâtiment, qui est appelé un  est entièrement neuf, ou si le Pharaon n'a fait qu'agrandir des édifices déjà existants. Il s'agit ici du temple de l'Apis vivant et non du Sérapéum où les taureaux n'étaient transportés qu'après leur mort. D'après Hérodote (liv. II, § CLIII), Psamétik avait déjà fait élever une demeure d'Apis à Memphis, vis-à-vis du temple de Ptah; les constructions de Nectanébo, si elles ne sont pas une réédification ou un agrandissement de cette dernière, devaient toutefois se trouver dans le voisinage, et, comme selon toute probabilité la stèle était exposée dans ce sanctuaire, elle a dû être transportée postérieurement de la ville à la montagne.

La partie que le rédacteur du texte a le plus développée est l'inventaire des biens attribués par le roi à cette demeure, et qui occupe les lignes 6 à 14. L'or, l'argent, les différentes sortes de parfums, d'encens, les pierres précieuses, le sel et le natron, le miel, les animaux domestiques, quadrupèdes et volatiles, le vin, la bière, les grains, les bois précieux ou d'usage courant, les roseaux pour les nattes et les fleurs en bouquets furent assignés en grande quantité pour les besoins du temple, de la divinité incarnée qui y résidait et surtout des prêtres qui y étaient attachés.

Les dernières lignes, malheureusement fort maltraitées, nous donnaient dans un résumé trop court la série des cérémonies accomplies par le souverain lors de l'inauguration du monument, accompagnées d'une distribution d'aliments et « toutes bonnes choses » dans la grande salle de la chapelle. En même temps il faisait envoyer du linge à , *Kokomé*, c'est-à-dire le Sérapéum, pour la réfection des appareils funéraires des taureaux qui y reposent. Le texte finit assez brusquement et l'on peut se demander si le graveur n'a pas supprimé les formules laudatives qui généralement terminent les documents royaux.

G. DARESSY.

NOTES SUR KHAWALED

PAR

M. GUSTAVE LEFEBVRE

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

Un riche Égyptien ayant obtenu l'autorisation de faire, sous le contrôle du Service des Antiquités, des fouilles dans les nécropoles de Khawaled (province d'Assiout, markaz de Badari), je fus chargé de surveiller les travaux qui, commencés le 28 avril, durent être, faute d'ouvriers, interrompus dès le 8 mai. Les résultats de cette fouille furent naturellement fort médiocres : on en peut cependant tirer quelques indications intéressantes.

Les vastes nécropoles de Khawaled occupent la bande de sable, large d'environ 500 mètres, qui s'étend entre le village et la montagne, sur une longueur de plus d'un kilomètre. Elles ont été presque en tous les points pillées; en outre, la partie la plus élevée, et sans doute la plus intéressante de ces cimetières, sert, depuis longtemps, à l'inhumation des morts, qu'on y amène non seulement de Khawaled, mais de Sahel Selim et dépendances, voire même d'Aboutig. Les seules fouilles régulières qui aient été pratiquées à Khawaled, celles de M. Quibell, en 1900, ont mis au jour, justement parmi les sépultures modernes, quelques beaux tombeaux de la XVIII^e dynastie.

La fouille de cette année porta sur deux points, aux deux extrémités de la nécropole.

Au nord, au pied même de la montagne, furent déterrés quelques cadavres, inhumés peu profondément, à même le sable, sans traces de momification; sur leurs corps, quelques petits amulettes, et notamment trois fines statuettes de la déesse Sokhet et un curieux chien en terre cuite, sorte de chien savant, assis sur son arrière-train, faisant le beau, portant sur la tête un plumet, et aux oreilles des anneaux de métal, d'un travail d'ailleurs

grossier. Ces objets — et par conséquent ce coin de la nécropole — me paraissent être d'époque relativement récente, saïte ou peut-être ptolémaïque.

A l'extrémité sud, s'étendait, sur un « dos d'âne », une large nécropole qui fut fouillée tout entière en ma présence, mais qui ne répondit pas complètement aux espérances que l'aspect du terrain m'avait d'abord fait concevoir. Cependant, au milieu des cadavres humains, misérablement enfouis à quelques centimètres dans le sable, on trouva les corps de deux béliers et de deux taureaux; les squelettes de ces animaux étaient complètement désorganisés; seuls les crânes, assez bien conservés, purent être recueillis. Les deux taureaux⁽¹⁾, aux cornes très développées, en forme de croissant, appartiennent à une race, qu'on ne trouve plus aujourd'hui en Égypte, appelée *Bos Africanus*. Les dimensions de l'une de ces deux pièces anatomiques sont dignes de mention : la longueur de la tête, quoique incomplète, est encore de 0 m. 47 cent.; le frontal a une largeur de 0 m. 20 cent.; l'écartement des cornes, à leur extrémité, n'est pas moins de 0 m. 78 cent.⁽²⁾. Les crânes de béliers sont également remarquables. Ils appartiennent à l'espèce dénommée *ovis platyura Aegyptiaca*, connue en égyptologie sous le nom de « bélier d'Amon⁽³⁾ » : les cornes sont épaisses, dirigées d'abord en arrière, puis recourbées en dessous et en avant. L'un de nos deux spécimens a la mâchoire supérieure intacte, et le chanfrein encore recouvert d'un fragment de peau; l'écartement des cornes, à leur extrémité, est de 0 m. 36 cent.; l'autre spécimen a le crâne presque entièrement détruit, mais les cornes sont très belles; l'écartement en est de 0 m. 60 cent.

Quelques amulettes trouvés dans cette nécropole, et particulièrement un scarabée, nous permettent d'en fixer approximativement la date. Le scarabée porte le cartouche de Thoutmosis III et sa facture laisse supposer qu'il est, sinon du règne de ce prince, du moins de la XVIII^e ou de la XIX^e dynastie.

Toujours à l'extrémité sud des nécropoles, mais un peu à gauche de ce

⁽¹⁾ Les taureaux, on le sait, étaient seuls inhumés; on jetait les femelles au Nil, dit Hérodote.

tête, est seulement de 0 m. 40 cent.

⁽³⁾ Spécimens plutôt rares dans les collections égyptologiques.

⁽²⁾ L'écartement des cornes, de l'autre

« dos d'âne », un monticule relativement assez élevé et couvert de *chakfs*, malheureusement occupé à l'ouest par une partie du village, à l'est par un cimetière moderne, fut également exploré. Il renfermait des tombeaux en briques crues assez analogues à ceux dont j'ai parlé plus haut et qui furent trouvés par M. Quibell, au beau milieu des sépultures musulmanes (car c'est presque une règle que les modernes choisissent, pour y ensevelir leurs morts, les parties les plus élevées des cimetières antiques, les mieux conservées, les plus riches en antiquités). Le grand intérêt de ce cimetière, dont il restait si peu à fouiller, consiste dans le mode d'inhumation : les morts étaient enterrés dans des jarres ou tonneaux en terre cuite (*κεράμια*). Cette particularité suffirait à indiquer approximativement l'âge de cette nécropole, car elle ne s'est rencontrée, à ma connaissance, que trois fois en Égypte, et dans des cimetières postpharaoniques, à Alexandrie (NÉROUTSOS, *l'Ancienne Alexandrie*, p. 26-27), à Tehneh (LEFEBVRE, *B. C. H.*, XXVII, 1903, p. 345), et à Antinoë (d'après M. Gayet⁽¹⁾). La découverte d'un cartonnage, malheureusement très abîmé, formant les chaussures d'un cadavre momifié, inhumé dans l'une de ces jarres, nous renseigne avec plus de précision : ce cartonnage est fait de papyrus, et, sur la couche extérieure, se lisent, en beaux caractères d'époque ptolémaïque, soit les fragments d'un compte, soit les restes d'une liste de noms propres. La nécropole serait donc d'un ou deux siècles antérieure à notre ère.

Il reste peu à faire, je pense, à Khawaled. Ce site vaudrait cependant la peine d'être inscrit sur le plan de campagne d'un savant qui se donnerait pour mission d'explorer, en une saison, toute la partie du désert Arabe comprise entre le point qui fait face à Assiout et Gaou el Kebir; c'est une région où il reste à glaner pour le moins des objets pouvant intéresser les Musées, où surtout il reste à faire nombre d'observations scientifiques. A Khawaled même, on pourrait achever l'exploration des nécropoles éparses dans la plaine; on pourrait aussi chercher si, sur les pentes, au-dessous de trois puits depuis longtemps saccagés, il n'y aurait pas d'autres puits

⁽¹⁾ Même usage en Mésopotamie, en Afrique, en Sardaigne, etc... Une reproduction de ces jarres-sarcophages dans *C. I. L.*, VIII, *Suppl.*, n° 11076.

funéraires. Il faut dire que les carriers anciens ont fort endommagé toute cette partie de la montagne, et je signalerai, pour finir, une très curieuse chambre taillée dans le roc, qui dut servir d'église aux premiers Chrétiens, et d'où les Arabes ont essayé, par la suite, sans y réussir complètement, de faire disparaître toute trace de christianisme, comme on le verra sur la planche ci-jointe.

G. LEFEBVRE.

Assiout, mai 1908.

BRIEF AUS BISKRA

VON

G. SCHWEINFURTH ⁽¹⁾.

Von meinem letzten Aufenthalt in Algier habe ich wieder reichen Gewinn gehabt. Namentlich war mir der im Verkehr mit dem Landesbotaniker L. Trabut und dem Geologen Flamand so liebenswürdig dargebotene Gedankenaustausch von unschätzbarem Wert, denn man erfährt hier immer wieder allerhand überraschende Tatsachen, die diese beiden für die Erweiterung und Vertiefung der algerischen Landeskunde nun schon seit so vielen Jahren überaus tätigen Forscher zu Wege gebracht haben. Ich glaube, Sie werden bei Ihrem letzten Besuch, der hier noch in frischem Andenken ist, sich auch davon überzeugt haben, dass Algier ein wissenschaftliches Zentrum von hervorragender Bedeutung darstellt. Alle Zweige sind hier in den zahlreichen höheren Lehranstalten vertreten. Das im Bau vollendete Institut Pasteur wird eine der grossartigsten Anstalten seiner Art. Prof. Flamand, der als Geologe einen grossen Anteil an der geologischen Karte von Algerien nahm, hat in den Jahren 1890-1896 namentlich das ausgedehnte Hochland von Süd-Oran erforscht, und auch in den letzten Jahren das neu erschlossene Gebiet dieses südwestlichen, jetzt weit um Marokko herumgreifenden Landesteils wiederholt zum Gegenstand seiner nun die geographische und prähistorische Richtung mehr betonenden Studien gemacht. An der algerischen Universität hat er den Lehrstuhl für physikalische Geographie der Sahara inne. Auch in betreff der aus dem Gebiete jetzt verschwundenen oder überhaupt ausgestorbenen Tierarten hat Prof. Flamand viele neue Tatsachen, so namentlich auch alle auf die Geschichte des Kamels bezüglichen, zusammengetragen, wobei für die jetzt lebende Art ein sehr altes Indigenat im Gebiete nachgewiesen werden

⁽¹⁾ Cette lettre, datée du 20 décembre 1907, fut publiée dans la *Zeitschrift für Ethnologie* de Berlin, 1908, p. 88-95.

konnte. Dem Kamel scheint es in den jüngeren geologischen Epochen von Africa minor ebenso ergangen zu sein wie in Europa und in Südamerika dem Pferde, wie auch vielleicht noch manchen anderen auffallenden Tierarten, mit denen wir bei der lückenhaften Kenntnis ihrer Geschichte (man erinnere sich nur der s. g. Wiederkehr der *warmen Fauna*) oft, wahrscheinlich mit Unrecht, die Grenzmarken bestimmter Epochen abstecken zu können vermeinen, die aber mit ihrem Kommen und Verschwinden und mit ihrem Wiederauftauchen nur eine geographisch-lokale Erneuerung der Geschlechter markieren, vergleichbar — in der unermessbaren Zeit — dem vergänglichen Blütenlaube, das mit dem Tage erstet und mit dem Tage vergeht.

Auch auf einem anderen Gebiet, das Prof. Flamand gegenwärtig mit besonderem Eifer kultiviert, berührten sich unsere Interessen, nämlich auf dem der prähistorischen Felszeichnungen, der Graffiti von Tier- und Menschenbildern, die in den Wüstengebirgen des südlichen Ägyptens eine so grosse Rolle spielen, dort aber leider erst in den letzten Jahren meine Aufmerksamkeit eingehender gefesselt haben. Diese unvergleichlichen Archive der Menschheit reichen in Kleinafrika zwar nicht soweit hinauf in ungemessene Zeiträume des vorgeschichtlichen Altertums wie diejenigen des Höhlenpalaeolithikums von Frankreich und Spanien, aber auch diese Felszeichnungen haben dadurch eine besondere Bedeutung, dass sie von dem Zusammenleben des Menschen, sei es mit ausgestorbenen, also sozusagen vorweltlichen Tierarten, oder doch wenigstens mit solchen, die längst aus dem nordafrikanischen Gebiet verschwunden sind, unwiderlegbare Kunde geben. Was indessen den Wert dieser Graffiti für die Prähistorie arg verminderte, war bisher immer das Fehlen zuverlässiger Merkmale zur Altersbestimmung. Die jetzt von Prof. Flamand aufgenommenen Studien über die Patinabildung der Gesteine werden, das steht zu hoffen, diesem Uebelstande abhelfen. Wie im südlichen Ägypten, so entstammen auch die algerischen Felszeichnungen, abgesehen von den durchaus modernen, drei verschiedenen Epochen, die man in jedem Falle auseinanderzuhalten vermag. Nicht selten nun finden sich die Graffiti der drei Kategorien an ein und derselben Felswand angebracht, wo sie den gleichen atmosphärischen Einflüssen, d. h. den ihren Epochen zukommenden, in gleicher Weise ausgesetzt gewesen sind, so

dass man annehmen kann, dass der Grad der Bräunung, den die Patinabildung in den Furchen der Linienzeichnung hinterliess, die Altersabstände der einzelnen Zeichnungen oder wenigstens die Gleichaltrigkeit der ursprünglich zusammengehörigen anzugeben vermöchte. Prof. Flamand lässt von dem Sandstein der Graffiti Dünnschliffe herstellen, an denen man unterm Mikroskope den höheren oder geringeren Grad der zwischen den einzelnen Quarzkörnern eingelagerten mineralogischen Neubildung (der Patina) wohl zu unterscheiden vermag. Der Vorgang ist hier ein anderer als der bei der Ablagerung von manganhaltigem Glaskopf auf der Oberfläche der thebanischen Silexstücke beobachtete, womit aber nicht gesagt sein soll, dass in anderen Fällen dieser Ausscheidungsprozess auch in Ägypten zur Geltung kommen mag. An den Sandsteinflächen des Süd-Oran, die der Luft und der Sonne ausgesetzt sind, wird die Neubildung nicht von aussen herangetragen, sondern sie scheidet sich als Eisensilikat vermittels eindringenden kohlenensäurehaltigen Wassers (des Regens) auf dem Wege der Capillarität und der Verdunstung in den Hohlräumen des Sandsteingefüges nahe an der Oberfläche aus. Es mag nicht ausserhalb des Bereichs der Möglichkeit liegen, dass es einmal gelingen wird, eine chronologische Wachstumsskala dieser Neubildungen aufzustellen. Eine solche Methode würde, wenn die klimatischen Bedingungen in beiden Gebieten dieselben wären, sich auch bei den ägyptischen Graffiti bewähren, die gleichfalls in Sandstein eingeschnitten sind. Unter den dort vertretenen drei Kategorien sind zwei vorhanden, die sehr häufig eine zuverlässige chronologische Datierung innerhalb der geschichtlichen Zeit gestatten. Ausser den prähistorischen, undenkbar alten, hat man daselbst die hieroglyphischen Graffiti, die bis ins 30. Jahrhundert vor Christo, und die arabischen, die bis ins 11. nachchristliche hinaufreichen. Aber an den Felsinschriften des südlichen Ägyptens ist innerhalb 1000 bis 5000 Jahren eine Patinabildung überhaupt kaum nachzuweisen, während dort die prähistorischen Graffiti derselben Sandsteinwand so dunkel patiniert erscheinen wie die Felswand selbst. Anderwärts vollzieht sich auch in Ägypten der Prozess schneller, wie verschiedene historische Denkmäler dartun. Die drei Kategorien, die Prof. Flamand in seinen „pierres écrites“ (*hadscherät el-maktubat* der Eingeborenen) unterscheidet, sind 1. die prähistorischen (neolithischen), 2. die libyco-berberischen

und 3. die arabischen (mohamedanischen) Inschriften. Die Felszeichnungen der libyco-berberischen Epoche, die Flammard nicht weit über den Beginn unserer Zeitrechnung hinausreichen lässt, sind durch die ihnen eigene, mehr geometrisch ausgeführte Darstellungsweise der Tiergestalten und durch die die letzteren begleitende Zeichenschrift gekennzeichnet. Einige von ihnen gehören der neuen Zeit an. Die Umrisslinien der Zeichen und Figuren sind in sehr breiter Weise durch ausgehämmerte Punkte markiert, nicht durch zusammenhängende Furchen, wie diejenigen der prähistorischen Kategorie. Sehr oft ist auch innerhalb der Umrisslinie ein Teil des Tierbildes geglättet worden, d. h. die ursprüngliche Oberfläche des Sandsteins an solchen Stellen absichtlich ausgeglichen und von allen Unebenheiten befreit worden. Das jüngere Alter dieser Art Felszeichnungen ist, abgesehen von der geringeren Patinierung und den zur Darstellung gelangten jetzt noch dort lebenden Tieren, sehr oft auch daran kenntlich, dass die breiten Punktlinien über die älteren kontinuierlichen Furchen hinweggeführt sind und dieselben kreuzen. Viele von den Zeichen, die die libyco-berberischen Graffiti begleiten, haben sich mittels der Tamaschek-Schrift der heutigen Tuareg erklären lassen, andere Zeichen von konventioneller Art (wie Suastika, Rauten, Rechtecke, Kreise, konzentrische Kreislinien, Ellipsen, Kreuze u. dergl., die sich hier vorfinden, sind auch in anderen Gegenden der Mediterran-Region angetroffen worden und harren zurzeit noch der Erklärung. Die prähistorischen Felszeichnungen entbehren solcher Zeichenschrift, bieten aber dafür weit natürlichere Gestalten, und die Umrisslinien sind ausgeschabte Furchen, die keinerlei Unterbrechung zeigen. Ich hatte keine Ahnung davon, dass man in Algerien bereits eine so grosse Anzahl von Tier- und Menschenbildern und von so zahlreichen Örtlichkeiten aus neolithischer Epoche zusammengebracht hatte. Man kennt deren bereits fünfzig verschiedene. Am häufigsten finden sich diese Bilderinschriften im südoranischen Hochlande, am Dschebel Amūr und in den Bergen des Ksūr, zwischen Aflu (Aflu) und Figuig (Figig), namentlich in der Umgebung von Géryville, der höchstgelegenen Stadt Algeriens. Andere sind weiter im Südwesten der Saharadistrikte von Oran (Sahara oranais) anzutreffen, vereinzelte auch in den Saharadistrikten von Algier und Constantine. Der Charakter aller dieser Zeichnungen weicht übrigens erheblich von den

oberägyptischen Graffiti der ältesten Kategorie ab, die gewiss in ein weit höheres Alter hinaufreichen als die algerischen, wenn man ihre starke Patinierung in Betracht zieht, deren Bildung in der dortigen Region ausserdem auch weit langsamer von statten gegangen ist als in Africa minor. Die oberägyptischen entbehren zwar der in den algerischen Bildern dargebotenen Fülle von Einzelheiten, sie sind aber, wie gesagt, in ihrer Umrisszeichnung von grösserer Naturwahrheit. Mit den in noch höherem Grade naturalistisch aufgefassten Zeichnungen des Höhlenpalaeolithiceums



Fig. 1. — Kampf zweier Büffelbullen.

der Dordogne oder gar denen der Buschmänner und Eskimos halten die algerischen Felszeichnungen keinen Vergleich aus. Andererseits muss freilich zugegeben werden, dass in einzelnen Fällen, wie beispielsweise in dem hier beigegebenen Büffelbilde, kühne Entwürfe der perspektivischen Zeichnung vorliegen, die alle die soeben erwähnten in den Schatten stellen. Was den prähistorischen Felszeichnungen von Algerien aber eine besondere Bedeutung erteilt, betrifft das religiöse Gebiet, in das viele von ihnen durch deutliche Versinnbildlichung eines bestimmten Kults eingreifen. Die mir bekannt gewordenen ägyptischen der älteren Kategorie geben in dieser Beziehung nur Andeutungen zu erkennen. Vielleicht dass es bei weiteren Nachforschungen in den Wüstentälern der Ababde und Bischarin einmal möglich sein wird, mehr davon zu erfahren.

Der merkwürdigste Gegenstand dieser uralten libyschen Kultbilder ist ein Widder, der mit einem der versinnbildlichten Sonnenscheibe des

Ammon ähnlichen Zierrat gekrönt erscheint. Prof. Flamand hat von solchen Widderdarstellungen zehn verschiedene Beispiele aus dem Süd-Oran beigebracht. Hinsichtlich der in den Zeichnungen kenntlich gemachten sachlichen Einzelheiten legen diese Beispiele die grösste Übereinstimmung an den Tag, so dass eine richtige Deutung gewährleistet erscheint. Flamand stellt diese Widderbilder in die älteste Epoche seiner « pierres écrites », in die Epoche der, seiner Meinung nach, von den ältesten Felszeichnungen nicht zu trennenden neolithischen Werkplätze. Er vermutet ein Alter von mindestens 10000-12000 J. Ein solcher Zeitabstand würde uns in Ägypten



Fig. 2. — Felszeichnungen von Bou-Alem bei Géryville (Sud-Oranais).

zu dem letzten Abschnitt, der wirklich neolithischen, noch kupferlosen Epochen geleiten. Dreierlei Merkmale sind es, auf die Flamand seine Alterseinschätzung stützt : 1. die Technik der die Felszeichnung ausmachenden Umrissfurchen, 2. die Patinabildung in denselben, 3. die in mehreren Fällen mit den Widderbildern in Zusammenhang stehenden Darstellungen einer ausgestorbenen langhörigen Büffelart (*Bubalus antiquus*), die Duvernay schon im Jahre 1851 (in *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, XXXIII, p. 595) beschrieb und von der sich in Algerien

wiederholt Knochenreste, bisher allerdings nur in quaternären Ablagerungen vorgefunden haben.

Ich lege die Wiedergabe der beiden bestausgeführten Felszeichnungen dieser Art hier bei (vgl. was Professor Gsell darüber im vol. I der *Monuments antiques de l'Algérie* veröffentlicht hat), damit das Bild, als Markstein des Gedächtnisses, in unserer Zeitschrift dauernd die Aufmerksamkeit auf diesen überaus wichtigen Gegenstand lenken möge.

Gaillard in Lyon hat, in seiner Schrift über den Widder von Mendes (*Société d'Anthropologie de Lyon*, 1901, p. 33), die in den prähistorischen Felszeichnungen des Süd-Oran zur Darstellung gebrachte Schafrasse als zur guineischen der langbeinigen Art (*Ovis longipes guineensis*) gehörig bestimmt. Für die Charakterisierung der symbolischen Attribute der dargestellten Widders stellen die erwähnten Felszeichnungen sechs verschiedene Elemente zur Schau.

1. Ein sorgfältig geflochtenes Halsband deutet den gezähmten, bzw. Haustierzustand des Widders an. Neben 2. Ohr und 3. Horn ist das deutlich gemachte 4. Sturmband (la jugulaire) sichtbar, vermittelt dessen der 5. kreisrunde oder (?) kugelige Kopfschmuck festgehalten wird, die vermeintliche Sonnenscheibe, an der zu beiden Seiten 6. Anhängsel sichtbar sind, die an aufwärtsgekrümmte Uræus-Schlangen erinnern. Dem von Salomon Reinach gemachten Einwand, dass die seitliche Anbringung des Symbols an der Sonnenscheibe den Gepflogenheiten des ägyptischen Stils zuwiderlaufe, hat Flamand durch Namhaftmachung bildlicher Beispiele aus dem ägyptischen Altertum begegnet. Wenn man die Gesamtheit des hier im Bilde Dargebotenen überschaut, erscheint der Eindruck unabweisbar, dass man es in Wirklichkeit mit einem zahmen Widder zu tun habe, der mit den Attributen des ägyptischen Ammons-kults ausgestattet bei irgend einem alten Heiligtum sein Dasein fristete. Professor Flamand ist nicht abgeneigt, aus diesem Vorkommen die für den Ursprung des ägyptischen Ammons-kults weitreichendsten Schlüsse zu ziehen. Vorderhand aber stehen wir ratlos diesem scheinbar unerklärlichen Anachronismus gegenüber. Nach den bisherigen Feststellungen der Ägyptologie war der Ammons-kult nicht über die Zeit des mittleren Reichs hinaus nachweisbar. Die ältesten bisher im grossen Heiligtume des Ammons von Karnak aufgedeckten Bauwerke reichen auch nicht höher hinauf.

Allerdings hat in letzter Zeit Legrain daselbst aus der unerschöpflichen Schatzgrube alter Bildwerke einen Gegenstand zu Tage gefördert, der mit den Emblemen des Ammons versehen dem alten Reiche angehört. Immerhin aber haben die zahlreichen Fundstätten aus protohistorischer Zeit, die in Oberägypten bis jetzt ausgebeutet worden sind, nichts ähnliches ergeben und zur Zeit ist nicht der geringste Anhalt geboten, den nachweisbaren, im Sinnbilde des Widders vollzogenen Ammonsdienst dort über das 30. vorchristliche Jahrhundert hinaus zurückzudatieren. Viel wahrscheinlicher ist es, dass diese Kultform erst verhältnismässig spät, nachdem der Hauptbestand des ägyptischen Pantheons (Ammon-Ra mit inbegriffen) bereits greifbare Gestalt angenommen, von aussen herzutragen wurde, und in dieser Richtung scheint sich tatsächlich einige Aussicht auf eine Bestätigung der Flamand'schen Annahme eines libyschen Ursprungs des modifizierten Ammonskults zu eröffnen. In den Oasen der libyschen Wüste Ägyptens war derselbe von Alters her eingebürgert, im heutigen Siuah, in el-Dachel und in el-Chargeh waren die weltberühmten Ammonien gelegen, die die grossen Eroberer anlockten. Auch dieser Umstand scheint der Hypothese günstig zu sein. Im Bejahungsfalle wäre alsdann anzunehmen, dass in den libyschen Gebieten des äussersten Westens der werdende Ammonsdienst im Sinnbilde des Widders zuerst viele Jahrhunderte hindurch in latentem Zustande verharrt, dort gleichsam seine prähistorische Inkubation vollzogen habe, bis er aktiv, vielleicht im Austausch der durch kriegerische Ereignisse übermittelten Kulturerrungenschaften, in die Erscheinung trat, um schliesslich sein siegreiches Vordringen nach Osten zur Zeit des mittleren Reichs endgiltig zu bewirken. Eine derartige Hypothese wird besonders denen gefallen, die sich für die Tatsächlichkeit von Plato's Roman Atlantis empfänglich erweisen und dem alten Traumlande der ägyptischen Priester die Primogenitur in der Kulturgeschichte zuerkennen mögen, dann auch allen denjenigen, die in den ethnischen Dingen der ältesten ägyptischen Vorzeit überall libysche Beziehungen statt der äthiopischen zu wittern belieben.

Meines Erachtens hiesse das die Weltordnung auf den Kopf stellen; denn es steht fest, dass der grosse Zug aller weltgeschichtlichen Vorgänge, die Bestand hatten, einen westlich gerichteten und nicht einen östlichen Kurs verfolgte, eine Bewegung, die so gewiss wie die scheinbare des

Firmaments, auch nur scheinbare Ausnahmen erlitt, Ausnahmen, die die Regel bestätigen. Im Ausbreitungstrieb der Völker, im Gange der Eroberungen, sowohl auf materiellem, als auch auf geistigem Gebiet, und auf letzterem in noch höherem Grade, offenbart sich das Westwärtsstreben wie ein Naturgesetz. Von allen Religionen scheint nur der Buddhismus eine ostwärts gerichtete Expansionskraft an den Tag gelegt zu haben. Aber Alexanders und Napoleons Züge schlugen fehl. In Livland und in Siebenbürgen haben sieben Jahrhunderte nicht vermocht, Deutschlands Vormacht zu begründen; so wird es wohl auch in Polen sein. In fast genau gleichem Zeitraum haben Vandalen und Schweden, diese in Livland, jene im heutigen Tunesien, vergeblich sich abgemüht, die östlichen Eroberungen zu behaupten, während die grosse arabische Überflutung in die Brüche ging, von dem Augenblicke an, wo sie in Spanien retrospektiv zu werden sich anschickte. Auch war es gewiss kein Zufall, dass die Nordamerikaner in Japan die neue Epoche anbahnten, nachdem Portugiesen und Niederländer von der entgegengesetzten Seite her sich so lange vergeblich darum bemüht hatten.

Von den ältesten Zeiten her hat sich bei uns die Vorstellung eingebürgert, dass alles Geistige und Geistliche aus dem fernen Osten stamme, von Plato (Phaidon) bis auf die Zeit, da die indogermanischen Ideen reiften; und wenn auch zugegeben werden müsste, dass ein Hauptanteil an der europäischen Gesittung der nordischen Urkultur zukäme, zu widerlegen wäre die Annahme nicht, dass auch jene Völkerkeime, die ihre ersten Träger waren, einen östlichen Ursprung gehabt hätten. Und nun soll für das uns so nahe gelegene Nordafrika das Umgekehrte Geltung haben, der Geist der Geschichte dort einmal auch gegen den Faden haben streichen können?

Ich bitte diese meine Abschweifung auf einem Gebiete, das keine Grenzen kennt, mit Nachsicht aufzunehmen. Es war mir nur darum zu tun, in grossen Zügen anzudeuten, wie sehr sich die historische Wahrscheinlichkeit gegen die Hypothese eines westlichen Ursprungs des im Widder verkörperten Ammons-kults auflehnt. Wir stehen da vor einem Dilemma eigener Art. Wir sehen uns genötigt, entweder die Prähistorie von Afrika minor zu verjüngern oder den ägyptischen Ammons-kult älter zu machen als er uns bisher erschien. Ein dritter Weg scheint nicht vorhanden. In der Tat

aber sind Irrungen bei den von Professor Flamand angerufenen Beweisgründen für ein sehr hohes Alter der in Frage stehenden Felszeichnungen (10000-12000 J.) nicht gänzlich ausgeschlossen, so namentlich in betreff der Patinabildung und der Beschränkung des Vorhandenseins von *Bubalus antiquus* auf das Quartär und auf die jüngere Steinzeit, und das zwingt zur Bevorzugung der Annahme, dass eine Altersreduktion der algerischen prähistorischen Felszeichnungen geboten sei. Nehmen wir also, ganz abgesehen von der Frage des Ursprungs der Ammonsemele die Epoche des mittleren Reiches als die gleichalterige Zeit jener Felszeichnungen an, so haben wir einen Zeitraum von annähernd 4000 Jahren, und dieses Zeitmass mag für die westlichen Gebiete immerhin ausreichend erscheinen, um die Ausscheidung einer sehr dunklen Patina bewirkt zu haben. Auf der anderen Seite ist das Nichtvorhandensein von Resten der genannten ausgestorbenen Büffelart an Fundstätten von historisch abschätzbarem Alter noch keineswegs erwiesen. Um Beweise von dem Nichtvorhandensein dieser Reste an gewissen Stellen abzuleiten, dazu ist das ausgedehnte Land denn doch noch lange nicht genügend erforscht. Falls die Möglichkeit der Bildung einer hinreichend dunklen Patina innerhalb eines Zeitraumes von 4000 Jahren erwiesen wäre, dann müsste man allerdings auch grosse Veränderungen in den physikalischen Verhältnissen des Gebietes während dieser Zeit annehmen können. Zahlreiche historische Belege, die beträchtliche Veränderungen allein schon für die Hälfte des angegebenen Zeitraumes glaubhaft machen, berechtigen in der Tat zu einer solchen Annahme.

Mag nun vorläufig auch die Frage nach der Herkunft des sinnbildlichen Widderkults mit den ägyptischen Emblemen noch weit entfernt von endgültiger Lösung erscheinen, mag es zur Zeit noch durchaus unentschieden sein, ob Ägypten dabei die Rolle des Gebenden oder des Empfangenden gespielt habe, immerhin hat Professor Flamand ein Problem auf die Tagesordnung gesetzt, das für die Geschichte der Religionen wie für die Geschichte von Ägypten und Nordafrika von weitreichender Bedeutung sein muss.

G. SCHWEINFURTH.

ÉGYPTE CHRÉTIENNE

PAR

M. GUSTAVE LEFEBVRE

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

I

QUELQUES INSCRIPTIONS GRECQUES.

On trouvera ci-dessous : 1° quelques inscriptions grecques-chrétiennes, inédites, formant un premier et court supplément à mon *Recueil des Inscriptions Grecques-Chrétiennes d'Égypte* ⁽¹⁾. Quatre de ces textes proviennent des dernières fouilles (1908) d'Antinooupolis ⁽²⁾; un autre est originaire de Panopolis — 2° une note sur deux inscriptions déjà publiées, figurant dans mon *Recueil* sous les n^{os} 287 et 289 — 3° des corrections et additions faites, après une visite à la Grande-Oasis, aux inscriptions n^{os} 353, 354, 355, 357.

La méthode de publication reste la même que dans le *Recueil*. Les inscriptions déjà connues gardent leur numéro d'ordre, les n^{os} 354 et 357 se dédoublant en 354 et 354 bis, 357 et 357 bis; les nouvelles prennent place après le dernier numéro du *Recueil*, qui était 808, et portent les n^{os} 809-813. Une seule innovation : *chaque inscription est accompagnée d'un fac-similé*.

*
* * *

Signalons les particularités les plus intéressantes de ces textes.

Deux inscriptions d'Antinooupolis (n^{os} 811, 812) et une inscription de l'Oasis (n^o 357) présentent une réminiscence de *Luc*, xxiii, 42 : « *μνήσθητί*

⁽¹⁾ Le Caire, 1907, in-4°. — ⁽²⁾ Je remercie vivement M. Gayet d'avoir mis ces stèles à ma disposition.

μου ἔταν ἔλθης ἐν τῇ βασιλείᾳ σου». L'épigraphie chrétienne d'Égypte ne nous en avait encore fourni qu'un exemple (une inscription de Damiette, *Recueil*, n° 61). Au n° 357, le passage est cité textuellement (comme dans l'inscription de Damiette), si ce n'est que le pronom μου a été oublié; ce pronom est remplacé par τῆς δούλης σου, au n° 811, et les mots ἔταν ἔλθης y sont omis; enfin, au n° 812, seuls les mots [ἐν τῇ] βασιλείᾳ rappellent le verset évangélique.

A ce même point de vue, le n° 354 bis est fort intéressant. Je ne suis pas arrivé à identifier les lignes 5-7 «[το]ὺς υἱοὺς αὐτῶν τῆ·ἀ[γα]θ[ό]τη[τί] σου», mais je reconnais dans les lignes 7-9 une adaptation de la fin du verset 5 du *Psaume LX*, dont voici le texte : «παροικήσω ἐν τῷ σκηνώματι σου εἰς τοὺς αἰῶνας, σκεπασθήσομαι ἐν σκέπη τῶν πτερυγῶν σου». La lacune de la ligne 8 n'autorise pas la restitution σκεπασ[θήσομαι], non plus d'ailleurs que le mot [αὐτ]οὺς qui suit. Je restitue donc l'impératif σκέπασ[ον], et, reliant ce membre de phrase à celui qui précède, je suppose qu'on devait avoir une invocation équivalant à : *Miserere* [. . . .]; *filios eorum* [*congregasti, accepisti?*] *in bonitate tua; protege eos* «*in velamento alarum tuarum*»⁽¹⁾.

Nous avons déjà enregistré, à Antinooupolis, une invocation à saint Colluthus (*Recueil*, n° 191); nos inscriptions nos 811 et 812 nous fournissent une nouvelle preuve du culte rendu dans cette ville au saint médecin, martyrisé sous Dioclétien, à Hermoupolis (sur la rive ouest du Nil, en face Antinoë)⁽²⁾. L'onomastique de quelques localités de Moyenne-Égypte⁽³⁾ nous est d'ailleurs un indice que Colluthus fut l'objet de la piété des fidèles non seulement dans le nome — ou ancien nome — Hermoupolite, mais aussi dans le Kynopolite et le Panopolite. Il est intéressant de voir, au n° 812, sainte Thècle associée à saint Colluthus, comme elle l'était à saint Ménas, sur l'ampoule, *Recueil*, n° 692.

⁽¹⁾ Voyez en outre, p. 181, note 1, l'interprétation proposée par M. G. Millet pour le n° 354 bis (citation du *Psaume L*, 1).

⁽²⁾ On trouvera la version copte du

martyre de Colluthus (24 de Pachon, an XXI de Dioclétien) dans la *Grammatica linguae Copticae* de Peyron, p. 163-170.

⁽³⁾ *Recueil*, nos 119, 128, 203, 297.

On notera le *ἡμέρα Ἐρμοῦ* du n° 812, que j'ai rapproché du *ἡμέρα Ἀφροδίτης* du *Recueil*, n° 391.

Je signale enfin, à titre de curiosité, la stèle n° 810 qui est, par la matière et les dimensions, la plus belle qui ait jamais été trouvée dans les nécropoles chrétiennes d'Antinooupolis.

809

CHEIKH ABADÉH, nécropole antique d'Antinooupolis, 1908. — Musée d'Alexandrie, sans numéro. — Calcaire, lettres peintes en rouge : 0^m 35 × 0^m 24.

Inédit; ma copie:

✠ ΕΚΟΙΜΗΘΗ Ο ΜΑ
ΚΑΡΙΟΣ ΖΑΧΑΡΙΑΣ
ΕΝ ΜΗΝΙ ΤΥΒΙΑ
ΓΙΝΔΙΚ̄ Ο Θ̄Σ̄ΑΥ
ΤΟΝ ΑΝΑΠΑΥΣΟΝ

✠ εκοιμηθη ο μα
καριος ζαχαριας
εν μηνι τυβια
γινδικ(τιανος) ο θεος αυ
5 τον αναπαυσον

1. la croix est peinte. — *h*, *ινδικ*; *θσ*.

810

CHEIKH ABADÉH, nécropole antique d'Antinooupolis, 1908. — Musée d'Alexandrie, sans numéro. — Marbre : 1^m 03 × 0^m 32.

✠ ΕΚΟΙΜΗΘΗ Η ΜΑ ΚΑΡΙΑ ΤΩ ΓΑΤΗ
ΠΑΡΘΗΝΟ ΣΕΤΩΝ ΔΕΚΑ ΤΡΙΩΝ
ΤΥΒΙΑ ΓΙΝΔΙΚ̄ ΚΥΡΙΕ ΑΝΑΠΑΥΣΟΝ
ΤΗΝ ΨΥΧΗΝ ΑΥΤΗΣ ΜΕΤΑ ΤΩΝ
ΑΓΙΩΝ ΑΜΗΝ //

Inédit; ma copie :

✠ εκοιμηθη η μακαρια ταγαπη "
 παρθηνοσ ετων δεκα τριων "
 τυβῑ ᾱ ῑγ̄̄ ῑνδ(ικτιωνοσ) κ̄υρῑε αναπαουσον "
 την ψυχην αυτησ μετα των
 5 αγίων αμην "

1, ταγαπη = τ (copie) Ἀγάπη, nom propre. Comparez τ-Σευηρίη, *Recueil*, n° 298, 346; τ-Σοφία, *Recueil*, n° 261, 287. — 2, lire παρθένος. Cf. *Recueil*, n° 577. — 3, ενδ/. — 4, μετά τῶν ἁγίων, formule plus spéciale à la Nubie, rare dans le reste de l'Égypte, *Recueil*, p. xxviii, E.

811

ΣΗΕΙΚΗ ΑΒΑΔΕΗ, nécropole antique d'Antinooupolis, 1908. — Musée d'Alexandrie, sans numéro. — Calcaire; deux fragments qui se raccordent; la stèle est incomplète en bas et à gauche : 0^m 45 × 0^m 20.

Inédit; ma copie :



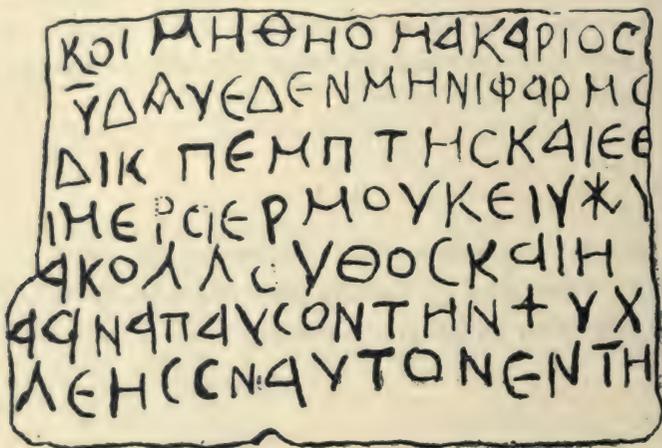
[ο θεο]σ(?)του αγι
 [ου κολ]λουθου
 [αναπα]ουσον τη
 [ν ψυχην τ]ησ μα
 5 [καριασ] καλησ
 [κ(υρι)ε μ]νησθητι
 [τησ δο]υλησου
 [εν τη] βασιλει
 [α σου

1-2, ces deux premières lignes seraient un recours à l'intercession de saint Colluthus. Cf. *Recueil*, n° 191. — 5, Κάλη, nom propre, *Recueil*, n° 680. — 7, lire δούλης σου, et cf. *Recueil*, n° 793, l. 3. — 6-8, réminiscence de *Luc*, xxiii, 42; cf. *Recueil*, n° 61. — 9, peut-être aperçoit-on dans la cassure inférieure de la stèle, au-dessous de CI, la partie supérieure d'un Θ, que je n'ai pas reproduit sur le fac-similé (ce Θ, s'il existe réellement, appartiendrait sans doute à une date).

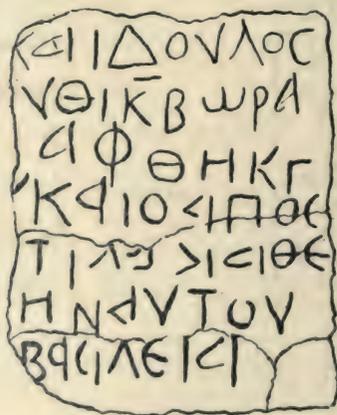
812

CHEIKH ABADÉH, nécropole antique d'Antinooupolis, 1908. — Musée d'Alexandrie, sans numéro. — Calcaire; la stèle se compose de deux fragments importants⁽¹⁾: l'un, incomplet à gauche, mesure 0^m 53 × 0^m 37; l'autre, 0^m 30 × 0^m 37. Le premier est en outre brisé en deux morceaux, l'autre en cinq. Lettres peintes en rouge.

(a)



(b)



⁽¹⁾ Le fragment (a) était recouvert d'un enduit gras que j'eus beaucoup de peine à faire disparaître. La tombe avait dû être bouleversée, la stèle brisée et remployée. Je ne m'étais pas avisé que (a)

fût le complément de (b), sinon j'aurais rapproché les deux fragments sur mon fac-similé. C'est M. G. Millet qui, relisant mon article déjà imprimé, a fait cet heureux rapprochement.

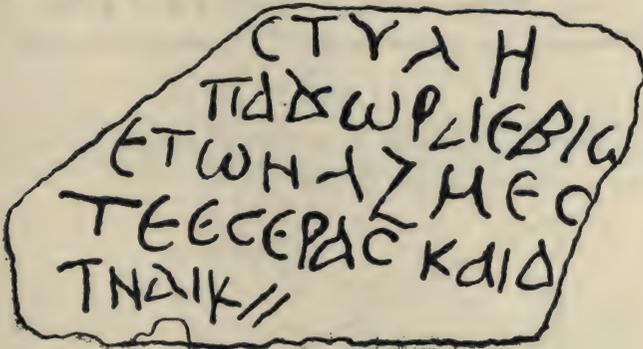
Inédit; ma copie:

ε]κοιμηθη ο μακαρισσ και δουλοσ
 θ]εου δαυεδ εν μηνι φαρμουθι κ̄ω ωρα[.]
 ιν]δικ(τιωνοσ) πεμπτησ και εθαφθη κγ
 ημερα ερμου κ(υρι)ε ι(ησο)υ χ(ριστο)υ και ο αγιοσ
 5 απ]α κολλουθοσ και η [α]για αμα θε
 κλ]α αναπαυσον την ψυχην αυτου
 ε]λεησεν * αυτον εν τη βασιλεια [σου?]

2, θ]υ; δαυεδ = Δαυιδ; sans doute une lettre disparue après ωρα. — 4, ημέρα Ἐρμού «mercredi». Cf. ημέρα Ἀφροδίτης, *Recueil*, n° 391. On notera la forme du χ(✱); χυ = χς. — 5, invocation à saint Colluthus, comme au n° 811, et à sainte Thècle (cf. *Recueil*, n° 692). — 7, *ε]λησον. — [σου] a disparu ou a été oublié par le lapicide.

813

ΑΚΗΜΙΜ. — Assiout, collection de M. Ch. Beaugé. — Calcaire (stèle incomplète à droite) : 0^m 41 × 0^m 25.



Inédit; ma copie:

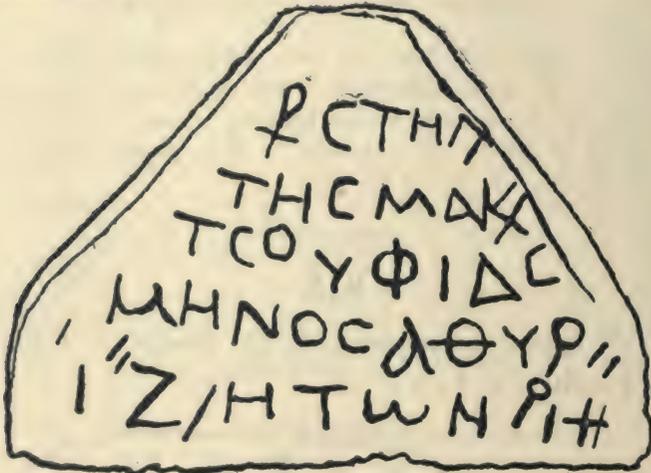
στυλη
 παδωρα εβιω[σεν]
 ετων λζ μεσ[ορη . .]
 τεσσερασκαιδ[εκατησ]*
 5 ινδικ(τιωνοσ) //

2, παδωρα ου παχωρα. — 3, manque le quantième. — 4, *τεσσερασκαιδεκατησ (= τεσσερεσκαιδεκάτης ου τεσσαρεσκαιδεκάτης). — 5, ινδικ/.

Les stèles publiées dans le *Recueil* sous les n° 287 et 289, et dont j'avais pris copie chez le marchand Sidrac, à Akhmim, en 1906, sont entrées cette année dans la collection de M. Ch. Beaugé, à Assiout, où j'ai pu les examiner de plus près.

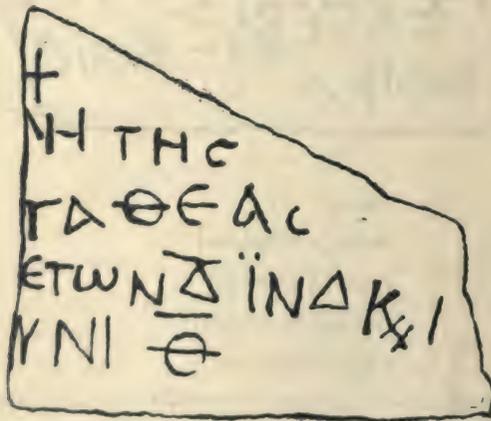
287

Ligne 5, au lieu de $\eta\tau\omega\upsilon\eta$, il faut lire $\eta\tau\omega\upsilon\rho$ (on notera sur le fac-similé la forme étrange du ρ).



289

Ligne 2, $\tau\alpha\theta\epsilon\alpha\sigma$ n'est pas, en somme, absolument sûr; peut-être faut-il lire $\alpha\gamma\alpha\theta\epsilon\alpha\sigma$ ⁽¹⁾, nom analogue à $\Lambda\gamma\alpha\theta\eta$.



⁽¹⁾ Un γ de même forme, au n° 812, fac-similé (b), ligne 5.

J'ai visité, en avril dernier, la nécropole d'El-Bagaouât dans l'oasis de Khargéh, et j'ai pu, aimablement guidé par MM. Lythgoe et Winlock⁽¹⁾, retrouver les inscriptions copiées jadis par de Bock : les copies de ce voyageur ne sont pas toujours exactes, et j'ai quelques modifications à apporter aux n^{os} 353, 354, 355, 357 du *Recueil*. A mon grand regret, je n'ai pas pu découvrir le texte que reproduit mon n^o 356 (DE BOCK, *Matériaux*, fig. 19).

353

Ce texte est peint sur le mur du fond d'une chapelle située au nord-est de la nécropole⁽²⁾.

La lecture *ειδον* est sûre, comme on le voit par le fac-similé ci-dessous (*ειδον* donné par de Bock est à rejeter; il n'y a pas d'*υ* dans ce groupe de lettres).

L'inscription est sans aucun doute chrétienne, si le sens précis semble devoir en rester toujours énigmatique. En tout cas la fin de la première ligne doit se lire certainement : . . . μεμελημένον εἶδον ἄνδρα⁽³⁾.



ΑΜΜΩΝΙΟΝ ΕΝ ΧΡΗCΤΩ ΜΕΜΕΛΗΜΕΝΟΝ ΕΙΔΟΝ
 ἸΔΟΘΙ ΧΡΗCΤΕ ΠΑΤΕΡ ΧΡΥCΘΟΝ. ΕΝ ΟΥΤΩ ΦΗΝΑΣ ΑΝΔΡΑ

354 [et 354 bis]

Même chapelle que la précédente, mais sur le mur de droite⁽³⁾.

Ce sont les textes donnés par de Bock, fig. 17, *b* et *c*. J'avais laissé

⁽¹⁾ MM. Lythgoe et Winlock nous promettent de cette nécropole un plan qui sera bien accueilli par ceux qui jusqu'à ce jour en sont réduits à errer parmi ces vastes ruines, à la recherche des documents qui les intéressent.

⁽²⁾ En attendant le plan promis, il est

impossible d'indiquer la chapelle (et les suivantes) avec plus de précision.

⁽³⁾ Une reproduction des figures 17 *a*, 17 *b*, 17 *c*, 18 de W. de Bock (mes n^{os} 353, 354, 354 bis, 355) par DOM LECLERCQ, dans *Dict. d'Arch. Chrét.*, XII, col. 60.

de côté, dans le *Recueil*, la figure 17 c, qui m'avait paru trop fragmentaire (*Recueil*, p. 67, note 1). Je donne ici le fac-similé de ces deux inscriptions, tracées par la même main, et ma copie qui diffère sensiblement (surtout pour le texte qui est à droite — mon n° 354 bis) de la copie trouvée dans les papiers de feu de Bock.

ΑΓΙΟΣ
ΕΛΙ
ΟΝ

ΑΓΙΟΣ
ΤΗΤ
Τ

ΑΓΙΟΣ
ΚΙ
Υ

ΚΥΡΙΟΣ
ΤΥΓ
Υ

ΣΑΒΑΩΘ
ΣΥΝ
Υ

ΠΛΗΡΕ
ΥΝ
ΝΤΗ

Ο ΟΥΡΑΝΟΣ
Δ Θ
ΠΙΣΟΝ ΣΚΕ

ΚΑΙ Η ΓΗ ΤΗΣ
ΠΟ
ΝΤΗΝ ΣΚΕ ΗΝ

ΣΟΥ
Υ
ΤΩΝΤΙ

ΑΜΗΝ
ΓΩΝΣΟΝ

| [354] | [354 bis] |
|--|---|
| αγιοσ αγιοσ αγιοσ κυριοσ 5 σαβαωθ πληρε[ι]σ ο ουρανοσ και η γη της δοξ[η]σ σου | ελε[η]σ[ον] τη τ[...]. κυ[ρι]ε(?) το π[...].σ 5 σου α[...το]υσ υιοσ αυτων τη α[γα]θ[ο]τη[τι] σου σκε πα[σ]ον αυ[τ]ουσ υπο την σκε[π]ην των π[τερ]υγων σου αμην 10 |

Il faudra donc, étant donnés ces textes, modifier cette partie du *Recueil*, en tenant compte des remarques suivantes :

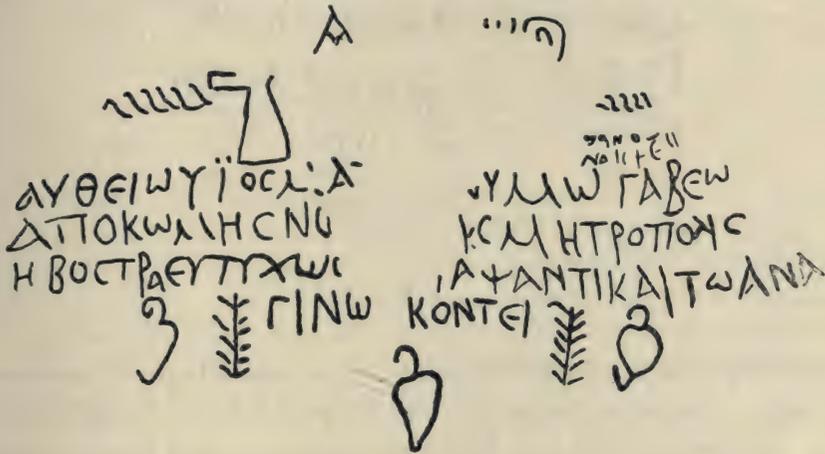
[354]. Ligne 6, l'existence de σ final n'est pas douteuse; le mot *πλήρεις* est d'une lecture certaine; en outre, *δόξης σου* est dans le texte (ligne 9 omise par de Bock⁽¹⁾).

⁽¹⁾ C'est par erreur que, dans le *Recueil*, j'avais réuni les lignes 6 et 7.

[354 bis]. Une copie plus exacte de la figure 17 c, permet d'expliquer, au moins en partie, ce texte qui paraissait tout entier énigmatique : laissant de côté les quatre premières lignes trop mutilées (ἐλε[ησ]ον κύ[ριε(?)]), on devine (sans pouvoir faire plus) un passage ou l'adaptation d'un passage des Écritures dans les lignes 5-7, et l'on reconnaît, comme je l'ai dit (p. 173), le Psaume LX, 5, modifié et arrangé, dans les mots σκέπασ[ον αὐτ]οὺς ὑπὸ τὴν σκέ[π]ην τῶν π[τερ]ύγων σου — ἀμήν⁽¹⁾.

355

Dans une chapelle située au sud-est de la nécropole. Comme on le voit par le fac-similé reproduit ci-dessous, la copie de W. de Bock (fig. 18) est exacte, sauf l. 3 où il faut lire ευτυχωσ (et non υτυχωσ)⁽²⁾.



⁽¹⁾ M. G. Millet m'écrit en dernière heure et me propose de lire, l. 1-6 : ἐλε[ησ]ον | τη τ[ουλη] σου . . . ? | κυ[ριε] κατα | το μ[εγα] ελε[ησ]ο[σ]ου ακουσον το[υ]σ υιουσ αυτ[η]σ εν τη | etc. Si la restitution de la ligne 2 ne paraît pas pouvoir, telle quelle, s'adapter à la lacune, et si μ de μ[εγα], l. 4, est fort douteux, en revanche un nouvel examen de la photographie de ce texte si abimé me permet d'affirmer que

la lecture αυτ[η]σ εν τη est certaine. Dans leur ensemble, les conjectures de M. Millet sont des plus heureuses : les lignes 1-3 seraient inspirées du Psaume L, 1 (cf. *Recueil*, n° 663, l. 7); pour les lignes 5-7, cf. *Euchologe*, p. 355 κα[τα]τησων . . . εὐ-πρόσδεκτον γενέσθαι τῇ σῇ αγαθότητι.

⁽²⁾ On notera en outre quelques lettres, restes d'une inscription copte, d'une autre main, au-dessus de la ligne 1.

357 [et 357 bis]

Chapelle au sud-ouest de la nécropole. Sur le mur de gauche.

ΝΑΓΑΓ

ϣ
 ΜΝΗΣΘΟΙΤΕ ΚΕ
 ΟΤΑΝ ΕΛΘΗ ΤΕ ΒΑΣΙΛΙΑΝ ΣΟΥ

ΜΝ
 ϣ ΕΙΣ ΘΕΛΟΥΣ
 ΕΝΟΝΟΜΑΤΙ ΤΗ ΣΑΓΙ
 ΑΣ ΜΟΝΑΔΙΑΣ ΠΡΩΣ
 Σ ΤΣΑΓΙΟΥ ΠΙΝΣ Τ ΤΥ ΑΥ ΑΛΛΗΘΙΑ
 ΜΗ ΕΙΣ ΝΤ ΓΑΣ Η ΜΑΡΕΙΣ ΠΙΡΑΣ ΜΟΝ
 ΚΕ ΑΛΛ
 Η ΜΑΡΙΑ
 Μ

ΙΑ
 ΚΑΚΟΝ ΚΕ ΦΥΛΑΞΙ
 Ω ΣΙΣΟΝ ΑΙΟΥ
 ΜΟΥ Θ
 ΟΝ

ΙΑΛΛ ΜΟΒ

En négligeant les lettres isolées ΝΑΓΑΓ qui sont à la partie supérieure du mur, et les traces, presque illisibles, des trois dernières lignes (inscription indépendante?), il reste donc deux inscriptions, dont l'une seulement est reproduite dans de Bock (fig. 20 c = *Recueil*, n° 357). Voici d'abord le texte inédit [357 bis] et son commentaire :

χριστος
 μνησθοιτε κυριε
 οταν ελθη (ε)ν τε βασ[ι]λιαν σου
 [α]μ(η)ν

1, dans le chrisme initial sont combinées toutes les lettres du mot *Χριστός*. — 2, κε; lire *μνησθητι*. — 3, lire *ελθης, βασιλειαν* (= *βασιλεία*). — Pour *ν τε* (= *έν τή*) l. 3, et *μν* (= *[α]μην*) l. 4, voyez ci-après. — Sur l'intérêt liturgique de ce texte, cf. plus haut, p. 173.

Ν ΤΕ = ἐν τῆ, et]ΜΝ = [ἄ]μήν sont intéressants. L'inscription a été certainement tracée par un Égyptien habitué à écrire Ν ou ḿ le mot copte (article, particule, préposition) que représente en effet cette seule lettre, et qui se prononce °N; pour la même raison il a supprimé la seconde voyelle dans [α]μ°ν; que cette voyelle, que les Grecs écrivent η et prononcent i, ait eu le son e dans la bouche de notre Égyptien, c'est ce que prouve l'article féminin τῆ écrit ΤΕ à la ligne précédente, — sans compter les exemples que j'ai déjà cités, *Recueil*, p. xxxviii.

Quant au n° 357, il faut ainsi le modifier.

‡ εἰς θεοσ λογοσ
 εν ονοματι τησ αγι
 ασ μοναδριασ πατρωσ
 (και) [υ]ιοσ (και) αγιου πνευματοσ [.]. του (?) θεου αληθια
 5 μη εἰσ(ε)ν(ε)γγασ ημασ εἰσ πιρασμον
 κυριε αλλ[α ρυσαι ημα]σ κακου κυριοσ φυλαξι
 ημασ α[

1, ‡, ou bien le même chrisme qu'au précédent numéro; $\overline{\theta\sigma}$. — 3, μονατριασ n'est ni dans Du Cange ni dans Sophocles; il faut y voir sans doute une altération de *μονη τριασ* (= *μόνης τριάδος*); $\overline{\pi\rho\omega\sigma}$. — 4, και=; [υ]σ (au lieu de [υ]υ, υιού); $\overline{\pi\nu\sigma}$, $\overline{\theta\nu}$. — 5, lire *εἰσενέγγησ*. — 6, $\overline{\kappa\epsilon}$, et plus loin $\overline{\kappa\sigma}$. — 5-6, réminiscence de *Matthieu*, vi, 13, *μη εἰσενέγγησ ἡμᾶσ εἰσ πειρασμόν, {κύριε} ἀλλ[ἄ ρύσαι ἡμᾶ]σ κακοῦ* (au lieu de *ἀπὸ τοῦ πονηροῦ*). — *κυριοσ* ($\overline{\kappa\sigma}$) qui suit, semble commencer une phrase comme : *Κύριος φυλάξει ἡμᾶσ ἀπὸ . . .*

Ce que j'ai dit plus haut de Ν = °N et ΜΝ = Μ°N s'applique à ΕΙCΝΓΓΑC de la ligne 5. Le Copte, auteur de ce barbarisme, prononçait ΕΙC°N°ΓΓΑC (et peut-être a-t-il, par étourderie, écrit λ pénultième au lieu de η ou ε, voulant rendre le mot grec *εἰσενέγγησ*). — Quant au second γ de ΕΙCΝΓΓΑC, il est pour κ, et j'ai déjà eu l'occasion (*Recueil*, p. xl) de citer des exemples de cet autre *copticisme*.

G. LEFEBVRE.

NOTES DE VOYAGE

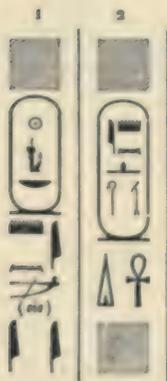
PAR

M. GASTON MASPERO.

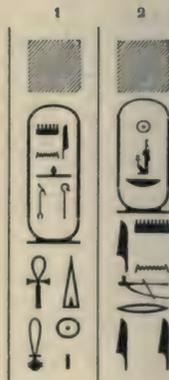
I

Un peu au sud du temple de Ouadi es-Sebouâ, M. Mond a déblayé en 1905 une chapelle dédiée par Aménôthès III. Elle se composait d'un avant-corps carré, construit en grosses briques crues, sur lesquelles des scènes et des inscriptions étaient peintes à même en couleurs vives, et d'un sanctuaire rectangulaire, orienté d'est en ouest et creusé dans le roc. L'avant-corps est ensablé, et l'on ne peut rien reconnaître aux débris de légendes encore visibles. Le sanctuaire avait été revêtu en entier d'un crépi de terre battue, sur lequel on avait passé un enduit blanc avant de dessiner et de peindre la décoration. Le plafond a perdu entièrement son ornementation, et les trois parois ont souffert plus ou moins. Voici la description de ce qui reste.

PAROI DE LA PORTE. — Mur de droite en entrant. Deux colonnes verticales de gros hiéroglyphes l'occupaient en entier :

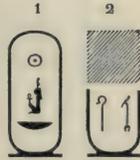


Portion de gauche en entrant. Elle porte deux colonnes verticales de gros hiéroglyphes qui contiennent le même protocole qu'on lit sur la portion de droite :



PAROI DU FOND. On y voit, à droite, le roi casqué vêtu du jupon de cérémonie court : (←→)

et qui présente de la main gauche le vase à eau ▽, tandis qu'il lève la main droite en signe d'adoration : il a devant lui la table d'autel I chargée d'une grosse hydrie. Il s'adresse à une triade composée de : 1° Amonrâ assis (←→) avec son costume et sa coiffure de plumes ordinaires, le sceptre ¶ et la croix ansée aux mains; 2° le vautour de Maout vu de face le bec à gauche, les ailes éployées mais tombantes, les sceaux Q aux serres et planant sur un fourré de lotus épanouis à deux rangs de fleurs de sept et six, prises entre deux tiges à bouton; 3° une grosse tête de bélier, surmontée de l'uræus (→←), posée sur une natte presque à la hauteur de la fleur médiane du fourré de lotus et accompagnée d'un grand flabellum rond ☂, planté sur la natte à côté de lui. On lit devant ce dieu assis, entre lui et le roi, une légende rétrograde mutilée en trois lignes verticales : (→←)



1



et derrière lui, en une seule colonne verticale : ☉ [shaded] . De

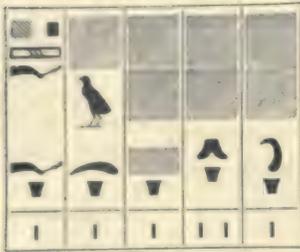
chaque côté de la tête du vautour les deux cartouches d'Aménôthès III surmontés des deux plumes sont posés sur la base, (←→) à droite et (→←) à gauche. Enfin, devant la tête de bélier, contre la pointe de l'aile du vautour, on trouve la légende : (→←) | [shaded] [shaded] [shaded] en une colonne verticale.

PAROI DE DROITE. A l'extrémité est, près de l'angle que fait cette paroi avec la paroi de la porte, le roi est debout (←→), le casque en tête, le bâton à la main droite et la main gauche levée à la hauteur de la tête, dans la posture rituelle obligatoire pour la présentation des objets d'offrandes.

Au-dessus de sa tête on voit les restes de ses cartouches. A l'extrémité ouest, près de l'angle de la paroi du fond, Amon est assis (←→) avec sa coiffure et son costume ordinaires, le sceptre ¶ et la croix ansée aux mains, et devant lui les trois colonnes en écriture rétrograde : (→←) | [shaded] [shaded] [shaded] | [shaded] [shaded] [shaded] | [shaded] [shaded] [shaded] .

Entre les deux, une moitié de la pancarte était dessinée sur deux registres, mais le crépi est tombé, tout le registre du haut a disparu,

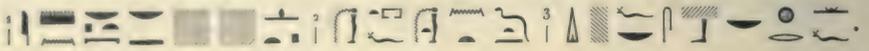
et il ne reste plus du registre du bas que la partie voisine du dieu : (→)



Sur le sol, au-dessous de la pancarte, entre le roi et le dieu, le tas des offrandes est empilé, suffisamment conservé, mais avec des couleurs très pâlies.

PAROI DE GAUCHE. Les représentations sont symétriquement semblables à celles de la paroi de droite, mais elles sont un peu mieux conservées dans l'ensemble. A l'extrémité est, le roi casqué est debout (→) présentant le vase à encens ♣ d'une main, et, de l'autre, versant l'eau

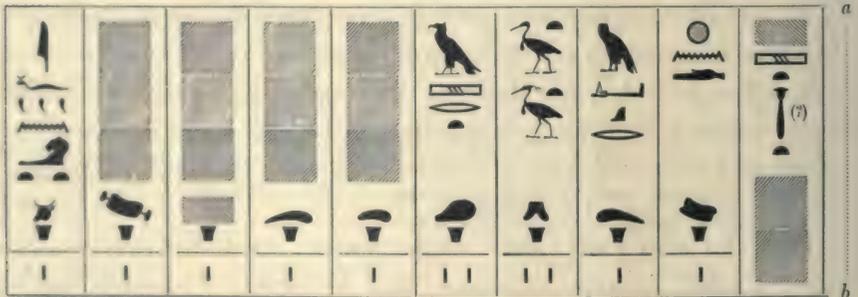
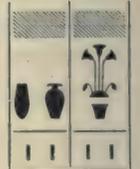
sur l'autel I. A l'autre extrémité, Amon est assis (←), dans le même costume et avec les mêmes attributs que l'Amon de la paroi symétrique. Devant lui on lit l'inscription suivante, en trois colonnes verticales : (→)



Une seconde inscription est tracée derrière lui en une seule colonne verticale : (←) Le crépi est tombé entre les deux, et il a emporté une partie de la pancarte.

Il ne reste plus du premier registre que des fragments des deux premières cases à l'ouest : (→)

et à l'extrémité opposée quelques déterminatifs sous forme de vases ♣ avec l'indication des quantités réglementaires. Le second registre est beaucoup mieux conservé : (→)



C'est le protocole d'Auguste, et je l'ai copié parce que le prince y est dit : « Celui qui gouverne les deux terres de Rome ». Le nom de Rome y est écrit au génitif grec $\overline{\text{Ρώμης}}$ $\overline{\text{Haromís}}$, $\overline{\text{Ρώμης}}$, avec *l'homme*  pour déterminatif. La variante $\overline{\text{Ρώμης}}$ pour $\overline{\text{Ρώμης}}$ prouve que le graveur avait sous les yeux un brouillon démotique où l'*h* du nom était écrit $\overline{\text{Ρώμης}}$: ce signe dérive de $\overline{\text{Ρώμης}}$ par l'intermédiaire de l'hieratique, et il a été rendu correctement par $\overline{\text{Ρώμης}}$ d'un côté, incorrectement par $\overline{\text{Ρώμης}}$ de l'autre.

G. MASPERO.

FRAGMENT
D'UNE INSCRIPTION GRECQUE
DE L'EMPEREUR TRAJAN

PAR

M. THADÉE SMOLENSKI.

En mars 1907 un indigène de Delhanès (دلھانس), village situé à l'ouest de Fachén, aux bords du canal Bahr Youssef, me montra une grande pierre rectangulaire qu'il avait trouvée à Kom el-Ahmar, près de Mazoura (مزورة), en cherchant du sébakh. La pierre portait l'inscription grecque suivante :

ΚΑΙΣΑΡΟΤΡΑΙΑΝ
ΠΑΝΤΟΣΑΥΤΟΥΟ
ΣΤΡΑΒΩΝΟΣΠΟΝΤΙΚΟΥ
ΗΙΣΤΡΙΑΝΙΚΑΙΤ
5 ΝΤΑΙCΙΔΙΑΙCΔΑ
ΑΡΙΑΝΟΥΕΡΜΙΟΥ

Un coup d'œil suffit pour reconnaître que ce n'est qu'un fragment d'une inscription plus importante. Les deux premières lignes font partie de la formule très commune : Ὑπὲρ Αὐτοκράτορος Καίσαρος Τραιανοῦ καὶ τοῦ παντὸς αὐτοῦ οἴκου, « pour la conservation de l'empereur César Trajan et de toute sa maison ». La cinquième ligne peut être reconstituée, comme il me semble, en : ταῖς ἰδίαις δαπάναις, ce qui veut dire que le donateur a fait à ses propres frais quelque offrande religieuse qu'il recommande à la mémoire de la postérité. Les lignes 3 et 6 nous donnent des noms, probablement de dignitaires romains, mais seulement le premier d'entre eux est complet : Στράβων Ποντικός, sans doute le père du donateur. Le souvenir du Danube dans la quatrième ligne (Ἰστριανικά) me reste obscur.

D'après les indigènes, le même endroit fournit souvent des débris d'inscriptions, et il serait à désirer qu'on inspectât le Kom avec plus de zèle, pour que les antiquités n'échappassent pas au Musée.

THADÉE SMOLENSKI.

Le Caire, le 7 novembre 1908.

NOTES

PRISES AU COURS DES INSPECTIONS

PAR

AHMED BEY KAMAL.

IX

Stèle cintrée en calcaire provenant de Tell-Basta; hauteur 0 m. 26 cent., largeur moyenne 0 m. 15 cent. *Journal d'entrée du Musée*, n° 39505. — Elle ne renferme que des figures de divinités disposées en six registres superposés.

Dans le premier registre on voit le défunt agenouillé en adoration devant cinq divinités. Les trois premières sont représentées avec un corps humain et une tête de bête, et les deux premières tiennent des sceptres. Viennent ensuite un lézard et une divinité assise et tenant d'une main le sceptre lotiforme et de l'autre le signe ; elle a le corps d'homme et la tête de bête.

Dans le second registre on voit neuf divinités. Celle du milieu a disparu à la suite d'une cassure de la pierre; les huit autres comprennent quatre divinités à corps humain et à tête de bête et quatre serpents de formes différentes.

Dans le troisième registre figurent huit divinités. Six sont à corps humain et à tête de bête; celle du milieu est accompagnée de deux cynocéphales, les deux autres sont des serpents lovés.

Dans le quatrième registre figurent également six divinités, dont trois à corps humain et à tête de bête; les trois autres sont des serpents de formes différentes.

Dans le cinquième registre il y a huit divinités. Cinq sont à corps humain et à tête de bête, une à corps de crocodile et à tête humaine (?); les deux autres sont des serpents, le dernier avec deux jambes.

Suit une place vide qui ne porte que le groupe . C'est probablement le nom du défunt qui est figuré en tête de la stèle.

Enfin le sixième registre comprend : 1° la figure d'Osiris assis; 2° Horus également assis entre deux serpents lovés; 3° deux figures presque entièrement détruites et impossibles à reconnaître; 4° Isis assise et suivie d'un signe ou d'une figure inachevée.

Cette stèle, qui ne porte aucune légende à côté des divinités, est une variante du type des stèles qui représentent Horus sur les crocodiles, et elle mérite une étude spéciale. Je compte y revenir sous peu.

A. KAMAL.

12 décembre 1908.



Encensoir provenant probablement du Dêr Amba Chenouda.



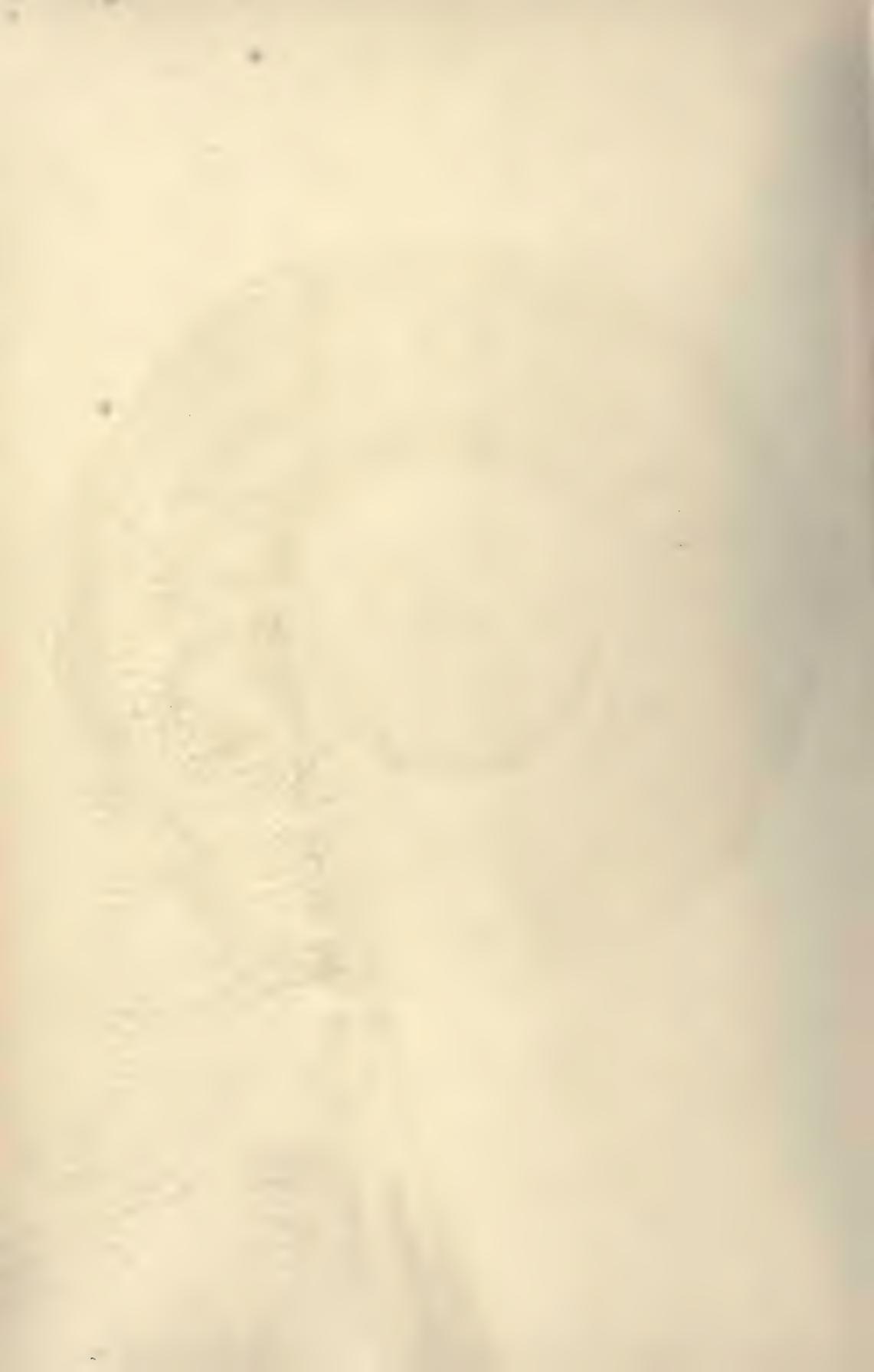


Encensoir provenant probablement du Déir Amba Chenouda.



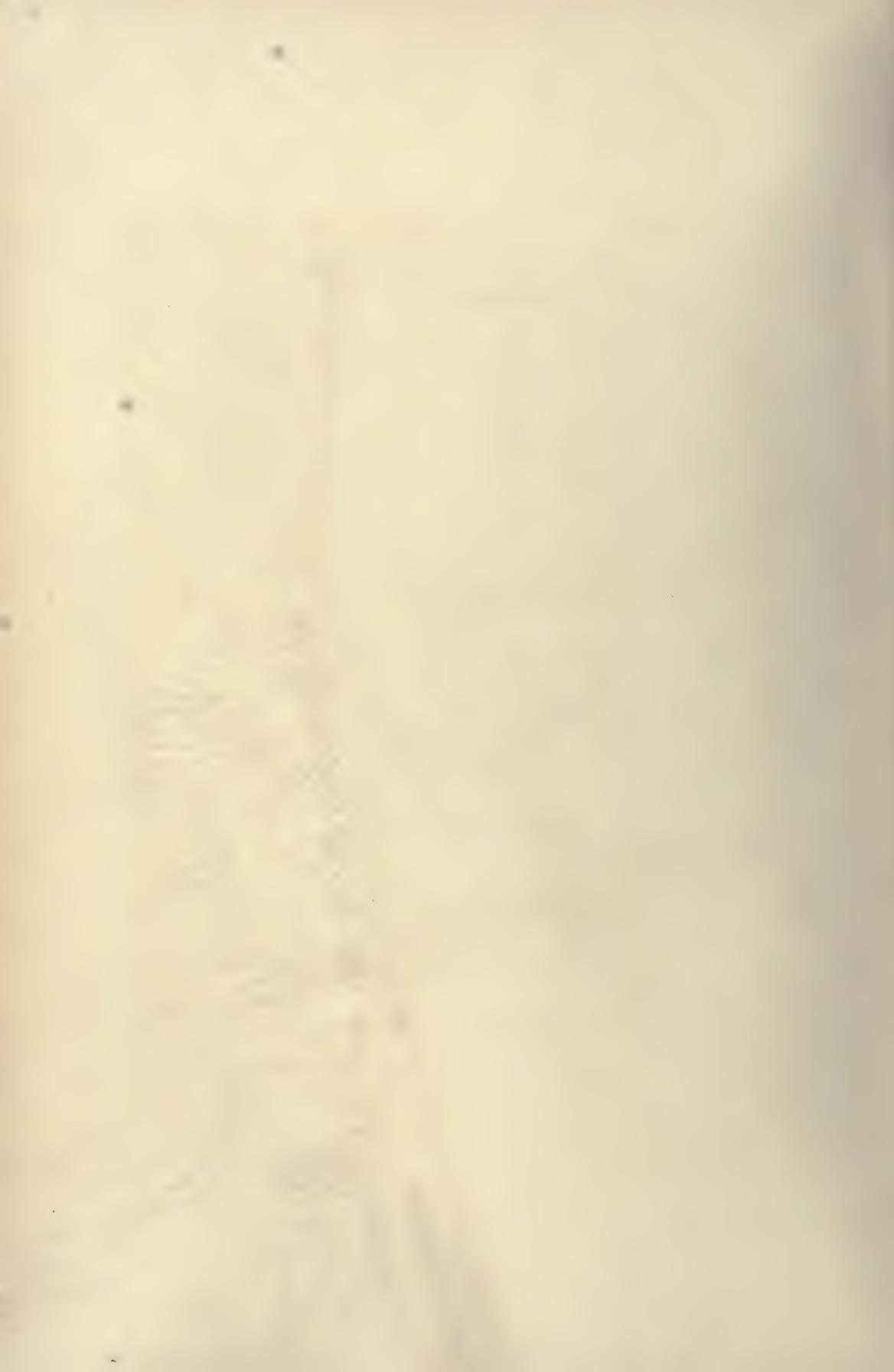


Encensoir provenant probablement du Dêir Amba Chenouda.

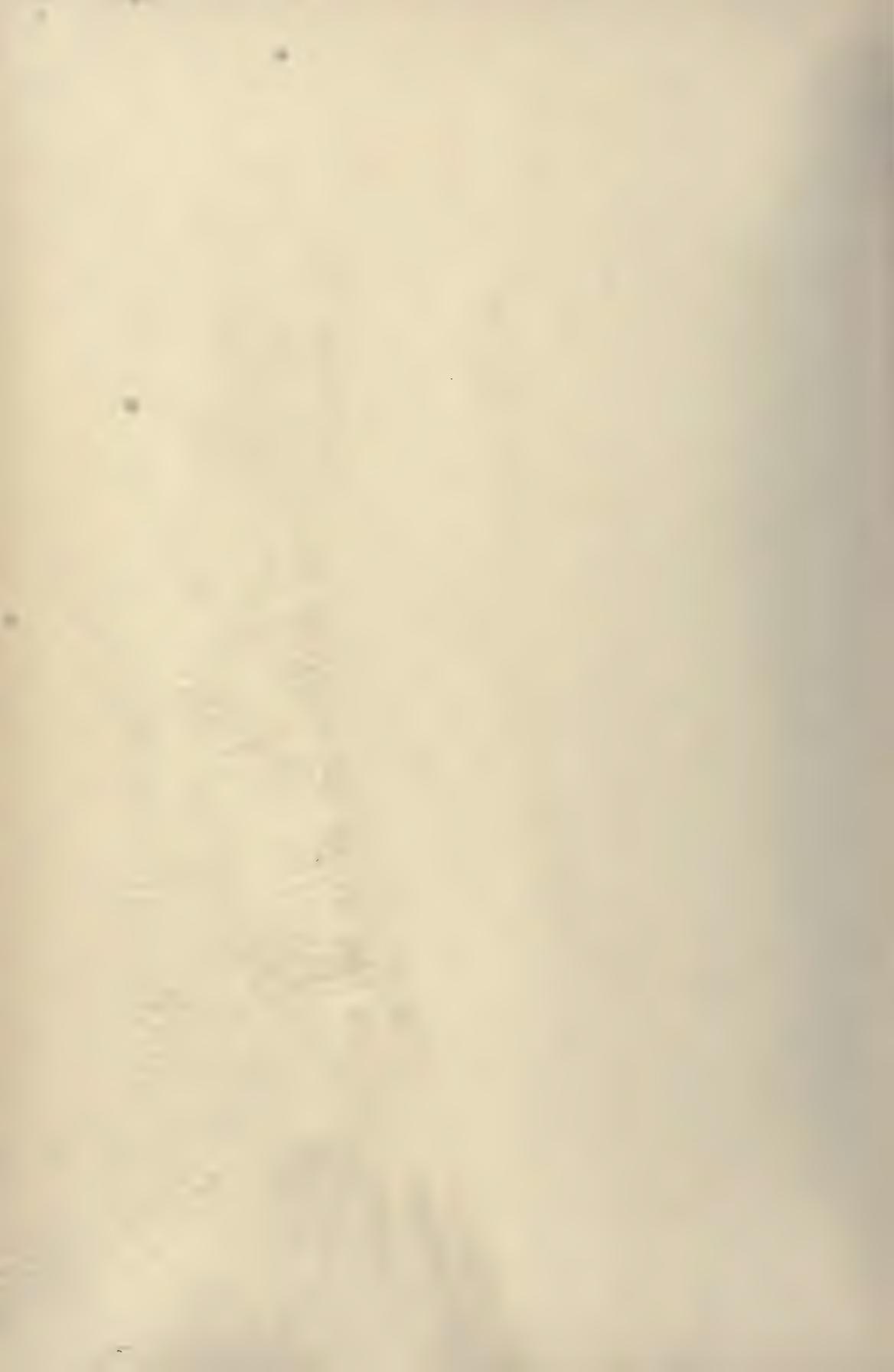


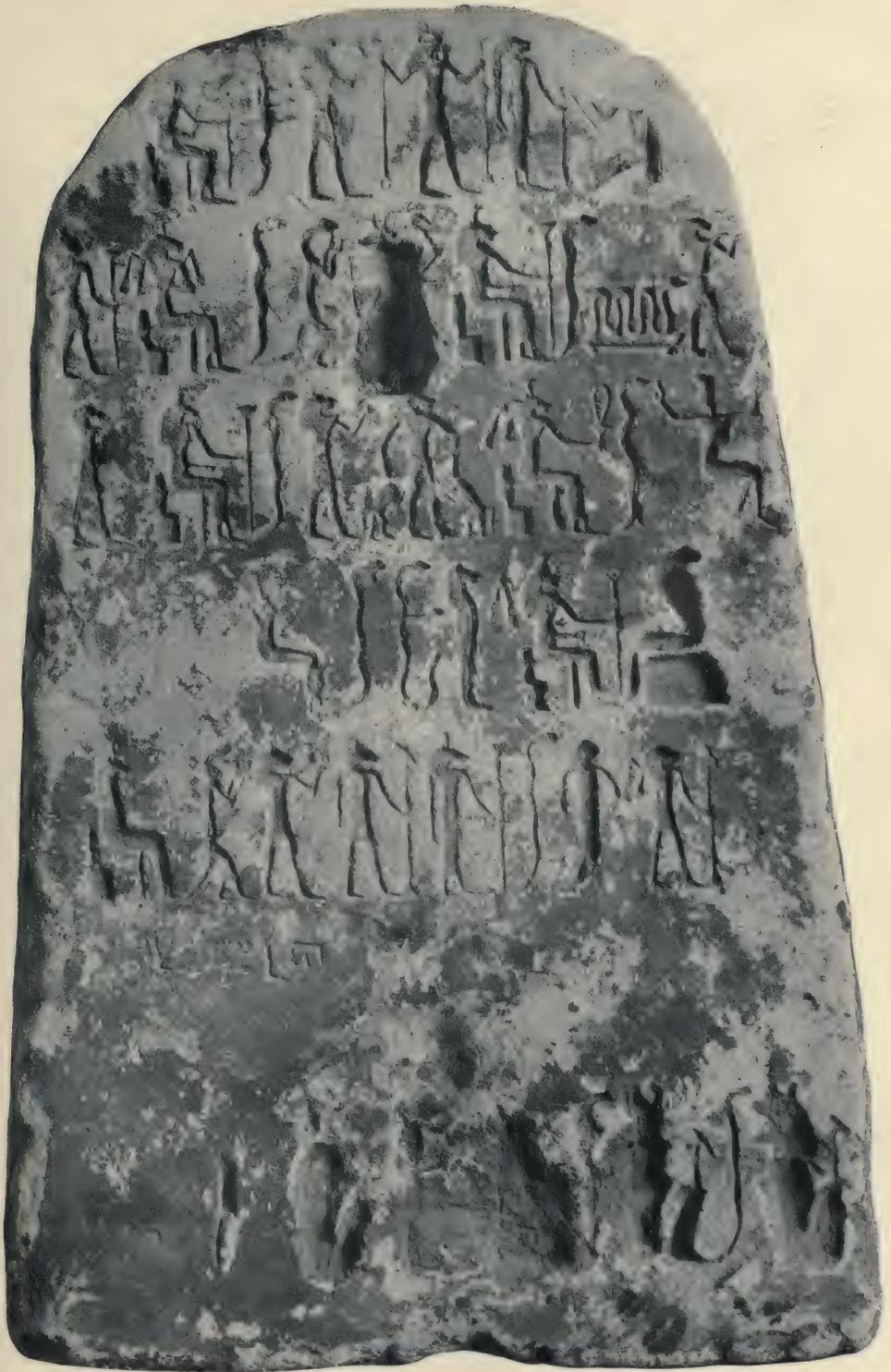


Encensoir provenant probablement du Dêr Amba Chenouda.









Stèle ne portant que des figures de divinités, trouvée à Tel-Basta.
(Calcaire).



NOTE

SUR

DES PAPYRUS ARABES DU MUSÉE ÉGYPTIEN

PAR
M. PAUL CASANOVA.

DOSSIER N° 1.

1° Deux dossiers de divers papyrus; les dossiers sont classés avec une transcription et traduction d'un fragment de papyrus arabe et d'un fragment de papier arabe. — Fayoum.

2° Os de mouton, sur lequel est écrite, d'une main fort grossière, une incantation contre un nommé Mohammed. Lorsqu'un tel os est enfoui dans la terre des tombeaux, l'incantation a son plein effet. Encore aujourd'hui, me dit-on, c'est un procédé employé par les femmes délaissées contre leurs maris. — Fayoum.

Première face *a* sur le rebord :

| | |
|--|------------------------------------|
| Lui en personne; ... sa vie. | عينه... (?) عزة |
| 1 Humilie, ô puissant, de l'humiliation, conformément à la science de Dieu.... | 1 اذل يا عزيز الذل على علم الرب ال |
| 2 Par ta puissance, ô redoutable, vengeance sur Mohammed; | 2 بعرك يا جبار مكفا محمد |
| 3 L'appauvrissant lui, en personne, | 3 مغلس له |
| 4 D'appauvrissement; le rendant impuissant | 4 تغليس بعينه مجر |
| 5 D'impuissance terrible, | 5 جفر شديد (?) |
| 6 Lui faisant subir, en personne, | 6 مغتن عينه |
| 7 Épreuves | 7 تفتين |
| 8 Épreuves. | 8 تفتين |

Deuxième face, entre plusieurs lignes de caractères magiques, dégénérescence des caractères grecs des amulettes gnostiques, on lit, répété trois fois, كهير ou كهير, *Koheir*, et كليهك, *Kolihak*, noms de deux génies.

3° Six fragments, classés, renfermés dans une boîte bleue, dénommés fragments Maspero et provenant de Mit-Rabinèh.

N° 1. Papier. RECTO : écriture assez serrée, encre rouge pâlie, douze lignes.

-(?)..... 1
-وصلى الله على محمد والده وسلم..... 2
-استادار العالیه علیه السلم⁽¹⁾.....(?).....قال..(?) 3
-درکتین فختلج⁽²⁾ فی سری شی من امر الرب فاذا انا⁽³⁾ بهاتف 4
-زمم يقول امامك امامك فنظرت يمينى ويسارى فلم ار شي⁽⁴⁾ فصاح بي الثانية 5
-امامك امامك فنظرت قدامى وخلفى فلم ار احد⁽⁵⁾ فصاح بي الثالثة امامك اما 6
-مك فرفعت راسى فاذا انا بالامام عليه السلم⁽⁶⁾ منفر مستوى على قرن الشمس 7
-يقول امامك امامك فاذا انا بجريرة مملوة ذهب وادرار فنزلت 8
-فليت منه مقدار الكفاية.....(?)..... 9
-وغاب عنى امير المؤمنين وعليه.....(?)..... 10
-عليه السلم⁽⁷⁾ فزحلت عنهم فهم.....(?)..... 11
-(?)..... 12
- 2 Dieu bénisse Mohammed et sa famille.....
- 3 intendant de la maison royale, sur lui le salut!..... il dit(?)
- 4 deux degrés, et, dans mon être secret, s'émut quelque chose par ordre du Seigneur, et voici qu'une voix
- 5 proche disait : «Ton imâm, ton imâm!». Je regardai à ma droite et à ma gauche, je ne vis rien. Alors la voix me cria une seconde fois :
- 6 «Ton imâm, ton imâm!». Je regardai devant moi et derrière moi, je ne vis personne. Alors elle me cria une troisième fois : «Ton imâm,

(1) Pour السلم. — (2) Pour فاختلج. — (3) Écrit انا. — (4) Pour شي. — (5) Pour احدا. — (6) Pour السلم. — (7) *Idem*.

- 7 ton imâm! ». Je levai la tête et voici que j'étais en présence de l'imâm, sur lui le salut! sous forme humaine, assis sur la corne du soleil
 8 qui disait : «Ton imâm, ton imâm! », et voici que j'étais dans une île pleine d'or et de perles. Je descendis
 9 et j'en remplis la valeur suffisante. . . .
 10 Le chef des croyants s'éloigna de moi, et sur lui. . . .
 11 Sur lui le salut! alors je les quittai et eux.

OBSERVATION. — Ce texte singulier paraît un fragment de rêverie mystique, se rattachant aux doctrines imâmiennes et spécialement fatimides. Le verso contient également un texte d'allure religieuse et qui, quoique écrit d'une autre main, paraît se rattacher au même ordre d'idées. Peut-être est-ce un fragment du Coran révélé au khalife al-Mouizz lidîn Allah. Ce qui en reste est malheureusement trop effacé pour qu'on en puisse tirer un sens utile.

VERSO. Neuf lignes. Les deux premières, à peu près illisibles, paraissent cependant, par l'écriture, continuer le texte du recto (quoique le papier soit renversé). La troisième ligne commence par *بسم الله الرحمن الرحيم*.

Dans la cinquième, on lit assez couramment :

عليه السلام يا [إيها] الناس لا تقوموا كقوم

Le salut sur lui! «Ô peuple, ne vous tenez pas, comme se tient.»

Dans la sixième, on distingue également :

صنحت الغاضى ظاهرها وداخلها

Mes paroles ont été examinées dans leur sens visible et leur sens caché.

N° 2. Fragment de papyrus, écriture très serrée; les lignes sont trop interrompues par les déchirures pour qu'on puisse suivre le sens.

Au verso, est une suscription qui indique que c'est une lettre :

A Abouî Djâfar, Dieu prolonge sa *لابى جعفر اطال الله بقاءه*
 durée.

Ahmad ibn Mousa ibn al Khidr. *احمد بن موسى بن الخضر*

La lettre se termine par une suite de sigles qui peuvent indiquer une date; les deux derniers peuvent s'interpréter $\gamma\lambda = 420$. Le document

serait donc daté de 420 de l'hégire, et le style de l'écriture se prête à cette interprétation.

N° 3. Fragment de lettre; six lignes.

| | | |
|---|---|------------------------------------|
| 1 | Au nom de Dieu..... | 1 بسم الله..... |
| 2 | A pris et.... Houbeïdj de Aboù.... | 2 اخذ و..... هبيج من ابو |
| 3 | qu'il a fait pacte avec lui de six cents feddâns et une maison..... | 3 ان واتحفنه (?) بستماية فدان ودار |
| 4 | il m'a expulsé, or je lui avais donné..... | 4 اخرجني وقد (?) اوهبتته.... |
| 5 | la caisse un dinâr en partage..... | 5 الصندوق دينار [1] مقسما |
| 6 | le pacte chez lui. | 6 الوثيقة عنده |

Écriture du v^e siècle de l'hégire?

N° 4. Fragment de papier; lettre.

RECTO. Six lignes.

| | | |
|---|---|--|
| 1 | L'espérance vient de Dieu tout entière. | 1 الرجوة من الله جميعها |
| 2 | Celui qui a besoin de Dieu, Ali que Dieu lui pardonne..... | 2 الفقير الى الله تعالى على عفا الله عنه |
| 3 | Il a manqué des <i>djâliats</i> (impôts sur les non-Musulmans)..... | 3 استوحش من الجوالى..... |
| 4 | tu paieras au porteur.... | 4 تدفع لموصلها |
| | | 5 |
| | | 6 |

En marge :

| | |
|--|-------------------------------|
| tu paieras au Kadi glorieux le reis..... | تدفع للقاضى الاجل الرئيس..... |
| tu as voulu l'écarter?..... | أردت شعبت..... |

VERSO. Cinq lignes dont les trois dernières raturées.

N° 5. Trop fragmentaire pour être lu; écriture du v^e siècle?

N° 6. Fragments insignifiants de papyrus.

4° Fragment sprovenant de Bahnasa remis par M. Lefebvre, comprenant — *a* une enveloppe dans laquelle sont les fragments que leur état rend inutilisables, et — *b* quelques autres fragments classés à part, sous la dénomination fragments Lefebvre, soit des fragments coptes, et des fragments arabes, ces derniers répartis en quatre dossiers.

Dossier n° 1. Lettre; sept lignes.

- 1 بسم الله رب العالمين
 2 ... الحاج بن حجاج سلام الله تعالى واتم بركاته وارقي تحياته على عبده
 3 العزيز على عزة الله تعالى والذي يحتاج عليك
 4 المبارك اننا عن قريب نحضر الى عندك
 5 بسبب البيت الذي عندك وانك لا
 6 تعرض فيها الى حين نحضر مصر بسبب
 7 بعث السلام عليك والتكيات تم

- 1 Au nom de Dieu, maître des mondes
 2 ... al Hadjdj ibn al Hadjdjâdj; le salut de Dieu, et ses parfaites bénédictions et ses plus hautes salutations sur son serviteur
 3 al-Azîz (puissant) par la puissance de Dieu. Ce qui nécessite ta connaissance
 4 bénie est que, sous peu, nous nous rendrons auprès de toi
 5 à cause de la maison que tu as, et que tu n'y
 6 fasses pas d'agrandissement jusqu'à ce que nous nous rendions à Misr afin
 7 de t'adresser le salut et les salutations. Fin.

Dossier n° 2. Daté de 670 à 679 de l'hégire; douze lignes.

- 1 Au nom de Dieu, etc. بسم الله الرحمن الرحيم [1
 2 la déposante, de l'écriture الواضعة من خطا. 2
 3 Abou' Fath al Moghaïrî. ابى الفتح المغيرى (?). 3
 4 connaissance exacte, légale معرفة صحيحة شرعية. 4

| | | | |
|----|--|-----------------------------|----|
| 5 | il leur demanda : le passé (?) avec lui..... | سألهم المضى معه..... | 5 |
| 6 | pour son habitation; ils répon- dirent : «Vers.....» | لسكنه فاجابوه الى..... | 6 |
| 7 | et ils le trouvèrent déjà comblé.... | فوجدوه قد ردم..... | 7 |
| 8 | ce qui prouve.... | ما يدل على..... | 8 |
| 9 | la susnommée, ils savent.... | المذكورة يعلمون..... | 9 |
| 10 | les questions, ils répondirent : «Entendu et obéi». | [م]سائل اجابوا سم[عا وطاعة] | 10 |
| 11 | le 28 du.... | الثامن والعشرون] | 11 |
| 12 | 670 + ? | وسبعين وستمائة] | 12 |

Dossier n° 3. Page du registre d'un kadi. Deux jugements condamnant à des paiements, mais je n'ai pu, faute de temps, en pousser l'examen assez loin pour le transcrire en entier.

Après la 5^e ligne, on lit :

من احكام الشرع الشريف وحكمة سلم

Des jugements de la loi noble; il a été jugé, etc.

Un peu plus loin, il est parlé du kadi lui-même.

Dossier n° 4; trois fragments.

L'un porte, d'un côté, les restes de trois à quatre lettres coptes, de l'autre la mention d'un prêtre :

.....الولد المبارك الشمس.....

..... l'enfant béni, le diacre.....

Les deux autres, d'écriture difficile, mériteraient un examen approfondi, mais le temps m'a manqué pour le leur donner suffisamment, et j'en laisse le soin à ceux qui viendront après moi.

DOSSIER N° 2.

FRAGMENT DE PAPIER ARABE.

RECTO. Neuf lignes.

.....

1 وسلطانه ركبت اعناه فهو رخيص وليس يقدر عليه
 2 بالاسكندرية من اليهود الا بدينار ناقد وثلاث للصياغة
 3 والا فالتجار يبتاعوه بدينار ونصف ووصل من الغيوم
 4 شي وضعت اليد عليه وقرر ثمنه بدينار فلما وصل
 5 امر مولانا الشيخ الاجل ادام الله قدرته وعلاه
 6 وتمكنته ركبت اعناه لفرج عنه وعن المبتاع من اليهود
 7 لن جلب الدينار(?) في هذا الوقت قليل ولمولانا [الشيخ]
 8 الاجل ادام الله تاييده وسلطانه.....
 9 با بتياع خمس.....

- 1 et sa puissance, je partis pour l'examiner. Il est de peu de valeur et il n'est estimé
 2 à Alexandrie, par les Juifs, qu'à un dinar monnayé et un tiers, pour l'orfèvrerie
 3 ou moins; quant aux commerçants, ils en offrent un dinar et demi. Il arriva du
 Fayyôûm
 4 une chose qui fut confisquée et dont le prix fut évalué à deux dinars. Quand arriva
 5 l'ordre de notre maître, le cheikh glorieux, Dieu perpétue son pouvoir et sa gran-
 deur!
 6 et que je l'eus en ma possession, je partis l'examiner, pour m'en débarrasser ainsi
 que du marchand juif,
 7 car le marché du dinar (?) est faible en ce moment. A notre maître le cheikh
 8 glorieux que Dieu perpétue sa force et sa puissance.....
 9 en vente, cinq (ou cinquante).....

VERSO. Fragments poétiques écrits d'une autre main. D'abord est la fin
 d'une *kasîdat* dont les vers riment ensemble, mais ne paraissent pas liés

par le sens. Il semble que ce soient des vers choisis dans une même *kasīdat*, ou dans des pièces de même rime. — En tout dix-sept vers.

-(?)..... 1
- 2 شدن عتق فنق بسق للخير فهم كسر جبر [متدارك]
- 3 فبنو اغسات لهم خطر ولهم شرف ولهم كبر
- 4 ساموا فعلوا بمفاخرهم وممخرهم فخرت مهر
- 5 ولجن معاود ناهشها وزواعبها فهم العدر
- 6 وابو القمام وناسيها بالرهب وتغتفر
- 7 وكذلك⁽¹⁾ يكون فتاعين والمخاطل دامه تسر السرر
- 8 فالجن تبث عساكرها كالنار تارت تستعر
- 9 صمت شبت جبت كنت ففوارسها قطب شهر
- 10 لتد عتل تبل فند متد شكل سمر
- 11 حنق فنق رتق حزق بسق سرق فتق سهر
- 12 فالقرن تجدله عرضا في الترب بجر (?) سينعفر
- 13 اختلقت به ذبلا ذلغا⁽²⁾ فاحطأ كان به سكر
- 14 حاميت وكنت فتا دهنا⁽³⁾ بالعم تفيص وتفتخر
- 15 كالعيت اذا هلکوا هلعا في المجل بجوده ينزجر
- 16 [أو]⁽⁴⁾ كالأب نحن على ولد فيرق عليه وينزجر
- 17 وكليت ابى شبل حنق يجر ينعفر

- 1
- 2 Oiseaux de proie, généreux étalons, élevés vers le bien, ils sont tout-puissants
(littéralement : ils font et défont) [mètre motadarik]
- 3 Et les Banou Aghsâth! Ils ont considération, noblesse et grandeur.

(¹) La mesure exige كذاك. — (²) Je lis ذلغا. — (³) ذهنا est probablement la vraie leçon. — (⁴) A rétablir pour la mesure (une longue).

- 4 Ils se sont levés et se sont exaltés par leurs actions glorieuses et de leur gloire s'est glorifié Mohar (?).
- 5 Alors que les Djinn redoublaient leur méchanceté et leur malveillance, car ils sont les vaillants!
- 6 Et Aboûl Kamkâm (le père de l'Océan?) et leur fille sont dans l'épouvante et se gardent.
- 7 Et ainsi est (?). . .
- 8 Les Djinn répandent leurs armées comme le feu qui s'enflamme et brûle,
- 9 Muets, pressés les uns sur les autres, effrayés, consternés; leurs champions ont le sourcil froncé et l'air dur;
- 10 Abattus, égarés, anéantis, imbeciles, figés, pâles, livides,
- 11 Irrités, énervés, affaiblis, contractés, baveux, languissants, rompus, ne dormant plus,
- 12 La corne le renverse tout de son long dans la poussière? il est enseveli.
- 13 Je lui ai adapté une queue acérée et il est tombé, une ivresse était en lui.
- 14 Je me suis abstenu, alors que j'étais un jeune homme (ou un guerrier) tout imprégné de la science qui déborde et qui ennoblit,
- 15 Comme le lion quand ils (ses adversaires) se sont abîmés, de peur, dans la poussière; en sa générosité, il s'éloigne,
- 16 Ou comme le père, tendre envers un fils : il a pitié de lui et il s'abstient (de le punir)
- 17 Et comme un lion, père d'un lionceau; irrité, il fait bonne garde, il charge et se dérobe.

Puis viennent deux vers précédés de cette mention :

تمت والحمد لله وحده

وصلى الله على نبيه محمد وآله وسلم

[قال] على بن ابي طالب رضی الله عنه

Fin (de la kas'îdat). Louange à Dieu en son unité.

Que Dieu bénisse et accorde le salut à son prophète Mohammed et sa famille.

Ali fils d'Abou Tâleb, Dieu l'agrée! [a dit (?)] :

Les autres vers sont, en général, trop mutilés ou trop peu lisibles pour qu'on puisse en tirer quelque sens. — Fayoum.

DOSSIER N° 3.

FRAGMENT DE PAPYRUS ARABE.

RECTO. Quatorze lignes. — Fayoum.

-ها بعد ال... 1
- بين المسلمين والنصر (sic) وذلك في اسلاخ المحرم 2
- سنة ستة وخمسين ومائتين امين (?) على 3
-اتحق بن يونس شهد على ذلك 4
-ة بن احمد وثبت شها[دته] 5
-(?)..... 6
-ومحمد بن عبد الجبار وثبت شهادتهم 7
- [وشهد]د هرون بن اسمعيل وثبت شهادته بجملتها 8
- [وشهد]ا[نبا افوه الشماس على ما في هذ] (sic) الكتاب وذلك في صفر سنة 9
- [ستة] وخمسين ومائتين 10
- شهد ابى محمد بن ابرهيم على ما في هذا الكتاب وثبت شها[دته] 11
- وشهد محمد بن عبد الله وثبت شهادته 12
-(?)..... 13
- 14

- 2 Entre les Musulmans et les Chrétiens, et cela à la fin de Mouharrem
3 de l'an 256. Amen (?) Ali.....
4 Ishak ibn Younous témoigna de cela
5 ibn Ahmad, et son témoignage fut confirmé;
6
7 et Mohammed ibn Abd el Djabbâr et leur témoignage fut confirmé.
8 Harouûn ibn Ismaïl témoigna et son témoignage fut confirmé.
9 Anbâ Afoûh le diacre témoigna de [ce qui] est dans cet écrit, et cela en Safar de l'an
10 256.

- 11 Abi Mohammed ibn Ibrahim témoigna de ce qui est dans cet écrit, et son témoignage fut confirmé;
- 12 et Mohammed ibn Abd Allah témoigna, et son témoignage fut confirmé.

VERSO. Plusieurs lignes d'écriture rendues illisibles par l'action du sel.

P. CASANOVA.

LE
COUVENT COPTE DE SAINT-SAMUEL
A GALAMOUN

PAR

M. THADÉE SMOLENSKI.

Saint Samuel de Galamoun est bien connu des savants qui étudient l'histoire de l'Égypte, dans les premiers siècles qui suivirent l'introduction du christianisme sur les bords du Nil. MM. F. M. Esteves Pereira et E. Amélineau lui ont consacré des travaux fort intéressants⁽¹⁾. Mais si le saint est bien connu, il n'en est pas de même pour la position de la localité qui est liée à son nom. M. Pereira évalue à 30 kilomètres environ la distance de Galamoun à Alexandrie; M. Amélineau a reconnu là une erreur, et au lieu de 30 kilomètres a mis environ 60 lieues à vol d'oiseau, Galamoun, d'après M. Amélineau, « était situé à l'extrémité sud de l'oasis du Fayoum, non loin de la ville de Gharaq et du lac de ce nom... Le site propre de ce monastère était *sans doute* le Dêir Zakkaouéh mentionné dans la carte de la Commission d'Égypte⁽²⁾. » M. Amélineau se trompe, et personne jusqu'ici ne l'a corrigé. Le croquis que je joins à ma petite notice (fig. 1) montre la position du Dêir Zakkaouéh, دِير زَكَاوَه, d'après la carte de l'expédition française⁽³⁾ et la vraie position du couvent de Galamoun que j'ai eu

⁽¹⁾ J. M. ESTEVES PEREIRA, *Vida do Abba Samuel do Mosteiro do Kalamon, versão ethiopica*. Memoria destinada á X sessão do Congresso internacional dos Orientalistas. — E. AMÉLINEAU, *Vie de Samuel*, dans le *Journal asiatique*, 1889. — Idem, *Samuel de Qalamoun*, dans la *Revue de l'histoire des religions*, 1894. Je me sers de l'orthographe Galamoun, plutôt que Kalamoun ou Qalamoun, parce qu'elle répond

plus fidèlement à la prononciation des indigènes. On écrit ce nom en arabe القلمون et la lettre *qaf* est prononcée en Haute-Égypte généralement comme *g* (cf. J. SELDEN WILLMORE, *The spoken Arabic of Egypt*, London, 1901, p. 21).

⁽²⁾ *Samuel de Qalamoun*, loc. cit., p. 28.

⁽³⁾ Carte topographique de l'Égypte levée pendant l'expédition de l'armée française, n° 19.

l'occasion de visiter en janvier passé. On voit que le Déir de Saint-Samuel se trouve au nord de la vallée Ouadi Mouéla, au sud de l'Ouadi Rayân ⁽¹⁾. Il y existe les ruines d'un bâtiment remarquable, et, depuis quelques années, le couvent est de nouveau habité par des moines.

Une journée de visite ne m'a pas permis de relever un plan des ruines, ni de faire des études plus approfondies. Le nouveau couvent, avec sa crypte dépourvue d'ornements, ne présente aucun intérêt, mais tout autour de la maison on voit, enfermées dans une enceinte, les ruines de l'ancienne église, des tronçons de colonnes en calcaire et en marbre blanc, de très beaux

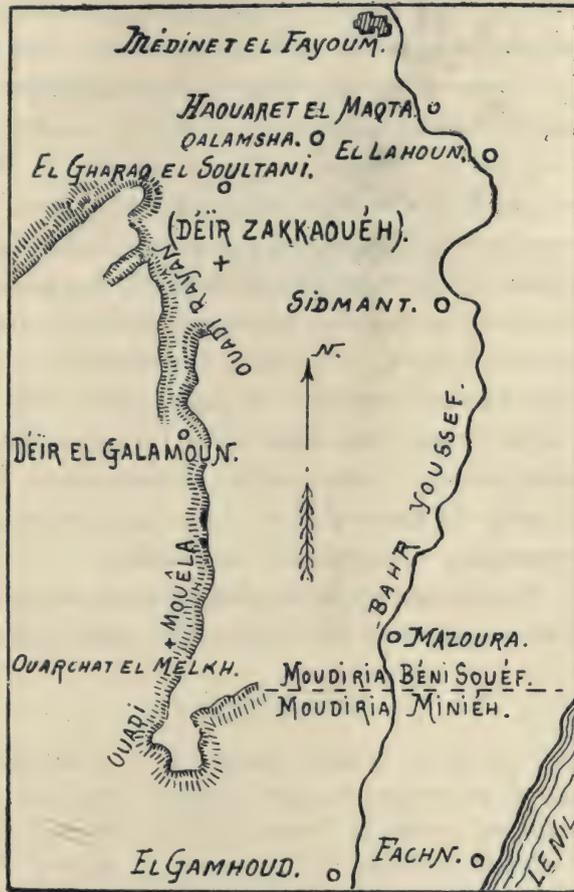


Fig. 1.

chapiteaux de calcaire d'assez grandes dimensions (haut. 0 m. 55 cent., larg. 0 m. 40 cent. × 0 m. 70 cent.), des débris de murs avec des

⁽¹⁾ Mr. H. J. L. BEADNELL, *The Topography and Geology of the Fayum province of Egypt*, Cairo, Survey Department, 1905, p. 21. Mon croquis a été

dessiné d'après la carte jointe à cet opuscule. Mr. Beadnell ne mentionne point que le couvent soit sous l'invocation de saint Samuel.

traces de peintures à peine reconnaissables. Pendant la reconstruction du couvent, il y a neuf ans, les moines ont trouvé quelques inscriptions coptes, malheureusement presque illisibles, qu'ils ont placées dans les murs de l'enceinte, et quelques fragments d'art, parmi lesquels il faut nommer deux reliefs représentant un lion, d'un travail intéressant. Il est très probable que les moines cachent des objets plus précieux et ne les montrent point aux visiteurs indiscrets. Ils ont une méfiance énorme, et ce n'est que par hasard que j'ai aperçu dans la cellule du Réis⁽¹⁾ quelques fragments de manuscrits coptes sur parchemin. Le réis affirme avoir envoyé tous les livres anciens à un certain Cheikh Mohammed à Ghayada, près Gamhoud. J'ai trouvé près du couvent, dans le sable, un petit scarabée avec un oiseau en intaille : le fait prouve que l'endroit était habité aux temps pharaoniques⁽²⁾. Les moines conservent dans la crypte les reliques de saint Samuel, mais ils n'ont pas osé me le dire : ce n'est que par l'indiscrétion de mon domestique que je l'ai appris. Voilà des détails qui peuvent intéresser des savants étudiant l'histoire copte, et qui donneront peut-être à quelqu'un l'envie d'aller à Galamoun pour étudier les ruines à fond, et même pour y entreprendre des fouilles.

Maqrizi nous apprend qu'un certain Daoud ben Rizq ben Abd Allah lui raconta que, étant allé à une vallée, près de Olimoun, dans la région du

⁽¹⁾ Le réis du couvent, Ibrahim, est fier de savoir signer son nom en copte $\alpha\beta\rho\lambda\lambda\mu\ \mu\iota\iota\rho\epsilon\varsigma\beta\upsilon\tau\epsilon\rho\varsigma$. Il lit le copte assez couramment et je donne ci-dessous quelques détails sur sa prononciation, comme un petit complément à la savante étude d'Émile GALTIER, *Un manuscrit copte en caractères arabes, Coptica-Arabica*, 1906, p. 12-24. $\mu = i$; $\nu = v$; $\kappa = k$; $\lambda = th$ anglais dans l'article *the*, $\theta = th$ anglais dans le mot *thing* — (ou, ce qui est la même chose, les δ et θ des Grecs modernes); $\sigma = \check{c}$ (*tch*); $\chi = dj$. Cette prononciation est, du reste, la même que celle adoptée par Klaudios

J. Labib dans son *Petit Manuel copte-arabe* (Le Caire, 1620). Nous y trouvons χ transcrit par ك, λ par د, θ par ث, ν par و, ψ par ح, σ par جش, χ par ح (prononcé par le réis Ibrahim *dj*). $\alpha\beta\rho\lambda\lambda\mu$ a appris le copte au couvent de Médinet el-Fayoum; il instruit dans cette langue les autres moines et la jeunesse du couvent.

⁽²⁾ M. Amélineau a donc raison quand il dit que les moines « sans doute s'étaient fixés dans un lieu précédemment habité, car c'était la coutume des ascètes égyptiens quand ils le pouvaient faire » (*loc. cit.*, p. 26).

sud, il vit des champs considérables plantés de pastèques, de concombres et de fruits qui tous étaient de pierre ⁽¹⁾. Je crois que ce Qlimoun de Maqrizi est notre Galamoun, parce que j'ai vu justement non loin du couvent une quantité de ces pierres curieuses qui ont créé tant de légendes et de croyances superstitieuses en Égypte ⁽²⁾. Cela donne une nouvelle confirmation de la valeur des traditions de Maqrizi.

THADÉE SMOLENSKI.

Le Caire, le 4 novembre 1908.

⁽¹⁾ *Description topographique et historique de l'Égypte*, traduite par Bouriant, 1895, p. 118 et 119.

⁽²⁾ Voir AHMED BEY KAMAL, *Livre des Perles enfouies*, Caire, 1907, p. III, 53, 54, 62, 63, 64, 145.

NOUVEAU RAPPORT SUR LA DÉFENSE DE PHILÆ

PAR

M. GASTON MASPERO.

Pendant les années qui suivirent la publication de mon dernier rapport en 1905⁽¹⁾, l'état des édifices immergés était demeuré à peu près stationnaire, et j'avais pu me contenter d'enregistrer brièvement, dans le rapport général que je sou mets chaque année au Ministère, les remarques faites par moi au cours de mes inspections. L'hiver dernier, passant devant Philæ le 27 décembre 1907, je constatai, dans le parement extérieur des quais de l'ouest, entre la porte d'Hadrien et le commencement du portique ouest, un fléchissement des assises et un écartement des blocs qui me parut se prolonger assez bas sous la ligne des eaux. Je consignai l'observation dans mon rapport, et, ne pouvant rien vérifier avant que le réservoir eût été vidé et le plan d'eau ramené à son plus bas, je recommandai à M. Barsanti d'examiner l'endroit lorsqu'il se rendrait à Kalabchéh, bien qu'il ne se trouvât point dans les parties de la construction dont la consolidation nous avait été confiée : au cas où il y aurait urgence, il avait ordre de faire les réparations nécessaires pour que le danger fût écarté, au moins provisoirement, avant la montée des eaux, puis de m'en référer. Je ne puis mieux faire que d'insérer ici le rapport qu'il m'a adressé à ce sujet.

Kalabchéh, le 10 octobre 1908.

Monsieur le Directeur général,

« J'ai l'honneur de vous annoncer la fin des travaux de réparation urgente que vous m'aviez commandé d'entreprendre à Philæ à la suite de votre inspection de l'hiver passé. En voici le détail point par point.

⁽¹⁾ Cf. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. VII, p. 71-77.

« Dans le petit temple de Nectanébo j'ai remis en position un des blocs du fût de l'une des colonnes de l'est, qui avait été déplacé par une barque, et j'ai rejointoyé au ciment plusieurs des blocs qui forment les parois et les colonnes. J'ai retouché de même, jusqu'au dessus du niveau auquel atteignent les eaux du barrage, les colonnes et les murs des deux portiques du sud. Je crains toutefois que les colonnes qui avaient beaucoup souffert pendant les temps modernes ne résistent plus très longtemps.

« Je n'ai rien eu à faire au temple d'Arihosnoufer; en revanche, aux deux pylônes du sud et du nord, j'ai dû reboucher toutes les jointures des blocs, d'où le ciment était tombé, afin d'empêcher l'eau de pénétrer trop directement dans les massifs de maçonnerie. De même au Mammisi, surtout dans le portique qui entoure ce temple. Dans le grand temple d'Isis la base des colonnes de la salle hypostyle avait été un peu endommagée et les portions de ciment employées pour les réparer commençaient à se détacher : je les ai refaites et j'ai repris de nouveau les joints des parois, là et dans les autres salles. J'ai aussi comblé de mon mieux la grande fissure qui coupe la paroi à l'extérieur; à l'angle nord-ouest elle me paraît tendre à s'agrandir, mais ceci n'est qu'une impression dont je ne puis contrôler l'exactitude.

« Le petit temple d'Hathor de l'est n'a demandé que quelques retouches insignifiantes, mais, à la grande porte romaine du nord-est, j'ai rajusté et consolidé de mon mieux plusieurs blocs qui menaçaient ruines.

« Ce ne sont là que des points insignifiants : la réparation véritablement urgente était à l'endroit que vous m'aviez signalé avec insistance, au parement extérieur du grand quai ouest, dans une partie dont la consolidation ne nous avait pas été confiée. Le courant est très fort en cet endroit pendant la retenue des eaux, et le vent du nord le refoulant quand il souffle produit des vagues assez hautes qui viennent battre la muraille. Le danger est perpétuel et cette portion du quai doit être toujours surveillée avec soin. J'ai attendu que l'eau fût assez basse pour me permettre de prendre les mesures nécessaires, et, dans les derniers jours de septembre, j'ai commencé à cimenter les assises inférieures sur toute la longueur de la pointe de l'île jusque par le travers du grand temple d'Isis, et sur une hauteur d'environ 15 mètres, à partir du niveau des plus basses eaux. Poussant ensuite plus au nord, à l'endroit même où vous aviez remarqué

un fléchissement, et presque un commencement de brèche, j'ai constaté que la portion du quai qui court le long du Mammisi jusqu'à la porte d'Adrien, et à laquelle rien n'avait été fait en 1902, s'est disloquée sous le poids des terres et des matériaux accumulés en arrière : les blocs de vingt-deux des assises se sont disjointes sur une hauteur d'environ 12 mètres, et la chute en semblait être très prochaine. Je les ai saisis et reliés les uns aux autres par de très solides crampons en fer, puis j'ai comblé les plus larges fissures avec un mélange de petits cailloux et de ciment, pour empêcher que l'eau ne pénétrât par là et ne minât le terre-plein. Il est d'autant plus nécessaire de surveiller ce point que le mur du quai y sert de contre-fort au Mammisi et au pylône nord-ouest : s'il venait à s'écrouler ces deux édifices seraient menacés très sérieusement. J'espère que la réparation le mettra à même de résister longtemps encore, mais pour conjurer entièrement le péril, il faudrait consolider avec soin les fondations qui plongent toujours dans l'eau. C'est un travail qui ne peut être fait que par derrière, avec d'autres moyens que ceux dont je dispose en ce moment.

« Veuillez agréer, Monsieur le Directeur général, les assurances de mon entier dévouement. »

A. BARSANTI.

J'ai inspecté Philæ, à la date du 29 décembre 1908, autant que me le permettait la montée des eaux. La partie retouchée par M. Barsanti était entièrement immergée, et je n'ai pas pu vérifier *de visu* quel aspect elle présentait. La parfaite compétence de M. Barsanti en ce genre de travaux me fait espérer qu'elle se comportera bien et que le danger est écarté au moins pour le moment. Il importerait néanmoins que les ingénieurs à qui la tâche de consolider les sous-sols avait été confiée en 1901-1902, voulussent bien examiner l'endroit menacé et y faire telle restauration que leur expérience leur suggérera pour écarter définitivement le péril : on comprend, sans que j'aie besoin d'y insister, quels désastres pourraient se produire si le Nil se glissait dans les sous-sols des constructions antiques par une brèche défendue insuffisamment.

G. MASPERO.

UN
COUVERCLE DE SARCOPHAGE ANTHROPOÏDE
DE TELL EL-MASKHOUTAH

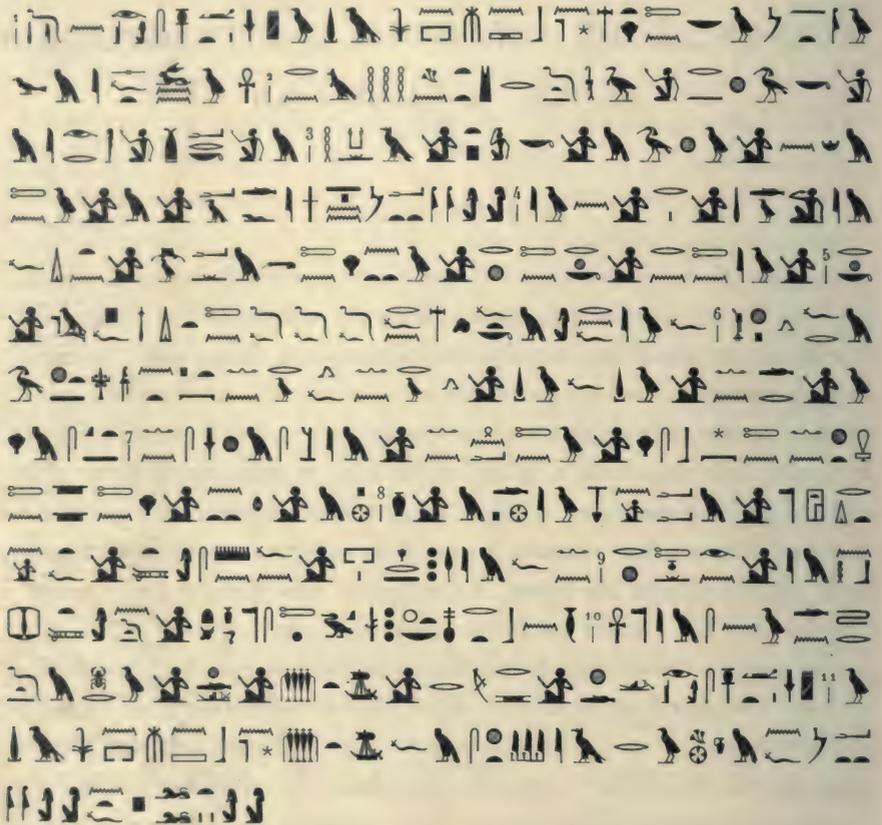
PAR

M. JEAN CLÉDAT.

Ce couvercle en granit noir de forme anthropoïde aplatie est au nom du *semer-uâ* « le compagnon », le commandant du palais royal *Ouza-Hor-risni*. Il a été trouvé dans une chambre hermétiquement close, située au nord-ouest du temple, dans une partie basse et plate du site. La chambre appartenait à un ensemble de constructions en partie démolies par les chercheurs de *sebakh*. Elle mesure 3 m. 50 cent. de côté et était placée entre deux autres d'égales dimensions, n'offrant elles-mêmes aucune trace d'ouverture, ce qui m'obligea à faire démolir le côté d'un mur pour sortir le monument de la salle où il avait été déposé. J'avais pensé tout d'abord à une tombe, mais la suite des fouilles me firent comprendre mon erreur, car, la cuve que je supposai au-dessous de son couvercle n'y était pas; le couvercle seul avait été transporté et abandonné là. A côté de ce couvercle je recueillis un animal, long. 0 m. 14 cent., accroupi, sans tête, grossièrement sculpté dans du calcaire blanc assez fin, semblable à celui de Tourah. La chambre adjacente nord me donna deux statuettes en bronze; un Osiris, haut. 0 m. 118 mill., et une Isis assise avec l'enfant Horus sur les genoux, haut. 0 m. 077 mill. La chambre sud n'a rien donné.

Le couvercle du sarcophage de *Ouza-Hor-risni* était à environ un mètre de profondeur dans le sol; il était couché sur le côté dans la direction sud-nord, à un mètre environ de distance de la paroi est. La tête qui porte au menton la fausse barbe est d'un beau caractère. Elle est coiffée de la *coufieh* rayée; un large collier de perles  terminé à chacune des extrémités par une tête d'épervier s'attache aux épaules. Le reste du corps en forme de gaine, jusqu'au socle du monument est recouvert par une inscription hiéroglyphique gravée en creux; elle est disposée en onze colonnes

verticales se lisant de droite à gauche, et reproduisant le chapitre LXXII du *Livre des morts*. Le monument paraît appartenir à la XXVI^e dynastie ou à l'époque persane. Le texte gravé que je viens de signaler est ainsi conçu :



J. CLÉDAT.

NOTES D'ARCHÉOLOGIE COPTE

PAR

M. JEAN CLÉDAT.

ASSIOUT.

Les monuments chrétiens de la première époque à Assiout sont excessivement rares. Ceux qui nous sont parvenus sont dans un tel état de mauvaise conservation et de délabrement, par suite de modifications et transformations successives apportées par les moines à toutes les époques, qu'ils ne peuvent donner qu'une très fâcheuse impression de ce que furent ces célèbres monastères, dont l'état de splendeur et de richesse nous est à peine révélé par les restes de sculptures et peintures que nous montrent les couvents Blanc et Rouge, près de Sohag, de Baouït, à l'ouest de Deirout, du couvent des Syriens au Wady-Natroun, les plus complets, à ce point de vue, qui soient arrivés jusqu'à nous. C'est peut-être dans les habitations et mosquées d'Assiout, et même dans les villages voisins, que l'on aurait quelques chances de retrouver des morceaux de sculptures ayant appartenu à ces monuments anciens.

A l'époque où Vansleb fit son voyage en Égypte, il semble que l'état actuel était déjà assez prononcé pour qu'il ne fit des couvents et des églises qu'une sèche mention, qui est la suivante⁽¹⁾ :

ÉGLISES ET MONASTÈRES DE LA PROVINCE DE SIOUT :

Église de Drônkah dédiée aux trois enfants de la Fournaise.

Monastère de la Sainte Vierge situé sur la montagne derrière ce village.

Église de Rifeh dédiée à Mari Colte.

Monastère de la Sainte Vierge situé sur la montagne derrière ce village.

⁽¹⁾ VANSLEB, *Nouvelle relation d'Égypte* (1672-1673), p. 364. Au sujet du monastère de Saint-Athanase à Sauvié, Vansleb dit que « c'est un très pauvre monastère » (*ibid.*, p. 378).

Monastère de Sauvié dédié à saint Athanase.

Église de Doveine dédiée à saint Jean-Baptiste (« il n'y reste aujourd'hui que le seul Autel, exposé à l'air »).

Église de Bagúr à saint Claude.

Église de Cateia à saint Philotée.

Église de Sciótbe à saint Moncure qui est ruinée.

De tout cet ensemble, seuls les monastères de Deir Rifeh et de Dronkah méritent quelque attention. A ces deux couvents il faut ajouter le Deir el-Mouttîn situé sur la montagne, au-dessus de la nécropole d'Assiout, avec deux chapelles établies dans les tombes de cette même nécropole.

Des monuments de l'art chrétien construits dans la ville d'Assiout il n'y a plus trace actuellement. Une seule église, mentionnée par Vansleb, paraît avoir joui d'une certaine célébrité; elle était dédiée à l'abbé Dér dont le corps reposait avec celui de sa sœur Érázi à Emsciúl près d'Ashmounein ⁽¹⁾. Les églises chrétiennes affectées actuellement au culte sont pauvres et de dates récentes; elles n'offrent aucun intérêt archéologique. Les monastères et églises situés en dehors de la ville, ainsi que je l'ai dit plus haut, sont nombreux; mais les remaniements successifs ont enlevé à ces édifices tout leur caractère et, avec cela, leur intérêt. Les fouilles exécutées en 1903 par l'Institut français, près du couvent, ont achevé de détruire les restes de cet édifice qu'avait étudié dans son ensemble l'archéologue russe W. de Bock ⁽²⁾. A Deir Rifeh des peintures à la fresque m'avaient été signalées: une restauration intérieure de l'église mal entendue, le blanchiment à la chaux de tout l'édifice, ont détruit tout récemment et le caractère de l'église et les peintures. A Dronkah, la destruction a été plus complète, et c'est à peine si l'on reconnaît une église dans la petite chambre dénudée, sale et misérable où l'on célèbre actuellement le culte. Dans ces deux couvents, l'ethnographe y trouverait plus à glaner que l'archéologue, tant la misère

⁽¹⁾ VANSLEB, *Relation d'Égypte*, p. 364.

⁽²⁾ W. DE BOCK, *Matériaux pour servir à l'archéologie de l'Égypte chrétienne*, p. 91. M. Palanque, chargé de la direction des fouilles, a mis au jour un certain

nombre de momies d'époque chrétienne, dont quelques-unes étaient revêtues de vêtements brodés; il y a recueilli aussi un grand nombre d'objets d'époque chrétienne.

est grande et les mœurs des habitants différentes de ce qui se voit ordinairement dans la vallée du Nil.

C'est encore sur la montagne ouest, à deux kilomètres environ de la ville, que sont les restes les plus nombreux du vieil art chrétien; mais, comme ailleurs, beaucoup de monuments ont disparu, témoin Deir el-Moultîn, et c'est en vain que j'ai cherché les traces d'église que Vansleb dit avoir existé dans une grotte appelée *il-stabl* « l'écurie ». C'est en vain que l'on cherchera les grottes qui servirent de refuge aux chrétiens et que Jollois et Devilliers décrivent ainsi : « D'autres grottes ont servi de refuge aux premiers chrétiens de cette contrée : sur les parois de quelques-unes de celles-ci, on voit des figures de saints dessinées et peintes dans le plus mauvais goût. D'anciens hypogées ont aussi été habités par les mêmes hommes, qui, à cet effet, les ont agrandis, grattés et recrépis, afin de faire disparaître toutes les traces de l'antique religion du pays; quelquefois les anciens hiéroglyphes ont conservé leurs formes, et sont seulement recouverts de peintures grotesques ⁽¹⁾. » On peut en dire autant de celles vues par Denon : « De petites niches, des revêtements en stuc, et quelques peintures en rouge, représentant des croix, des inscriptions, que je crus être en langue cophte, sont les témoignages et les seuls restes de l'habitation de ces austères cénobites dans ces austères cellules ⁽²⁾. » La disparition de tous ces vestiges du christianisme est due probablement au travail des carriers qui exploitent la montagne au-dessous et à gauche de Deir el-Moultîn.

I. MONASTÈRE DE DEIR EL-MOUTTÎN. — Détruit, ainsi que je l'ai déjà dit, par les fouilles de la Mission française, pratiquées en 1903 dans la partie de la nécropole pharaonique immédiatement placée au-dessous. Il ne nous reste plus aujourd'hui que la description que nous a laissée W. de Bock, et que je crois pouvoir donner ici en son entier vu son importance ⁽³⁾ : « Le monastère, dit l'auteur, se trouve sur la montagne de

⁽¹⁾ JOLLOIS et DEVILLIERS, *Description de Syout et de ses antiquités*, dans *Description de l'Égypte*, Antiquités, vol. II, chap. XIII, p. 5.

⁽²⁾ VIVANT DENON, *Voyages dans la*

Basse et la Haute-Égypte, p. 155.

⁽³⁾ Vansleb ne mentionne pas ce couvent, dans la nomenclature qu'il donne des monastères et églises de la province d'Assiout.

Siout, au-dessus du grand tombeau, un peu au sud. Il est situé au bord d'une grande gorge remplie de tombeaux, au bas de laquelle on extrait du calcaire pour la chaux. Les rochers, qui de l'est et du sud-ouest avoisinent le monastère, descendent presque à pic.

« Les ruines du monastère consistent d'une tour de 5 mètres de côté, de restes d'une muraille d'enceinte s'étendant du côté nord depuis la tour jusqu'à la montagne, d'un pan de muraille qui s'est conservé du côté sud des ruines et, enfin, de restes d'habitations à l'intérieur du monastère.

« Autour du monastère s'étend la nécropole qui est toute fouillée et ravagée, bien que le sol, consistant en débris de roche, soit difficile à creuser.

« La plupart des corps ont été trouvés sans cercueils : ils étaient enveloppés de suaires et ficelés; mais il s'est rencontré aussi des cercueils en planches minces avec ou sans pieds, enveloppés de suaires, qui portaient quelquefois des inscriptions tracées en couleur.

« Beaucoup de corps de petits enfants étaient enterrés dans des cruches en glaise ou dans des cylindres en pisé.

« Des fragments de stèle à inscription, quelques fragments de bracelets en verre et plusieurs poupées en os ont aussi été trouvés dans le voisinage du couvent. »

Il est à remarquer, ce que ne dit pas M. de Bock, que ce monastère est construit complètement en briques crues. La pierre ⁽¹⁾ et même la brique cuite ne s'y montrent que très rarement. En outre, je crois que ce couvent, par la présence d'une tour attenante à la muraille, ainsi que j'ai pu m'en rendre compte, devait appartenir à la série des couvents fortifiés, si rares aujourd'hui en Égypte et dont le principal type et le plus complet qui nous soit parvenu est le couvent de Saint-Siméon à Assouan.

II. CHAPELLES COPTES DANS LES TOMBES. — Les chapelles coptes vues par quelques membres de l'Expédition d'Égypte n'existent plus ou bien les peintures ont été détruites. Dans ces dernières années, deux autres tombes

(1) Tout près de là, la montagne paraît avoir été exploitée comme carrière à toutes les époques.

mises au jour indiquent, par les quelques peintures et graffiti que l'on y voit, qu'elles furent occupées et transformées en chapelle par les chrétiens: l'une d'elles fut complètement déblayée par moi en 1903. Ces deux tombes sont situées non loin l'une de l'autre, au nord de la nécropole, entre la tombe d'Emsa et le Cheikh Abou-Toug, dont on voit les ruines presque au sommet de la montagne. Les ruines de cette tombe musulmane sont assez importantes, et, d'après l'examen des lieux, il semblerait que ces constructions cachent l'emplacement d'un édifice chrétien sur lequel les Arabes auraient édifié, mais dans des proportions moindres, le monument que l'on voit encore aujourd'hui.

La première de ces chapelles, qui est la plus proche de la tombe d'Emsa, se compose de deux salles (fig. 1) : l'une carrée ou rectangulaire — on ne peut savoir, car toute la paroi de l'entrée a été

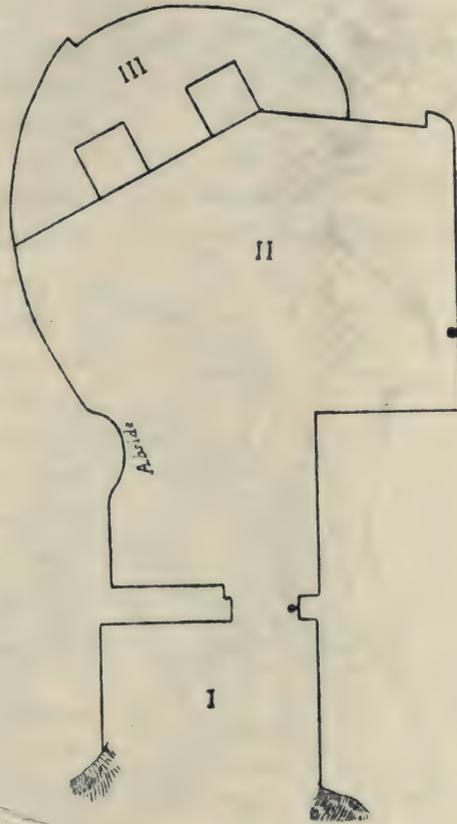


Fig. 1.

brisée — l'autre, de forme irrégulière, semble n'avoir jamais été achevée. Une troisième salle inachevée, en exhaussement sur les deux autres, est séparée de la salle II par deux piliers carrés, ménagés dans le rocher. Les solitaires qui l'habitèrent fermèrent cette dernière salle au moyen d'un mur en pierre élevé entre les colonnes. Ce mur, ainsi que toutes les parois des salles I et II, fut enduit d'un stucage de plâtre sur lequel on appliqua la décoration. Les Coptes donc ne se servirent que des deux premières salles et surtout de la seconde dont ils firent leurs lieux de

dévotion. A l'est, dans un renflement du rocher, a été creusée une sorte de niche affectant la forme d'une conque : elle servait d'autel pour l'exercice du culte. Une porte mobile séparait les salles I et II; dans la douille



Fig. 2.

du seuil a été trouvé en place, au moment du déblaiement, le morceau de cuir sur lequel reposait le gond de la porte. La salle I n'a pas été décorée, un seul graffite, sur la paroi droite, représentait en traits rouges un jeune homme imberbe à la chevelure bouclée, la figure encadrée dans un nimbe. De la main gauche, voilée par un pan de son ample manteau, il tient le livre des Évangiles; de la droite, il fait le geste de parole ou de bénédiction (fig. 2). La tenue générale de cette figure est fort belle, bien que la tête soit trop grosse pour l'ensemble général du corps; elle donne l'impression d'une œuvre du VI^e ou commencement du VII^e siècle.

Dans les déblais de cette salle, j'ai trouvé trois morceaux de plâtre portant une inscription peinte en rouge et fragmentée. Dans la seconde ligne, aux caractères plus menus; il est aisé d'y reconnaître une invocation à la Trinité : [ΠΙ]ΩΤ ΠΩΗ[ΡΕ] ΠΕΠ̄ΝΑ ΕΤΟΥ[ΛΛΒ] (fig. 3).

Dans la salle II, l'abside en forme de conque était décorée de peintures (fig. 4). La conque est circonscrite par un arc peint, orné d'entrelacs, et les retombées portent sur deux colonnettes. A l'intérieur de l'arc est une croix pattée, à branches égales, renfermée dans un nimbe, et, entre les branches de la croix, une grenade stylisée. Entre la croix et l'arc on lit le reste d'une invocation : ██████████ΩΝ Ο ΘΕΟΣ ΑΥΤΩ ΠΡΟΣΚΗΝΗΣΩΜΕΝ Θ̄. Au-dessous de la croix sont peints deux noms : ΠΑΣΟΝ ΜΗΝΑ et ΠΑ[ΣΟΝ

ΛΠΟ]ΛΛΩ. Il semble que cette chapelle avait été placée sous la pro-



Fig. 3.

tection de ces deux personnages, car les deux noms font partie de l'ensemble décoratif. Au-dessus, à droite et à gauche du nom de Ména,



Fig. 4.

nous y voyons, deux fois répétés, les noms de ΖΑΜΟΙ et de ΨΙΩΣΑΝΝΗΣ ΠΩΕ ΝΠΑΣΤΑΜΩΝ et répété ΠΑΣΩΝ ΙΩΣΑΝΝΗΣ. Ces noms, mis après

coup, ont été écrits par les visiteurs. En dehors de l'arc, à droite et à gauche, est peint un vase, brisé dans sa partie supérieure, qui a la forme d'une aiguière. Une invocation à la Trinité était tracée entre les deux vases, mais il n'en reste que la fin : [ΠΙΩΤ ΠΩΗΡΕ ΠΕΠΝΑ] ΕΤΟΥΛΛΒ ΖΑΜΗΗ. Une deuxième petite niche, également en forme de conque, a été creusée dans la roche, à droite de l'abside : une ornementation insignifiante la décore intérieurement. A droite de cette niche se trouve deux fois répété le nom de ἸΑΠΑ ΠΑΤΕΡΜΟΥΤΕ. Enfin, sur tout le tour de la chambre, a été peinte, en belles lettres onciales, une longue inscription, très mutilée par endroits et particulièrement du côté des piliers, à cause de la suppression des murs que les Coptes avaient élevés pour clore la salle III. L'inscription, par suite de différences de niveau entre les parties, quelquefois par des fantaisies subites du scribe, ou bien encore par les cassures, est assez difficile à suivre. On y reconnaît pourtant l'invocation à la Trinité citée ci-dessus, que je crois être le début de l'inscription, puis une invocation à divers saints du pays, à Adam, Ève, aux prophètes, martyrs, etc. Le début de l'inscription est tracé au-dessous de l'abside, puis se poursuit sur toutes les parois. Malgré ces difficultés de lecture, voici comment je crois pouvoir lire le texte : [ΠΙΩΤ ΠΩΗΡΕ ΠΕΠΝΑ] ΕΤΟΥΛΛΒ ΖΑΜΗΗ // ϜΟΣ // ΑΠΑ ΦΟΙΒΑΜΩΝ ϜΟΣ // ΑΠΑ ΓΕΩΡΓΕ ϜΟΣ // ΑΠΑ ΜΗΗΑ ϜΟΣ Ϝ⁽¹⁾ // ΠΕΝΙΩΤ ΑΔΑΜ ΤΕΝΜΑΥ ΖΩΗ // ΤΕΝΜΑΥ ΜΑΡΙ[ΑΜ] // [ΠΡΟ]ΦΗΤΗΣ // ΝΕΚΡΙΤΗΣ // ΜΑΡΤΗΡΟΣ // ΠΕΝΙ[ΩΤ] ΠΙΕΡ^(sic) ⁽²⁾ // ΑΠΑ ΟΥΝΟCΕΡ // ΑΠΑ ΦΙΒ ΠΡΜΟΟΥΩ // ΑΠΑ ἸΩΣΑΝΗΣ

⁽¹⁾ Ici cette partie de l'inscription se



Fig. 5.

termine par un fleuron, ce qui me porte

à supposer que nous avons la fin d'une partie de l'invocation. On remarquera en outre que jusqu'à ce point chaque nom est suivi du sigle que présente la figure 5. La suite de l'inscription n'apparaît que sur le pilier gauche qui sépare les salles II et III.

⁽²⁾ Le signe Ϝ a été employé pour ω comme dans ΙΩΣΑΝΗΣ; pour ω dans ΠΕΝΙΩΤ; pour ω dans ΩΗΡΕ et dans le nom que je vais étudier. Je pense que la localité d'où était l'apa Phib doit être lue ΠΕΡΟΟΥΩ au lieu de ΠΕΡΟΟΥΩ que

ΜΠΑΚΕ⁽¹⁾ "Α[ΠΑ]////ΜΝ ΑΠΑ ΠΑΥΛΕ ΑΠΑ ΣΟΥΡΟΥΣ ΑΠΑ ΙΣΑΚ "Α[ΠΑ]
 //// ΜΑΡ "ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ΜΝΕΨΗΡΕ "ΑΠΑ ΜΟΥΣΗΣ////, et puis
 quelques débris de lettres le long de la paroi ouest où se terminait l'inscrip-
 tion.

Sur la paroi du fond de cette même salle, et à gauche, se lit une inscrip-
 tion de onze lignes, se rapportant à divers apôtres et aux Évangiles :

† ΛΟΥΚΑΣ ΜΝ ΟΥΣΛΕΙΝ ΠΕ
 ΑΨΕΡΜΑΘΗΤΗΣ ΝΑΠΟΣΤΟΛΟΣ :
 [Μ]ΝΗΣΩΣ ΑΨΟΥΛΩΨ ΝΣΑ ΠΑΥΛΟΣ :
 ////ΕΡΩΜΕΝ//ΤΑΨΤΕ ΝΡΟΜΠΕ
 ΑΨΩΛΙ ΜΠΕΪΨΑΓΓΑΙΛΙΟΝ
 ΨΨΨΨ ΨΝ ΝΣΑ ΝΤΑΧΑΪΑ : ΚΗ
 ΜΝΗΣΩΣ ΑΨΩΛΙ ΝΝΕΨΡΑΨΙΣ : ΚΛ
 † ΠΚΑΤΑ ΜΑΘΑΙΟΣ ΝΨΑΓΓΑΙΛΙΟΝ : ΚΖ
 ΠΨΨΨ ΠΕ ΨΝ ΝΨΑΓΓΑΙΛΙΟΝ////
 ΝΤΑΨΣΑΨΨ ΨΝ ΙΟΥΔΑΪΑ
 † ΜΑΡΚΟΣ ΨΨΨ ΝΤΑΨΣΑΨΨ ΨΝ ΘΙΤΑΛΪΑ : ΙΗ

La seconde chapelle occupait, comme la précédente, deux chambres. La première est à peu près détruite; reste la seconde, qui affecte une forme rectangulaire mais très irrégulière. Cette salle mesure environ 2 m. 50 c. × 3 m. 50 cent. Les Coptes avaient, comme dans la tombe précédente, enduit les parois du rocher d'un stuc de plâtre; en outre, ils ont percé dans le roc une grande niche absidiale de 0 m. 60 cent. × 0 m. 80 cent. et deux autres plus petites, à droite de cette dernière, accolées et mesurant 0 m. 27 cent. × 0 m. 27 cent. Ces deux dernières niches n'ont rien de

porte le texte. ΠΕΡΨΨΨ est inconnu; mais nous savons par la *Vie* de Paul d'Antinoé que celui-ci trouva sur son chemin un anachorète du nom de Phib, qui était de ΠΕΡΨΨΨ du nome de Touhò. ΤΟΥΨΨ est placé dans les *scalae* entre Antinoé et Ashmounein. Notre

texte signalant le même personnage, nous sommes assuré de la correction (Zoëga, *Cat. Cod. Copt.*, p. 367; cf. AMÉLINEAU, *Géographie*, p. 319).

⁽¹⁾ La localité de ΠΑΚΕ n'est inconnue; elle n'est pas mentionnée dans la *Géographie* d'Amélineau.



Fig. 6.

particulier, elles sont simplement décorées, à l'extérieur, par un ornement



Fig. 7.

en rinceaux surmonté d'un double rameau convergeant vers le sommet de l'arc; tout cela est de couleur rouge. Cette décoration n'offre aucun intérêt archéologique ou artistique (fig. 6). C'est à l'abside (fig. 7), au contraire, que les efforts des moines décorateurs se sont portés. Deux pilastres en pisé (fig. 8) supportent un arc en plein cintre en suivant extérieurement la courbe de la

niche. A l'intérieur, un ange ailé soutient le médaillon du Christ représenté jeune et imberbe; le Sauveur tient un livre dans la main gauche sur lequel on lit $\phi\omega\varsigma$ «la Lumière» et $\alpha\omega\eta$ «la Vie». Sa main droite fait le geste de bénédiction. Le Christ, figuré en buste dans une gloire gemmée, rappelle, par la facture, l'expression et la technique d'une autre peinture du Christ que j'ai recueillie à Baouît (Haute-Égypte), et dont l'exécution peut être placée vers le VI^e siècle⁽¹⁾. L'ange est vêtu de blanc, et son manteau, enroulé autour du corps, porte sur un pan de la draperie un Γ . La figure de cet ange montre chez l'artiste une certaine habileté technique. Le corps, qui s'appuie légèrement sur la jambe gauche, est bien dessiné, les lignes sont belles et les proportions du corps assez justement observées : la tête encadrée dans une chevelure blonde et bouclée est peut-être un peu forte, mais elle est élégante malgré la raideur de la pose et la fixité du regard. En dehors de l'arc, deux paons affrontés, dont un seul est visible aujourd'hui, terminaient la décoration de cette abside. Je n'ai relevé aucune inscription dans cette chapelle.

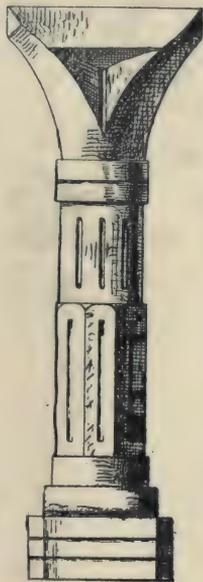


Fig. 8.

AKHMÎM.

En 1902, j'ai acquis d'un marchand d'Akhmîm la branche verticale d'une croix en bois (actuellement au Musée de Périgueux). L'inscription copte gravée sur l'une des faces commençait sur la branche horizontale, où était tracé le début de l'invocation à Dieu et à la Trinité, aux Anges, dont nous avons la dernière syllabe du mot sur la branche verticale. On remarquera, dans l'invocation, après le nom de l'apa Pamoun, la mention de Apollo, Phib et Anoup, si fréquemment trouvée dans les inscriptions de

⁽¹⁾ JEAN CLÉDAT, *Recherches sur le kôm de Baouît*, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1902, pl. II,

et *Le monastère et la nécropole de Baouît*, dans *Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale*, t. XII, pl. XL-XLII.

Baouït. L'apa Pamoun mentionné dans l'inscription est peut-être celui qui était économiste et père de Nitrie, lors du voyage de la patricienne Mélanie en Égypte (PALLADIUS, *Histoire Lausiaque*, chap. LXIX et LXX). Il était lié avec saint Macaire et saint Athanase; il est encore cité par Rufin (*Verba seniorum*, 160 et 164) et par Pélage (*libell.*, I, 16 et XVII, 11).



ΛΟC . Μ
 ΜΑΡ
 ΤΥΡΟC
 ΠΕΝΜΕ
 ΡΙΤ̄ΝΕΙ
 ΩΤΑ
 ΠΑΠΑ
 ΜΟΥΝ .
 ΑΠΑΑ
 ΠΟΛΛΩ
 ΑΠΑΦΙΒ
 ΑΠΑΑ
 ΝΟΥΠ .
 ΝΕΤΟΥΑ
 ΑΒΤΗΡΟΥ
 ΧΙΟΥΖΜΟΤ
 ΕΣΡΑΙΕ
 ΧΩΝΣΑ
 ΜΗΝ

ASSOUAN.

Pendant les mois de novembre et décembre 1903, en dégagant l'abside de l'église du couvent de Saint-Siméon, j'ai recueilli, sur le côté droit de cette abside, un certain nombre de stèles funéraires coptes, qui sont aujourd'hui au Musée du Caire.

1. GRÈS. — Stèle rectangulaire, brisée en trois morceaux, la partie droite du haut manque. — Haut. 0 m. 46 cent., larg. 0 m. 345 mill.

✠ IC ✠ [XC ✠]
 ΠΕΣΟ[ΟΥ]

ἸϞϞϞϞ[ΕΕΥΕ]
 ἸϞϞϞ[ΚΑΡΙΟΣ]
 ἸϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞ
 ΠΜΟΝΑΧΟΣ
 ΛΥΦΠΑΔΙΑΚΩΝ
 ἸϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞ
 ἸΝΔΙΚΤΥ"Ε:

2. GRÈS. — Stèle rectangulaire. — Haut. 0 m. 40 cent., larg. 0 m. 28 cent.

✠ ἸϞ ✠ ἸϞ ✠
 ΠΕΖΟΟΥ
 ἸϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞ
 ἸϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞ
 ἸϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞ
 ΠΜΟΝΟΧΟΣ:
 ἸϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞ
 ἸΝΔΙΚΤΥ"ἸΒϞϞ
 ✠

3. GRÈS. — Stèle rectangulaire. — Haut. 0 m. 32 cent., larg. 0 m. 28 cent. Les λ sur la pierre sont ainsi Λ.

ἸϞ ✠ ἸϞ
 ΠΕΖΟΟΥ
 ἸϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞ
 ἸϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞ
 ΠΑΠΑΣΠΙΣΤΟΣ
 ἸϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞ
 ἸΝΔΙΚΤΥ"ΓϞ

4. GRÈS. — Stèle rectangulaire. L'inscription est encadrée dans une bordure taillée en relief dans la pierre. Chaque ligne est séparée par un trait incisé. La fin de l'inscription manque. — Haut. 0 m. 49 cent., larg. 0 m. 30 cent. Les λ sont ainsi gravés Λ.

✠ ✠ ✠
 ✠ ΠΕΖΟΟΥ ἸϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞϞ

ΕΜΠΕΝΜΑΚΑΡΙΟΣΝΕΙ
 ΩΤΑΠΑΔΙΟΣΠΜΟΝΟ
 ΧΟΣΝΤΑΧΜ̄ΤΟΝΜΜΟ
 ΨΝΖΗΤΨΕΓΡ/ΜΗΚ
 ΧΟΙΑΧ Β ΙΝΔΙΚΤΙ
 ΟΝΟΣ // Λ // ΑΠΟ
 [ΔΙΟ]ΚΛΗΤΙΑΝ
 [ΟΥ] . . ΧΣ' ΥΜΘ

5. GRÈS. — Stèle rectangulaire, brisée dans le haut et dans l'angle du bas à droite. Elle offre la même disposition que la précédente. — Haut. 0 m. 30 cent., larg. 0 m. 33 cent. Les λ sont ainsi gravés Α.

ΦΛΜΕΝΩΘ
 (sic) // ΕΤΟΥΣΔΙΟΚΛΗΔΙΑ
 ΝΟΥΦΙ // ΡΕΝΟΥ
 ΤΕΠΑΠΛΘ // Ο // ΜΤΟΝ
 ΝΤΕΨΥΧΗ // ΜΠΑΡΑ
 ΔΙΟΣΝΤΕΤΡΙΦΗΝΨ
 ΛΖΕΝ // ΟΝΨΝ
 ΜΝΙΣΑΚΜΝΙΑΚ[ΩΒ]
 ΖΑΜΗΝΕΨΕ
 [ΙΣ]ΧΣ ΝΙΚΑ

6. GRÈS. — Stèle rectangulaire, l'inscription est encadrée par un rebord de la pierre. Le bas de la stèle manque. — Haut. 0 m. 18 cent., larg. 0 m. 26 cent. Les λ sont ainsi gravés Α.

*ΙΣ * ΧΣ
 ΠΕΖΟΟΥΜΠΡ
 ΠΜΕΒΥΕΜ̄ΠΜΑ
 ΚΑΡΙΟΣΝ̄ΣΟΝ
 ΡΟΣΠΜΟ
 [ΝΟΧΟΣ]

7. GRÈS. — Stèle rectangulaire. Écriture tracée très hâtivement et peu

10. GRÈS. — Stèle rectangulaire. L'angle du haut à gauche est brisé. Les lignes sont séparées par un trait gravé. — Haut. 0 m. 42 cent., larg. 0 m. 34 cent. Les λ sont ainsi gravés A.

✠ IC ✠ XC ✠
 [ΠΕΣΟΟ]ΥΜΠΡ
 [ΠΜ]ΕΥΕ Μ
 [ΠΜ]ΑΚΑΡΙΟΣ
 ΑΡΟΝΝ̄ΤΑϞ
 ΜΤΟΝΜ̄ΜΟϞ
 ΝΖΗΤΗϞΕΓΡΑΦΗ
 ΜΗΝΟΣ " ΛΘΥΡ
 ΚΒ " ΙΝΔ, ΑΠΟΥ
 ΔΙΦΚΛΩΤΙΝΟΥΠΑ
 ΑΝΟΧ ΕΤΟΥΣ ΧΟΛ

11. GRÈS. — Fragment de stèle rectangulaire. — Haut. 0 m. 37 cent., larg. 0 m. 48 cent. Les λ sont ainsi gravés A.

[✠ IC] ✠ XC ✠
 [ΠΕΣΟΟΥΜ]ΠΡ
 [ΠΜΕΕΥΕ ΜΠ]
 ΜΑΚΑΡΙΟΣ]
 [ΝΣ]ΟΝΔΛ[ΜΙΑ]
 ΝΟΣΠΜΟ[ΝΟ]
 ΧΟΣΝΤΑϞ[Μ]
 ΤΟΝΜΜΟϞ[Ν]
 ΖΗΤϞ^ΗΜΕΣΟΡ Β
 [ΙΝΔΙ]Ϟ^ΤΙΓΑΠΟ
 [ΔΙΟϞ]Ϟ^ΗΕΤ^ΗΥΜϞ

12. GRÈS. — Fragment de stèle rectangulaire. — Haut. 0 m. 23 cent., larg. 0 m. 14 cent.

[✠ I]C [XC]
 [Π]ΕΣΟΟΥ
 [Μ̄Π̄Ρ]ΜΕΕ[ΥΕΜΠ]
 ΜΑΚΛ[ΡΙΟΣ]

ΜΑΡΚΟ[Σ]
 ΝΤΑϞΜ[ΤΟΝΜΜΟϞ]
 ΝΖΗΤϞ[ΕΓΡΑΦΗ^Η Μ]
 ΠΛΥΝ[Ι]
 ΙΝΔΙΚ

13. GRÈS. — Fragment de stèle rectangulaire. — Haut. 0 m. 22 cent., larg. 0 m. 18 cent. Les λ sont ainsi gravés Α.

Ε^(?)ΩΝ[ΠΜΟ]
 ΝΑΧΟΣΝ[ΤΑϞΜΤΟΝ]
 ΜΜΟϞΝ[ΖΗΤϞ Ε]
 ΓΡΑΦΗ ΘΩΘΚ
 ΑΠΟΔΙΟϞ

14 à 17. GRÈS. — Fragments de stèles rectangulaires. Dans les n^{os} 14 et 15 les λ sont ainsi gravés Α.

[14]

.....
 [ΝΤΑϞ]ΜΤΟΝ
 [ΜΜΟϞΝΖ]ΗΤϞ
ΑΧ Α ΙΝ
[ΑΠ]ΟΔΙΟΚΛΗΤΙ
 ΑΝΟΥ.....ΝΙΚΑΛΜΗΝ

[15]

.....
ΜΜΟ]ḠΝΖΗΤϞΕΓΡΑ
ΕΪΦΚḠ ΙΝΔΙΚ Β
 [ΑΠΟ]ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΥ

[16]

.....
 ΝΣΟΝ.....
 ΡΑΚΙΟΣΠΜΟ
 ΝΑΧΟΣ: Μ^Η:
 ΑΘΥΡ: Ι:
 ΙΝΔΙΚ: Θ:
 ✕ ✕

[17]

[✕ ΙΣ] ✕ ΧΣ ✕
 [ΠΕ]ΖΟΟΥΜΠΡ
 [ΠΜ]ΕΕΥΕ Μ
 [ΠΜΛ]ΚΑΡΙΟΣ
^(?)ΣΙΔΝΟΒΑ
 [ΜΕΣΟ]ΡΗ" ΙΗ

ASHMOUNEIN.



Cachet copte en bois au nom de $\Lambda\text{N}\text{O}\text{Y}\text{P}$ que j'ai acquis d'un fellah dans le village. Les caractères sont gravés en creux; au dos une poignée traversée d'un trou. Long. 0 m. 11 cent., larg. 0 m. 038 mill.

J. CLÉDAT.

ÉGYPTE GRÉCO-ROMAINE

PAR

M. GUSTAVE LEFEBVRE

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

I

CROCODILOPOLIS.

La capitale de l'Arsinoïte, *Κροκοδειλων πόλις*⁽¹⁾, est certainement moins connue que bien des *κῶμαι* du nome. Les documents que nous livrent ses ruines, en l'absence de toute exploration méthodique, sont rares⁽²⁾. Les stèles que nous y avons recueillies ces temps derniers me paraissent assez intéressantes pour que je les signale à l'attention des historiens, au moment où elles viennent d'entrer au Musée du Caire.

I. ὩΝ Θοηριεῖον à CROCODILOPOLIS.

Les deux fragments en calcaire ci-dessous reproduits, l'un très propre, l'autre sali par le *sébakh*, ont été trouvés, à deux mois d'intervalle, au même endroit des ruines. Leur hauteur à tous deux est de 0 m. 25 cent. Ils ont même largeur, 0 m. 26 cent.; si l'épaisseur n'est pas partout identique, c'est que les deux pierres ont servi, par la suite, à des usages différents. Je ne doute pas que ce ne soient les deux moitiés d'une même stèle (je les ai d'ailleurs réunies dans un même cadre, en les envoyant au Musée): la gravure de l'inscription, le sens du texte, en dehors des caractères extérieurs de la stèle (matière, largeur, etc.), se prêtent à cette supposition: c'est à peine même s'il manque la partie inférieure d'un Ξ au point de jonction des deux fragments, ligne 8.

⁽¹⁾ A partir du IV^e siècle avant J.-C., la ville s'appelle aussi *Πτολεμαῖς Εὐεργέτις*; puis, à l'époque romaine, *Ἀρσινοϊτῶν πόλις* (cf. *Tebt. Pap.*, II, p. 370 et 398).

⁽²⁾ A l'exception des terres cuites toujours abondantes (généralement médiocres).

PREMIER FRAGMENT.

ΥΠΕΡΒΑΣΙ
 ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΚΑΙ
 ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ
 ΓΥΝΑΙΚΟΣ ΚΑΙ ΑΔΕΛΦΗΣ
 ΚΑΙ ΤΩΝ ΤΕΚΝΩΝ
 ΘΥΗΡΙΤΟΙΕΡΟΝ ΚΑΙ ΤΑ
 ΠΡΟΣΚΥΡΟΝΤΑ

DEUXIÈME FRAGMENT.

ΕΙΡΗΝΗ ΚΑΙ ΘΕΟΞΕΝΑ
 ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΚΥΡΗΝΑΪΩ
 ΕΚΘΑΣΙΤΟΣ ΑΙΣ ΚΑΙ
 ΑΙΓΥΠΤΙΑ ΟΝΟΜΑΤΑ
 ΕΣΤΙΝ ΝΕΦΕΡΣΟΥΧΟΣ
 ΚΑΙ ΘΑΥΗΣ

ὑπὲρ βασιλ[έως]

Πτολεμαίου κα[ὶ]

βασιλίσσης Βερενίκης

γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς

5 καὶ τῶν τέκνων,

Θυήρι τὸ ἱερὸν καὶ τὰ

προσκύροντα

Εἰρήνη [καὶ] Θεοξένα

Δημητρίου Κυρηναΐαι

10 ἐκ Θάσιτος, αἷς καὶ

αἰγύπτια ὀνόματά

ἐστὶν Νεφερσοῦχος

καὶ Θαυῆς.

Pour le salut du Roi Ptolémée, de son épouse et sœur la Reine Bérénice et de leurs enfants, — à la déesse Thoëris ce sanctuaire et ses dépendances [ont été dédiés ⁽¹⁾] par Iréné et Théoxéna, Cyrénéennes, filles de Démétrios et de Thasis, lesquelles portent aussi les noms égyptiens de Nefersouchos et Thauës.

La déesse *Θοῆρις* ou *Θυῆρις* ⁽²⁾, divinité indigène que les Grecs identifèrent à Athéna ⁽³⁾, était adorée à Kerkeosiris du nome Arsinoïte ⁽⁴⁾, et à Oxyrhynchos ⁽⁵⁾. C'est la première fois que nous rencontrons ce culte à Crocodilopolis. Il est à présumer que dans une ville dont le patron était *Σοῦχος*, le *Θοηριεῖον*, sanctuaire et dépendances τὸ ἱερὸν καὶ τὰ προσκύροντα, devait être une chapelle bien modeste, d'autant que les deux femmes qui la firent élever avaient sans doute plus de pieuses intentions que de ressources.

⁽¹⁾ ἀνέθηκαν, non exprimé.

⁽²⁾ *Θυῆρις* seulement dans *Pap. Hib.*, 35, 3; le génitif est *Θοῆριος* ou *Θοῆρεως*.

⁽³⁾ *Pap. Oxyr.*, 579.

⁽⁴⁾ *Pap. Tebt.*, 61 (b), 59, 61; 72,

210. Mention d'un *Θοηριεῖον*, *ibid.*, 39, 9; 88, 16-23; 243.

⁽⁵⁾ *Pap. Oxyr.*, 43, verso IV, 13; 579; 806; 491; *Pap. Hib.*, 35, 3.

Ce sont deux Gréco-Égyptiennes; elles portent un double nom et s'appellent, l'une *Ειρήνη η και Νεφεροσοῦχος*⁽¹⁾, l'autre *Θεοξένα η και Θανής* (?)⁽²⁾. Elles sont nées du mariage d'une indigène dont elles mentionnent le nom, conformément à l'usage égyptien (*ἐκ Θάσιτος*), et d'un Hellène *Δημήτριος* qui, fort probablement — ses filles se disent *Κυρηναῖαι* — était originaire de Cyrène. On sait que les Cyrénéens figurent en grand nombre dans l'armée des premiers Ptolémées⁽³⁾. Démétrios, son service terminé, avait dû recevoir un lot de *γη κληρουχική* en Arsinoïte. Il s'y était marié et y avait fondé une famille. On a ici un exemple de ces mariages mixtes, mariages assez rares sans doute, mais dont l'existence ne saurait plus être contestée même aux premiers temps de la colonisation du Nome.

Notre inscription est du milieu du III^e siècle. Les souverains dont il est question sont en effet Ptolémée III Évergète et Bérénice II. La mention de leurs enfants *καὶ τῶν τέκνων* nous permet même de préciser la date, et de donner comme *terminus ante quem* à cette dédicace l'année 244⁽⁴⁾. Peut-être est-ce au moment où Ptolémée III épousa la fille de Magas et où la Cyrénaïque fut définitivement réunie à la couronne d'Égypte, que Démétrios quitta son pays et s'engagea sous les drapeaux du royal époux de Bérénice. Dans ce cas, l'inscription serait postérieure de quelques années à 244, car on ne saurait admettre que Démétrios ait quitté si tôt l'armée active et qu'il ait reçu un lot de terre après un si court service.

II. UN PRÉCEPTEUR DE PTOLÉMÉE ALEXANDRE I^{er}.

Base de statue, en granit. Traces de scellement des pieds de la statue visibles

⁽¹⁾ M. Spiegelberg me signale que ce mot, en tant que nom propre féminin, s'est déjà rencontré sur une stèle *démotique* (*N^o fr - S^o bk*), SPIEGELBERG, *Rec. Trav.*, XXX, 147 (*Demotische Miscellen*, XLII). C'est, je crois, la première fois qu'apparaît la transcription grecque *Νεφεροσοῦχος*.

⁽²⁾ Comme on le voit par le fac-similé, *Θανής* n'est pas absolument sûr, car

peut-être y a-t-il une lettre entre Υ et Η : mais laquelle, et que représenterait *Θαν[.]ης*? — (J'avais songé aussi à *Θατ[ρ]ής*, mais Υ ne me paraît pas douteux, et je ne crois pas indispensable de supposer une erreur de gravure, *Θανής* étant en somme fort possible.)

⁽³⁾ Cf. MEYER, *Das Heerwesen*, p. 13.

⁽⁴⁾ Cf. DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, 64, note 1 (cf. *ibid.*, 726).

sur la face supérieure du monument. Long. 0 m. 68 cent., larg. 0 m. 33 cent., épais.
0 m. 60 cent.

ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΝ ΤΟΝ ΣΥΓΓΕΝΗ ΚΑΙ ΤΡΟΦΕΑ
ΚΑΙ ΤΙΘΗΝΟΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΥΙΟΥ ΤΟΥ ΒΑ
ΣΙΛΕΩΣ ΚΑΙ ΕΠΙΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΚΑΙ ΠΡΟΣΤΑΙΣ
ΑΝΑΚΡΙΣΕΣΙ ΟΙ ΠΑΡΕΠΙΔΗΜΟΥΝΤΕΣ ΕΝ
ΤΩΙΑΡΣΙΝ ΟΙ ΤΗΙΟΝΤΕΣ ΔΕ ΑΠΟ ΤΗΣ ΠΟΛΕ
ΩΣ ΠΡΩΤΟΙ ΦΙΛΟΙ ΚΑΙ ΧΙΛΙΑΡΧΟΙ ΚΑΙ ΑΛΛΟΙ
ΟΙ ΠΕΡΙ ΑΥΛΗΝ ΕΥΝΟΙΑΣ ΕΙΝΕΚΕΝ ΤΗΣ ΠΡΟΣ
ΑΥΤΟΥΣ

Ἀπολλόδωρον τὸν συγγενῆ καὶ τροφέα
καὶ τιθηνὸν Ἀλεξάνδρου τοῦ υἱοῦ τοῦ βα-
σιλέως καὶ ἐπιστράτηγον καὶ πρὸς ταῖς
ἀνακρίσεσι, οἱ παρεπιδημοῦντες ἐν
5 τῷ Ἀρσινοίτῃ· ὄντες δὲ ἀπὸ τῆς Πόλε-
ως, πρῶτοι φίλοι καὶ χιλιάρχοι καὶ ἄλλοι
οἱ περὶ αὐλήν, εὐνοίας εἶνεκεν τῆς πρὸς
αὐτούς.

A Apollodôros

*cousin du roi, précepteur du prince royal Alexandre,
épistratège et enquêteur extraordinaire,
les premiers amis, chiliarques et autres dignitaires de cour,
de passage en Arsinoïte et originaires d'Alexandrie,
à cause de la bienveillance qu'il leur a témoignée* ⁽¹⁾.

Apollodôros est un haut personnage. Il porte le titre le plus élevé dans la hiérarchie des dignités auliques, celui de *συγγενής*, que les Lagides et les Séleucides ⁽²⁾ accordaient aux premiers fonctionnaires de l'État, de

⁽¹⁾ Ni le verbe *ἀνέστηκαν*, ni le nom de la divinité à qui est dédiée la statue ne sont exprimés (exemples d'omissions de ce genre, DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, 240, 254). — J'ai adapté la tra-

duction au style des dédicaces modernes.

⁽²⁾ A l'exemple des monarques qui les avaient précédés : *συγγενής* est l'équivalent du *souten rex* pharaonique.

même que les rois de France donnaient le titre de *notre cousin* non seulement aux princes du sang, mais encore aux pairs, aux cardinaux, aux maréchaux⁽¹⁾. On peut penser que cette dignité fut conférée à Apollodôros en récompense des services qu'il avait rendus à la famille royale, comme précepteur d'un fils du roi.

Les inscriptions nous avaient déjà fait connaître deux personnages ayant rempli ces fonctions de précepteur près des cours hellénistiques, l'un Κράτερος Κρατέρου à la cour des Séleucides, l'autre Έλενος à la cour des Lagides : de ce dernier nous aurons l'occasion de reparler⁽²⁾. L'un et l'autre sont simplement appelés τροφεις; le titre de τροφεὺς καὶ τιθηνός donné à Apollodôros, me paraît ne s'être pas rencontré, jusqu'à ce jour, dans l'épigraphie grecque⁽³⁾.

La question de savoir quel est le Ptolémée désigné par ces mots Ἀλέξανδρος ὁ υἱὸς τοῦ βασιλέως ne soulève pas de difficultés. Il ne saurait être question, en effet, de Ptolémée XII Alexandre II, qui, étant fils unique et héritier présomptif, dut nécessairement porter dès sa naissance le nom royal (on pourrait dire le *titre*) de Ptolémée⁽⁴⁾; ce n'est que plus tard, devenu roi, qu'il prit le surnom d'Alexandre, pour se distinguer des Ptolémées ses prédécesseurs⁽⁵⁾. Au contraire, le futur Ptolémée XI, le second des fils que Ptolémée Έvergète II eut de sa seconde femme et nièce Cléopâtre III, s'appela dès le berceau Alexandre; c'est seulement lorsque des circonstances inespérées l'amènèrent au trône d'Égypte qu'il prit le nom dynastique de Ptolémée, auquel il adjoignit son nom réel, Πτολεμαῖος ὁ καὶ Ἀλέξανδρος⁽⁶⁾.

L'élève d'Apollodôros est donc le jeune prince Alexandre, qui, en 108, devait supplanter son frère Ptolémée Soter II. Quant à notre inscription, elle est certainement de la seconde partie du règne d'Έvergète II,

(1) LETRONNE, *Recueil*, I, p. 346, cité par BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des Lagides*, III, p. 112.

(2) Dernier éditeur de ces deux textes, DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, 256 et 148.

(3) M. Paul Perdrizet m'a présenté, à

ce propos, quelques intéressantes observations qu'on trouvera reproduites à la suite de cet article (voir p. 243).

(4) Cf. STRACK, *Dynastie*, p. 9.

(5) Cf. STRACK, *Dynastie*, n° 149.

(6) Cf. STRACK, *Dynastie*, n° 141-148.

postérieure même de plusieurs années à 143, car c'est à cette époque⁽¹⁾ qu'Évergète II força, on sait comment, sa nièce à l'épouser; et Alexandre ne fut pas, je l'ai dit, le premier né de cette union.

Chose curieuse, un des deux précepteurs royaux dont j'ai fait mention plus haut, Ἐλενος, fut attaché, semble-t-il⁽²⁾, à la cour de ce même Évergète II, comme τροφεύς d'un prince royal, frère ou demi-frère d'Alexandre, ou peut-être d'Alexandre lui-même (qui peut avoir eu plusieurs gouverneurs). Ἐλενος, son préceptorat terminé, fut royalement récompensé. Nommé συγγενής⁽³⁾, il reçut le commandement de l'île de Chypre, et une grasse prébende, la charge de grand prêtre de la déesse de Paphos. Il s'acquitta de ses fonctions militaires et religieuses à la plus grande satisfaction de tous, si bien que ses subordonnés, mercenaires Ciliciens et prêtres d'Aphrodite, ne lui élevèrent pas moins de deux statues⁽⁴⁾, φιλαγαθίας ἔνεκεν τῆς εἰς ἑαυτούς.

Son collègue Apollodôros, le précepteur de notre inscription, eut plus de part encore aux faveurs du père de son royal élève. C'était, sans doute, un officier énergique, car Évergète II lui confia le commandement militaire ou épistratégie de la Thébàide, la région d'Égypte « la plus difficile à gouverner⁽⁵⁾ », où l'état de siège était pour ainsi dire maintenu en permanence. « L'épistratège de la Thébàide peut être assimilé aux gouverneurs des possessions coloniales, qui étaient de véritables vice-rois⁽⁶⁾. » Il résidait à Ptolémaïs et

(1) STRACK, *Dynastie*, p. 198-200.

(2) Cf. DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, 148, notes 2 et 4.

(3) Pour Helenos, comme pour Apollodôros, cette dignité fut évidemment une récompense. De même Crateros, le précepteur d'Antiochos IX fut, quand il eut terminé l'éducation du prince, admis parmi les πρώτοι φίλοι: . . . γεγονότα δὲ καὶ τῶν πρώτων φίλων (*O. G. I. S.*, 256).

(4) *O. G. I. S.*, 148: « τὸ κοινὸν τῶν ἐν τῇ νήσῳ τασσομένων Κιλίκων Ἐλε-

νον, τὸν συγγενῆ καὶ τροφέα τοῦ βασιλέως καὶ στρατηγὸν καὶ ἀρχιερέα τῆς νήσου, φιλαγαθίας ἔνεκεν τῆς εἰς ἑαυτούς. » — « Ἐλενον, τὸν συγγενῆ καὶ τροφέα τοῦ βασιλέως καὶ στρατηγὸν καὶ ἀρχιερέα τῆς νήσου, οἱ ἱερεῖς τῆς Παφίας Ἀφροδίτης, εὐεργεσίας ἔνεκα τῆς εἰς ἑαυτούς. »

(5) BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des Lagides*, III, p. 140.

(6) BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des Lagides*, III, p. 141.

commandait aux stratèges des nomes de Haute-Égypte, ainsi qu'aux forces navales de la mer Rouge ⁽¹⁾. Ce système de gouvernement fut, on le sait, repris et remanié par les Romains, qui l'étendirent à toute l'Égypte divisée par eux en trois épistratégies ⁽²⁾, Delta, Heptanomide, Thébaïde. Il faut avouer que nous savons peu de chose sur les débuts de cette institution et son fonctionnement à l'époque ptolémaïque : on doit sans doute en attribuer la création à Ptolémée VI Philométor ⁽³⁾, et les textes nous font connaître, depuis le règne de ce prince jusqu'à l'époque de Ptolémée XIII Aulète, les noms d'une dizaine de personnages, tout au plus, portant le titre d'ἐπιστράτηγοι. Toutefois, si l'on remarque que la titulature complète de ces vice-rois était ἐπιστράτηγος καὶ στρατηγὸς τῆς Θηβαΐδος ⁽⁴⁾, ou ἐπιστράτηγος καὶ στρατηγὸς τῆς ἰνδικῆς καὶ ἐρυθρᾶς θαλάσσης ⁽⁵⁾, ou encore ἐπιστράτηγος καὶ στρατηγὸς καὶ θησαύρχης τῆς Θηβαΐδος ⁽⁶⁾, on est en droit de se demander si des officiers appelés simplement στρατηγοὶ τῆς Θηβαΐδος, tels que les συγγενεῖς Paôs et Lochos ⁽⁷⁾, tous deux en charge sous Évergète II, n'ont pas été réellement des vice-rois de Thébaïde; la même question se pose, à plus forte raison, pour ceux qui portent le titre plus complet de στρατηγοὶ αὐτοκράτορες τῆς Θηβαΐδος ⁽⁸⁾. J'inclinerais donc à croire que dans ces divers cas, le mot ἐπιστράτηγος est sous-entendu, de même que bien souvent à côté d'ἐπιστράτηγος sont sous-entendus les mots καὶ στρατηγὸς τῆς Θηβαΐδος ⁽⁹⁾. Quoi qu'il en soit — et en dehors de Paôs et Lochos — nous connaissons le nom de trois épistratèges, à l'époque d'Évergète II : un certain Markos ⁽¹⁰⁾, Boëthos (vers 134) ⁽¹¹⁾, et Démétrios qui fut mêlé au fameux procès d'Hermias (an 117). On peut supposer que notre Apollodôros

⁽¹⁾ Voir les citations ci-dessous.

⁽²⁾ Voir, en dernier lieu, *Tebt. Pap.*, II, 302, 25.

⁽³⁾ Cf. DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, 700, note 3.

⁽⁴⁾ RÉVILLOUT, *Mélanges*, p. 332-333; STRACK, *Dynastie*, n° 140, l. 36.

⁽⁵⁾ STRACK, *Dynastie*, n° 152.

⁽⁶⁾ DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, 190.

⁽⁷⁾ STRACK, *Dynastie*, n° 109 et 103 C.

Cf. MEYER, *Heerwesen*, p. 80 et note 289.

⁽⁸⁾ *Journ. Hell. Stud.*, IX, p. 238, n° 43; p. 244, n° 71.

⁽⁹⁾ Par exemple, STRACK, *Dynastie*, n° 94 et 114.

⁽¹⁰⁾ STRACK, *Dynastie*, n° 114. M. Bouché-Leclercq pense que ce Markos fut épistratège honoraire; *Hist. des Lagides*, III, p. 113.

⁽¹¹⁾ RÉVILLOUT, *Mélanges*, p. 332-333.

remplit ces fonctions sur la fin du règne d'Évergète II, après Boëthos, avant Démétrios, à une époque qu'il nous est naturellement impossible de fixer avec précision.

Combien de temps resta-t-il en charge? Nous l'ignorons. Pour des raisons qui nous échappent, il retourna à Alexandrie, et le roi eut recours à son expérience et à son dévouement pour des services plus délicats. Apollodôros semble être, en effet, venu à Crocodilopolis en mission extraordinaire « *πρὸς ταῖς ἀνακρίσεις* ». L'expression n'est pas absolument nouvelle; elle s'est rencontrée une fois sur un papyrus du Fayoum, *Tebt. Pap.*, 86, 1 et 2. Dans leur commentaire, MM. Grenfell et Hunt constatent que « *this judicial office is not known from other sources* »⁽¹⁾. Je ne crois pas cette assertion des savants éditeurs absolument exacte. Une inscription de Délos nous avait, en effet, fourni une formule équivalente pour désigner la même fonction, *τεταγμένος ἐπὶ τῶν ἀνακρίσεων*⁽²⁾. Comme le dit bien le dernier éditeur, Dittenberger, il ne s'agit pas d'une magistrature permanente et ordinaire, mais d'une magistrature temporaire et exceptionnelle, conférée à de hauts personnages, pour connaître de cas tout spéciaux, intéressant la sûreté de l'État ou la personne du roi : *non tam judicem quam inquisitorem hoc significat, eum sine dubio qui in homines de conjuratione contra regem suspectos, quaestionibus exercendis praesit. Neque enim verum vidit S[alomon] R[einach] hunc ad exemplum eorum qui in Aegypto vocarentur οἱ τὰ βασιλικὰ καὶ προσοδικὰ καὶ ιδιωτικὰ κρίνοντες institutum judicem existimans, quandoquidem differunt inter se κρίνειν et ἀνακρίνειν. Adde quod omnium hominum, quorum honoris causa haec monumenta erecta sunt, officia ad ipsius regis ministerium spectant, ut ordinarij judicis magistratui hic nullus locus sit*⁽³⁾.

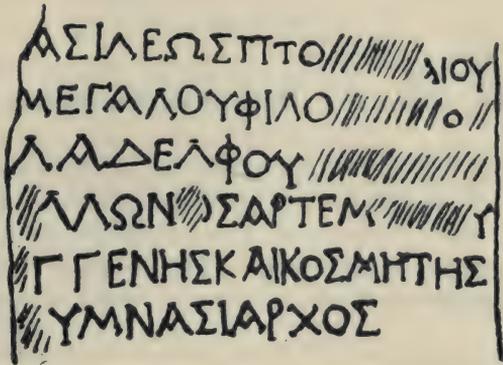
Il est donc à présumer qu'Apollodôros vint en Arsinoïte, en qualité de *missus dominicus* pour enquêter sur quelque grave incident, touchant de près les intérêts du roi. Je ne pense pas que dans ce pays de colonisation, il se soit agi d'une révolte, comme il y en eut tant, à la même époque, en

⁽¹⁾ *Tebt. Pap.*, I, p. 385, notes 1-2. — ⁽²⁾ *B. C. H.*, VII, 1883, p. 358, n° 10.
— ⁽³⁾ *O. G. I. S.*, 374, note 5.

Haute-Égypte. Je croirais plutôt que c'est une affaire de vol ou d'empiétement sur les terres appartenant à la couronne qui motiva le déplacement du grand inquisiteur ⁽¹⁾. Toujours est-il qu'à la suite de sa mission, Apollodôros se vit élever une statue, témoignage de reconnaissance — ou de flagornerie, — par un groupe d'importants personnages, officiers supérieurs *χιλίαρχοι*, et civils titulaires de dignités auliques, *πρωτοὶ φίλοι* et autres, tous venus d'Alexandrie (*ἀπὸ τῆς Πόλεως*) et, dit l'inscription, *παρεπιδημοῦντες ἐν τῷ Ἀρσινοΐτῃ* : cette expression paraît signifier qu'ils ne sont que de passage en Arsinoïte, et l'on peut supposer que ce sont des membres de la commission extraordinaire présidée par Apollodôros, envoyés par le roi, et prêts à retourner à Alexandrie, l'enquête terminée. On pourrait aussi voir en eux de hauts fonctionnaires de l'administration gréco-égyptienne, en résidence temporaire dans le nome, sorte de «superintendants» chargés de surveiller les fonctionnaires indigènes ou d'organiser les divers services publics ⁽²⁾, et désireux, on le comprend, de se ménager, dans cette rare occasion, la faveur d'un confident du roi.

III. TITULATURE COMPLÈTE DE PTOLÉMÉE SOTER II.

Stèle en calcaire; à droite de l'inscription, la pierre n'a jamais été dégrossie; à gauche, elle a été sciée postérieurement. Longueur actuelle 0 m. 77 cent., larg. 0 m. 40 cent.



⁽¹⁾ L'enquêteur extraordinaire Apollônios de *Tebt. Pap.*, loc. cit., aurait eu peut-être lui aussi à s'occuper d'une affaire de ce genre.

⁽²⁾ Tel, sous Ptolémée Philadelphé, le

célèbre ingénieur en chef Cléon, dont M. Bouché-Leclercq nous a récemment conté l'histoire, *Rev. Ét. Gr.*, XXI, 1908, p. 121.

[ὑπὲρ β]ασιλέως Πτο[λεμ]αίου
 [τοῦ Θεοῦ] μεγάλου φιλο[μήτορ]ο[ς]
 [καὶ φι]λαδέλφου [καὶ σωτῆ]-
 [ρος, Ἄπο]λλών[ι]ος Ἄρτεμ[ιδώρο]υ
 5 [ὁ συ]γγενῆς καὶ κοσμητῆς
 [καὶ γ]υμνασάρχος.

L'attribution de ce texte au règne de Ptolémée X Soter II ne me paraît pas douteuse. Si l'on peut, en présence de la lacune de la ligne 2, φιλο[. . . .]ο[ς], hésiter un instant entre Ptolémée X (φιλομήτωρ φιλάδελφος) et Ptolémée XIII (φιλοπάτωρ φιλάδελφος), l'épithète μεγάλου, qui entraîne la restitution [Θεοῦ ου τοῦ Θεοῦ] μεγάλου, fait disparaître toute incertitude : ce surnom en effet n'appartient qu'à deux rois, Ptolémée IV, dont il ne saurait être ici question, et Ptolémée X⁽¹⁾. Après φιλο[μήτορ]ος [καὶ φι]λαδέλφου, nous restituerons le prédicat le plus ordinaire de Ptolémée Soter II [καὶ σωτῆρος] : il ne manque pas d'exemples de ce surnom placé tout à la fin de la titulature du roi⁽²⁾.

Nous trouvons donc accumulés ici tous les prédicats et surnoms officiels⁽³⁾ que porta ce prince⁽⁴⁾. L'inscription est d'ailleurs de la dernière partie du règne de Ptolémée X (88-80), quand restauré et régnant avec sa fille Bérénice, il eut emprunté à celle-ci le prédicat de Philadelphie⁽⁵⁾.

IV. Σοῦχος . . . [Πτολεμαίου] πατροπάτωρ.

Petite stèle cintrée, 0 m. 46 cent. × 0 m. 33 cent., en mauvais calcaire, brisée à la partie supérieure, à droite. Dans le cintre, le disque solaire ailé, d'où pendent deux uræus. Au-dessous, dans un naos, buste d'un personnage, portant la fausse barbe égyptienne et le bandeau royal avec l'uræus. A gauche du naos, Souchos, le dieu crocodile, la double couronne sur la tête, la croix ansée et le sceptre en mains; à droite,

⁽¹⁾ STRACK, *Dynastie*, n° 140.

⁽²⁾ STRACK, *Dynastie*, n° 131, [140]; *Bull. Soc. Arch. Al.*, IV, 1902, p. 49.

⁽³⁾ Je ne parle pas, bien entendu, de ses sobriquets (Λάθυρος, Ποθεινός).

⁽⁴⁾ Moins celui de νικηφόρος qui se trouve dans *Pap. Graec. Leid.* C.

⁽⁵⁾ Inscr. du *Bull. Soc. Arch. Al.*, citée note 2, et Porphyre-Eusèbe (*F. H. G.*, p. 725=I, p. 172 Schoene).

un personnage faisant le geste de l'offrande : il porte également le bandeau royal surmonté de l'uraeus. — Ce dernier me paraît être le Roi, Ptolémée XVI, en personne; c'est à son père divinisé, César, dont l'image apparaît dans le *naos*, qu'il fait l'offrande (*souton di hotrou*). Le dieu de Crocodilopolis préside à la cérémonie.

Sous cette scène une inscription de quatre lignes, suivie d'un graffite : la partie droite de l'inscription est quelque peu endommagée (à cause de l'extrême friabilité du calcaire), mais la lecture n'en est pas douteuse.

ΥΠΕΡΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣΘΕΑΣΦΙΛΟΠΑΤΟ
ΡΟΣΚΑΙΒΑΣΙΛΕΩΣΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥΤΟΥΚΑΙΚΑΙΣΑΡΟΣ
ΘΕΟΥΦΙΛΟΠΑΤΟΣΚΑΙΦΙΛΟΜΗΤΟΡΟΣΚΑΙΤΩΝΠΡΟΓΟΝΩΝ
ΣΟΥΧΩΙΘΕΩΜΕΓΑΛΩΜΕΓΑΛΩΠΑΤΡΟΠΑΤΟΡΙ

Au-dessous, le graffite *αρτεμιδαρ* .

L'inscription se lit :

ὑπὲρ βασιλίσσης Κλεοπάτρας Θεᾶς Φιλοπάτο-
ρος καὶ βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ καὶ Καίσαρος
Θεοῦ Φιλοπάτ(ορ)ος καὶ Φιλομήτορος, καὶ τῶν προγόνων,
Σούχωι Θεῶ(ι) μεγάλω(ι) μεγάλω(ι) πατροπάτορι.

Le graffite *Ἄρτεμιδαρ[ος]* (?) est peut-être le nom du dédicant, tracé à la pointe, postérieurement.

Ce texte est des années 44-30, de l'époque où Cléopâtre VI et son fils Ptolémée XVI Césarion régnèrent ensemble sur l'Égypte. Le nom de *Πτολεμαῖος ὁ καὶ Καῖσαρ* s'était déjà rencontré dans un décret des prêtres de Thèbes (STRACK, *Dynastie*, n° 157; DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, 194); la reine et son fils y portaient, comme ici, les prédicats de *φιλοπάτωρ* et *φιλοπάτωρ καὶ φιλομήτωρ*.

Les mots *καὶ τῶν προγόνων* désignent les ascendants naturels de la reine et de son fils, les Lagides et la *gens* des Césars.

L'expression *Σούχω πατροπάτορι* est plus surprenante; le mot *πατροπάτωρ* est rare et poétique; il désigne l'ancêtre paternel. Le dédicant veut-il dire que Souchos, le dieu de Crocodilopolis, est un des ancêtres divins de Cléopâtre et de son fils? C'est fort possible. A nous en tenir aux deux derniers Lagides, nous voyons, sur les monnaies, Cléopâtre VI représentée en Aphrodite avec Éros dans les bras. Le *mamisi* d'Herment

d'autre part (les bas-reliefs en ont été dessinés et reproduits par Champollion, Rosellini, Lepsius) montrait Cléopâtre, la « divine mère de Râ », donnant le jour à Horus Césarion. Les Ptolémées sont dieux, fils de dieux, de tous les dieux. Le Crocodilopolitain crut évidemment bien faire en donnant une place d'élite à Souchos, le patron de sa ville, parmi les ascendants divins de ses souverains.

L'expression Σούχος μέγας μέγας est rare, mais non pas nouvelle; nous en connaissons au moins deux exemples (STRACK, *Dynastie*, n^{os} 142 et 143). L'épithète redoublée μέγας μέγας s'applique d'ailleurs à d'autres dieux que Souchos, à Hermès par exemple, à certains σύνναοι θεοί, etc. Sur cette *geminatio adjectivi*, cf. STRACK, *Mith. Arch. Inst.*, XIX, 1894, p. 215.

V. FRAGMENT ROMAIN.

Plaque de calcaire, brisée de tous côtés, excepté en bas. — 0 m. 27 cent.
× 0 m. 27 cent.



]δεκαμ[

]κα, υπάτω[ν

]παντοσ[

]ς.

Ce fragment est d'époque impériale. Ligne 2, κᾱ semble être l'année de règne d'un empereur; viendraient ensuite, pour compléter la date, les noms des consuls éponymes (ἐπι. . . . αὐτοκράτορος τὸ] κᾱ, υπάτω[ν. . . .). Le sens des lignes 1, 3, 4 ne se laisse pas entrevoir.

G. LEFEBVRE.

ΤΡΟΦΕΥΣ ΚΑΙ ΤΙΘΗΝΟΣ

ΤΟΥ

ΥΙΟΥ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ⁽¹⁾

ΠΑΡ

M. P. PERDRIZET

PROFESSEUR ADJOINT À L'UNIVERSITÉ DE NANCY.

Les τροφεῖς royaux que nous fait connaître l'épigraphie devinrent de hauts personnages⁽²⁾. Évidemment, leur charge les mettait à même de prendre sur l'esprit du prince royal un ascendant qui leur devenait profitable, une fois que leur élève avait ceint le diadème; mais, sans tenir compte de cela, elle était déjà, par elle-même, fort importante. Le τροφεύς royal devait être à la tête d'un grand service, assez analogue, j'imagine, à celui auquel présidait, à la cour de nos rois Bourbons, le gouverneur du Dauphin. Quand Pompée fugitif arrive devant Péluse, son sort est décidé dans un conseil où les rôles principaux furent joués par trois hommes, l'eunuque Potheinos, le Chiote Théodotos et l'Égyptien Achilles : ces trois hommes étaient les τροφεῖς du roi, Ptolémée XIV Philopator, lequel était âgé de treize ans. Potheinos devait être le gouverneur du jeune prince; à ces fonctions il joignait celle de premier ministre⁽³⁾. De Théodote et d' Achilles, Plutarque dit qu'ils étaient κορυφαιότατοι ἐν κατευνασλαῖς καὶ τιθηνοῖς τοῖς ἄλλοις σύμβουλοι. Il y avait donc, autour d'un prince royal, un bon nombre de τιθηνοί et de κατευνασλαί. Ce mot-ci désigne, au sens propre, les valets de chambre. Dans la phrase de Plutarque, κατευνασλαῖς vise l'Égyptien Achilles, qui, au vrai, devait être, non pas un simple valet

⁽¹⁾ A propos de l'inscription de Crocodilopolis : *Un précepteur de Ptolémée Alexandre I^{er}*, publiée par M. Lefebvre, ci-dessus, p. 233.

⁽²⁾ Voir ci-dessus, p. 236.

⁽³⁾ CÉSAR, *De bello civili*, III, 108 : « Erat in procuratione regni, propter aetatem pueri, nutricius ejus, eunuchus nomine Pothinus ». — PLUTARQUE, *Pompée*, 77.

de chambre, mais un majordome, chargé de présider au service proprement dit. Naturellement, il y avait, autour de l'enfant royal, d'autres *τιθηνοί* que les gens de service : il y avait des professeurs — tel Théodotos, qui enseignait les belles-lettres au jeune Ptolémée ⁽¹⁾, — et des médecins — tel Cratère d'Antioche ⁽²⁾ qui, une fois ses fonctions de *τροφεύς* expirées et son royal pupille marié, fut nommé *ἀρχίατρος* et *ἐπὶ τοῦ κοιτῶνος τῆς βασιλίσσης*, ce que je traduirais volontiers « premier médecin de S. M. le Roi et accoucheur de S. M. la Reine ». Il y avait aussi, autour de l'enfant royal, des *menins*, *σύντροφοι τοῦ βασιλέως* ⁽³⁾.

La *geminatio verborum*, *τροφεύς καὶ τιθηνός τοῦ υἱοῦ τοῦ βασιλέως*, ne s'était pas encore rencontrée. Jusqu'ici, les inscriptions ne nous parlaient que des *τροφεῖς* de l'enfant royal. La dédicace de Crocodilopolis montre que dans le texte de Plutarque cité tantôt, le mot *τιθηνός* a un sens précis. Faut-il distinguer entre *τροφεύς* et *τιθηνός*, entendre par *τιθηνός* le père nourricier qui s'occupait du prince au berceau, et par *τροφεύς* le précepteur qui s'occupait du prince adolescent? Cette distinction serait tout à fait arbitraire. Le sens des deux mots est identique : c'est bien ici une *gémmination*, comme dans ce passage du *Timée* ⁽⁴⁾ : *ἦν τε τροφὸν καὶ τιθήνην τοῦ παντὸς προσείπομεν*.

La *gémmination* s'explique de différentes manières, selon les cas ⁽⁵⁾. A l'origine, elle répondait au désir de spécifier exactement la chose dont on parlait, de la désigner dans sa totalité, pour qu'il n'y eût ni ambiguïté ni prétexte d'exception : elle s'explique ainsi dans les textes juridiques. Mais parfois aussi, la *gémmination* n'est qu'une façon de parler pompeuse et grandiloquente. C'est le cas ici. Le titre d'Apollodore, *τροφεύς καὶ τιθηνός τοῦ υἱοῦ τοῦ βασιλέως*, flattait, par sa redondance même, une âme de courtisan.

Car ce titre était magnifique. *Τροφεύς*, tout seul, ne l'eût pas été : c'était un mot trop simple, trop uni. C'est pourquoi on lui avait adjoint

⁽¹⁾ PLUTARQUE, *loc. cit.* : *ἐπὶ μισθῶ ῥητορικῶν λόγων διδάσκαλον ἀνειλημμένον*; cf. PLUTARQUE, *Brutus*, 33.

⁽²⁾ DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, 256.

⁽³⁾ DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, 247.

⁽⁴⁾ P. 88 d. Il s'agit de la nature, *Φύσις*. Comparer le vers orphique cité plus loin.

⁽⁵⁾ Cf. G. May dans *Mélanges Gervardin* (Paris, 1907), p. 399-412.

τιθηνός, mot qui ne se rencontre jamais en prose, sauf dans le texte de Plutarque cité plus haut et dans l'inscription de Crocodilopolis — sauf, autrement dit, pour désigner la fonction aulique dont nous parlons. Τιθηνός et son féminin τιθήνη étaient des mots poétiques.

Cette remarque ne suffit pas encore. Il faut chercher pour quels nourriciers la poésie se servait de ce mot, et surtout pour quel nourrisson. Un hymne orphique appelle Silène Βάχχου τιθηνέ⁽¹⁾. Les Naïades, dans l'Iliade⁽²⁾, sont les τιθήναι de Bacchos, μαινομένοιο Διωνύσοιο τιθήνας. Qu'on se rappelle, d'autre part, ce qu'a été Dionysos pour les rois Ptolémées et Séleucides. Une légende s'était formée, d'après laquelle Bacchos avait conquis l'Orient; l'expédition d'Alexandre n'était, racontait-on, qu'une répétition de celle de Bacchos contre les Indiens: comme Alexandre, les Ptolémées et les Séleucides souhaitaient répéter les hauts faits du dieu; ils prétendaient descendre de Bacchos⁽³⁾, ils se faisaient appeler Νέος Διόνυσος, Ἐπιφανής Διόνυσος. Ptolémée Philadelphe eut l'illusion d'être un nouveau Dionysos, quand il conduisit dans Alexandrie cette pompe immense dont Athénée nous a conservé l'étonnante description⁽⁴⁾. D'une façon générale, on peut dire que la religion dionysiaque pénétrait et dominait l'âme hellénistique. Au mot τιθηνός, dont se servaient les poètes pour désigner le père nourricier de l'enfant Bacchos, le bon vieux Papposilène, s'associaient, à l'époque alexandrine, dans l'esprit d'un Grec ou d'un hellénisant, des idées dionysiaques. Ce n'est pas un hasard si ce mot ne se trouve employé, en prose, que pour les gens chargés de veiller sur les jeunes Ptolémées: ces petits princes n'étaient-ils pas, eux aussi, de jeunes dieux sur la terre, l'incarnation du dieu sur la jeunesse de qui avait veillé Silène? L'emploi de τιθηνός pour désigner les τροφεῖς des Ptolémées s'accorde bien avec ce que nous savons par ailleurs de l'adoration monarchique dont furent entourés les Lagides.

PAUL PERDRIZET.

⁽¹⁾ LIV, 1 Abel: κλυθί μεν, ὃ πολλύ-
σεμνε τροφός, Βάχχοιο τιθηνέ.

⁽²⁾ VI, 132.

⁽³⁾ Cf. KORNEMANN, *Zur Geschichte der antiken Herrscherkulte*, dans les *Beiträge zur alten Geschichte*, I (1902), p. 67-83;

KERN dans *Pauly-Wissowa*, s. v. Dionysos, V, col. 1040; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, I, p. 328 et *passim* (voir l'index, s. v. Dionysos).

⁽⁴⁾ D'après Callixène: Athénée, V, 196 A-202 A.

BRACELETS-AMULETTES D'ÉPOQUE BYZANTINE

PAR

M. JEAN MASPERO.

La trouvaille faite chez un marchand du Caire, au mois de mai 1908, d'un bracelet d'argent orné d'inscriptions et de figurations religieuses, m'a amené à étudier une catégorie assez étrange de ces petits monuments, encore peu remarqués jusqu'ici. Ce sont des objets ayant servi à la fois de parure et d'amulette prophylactique : ils se composent essentiellement d'un ruban mince de métal, argent ou bronze, sur lequel sont gravés les premiers mots du psaume xc, et que décorent un nombre variable de médaillons représentant des scènes de la vie du Christ ou d'autres sujets édifiants. Le bracelet en question (n° I) fait actuellement partie de la collection du docteur Fouquet, au Caire, qui a bien voulu m'autoriser à le publier ; mais en cherchant, dans diverses collections publiques ou privées, les pièces analogues qui pourraient s'y trouver, j'en ai relevé huit autres appartenant évidemment au même type. Il en existe encore très probablement, mais je n'ai utilisé pour cette étude que ceux que j'ai pu voir moi-même, ou dont j'ai trouvé une description suffisamment détaillée.

Ce sont les suivants :

II-III. Deux bracelets récemment acquis par le Musée du Caire, au mois d'octobre 1908, d'une excellente conservation.

IV-V. Deux autres, de travail très grossier, conservés depuis longtemps au Musée du Caire, et incomplètement décrits par M. Strzygowski dans le *Catalogue des objets d'art copte* ⁽¹⁾.

VI. Un autre à Paris, au Musée du Louvre.

VII-VIII. Les deux derniers se trouvent dans la collection de M^{me} la Comtesse de Béarn, et ont été décrits et étudiés par M. Frøehner ⁽²⁾.

⁽¹⁾ STRZYGOWSKI, *Koptische Kunst*, p. 331 (n° 7022 et 7025).

⁽²⁾ W. FRØEHNER, *Collection de la Comtesse de Béarn*, premier cahier, p. 7.

I

Je commence par la description des premiers, restés inédits. Le bracelet de la collection Fouquet aurait été trouvé, à ce qu'assure le marchand, dans un village des environs de Saqqarah, donc autour du site antique de Memphis. C'est un ruban d'argent extrêmement mince, long de 0 m. 255 mill. et large de 0 m. 025 mill. au plus; il a par malheur été brisé, et le cercle est interrompu par une lacune de 0 m. 015 mill. environ, dans laquelle ont disparu la moitié d'un médaillon et la fin de l'inscription. Le dessin ci-contre (fig. 1) est l'œuvre de mon malheureux camarade Reymond.

Cette inscription, fort bien conservée à part cet accident, est disposée sur deux lignes et interrompue régulièrement par les médaillons :

| | | | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-------|
| OKA | KON | OIΘ | OYΨ | OYE | ΕΠΙ | ΘΕΟ | ΥΟΥ |
| ΤΟΙ | ΕΝΒ | IAT | ICT | NCK | ΤΟΥ | ΥΤΟ | [ΠΑ]N |

Ὁ κατοικῶν ἐν βοήθειᾳ τοῦ (Υ)ψίστου⁽¹⁾, ἐν σκέπῃ τοῦ Θεοῦ τοῦ οὐραν[οῦ ἀλισησεται].

Celui qui se repose sur le secours du Très-Haut (demeurera) sous la sauvegarde du Dieu du ciel.

Ce sont les premiers mots du psaume xc. On voit que le graveur a utilisé tout l'espace disponible, sans se préoccuper de savoir si les mots qui ont trouvé place sur le bijou formaient une phrase complète et intelligible. Le verbe ἀλισησεται doit être suppléé. Pareille négligence se retrouve, à un degré parfois beaucoup plus fort, dans toutes les pièces que j'ai pu examiner.

⁽¹⁾ Le graveur, par une erreur fréquente, rencontrant deux ν de suite, a oublié le second.



Fig. 1.

Les médaillons qui coupent l'inscription sont beaucoup plus intéressants. Il y en a huit, dont un endommagé :

1. L'ANNONCIATION. — La Vierge, debout, un bras levé et ployé dans l'attitude des orants, l'autre bras tenant un objet incertain (cf. fig. 1), écoute les paroles de l'Ange, ailé, et nimbé comme elle. Entre les deux figures, une plante d'aspect bizarre. A la partie supérieure, un symbole consistant en un rectangle traversé de deux diagonales.

2. LA NATIVITÉ. — A droite, étendue sur un lit, la Vierge, la tête entourée d'une auréole; à gauche, une figure également nimbée (saint Joseph?), debout et étendant la main vers l'Enfant, qui est couché au milieu dans la crèche. Au-dessus de l'enfant, l'étoile des rois Mages, et au-dessus encore, un âne et un bœuf dont on ne voit que la partie antérieure du corps.

3. Dessin symbolique, représentant le Dieu unique en trois personnes. — Au centre, un buste de face, cerné d'une auréole, d'où partent trois grands rayons en forme de palmes rectilignes; entre ces rayons, deux signes affectant la forme de la lettre Θ (θ). A droite et à gauche du buste, trois traits horizontaux réunis par de courtes barres obliques (peut-être un symbole de l'Unité divine en trois personnes?). Dans le champ du médaillon, à droite et à gauche du buste central, on lit :

| | | |
|-------|--|-------|
| I | | O |
| C Θ | | N I |
| E O C | | K O N |

$\text{E}\dot{\iota}\varsigma \Theta\epsilon\acute{o}\varsigma \acute{o} \nu\iota\chi\acute{\alpha}\nu$ « Il n'y a qu'un seul Dieu, le Victorieux ». Cette formule est sans doute l'abrégé de la phrase plus complète $\text{E}\dot{\iota}\varsigma \Theta\epsilon\acute{o}\varsigma \acute{o} \nu\iota\chi\acute{\alpha}\nu \tau\acute{\alpha} \kappa\alpha\tau\acute{\alpha}$, que nous rencontrerons plus loin.

Enfin, au-dessous du buste, on distingue une image énigmatique, une sorte de serpent barbu, nimbé d'une auréole d'où jaillissent sept rayons. A droite et à gauche de l'animal sont figurés un sceau de Salomon entouré de cinq points, et un objet indéfinissable, dont seul le dessin joint à cet article pourra donner une idée (voir fig. 1).

4. LE BAPTÊME DU CHRIST. — Le Christ est debout dans l'eau du Jourdain, représentée par des lignes sinueuses qui montent jusqu'à la hauteur

de son cou. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, descend droit au-dessus de sa tête. A gauche, saint Jean-Baptiste étend la main sur la tête du Messie; à droite, deux anges ailés regardent la scène.

5. LA CRUCIFIXION. — La figuration est singulière : au centre, une croix surmontée d'un buste du Christ cerclé d'une auréole, et qui paraît drapé. De chaque côté, les deux larrons, vêtus seulement d'un linge autour des reins, et les mains liées derrière le dos (?); leurs croix ne sont pas représentées. Aucun doute cependant sur l'identité de ces deux personnages, vu qu'ils ne portent pas d'auréole. A leurs pieds, des plantes analogues à celle qui est dessinée au n° 1.

6. LA RÉSURRECTION. — Le Saint-Sépulcre, monument bizarre composé de deux colonnes supportant un fronton semi-circulaire; entre les deux colonnes se voit une porte entr'ouverte. A gauche, les deux saintes femmes viennent auprès du tombeau; à droite, un ange ailé leur montre la porte ouverte.

7. Ce médaillon a été en partie emporté par la cassure du bracelet; il n'en subsiste que la moitié gauche. On distingue l'arrière-train d'un cheval, ainsi que le manteau flottant et la lance du cavalier qui devait être saint Georges. Sous les pieds du cheval, partie postérieure d'un animal, courant à droite ⁽¹⁾; et à gauche, sceau de Salomon entouré de cinq points.

8. L'ASCENSION. — Le tableau se divise en deux registres : en bas, une figure humaine, debout et nimbée, les deux bras levés, dans l'attitude d'un orant; de chaque côté, six personnages auréolés, dont deux au moins semblent porter un livre (les douze apôtres?). A la partie supérieure, le Christ Pantocrator, assis de face, la main droite levée, la gauche tenant contre sa poitrine le livre des Évangiles; il est dessiné dans une gloire ovale, supportée par deux anges qui volent à droite et à gauche. La figure nimbée du registre inférieur est sans doute la Vierge; elle est habillée exactement de la même façon qu'au médaillon n° 1, dans la scène de l'Annonciation. L'aspect général de ce petit tableau rappelle d'une manière frappante une miniature d'un célèbre manuscrit syriaque de

⁽¹⁾ La nature de cet animal sera précisée par les médaillons analogues des n° II et III.

Florence (586 de notre ère), représentant l'Ascension ⁽¹⁾. C'est ce qui me décide à reconnaître ici la même scène.

II-III

Les deux bracelets achetés récemment par le Musée du Caire sont, paraît-il, de même provenance que le premier. Tous deux sont évidemment l'ouvrage du même artisan, et ils présentent entre eux des différences si minimes, qu'une seule description suffira ⁽²⁾.

Légende :

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| + | T | O | B | Ε | O | I | Υ |
| O | O | N | O | I | Υ | C | Ε |
| K | I | Ε | H | A | Υ | T | N |
| A | K | N | Θ | T | Ψ | O | C |

Les médaillons, ici encore au nombre de huit, représentent respectivement :

1. L'ANNONCIATION (planche, fig. 2, médaillon de droite).

2. LA NATIVITÉ. — Ces deux petits tableaux sont d'un style et d'une composition qui rappellent de très près le bracelet n° I. L'étoile des Mages a seulement disparu ici, et est remplacée par une rosace en pointillé. Toutes les autres images sont parsemées de pareilles rosaces.

3. LA TRINITÉ. — Le dessin est moins compliqué qu'au n° I. Buste drapé, autour duquel rayonnent trois palmes. De chaque côté, trois traits horizontaux reliés par des barres obliques.

4. BAPTÊME DU CHRIST (planche, fig. 1, médaillon de gauche).

⁽¹⁾ Je n'ai pu voir par moi-même le manuscrit auquel je fais ici allusion; aussi ne saurais-je indiquer une référence directe. Mais il est facile de vérifier l'assertion : cette miniature, en effet, a été publiée par M. Diehl dans son livre

sur *Justinien* (pl. V, p. 352).

⁽²⁾ L'un d'eux a été brisé, mais les deux morceaux subsistent intacts. On trouvera dans la planche adjointe à cet article, la photographie de six médaillons du n° III.

5. Représentation énigmatique, qui rappelle le serpent gravé sur le bracelet du docteur Fouquet (voir fig. 2). Sept rayons, renflés à leur extrémité, l'entourent comme une auréole. De chaque côté, un sceau de Salomon, celui de droite entouré de cinq points (planche, fig. 1, médaillon central).



Fig. 2.

6. LA CRUCIFIXION. — Au centre, buste drapé et nimbé du Christ, vu de face, posé au-dessus de la croix (fig. 3). De chaque côté, les deux larrons, vêtus d'une sorte de pagne.



Fig. 3. fig. 1, médaillon de droite).

Cette fois, il ne subsiste aucun doute sur le sens de la gravure : c'est bien la scène du Calvaire que l'artiste a voulu représenter, quoique d'une manière singulière. Derrière les corps des deux larrons, on voit dépasser les bras et le pied des deux croix (planche,

7. LA RÉSURRECTION. — Identique à celle du n° I, sauf la forme donnée au Saint-Sépulcre (voir fig. 4 et planche, fig. 2, médaillon de gauche).



Fig. 4.

8. CAVALIER (SAINT GEORGES) TERRASSANT LE DÉMON. — Ce médaillon est particulièrement intéressant, parce qu'il comble la lacune du bracelet n° I. Dans l'exemplaire du docteur Fouquet, en effet, on ne pouvait savoir quel animal était terrassé par le cavalier.



Fig. 5.

Ici (fig. 5), nous le voyons sans doute possible : c'est un être hybride, dont les bras et la tête sont humains, tandis que la queue et les pattes de derrière sont d'un animal (voir planche, fig. 2, médaillon central). Un motif analogue se répète sur un amulette d'argent en forme de rondelle, acquis également par le Musée du Caire et faisant partie du même lot⁽¹⁾. Sur ce dernier objet, le travail étant un peu plus soigné, on distingue très nettement la tête d'homme et les traits du visage. Cet amulette porte une légende qui accuse sa parenté avec nos bracelets : + O KAT[OI]KΩN EN BOHΘYA TOY YΠICTOY.

⁽¹⁾ N° 40637 (*Journal d'entrée*).

Je passe maintenant aux deux bracelets, très grossiers et mal conservés d'ailleurs, que le Musée du Caire possédait de longue date et qui sont inventoriés dans le catalogue de M. Strzygowski :

IV

Bracelet de fer, orné de quatre médaillons :

1. Un ange ailé, debout de face ⁽¹⁾.
2. Un personnage à genoux (?) devant une sorte de vase rayé de deux traits entre-croisés en diagonales.
3. Un personnage analogue, devant une espèce de stèle impossible à déterminer.

4. La dernière scène a complètement disparu par suite de l'usure du métal.

Légende : OKAT | YKO | N[Ε]N | BOIΘ.

V

Bracelet d'argent, sans inscription, orné de six médaillons où sont gravés des personnages debout, nimbés d'une auréole. Plusieurs de ces saints sont entourés de deux animaux qui défient toute description : ce doit être, ainsi que le remarque M. Strzygowski, saint Ménas escorté des deux chameaux habituels, tel qu'on le représente sur les ampoules de terre cuite ⁽²⁾.

VI

(Musée du Louvre.) Ruban de bronze, orné de cinq médaillons :

1. Le premier porte la légende :

OKAT
OIKON[ΕΝ]
BOHΘIA
TOYY

⁽¹⁾ M. Strzygowski croit y discerner un cavalier. La chose est possible, tant le dessin est mal gravé et mal conservé. J'y distingue plutôt un ange, dont on retrouve la tête nimbée et l'aile droite. Un ange dans cette posture est représenté sur les bijoux que je cite plus loin :

sous les nos VII et VIII.

⁽²⁾ Ce bijou, on le voit, n'a pas de rapport direct avec ceux dont je m'occupe ici spécialement. Il était cependant utile de le mentionner ici, pour des raisons qu'on trouvera exposées ci-dessous, p. 257 [12].

2. Entièrement fruste.
3. Ange ailé, vu de face.
4. Cavalier.
5. Un saint guerrier, armé de la lance et du bouclier, debout de face. A gauche, un serpent.

VII

(Collection de la Comtesse de Béarn.) Celui-ci est une exception unique dans la série. Il ne présente en effet qu'un médaillon :

Cavalier terrassant de sa lance une femme étendue à terre. Sur la bande de métal, de chaque côté du médaillon :

1. A droite : saint debout, de face, la tête nimbée.
2. A gauche : lion courant à droite, et serpent.

Légende : quatre versets entiers du psaume xc.

Légende particulière du médaillon : ΕΙC ΘΕΟC Ο ΝΙΚΟΝ ΤΑ ΚΑΚΑ.

Bronze. (Voir la description détaillée de ce numéro et du suivant, dans M. FRÖHNER, *op. cit.*)

VIII

(Même collection.) Bande plate d'argent, ornée de quatre grands médaillons circulaires, et de quatre plus petits, ovales. Plusieurs de ces médaillons portent une légende spéciale à chacun d'eux, tirée des Évangiles.

Médaillons ovales :

1. L'ANNONCIATION. — Analogue à celle du n° I.
2. Cavalier nimbé, au pas, portant une hampe-crucifère (anépigraphe).
3. LA CRUCIFIXION. — M. Frœhner, n'ayant eu entre les mains qu'un seul exemplaire de ce bijou, n'a pas identifié cette scène, qui n'est autre chose, à mon avis, qu'une représentation du Calvaire. Il se contente d'y reconnaître une croix, surmontée d'un buste du Christ et entourée de deux personnages; mais l'examen des exemplaires déjà décrits, en particulier des n°s II et III, où l'on distingue nettement la croix des deux larrons, rend toute hésitation impossible. On sait que depuis le v^e siècle on avait

pris l'habitude de placer souvent sur la croix un buste du Christ ⁽¹⁾. Plus tard seulement on commença à représenter réellement le Christ crucifié. Le second concile *in Trullo*, de 692, se prononce pour cette dernière figuration. — Au pied de la croix centrale, les deux petites figures qui semblent la soutenir sont sans doute la Vierge et l'apôtre saint Jean. (Anépigraphe.)

4. Cavalier nimbé, au galop, perçant de sa lance une femme couchée à terre. (Anépigraphe.)

Médailles circulaires :

1. LA NATIVITÉ. — Analogue à celle du n° I, sauf quelques différences de détail. Le personnage que j'ai supposé être saint Joseph, sur le bracelet du docteur Fouquet, est absent. Le bœuf et l'âne sont représentés en entier, et surmontés respectivement d'une étoile et d'un croissant. Entre eux, une lampe pend du plafond.

2. LE BAPTÊME DU CHRIST.

3. LA RÉSURRECTION. — Le fronton du tombeau est ici triangulaire, et surmonté d'une croix.

4. L'ASCENSION (?). — M. Frœhner intitule cette scène : « le Christ dans sa gloire ». Je crois qu'on peut préciser davantage, et y reconnaître l'Ascension : j'ai expliqué pourquoi en décrivant le n° I. Le dessin n'est pas tout à fait le même que dans ce dernier : les anges s'envolent de derrière la gloire, au lieu de la soutenir. A droite, on voit un lion couché, à gauche un taureau, animaux qui manquent dans le n° I.

Inscription gravée sur la bande du bracelet, entre les médailles :

| | | | | | | | |
|------|-----|-----|-----|-----|------|------|------|
| +OKA | NBO | ΥΨΙ | CKE | ΤΟΥ | ΑΥΛ | ΑΙΕΡ | ΑΝΤΙ |
| ΤΟΙΚ | ΗΘΙ | CTO | ΠΗΤ | ΟΥΡ | ΙCΘΙ | ΙΤΩ | ΛΕΜ |
| ΟΝΕ | ΑΤΘ | ΥΕΝ | ΘΘΥ | ΑΝΘ | CΕΤ | ΚΩ | ΤΟΡ |

Ὁ κατοικῶν ἐν βοήθειᾳ τοῦ Ὑψίστου, ἐν σκέπῃ τοῦ Θεοῦ τοῦ οὐρανοῦ αὐλισθήσεται. Ἐρεῖ τῷ κυρίῳ ἀντιλήπτω.

La valeur artistique de ces objets, comme on peut s'en rendre compte

⁽¹⁾ Voir HEFELE, *Konzilien Geschichte*, t. III, p. 340, en note.

en examinant le dessin à la plume reproduit plus haut (fig. 1)⁽¹⁾ la planche jointe à cet article ou celle qu'a donnée M. Frøhner d'après le n° IX, est extrêmement médiocre; le métal est soit un argent de très bas titre, soit du bronze. Évidemment ce ne sont pas des bijoux précieux : mais tout leur prix était de servir d'amulette. Le psaume xc, surtout le premier verset de ce psaume, avait une vertu prophylactique qu'on utilisa de bonne heure, et pour la confection des talismans les plus divers. Nous l'étudions ici sur des bracelets : mais j'ai cité une rondelle d'argent du Musée du Caire (n° 40637), sorte de médaille de piété qu'on dut porter suspendue au cou. La collection de l'archiduc Rainer contient une bande de papyrus du iv^e siècle, où sont écrits les premiers mots du même psaume⁽²⁾. La légende : ΕΙΣ ΘΕΟΣ Ο ΝΙΚΩΝ (ΤΑ ΚΑΚΑ), l'image du cavalier terrassant un ennemi (dans l'espèce, le démon, ainsi que nous le verrons plus loin), devaient déjouer les ruses de l'esprit du mal. Peut-être même la superstition qui se rattache à ces bibelots était-elle d'ordre plus matériel : M. Frøhner pense en effet, et avec vraisemblance, que le lion et le serpent, gravés sur le n° VIII, sont là pour préserver le porteur des morsures de ces animaux. Le spécimen du Louvre porte aussi un serpent.

Si les médaillons sont de piètres œuvres d'art, ils n'en sont pas moins des plus curieux pour l'histoire primitive de l'imagerie byzantine. L'article de W. Frøhner a déjà signalé l'intérêt de plusieurs de ces icones en miniature. Mais la connaissance d'un plus grand nombre de ces pièces me permet d'ajouter quelques remarques aux siennes.

1° J'attirerai d'abord l'attention sur la scène du *Baptême du Christ*. Le Messie, les deux anges et le Saint-Esprit n'offrent rien de particulier; mais l'artiste a représenté saint Jean-Baptiste sous la forme d'un personnage hirsute, aux cheveux flottants sur les épaules, à la longue barbe terminée

⁽¹⁾ Ce dessin est, comme je l'ai déjà dit (cf. p. 247 [2]), la dernière œuvre du regretté J. Reymond, membre de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. En constatant la finesse et l'exactitude remarquable du trait, qui permettent de juger le style de la pièce avec autant de

sûreté que si on l'étudiait elle-même, on appréciera quelle perte l'Institut a subie en sa personne.

⁽²⁾ *Führer durch die Ausstellung*, p. 124; G. HEINRICH, *Die Leipziger Papyrusfragmente der Psalmen*.

en pointe. Ce baptême est figuré quatre fois dans notre série : les quatre fois le Précurseur est dessiné de la même façon. Évidemment, dans la peinture religieuse du temps (vi^e siècle?), le type était déjà fixé : il ne devait plus varier, et c'est encore sous ces traits, reconnaissable et identique malgré la différence des proportions, qu'on le retrouve dans tous les tableaux de style byzantin, grecs, syriens ou coptes, du xvi^e, du xvii^e et du xviii^e siècle. Les églises du Vieux-Caire, notamment, en offrent plusieurs exemples frappants de fin du xviii^e siècle.

2° Le type du Saint-Sépulcre, au contraire, était encore flottant. Il se présente sous la forme d'un édicule à deux colonnes, fermé d'une porte à deux battants quadrillés; un fronton le couronne, affectant une forme tantôt semi-circulaire (n° I), tantôt triangulaire (n° VIII), ou encore très fantaisiste comme celle que j'ai dessinée plus haut (fig. 3).

3° Le Cavalier. — Sur les deux spécimens de la collection de Béarn, il est figuré perçant de sa lance une femme étendue à terre, la partie inférieure du corps comme emmaillotée dans une robe collante. C'est un sujet très fréquent sur les amulettes de toute nature et de toute provenance : un saint à cheval « terrassant le démon femelle ». Au contraire, dans le bracelet de la collection Fouquet et dans les deux du Musée du Caire, le démon est représenté comme un demi-animal, ayant le corps et la queue d'un chien ou d'un loup, avec une tête et peut-être des bras humains. Je ne sais s'il existe ailleurs d'autres exemples du démon ainsi travesti, mais sur les nombreux amulettes où se trouve ainsi gravé un cavalier transperçant l'esprit du mal, c'est toujours une femme qui est étendue à terre⁽¹⁾ : nous avons ici une variante curieuse du type convenu.

Nous sommes maintenant en mesure d'éclaircir à peu près une question restée douteuse : celle de la date et de l'origine de ces bijoux magiques.

Au sujet de l'origine, il faut reconnaître deux groupes dans ces objets, quelque analogues qu'ils soient d'ailleurs par la forme et l'intention : ceux que possède la Comtesse de Béarn, et celui qui est conservé au Louvre (n° VI-VIII), ont été trouvés ou achetés en Syrie; les autres proviennent tous d'Égypte. Or ces derniers offrent quelques caractères spéciaux

⁽¹⁾ Voir G. SCHLUMBERGER, *Amulettes byzantines*, dans la *Revue des Études grecques*, t. V, 1892, p. 73 (il s'agit ici de Salomon, mais la représentation est identique).

qu'on ne retrouve pas dans les précédents : je veux parler de ces représentations mystérieuses de la Divinité, que j'ai décrites sans les expliquer. Elles rappellent curieusement les pierres dites « gnostiques ». Le serpent a joué un grand rôle, comme animal sacré et symbole du Christ, dans la secte des Ophites : et les sept rayons dont il est entouré sont peut-être un vague souvenir des sept sphères que reconnaissait cette secte, au rapport d'Origène. Sur les n^{os} II et III, on remarque en outre un détail qu'il n'est peut-être pas inutile de signaler : les B sont pointus par leur boucle inférieure, et ressemblent à des R dont on aurait barré l'ouverture par un trait horizontal. Cette forme est précisément celle qu'affecte le plus souvent la lettre B dans toutes les monnaies grecques sorties de l'atelier d'Alexandrie, depuis celles des Ptolémées jusqu'à celles de Dioclétien. On la voit encore sur beaucoup des pièces byzantines postérieures à la réforme d'Anastase, au revers desquelles s'étale la légende I+B : et cela jusqu'au règne d'Héraclius. Ce sont là les indices d'une origine égyptienne. Il y a plus : j'ai décrit, sous le n^o V, un bracelet de facture évidemment copte, puisque le grand saint indigène, saint Ménas, y est représenté entre ses deux chameaux. Il ne fait pas partie, à proprement parler, de la série d'amulettes que j'étudie ici, puisqu'il est dépourvu d'inscription prophylactique; mais sa technique et sa forme est absolument la même que celle du n^o IV, qui, lui, rentre bien dans notre sujet. Tous deux sont constitués d'un ruban de bas argent, renflé de temps en temps en médaillon circulaire; le style est identique; enfin, les deux objets ont été trouvés ensemble : il semble bien qu'ils sortent tous deux du même centre de fabrication, donc qu'ils soient tous deux égyptiens. Nous avons ainsi la preuve qu'on a forgé en Égypte de pareils bibelots : il n'y a donc aucune difficulté à admettre que tous ceux qui y furent trouvés (n^{os} I-V) étaient dans le même cas. Quant aux n^{os} VI-VIII, rapportés de Syrie, l'absence de dessins gnostiques et des autres caractéristiques ci-dessus mentionnés, comme aussi le lieu même de leur découverte, leur assignent une origine différente, et rien n'empêche de croire qu'ils sont l'œuvre d'artisans syriens.

D'après le style seul, on est tenté d'attribuer aux VI^e-VII^e siècles la production de ces objets; c'est, par exemple, l'opinion de M. Fræhner (V^e ou VI^e siècles). Divers indices, relevés sur les nouveaux spécimens que

j'ai pu examiner, me permettent de la corroborer. L'inscription du n° I présente une particularité graphique assez curieuse : le B du mot ΒΟΙΘΙΑ, comme on peut s'en assurer d'après la figure 1, affecte une forme cursive, la même que dans les papyrus d'époque byzantine, et tout à fait différente de celle qu'on observe dans les manuscrits postérieurs. Ce détail prouve en outre que l'artisan qui grava la légende était familiarisé avec l'écriture grecque, et qu'il l'employait dans la vie courante, ce qui nous porte à croire qu'il vécut avant l'invasion arabe, c'est-à-dire au plus tard dans la première moitié du VII^e siècle; car la connaissance du grec survécut peu de temps dans les classes populaires, qui dès auparavant l'ignoraient souvent. En outre, le buste du Christ qui surmonte la croix dans les médaillons des n° II et III, rappelle d'une manière frappante les portraits d'empereurs, Phocas ou Héraclius, gravés sur les monnaies : c'est le même buste sans cou, drapé dans un manteau qui dessine des plis horizontaux sur la poitrine, et des plis verticaux descendant en deux masses de chaque épaule (voir fig. 2), la même tête diadémée encadrée de deux touffes de cheveux au-dessus des oreilles. Enfin ce type singulier, la croix surmontée d'un buste du Sauveur, se place, comme je l'ai rappelé plus haut, entre le V^e et le VII^e siècle à peu près. Si l'on voulait une date précise, ce serait, à mon avis, vers l'époque d'Héraclius qu'il faudrait la chercher.

On dut sans doute exécuter de semblables bijoux dans toutes les parties de l'empire byzantin : mais la ressemblance extraordinaire entre ces produits de lieux divers autorise à penser qu'il y eut, à une époque antérieure, un type commun qu'on imita partout. Où fut ce centre d'émission? Est-ce l'Égypte qui ajouta des signes gnostiques, est-ce la Syrie qui les retrancha? Nous n'en savons rien; nous ne pouvons que constater la vogue dont jouit ce motif, vers le VI^e ou le VII^e siècle, et souhaiter qu'on en trouve d'autres exemplaires dans d'autres provinces de Byzance, pour achever de mettre en lumière ce détail de la magie chrétienne.

Jean MASPERO.

NOTE
ON
AN EGYPTIAN TOMB IN BAHARIA OASIS

BY
MR. A. BURTON BUCKLEY
INSPECTOR OF IRRIGATION.

In March of the present year 1908, I was instructed to proceed on a tour of inspection in the Oases of the Western desert, and started from Beni Mazar on the 14th of that month, accompanied by Mr. A. W. Wylie.

The villages of Qasr and Bawitti in Baharia Oasis are built on sandstone, the ground being a mass of pitfalls. Some of these are water channels, and others burial places, which have been opened up by the natives, who use the articles found therein as currency in the commercial transactions between themselves and the Bedouins : there is reason to believe, however, that this spoiling of the tombs has been greatly relaxed of late, on account of orders from the Mudiria. The villages of Qasr and Bawitti, although having separate names and being presided over by separate omdehs, practically constitute one village, the line of houses being for all intents and purposes continuous. At the end of the eastern village, Bawitti, are the remains of what at one time must have been an important burial ground, and it was here that the tomb about to be described was discovered. For want of a better name, this tomb will be called the tomb near the Moham-medan tomb of Sheikh Ali, or, briefly, « Tomb at Sheikh Ali » : anyone visiting the Oasis will be able to find it by asking for it by this name.

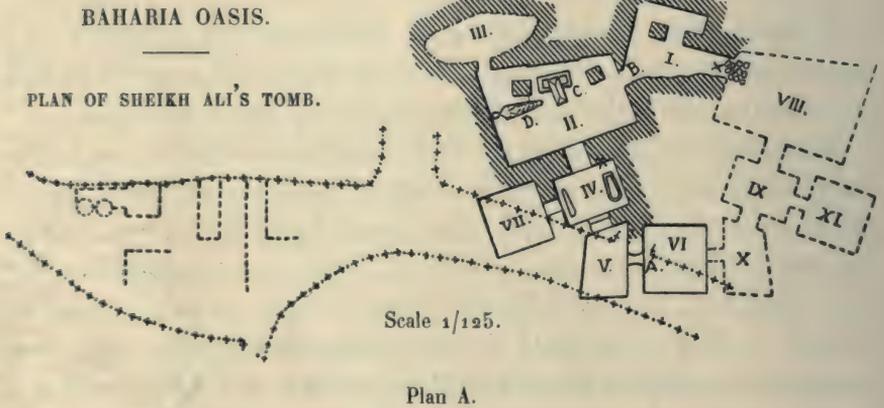
Manner in which the tomb was discovered. — While walking round the village, I happened to stumble on a projecting piece of masonry, and, on closer examination, this proved to be composed of ashlar built in sandstone and what appeared to be lime and homra mortar, it being of a pink colour. A *fass* having been brought, it was soon seen that the masonry formed

part of an ancient foundation; it was surveyed by Mr. Wylie and can be seen on the accompanying plan A. On this plan, all the portions shown in *unbroken lines* (—) are *underground* and the portions shown in *broken lines* (---) are *above ground*, the broken lines with small crosses ($\cdot + \cdot + \cdot + \cdot$) being walls of unbaked brick.

Referring to plan A, it must first be explained that the portion between the mud walls is part of a street, which divides the area under which the tombs are situated from the rest of the village. The portion in broken lines (---) are



Fig. 1.



the foundations of the ancient building, and it will be seen that to the left are two circles in plan, and there can be no doubt whatever that these formed the bases of two columns. These bases were about 0 m. 80 cent. in diameter but were not in one piece, being built up more or less in the manner shown in the sketch on this page (fig. 1). It would appear therefore that, either these were only the base of the columns, or else that the columns themselves were built up in sections. The presence of these remains aroused our suspicions: we, therefore, interrogated the villagers, and, after much questioning, they reluctantly admitted that there were antiquities near at hand. Not to weary the reader with an account of the long negotiations which had to be gone through before the tombs were pointed out to us, suffice it to say that, after a conversation of some hours duration, a certain Sheikh Ahmed was fetched, and by him we were lead into a courtyard by

means of a door marked A on the plan. In a corner of this yard, which is surrounded by a wall not seen in the plan, Sheikh Ahmed pointed out a small hole about 0 m. 20 cent. in diameter, informing us at the same time that it was his dust-hole! He told us that there were several chambers down below, the walls of which were covered with paintings, and he also informed us that a Coptic *sarrafi* or tax collector, who had died in the Oasis some thirty years ago, was lying there. He thought that these things would dissuade us from endeavouring to enter the tomb, and, altogether, he seemed very unwilling to allow the place to be opened; it was only after he had been informed that we were on a Government mission that he consented to our beginning operations. These proceedings occupied practically the whole morning, but, by two o'clock, the hole in the ground had been enlarged sufficiently to allow us to be lowered down: this hole was at the spot marked with a cross on the plan.

By means of a rope we were lowered down a depth of some three metres into the chambers, and it was seen that we were in a tomb hewn out of the rock, but the accumulation of sand was so great that it was impossible even to kneel except in chamber n° I: to enter the other rooms it was necessary to lie flat and pull oneself along through door B into Room n° II, where we were able to sit more or less upright. The chambers being entirely underground, it is difficult to account for the presence of the sand, except by assuming that it was placed there purposely. The general height of the rooms from floor to ceiling, as far as could be ascertained, was about 2 metres, this being found to be the height in one or two places where the sand was cleared from the floor. The shape and size of the rooms can be seen from the plan which was made by Mr. Wylie, the whole having been very carefully surveyed by him.

Room n° I. — This room is of peculiar shape, and from its general appearance gave the impression of being unfinished. The finished sides — these can be recognised by the neat straight lines, while the unfinished sides are shown by wavy lines — were covered with plaster and paintings which, although they did not appear to have been executed by a first rate artist, nevertheless were very good and had obviously been executed according to a definite scheme of decoration. It will be understood from the

plan that the isolated square seen in this room — and also the two seen in Room n° II — are the plans of columns of square section. The finished walls of this chamber were covered with paintings representing men marching and many animals such as oxen, dogs or jackals, monkeys, etc.

This chamber evidently continued in the opposite direction to Room n° II, but, the passage being quite blocked up with rubble, it was quite impossible to explore in that direction : apparently this passage had been blocked because the rooms in the other direction are situated under the property of another Sheikh.

Room n° II. — The shape of this room is irregular, as can be seen from the plan, and in it are two square columns obviously hewn out of the solid rock : between these columns a sarcophagus was found, with its lid displaced more or less as seen on the plan. This sarcophagus was of sufficient size to admit the body of a fullgrown man and was of good workmanship. It appeared to be quite plain, but the sides could not be properly examined on account of the sand : the lid was certainly unadorned with carvings of any sort. The portion of the wall nearest the columns had a projection or buttress which is clearly seen on the plan, and, to the left of this, was a door leading into Room n° III. The walls of this Room n° II had been adorned with paintings which, however, were in a bad state of preservation at the time of our visit. The ceiling of this room was adorned with stars and portions of paintings which we were unable to make out, but no doubt a practised eye would have been able to trace the subject of the painting : in one part there appeared to be a portion of a human arm reproduced full size.

It was in this room that the body of the Copt was found, wrapped in its shroud as it had been laid to rest, and it is possible that the sand which now fills the chambers was thrown in at the time the Copt was laid there. The body was not covered with sand.

Room n° III. — This room was of irregular shape, devoid of all decoration, and it was not attempted to remove the sand or do anything in it, as the ceiling appeared very unsafe; indeed, it would have been highly imprudent to attempt any operations before having taken precautions against

that is to say about 2 metres, the walls being plastered and painted. One of the paintings represents a man and woman sitting together and receiving presents of fruit.

Room n° VI. — The roof of this room had fallen in, but the walls had evidently at one time been covered with elaborate geometric patterns, which in places could still be made out. The walls were, however, very much weathered and decayed, the plaster having in many places fallen to the ground. Buried in the sand was an empty sarcophagus.

The opening between this room and the last is nothing but a hole in the wall; hence it would seem that the proper entrance to Room n° IV must have been somewhere else.

Room n° VII. — This room was rectangular as shown on the plan, and contained no paintings or ornamentation of any kind; it was quite empty and contained very little sand.

The above notes and the plan constitute all the information which we were able to collect, but it is hoped that it may be of some use in enabling experts to judge whether further investigations might not be profitable.

I am of opinion that the tombs described have not been entered for a very considerable period, at any rate by Europeans. Steindorff would be the only explorer who might have entered them, but I do not think that he did enter them and for the following reasons. According to Ball and Beadnell, in his exploration of the large necropolis east of Qasr, Steindorff records the finding of a tomb of the New Empire dating from the beginning of the XIXth Dynasty (B. C. 1300). On clearing out this tomb extremely interesting decorations were found on its walls. The tomb consists of several chambers hewn in the rock, only two of which are decorated with reliefs, and belonging to a certain Amenhotep, prince of the Northern Oasis and of the Oasis Huye. The explorer records that, on one of the walls of the first chamber, Amenhotep is represented sitting by his wife, his people bringing to him all kinds of food and drink, including fish; on another wall, he is seen superintending the manufacture of wine, while, on a third wall, is a lively representation of the funeral of the deceased. The pictures on the walls of the second chamber are of similar kind but of a more religious nature. Steindorff further remarks that this is the first tomb

of Egyptian age found in the Oases of the Libyan desert. It appears to have been used later on, for other interments, as several mummy-shaped coffins, were found; from these the mummies had disappeared, but a few relics such as scarabei, a gold earring, a bronze mirror, etc., were found⁽¹⁾. »

From the information contained in the above extract, I conclude that Steindorff must have discovered a similar tomb in the same locality, but that the one he describes was not the same as the one which forms the subject of the present note. In the first place, the tombs here described contain no *reliefs*, but this might have been a simple confusion of terms. It will also be noted that, in Steindorff's description, it is stated that only two of the rooms are decorated with *reliefs*, whereas at least five of the seven rooms in the «Sheikh Ali» tombs are decorated with paintings. Moreover, in the tombs of Steindorff, «on one of the walls of the *first* of the two chambers, Amenhotep is represented sitting by his wife», etc. Now, in the «Sheikh Ali» tomb, the first chamber only represents agricultural scenes, and it is in the fifth chamber, not in the first, that we find a man and woman receiving presents, which, moreover, are of fruit and not fish and other commodities. Steindorff, moreover, makes no mention of the stone sarcophagi, which are remarkable in that they differ entirely from those common in the Oasis, which are of a terra-cotta colour and are made of that material: the one in Room n° II is also exceedingly massive and made of stone, and could not escape the notice of an explorer. Further, Steindorff visited the Oasis only eight years ago: now, it is probable that, had he entered the «Sheikh Ali» tomb, he would have recorded the fact that the body of the Copt was lying there, for it is some thirty years or perhaps more, since it was placed there. I think therefore that it was not the «Sheikh Ali» tomb which Steindorff entered, but another in the same locality, and that the investigation of the tomb just described might throw further light on the history of the Oasis. It may also be recorded that the villagers were unanimous in declaring that the tomb had not been entered, at least since the time of the Copt's burial.

I suggest that it is possible that further investigation would show, that the rooms which would be reached by removing the rubble wall in Room n° I,

⁽¹⁾ BALL and BEADNELL, *The Baharia Oasis, its Topography and Geology*, 1903, p. 75.

would not only prove of interest, but that the entrance to the series of tombs would in all probability be discovered, for the hole at X, down which we descended, cannot have been the real entrance; there was no sign of a stair, and it was fairly obvious that access had only been rendered possible at this spot by the falling in of the roof.

I would also call attention to the following fact. It will be seen that Room n° V is of a peculiar shape, and I would venture to suggest an explanation which would account for its shape. It will be seen that the general tendency of the design is for the rooms to lead out of one another, in such a way as to lead one to suppose that, if one could have continued beyond Room n° VI, one would have returned to the spot whence we started, and it, therefore, occurred to me to make a tracing of the rooms and turn it over, so as to try to complete the plan by filling in the unexplored area; the broken lines (---) show the result, and I think it will be agreed that it is of some interest. I have numbered the supposed Rooms n° VIII, IX, X and XI, and the manner in which the tracing of the left hand portion fits in on the right hand side is worthy of note. And not only this, but it will be seen that Room n° V, which at first sight appears to be of an unaccountably *gauche* shape, has in reality the only possible shape which a room situated in that part of the design could have. It has already been explained that the roof of Room n° VI had fallen in, otherwise I feel confident that the door leading to it would have been discovered; for, as already explained, the hole in the wall between Rooms n° V and VI was only just large enough to admit the passage of a man's head and shoulders, and it was only with the greatest difficulty that we were able to pass into this room.

Nothing was found in these tombs, but that may be accounted for by the limited amount of time at our disposal, for, were the sand all removed, some finds might be made. After we came out, the tomb was again closed up and the owner instructed not to allow any un-authorized person to enter. He seemed quite willing to carry out these instructions, and, in fact, seemed very uneasy about our having entered, so much so that he asked me to give him a certificate in which I stated that he had opened the tomb at my request and on my responsibility.

Cairo, 15th December 1908.

A. B. BUCKLEY.

INSCRIPTIONS ROMAINES

À ABOU-DOUROUAH (NUBIE)

PAR

M. JEAN MASPERO.

J'ai recueilli les inscriptions suivantes au cours d'un voyage en Nubie, au début de l'année passée (1908) : je ne crois pas qu'elles aient encore été signalées par aucun voyageur. Elles sont situées dans le désert, à cinq ou six kilomètres de la station de Dakkeh. L'endroit, au dire des indigènes que j'ai questionnés, s'appelle *Gebel Abou-Dourouah* (أبو دروة). Après avoir traversé une plaine unie, et même, à ce qu'il semble, un ancien bras du Nil, on arrive à une sorte de massif composé de cônes de pierres noires, émergeant chacun séparément du sol. Entre ces monticules, qui ont dû être exploités à l'époque romaine, et qui atteignent une hauteur considérable, se trouvent plusieurs amas de blocs, irrégulièrement amoncelés et peu élevés. L'un de ces amas, dont les anfractuosités profondes devaient fournir de l'ombre à toutes les heures de la journée, avait dû pour cette raison être utilisé comme lieu de repos, car il était couvert des inscriptions que j'ai copiées. En elles-mêmes elles n'ont pas un très vif intérêt; mais elles nous font connaître quelques soldats et gradés de la garnison romaine au II^e siècle, garnison fort mêlée, si l'on en juge par les noms des graveurs, tour à tour latins, grecs et égyptiens : et aussi la divinité locale qu'on adorait dans ce site écarté.

FACE NORD :

I.

VERATIO
PROCVLO
FELICITER
CVMAÇHIL

5 LEOSVO

Ligne 4. — ACHILLEO : la première partie du nom est très abîmée, mais de lecture presque certaine.

| | | |
|-----|----------------------------------|---|
| II. | ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗ ΜΑΣΛΑΚΙΣ ΣΤΡΑΙΩ | Τὸ προσκύνη- μα Σλάκισ στρα(τ)ιώ(της) |
|-----|----------------------------------|---|

Ligne 2. — ΣΛΑΚΙΣ : nom barbare; je ne sais à quelle nationalité il convient de l'attribuer.

Ligne 3. — ΣΤΡΑΙΩ : pour ΣΤΡΑΤΙΩ(της), sous-entendu ποιδῶ.

| | | |
|------|---|--|
| III. | ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗ ΜΑΠΕΤΕΗΣΙΣ ΠΕΤΑΗΣΙΣ (<i>sic</i>) ΣΤΡΑΤΙΩΤΗΣΚΠΑΧ[ΩΝ] | Τὸ προσκύνη- μα Πετήσις Πεταήσις στρατιώτης· κ' Παχ[ών] |
|------|---|--|

| | | |
|-----|--------------------------|--------------------------|
| IV. | ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ ΠΕΤΕΗΣΙΣ | Τὸ προσκύνημα Πετήσις |
|-----|--------------------------|--------------------------|

FACE OUEST :

| | | |
|----|---|--|
| V. | ΛΙΓΑΘΡΥ (<i>sic</i>) ΑΝΤΩΝΙΝΟΝ ΤΙΒΕΡΙΣΚΛΑΥΔΙΣ ΣΤΑΤΙΩΝΑΙΟΣ ΛΕΓ Α | Λιγ' άθρυ (= άθρυ) Αντωνίνου Τιβέρι(ο)ς Κλαύδι(ο)ς στρατιωνα(ο)ιος ΛΕΓ Α (?) |
|----|---|--|

Ligne 1. — Athyr, an 13 d'Antonin = 28 octobre - 26 novembre 150 après J.-C.

Ligne 2. — Remarquer les formes en IC pour IOC (cf. n° XIII, l. 5).

Ligne 3. — ΣΤΑΤΙΩΝΑΙΟΣ : pour ΣΤΑΤΙΩΝΑΡΙΟΣ : cf. n° II, l. 3 (le T omis).

FACE SUD :

| | | |
|------|-------------------------------------|----------------------------------|
| VI. | ...]ΑΙΑΝΟΣ | ...]αιανος |
| VII. | (?) ΛΙ]Γ ΑΛΚΙΜΟΣ ΙΑΤΡΟΣ ΗΛΘΟΝ | Λι]γ' Άλκιμος ιατρὸς ήλθον |

Ligne 1. — Le Γ est douteux; mais toutes ces inscriptions datent probablement de la même année (cf. n° V et XII).

| | | |
|-------|---------|---------|
| VIII. | ΑΛΚΙΜΟΣ | Άλκιμος |
|-------|---------|---------|

| | | |
|-----|---------------------------------|---|
| IX. | ΑΘΥΡΤΙΤΟΣ Θ̄ ΟΥΗΞΙΑ ΗΛΘΟΝ | Ἀθύρ Τιτός θ' οὐξηιλ(ατιῶνος) ἤλθον |
|-----|---------------------------------|---|

Ligne 2. — Θ̄ ΟΥΗΞΙΑ : soldat de la 9^e vexillatio.

| | | |
|----|---------------------------|----------------------------|
| X. | ΑΜΜΩ ΝΙ:ΟCΑΙΝ ΗΛΘΟΝ | Ἀμμά- νιος αιν ἤλθον |
|----|---------------------------|----------------------------|

Ligne 2. — Les deux points ne doivent pas indiquer la fin du mot : OC fait certainement partie du nom ΑΜΜΩΝΙ(OC). Quant aux lettres ΑΙΝ (douteuses), je ne sais comment les interpréter (ἀνῆλθον[?]).

XI. Dans un rectangle gravé au trait :

| | | |
|---|--|---|
| | ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗ ΜΑΠΕΤΕΗΣΙC ΠΟΙΩΠΑΡΑ ΤΩΚΥΡΙΟΥ (sic) | Τὸ προσκύνη- μα Πετεήσις ποιῶ παρὰ τῷ κυρίου |
| 5 | ΠΑΥΘΝΟΥ ΦΙC | 5 Παυθνοῦ- Φις |

FACE EST :

| | | |
|-------|--|---|
| XII. | ΛΙΓΑΝ ΤΩΝΙΝΟ[V] | Λιγ' Ἄν- τωνίνο[υ] |
| XIII. | ΑΥΡΗΛΙC ΕΡΜΕΙΝΙΑ ΝΟCΑΡΜΟΡΟ ΚΟΝCΤΟΡCΤΑ 5 ΤΙΩΝΑΡΙC | Αὐρήλι(ο)s Ερμεινια- νὸς ἀρμορο- κούστορ Cτα- 5 τιωναρι(ο)s |

Lignes 3-4. — ΑΡΜΟΡΟΚΟΝCΤΟΡ : *armorum custos*.

La surface du rocher est endommagée après la ligne 5 : il est possible qu'une partie de l'inscription ait disparu.

| | | |
|------|-------|---------|
| XIV. | ΑΘΥΡΙ | Ἀθύρ ι' |
|------|-------|---------|

L'endroit était donc un lieu sacré, quoiqu'il n'y subsiste aucun vestige de construction. Les soldats de la garnison de Dakkeh s'y rendaient pour offrir leur hommage « au seigneur Paythnouphis » (n° XI, l. 5-6).

Ce dieu local était déjà connu par une inscription du même Pétéésis, copiée par Gau sur le propylon du temple de Dakkeh, et commentée par Letronne ⁽¹⁾. Cette inscription présente les mêmes fautes de grammaire que le n° III de celles que je publie ici. La restitution de ΚΡΟΥΙ . . . (Gau) en ΙΕΡΟΥΡΓΟΣ doit être erronée, puisque, dans le proscynème d'Abou Dourouah, Pétéésis s'intitule seulement *σπλαγιώτης*. Letronne pense que Paytnouphis (écrit à Dakkeh avec un τ) est un nom local d'Hermès.

Les rochers, outre ces inscriptions, portent, creusés au trait, quelques dessins grossiers dont l'un au moins peut offrir un intérêt spécial. La plupart représentent des vaisseaux ou des quadrupèdes cornus comme on en observe beaucoup, et de toute époque, en Nubie. Un autre figure un Ammon sans rien de caractéristique. Mais un dernier nous montre une scène d'adoration bizarre, qui mérite d'être signalée : un personnage, debout, offre un objet dont la forme rappelle une hache, à un dieu assis sur un trône élevé. Ce dieu, dont la tête animale est difficile à identifier, est-ce le seigneur Paythnouphis? Je n'ose prendre sur moi de le décider, mais la chose me paraît assez probable.

Jean MASPERO.

⁽¹⁾ LETRONNE, *Œuvres choisies*, 1^{re} série (Égypte ancienne), p. 507.

NOTES D'INSPECTION

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

LX

SUR LE ROI MARNOFIRRI .

Le papyrus royal de Turin⁽¹⁾ mentionne après *Ouahibrî Iaibou*  et avant *Marhotpourî* , le roi *Marnofirri*  qui régna 23 ans, 8 mois et 18 jours. Le rédacteur de la liste royale devait avoir ou croyait avoir des renseignements certains sur ce roi (qui nous est presque encore inconnu), car c'est un des très rares pharaons postérieurs à la XII^e dynastie dont il nous donne exactement (selon lui, cela va sans dire) la durée de règne. Cette mention est si longue qu'elle déborde dans la colonne suivante entourée d'un trait protecteur.

Ce fut, je crois, Lepsius qui, dans son *Königsbuch*⁽²⁾, réunit le premier le nom d'intronisation de *Marnofirri* au nom de   « fils du Soleil, Ai », grâce (si mes recherches sont exactes) à un scarabée du Musée de Boulaq. Je ne connais pas, quant à moi, d'autre monument contemporain de Lepsius donnant les deux cartouches royaux réunis. Nous reproduisons ci-contre le texte du scarabée du Caire qui porte actuellement le n° 36021 du *Catalogue général* (P. NEWBERRY, *Scarab shaped seals*) après avoir été reproduit par Mariette (*Monuments divers*, pl. 48, 9) et par F. Petrie (*Historical Scarabs*, XIII, 325, et *A History of Egypt*, I, p. 220, fig. 132).



M. F. Petrie semble, dans ses *Historical Scarabs*, indiquer, par les scarabées n° 329 et 330, que le roi Ai, avant

⁽¹⁾ LEPSIUS, *Auswahl*, pl. V, col. VIII, n° 83.

⁽²⁾ LEPSIUS, *Königsbuch*, n° 218 E. Lepsius ne fournit aucune référence.

son élévation au trône, exerçait les fonctions de , puis de ,  ou, du moins, il met ces scarabées de particuliers tout à côté des scarabées royaux. En tout cas, dans son *History of Egypt* de 1903 (p. 220), il ne mentionne qu'ainsi le roi Ai : « Here again scarabs are the only memorials. A few bear the throne name, and one (Ghizeh Museum) has both names »⁽¹⁾.

Ai paraît avoir été le seul pharaon ayant pris le cartouche d'intronisation *Marnofirri*. J'ai montré ailleurs que celui de son successeur *Marhotpourri* fut porté par les rois  et  VIII⁽²⁾. Je n'ai pas trouvé le cartouche de *Marnofirri* parmi ceux des rois qui, sous Thoutmôsis III, recevaient un culte dans la Chambre des Ancêtres de Karnak. C'est peut-être cette remarque que je fais aujourd'hui qui engagea, jadis, M. Lieblein à placer Ai et ses vingt successeurs dans la XIV^e dynastie et à les faire régner dans la Basse-Égypte⁽³⁾.

⁽¹⁾ WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*, p. 271, note 1, fournit la nomenclature suivante : « Einer im Louvre (S. h. 456); einer in Leyden (B. 1194; *Mon.*, I, pl. XXVIII); einer in Samml. Grant; zwei in Bulaq. MARIETTE, *Mon. dio.*, pl. 480, 9 » et p. 30 du supplément, indique encore : « zwei in Samml. Stroganoff, n° 16438 ».

F. PETRIE, *Historical Scarabs*, reproduit le scarabée du Caire, deux de Paris, un d'Oxford et un du British Museum.

P. NEWBERRY, *Scarabs*, p. 123 et pl. X, n° 18 à 20, indique un scarabée semblable à celui du Caire dans la collection du duc de Northumberland et un avec simple prénom dans la collection Nash.

Le même auteur, dans ses *Scarab shaped seals*, n° 36021 à 36024, publie les quatre scarabées que possède le Musée du Caire.

Un autre scarabée jaune verdâtre, avec « le dieu bon, Marnofirri », est reproduit dans l'*Atlante monumentale del Basso e dell' Alto Egitto*, illustrato dal Prof. Domenico Valesiani e compilato dal fu Girolamo Segato coi disegni tratti delle opere di Denon, di Gau, di Caillaud, di Rosellini, t. I, pl. XXXVI A, n° 21, Firenze, 1837.

M. Henri Gauthier, auquel je m'étais adressé pour plus amples renseignements, m'a répondu qu'il ne connaissait pas d'autre monument portant les deux cartouches que le scarabée de Bulaq. J'ajouterais que ce scarabée a été acheté par Mariette. Voir *Notice du Musée de Bulaq*, 1869, p. 190, n° 522.

⁽²⁾ LEGRAIN, *Trois rois inconnus*, *Recueil de travaux*, 1904, p. 219. Voir aussi note 1, 3°, à la page 220.

⁽³⁾ LIEBLEIN, *Recherches sur la chronologie égyptienne*, p. 84 et seq.

Un fragment trouvé ces jours-ci dans les décombres accumulés près du Lac sacré de Karnak semble montrer que Ai dut régner à Thèbes plutôt qu'à Memphis ou qu'à Xoïs, capitale de la XIV^e dynastie, ou tout au moins qu'un Marnofirri dédia à Karnak un monument portant ses noms royaux.

C'est un morceau plat de calcaire dur, long de 0 m. 57 cent., haut de 0 m. 19 cent., épais de 0 m. 08 cent., ayant formé l'angle supérieur gauche de l'encadrement d'une baie de petites dimensions, sans corniche ni baguette, dont la partie supérieure était ornée du disque ailé. Le texte ci-dessous est gravé en creux sur la face antérieure :



Le cartouche est représenté comme étant formé d'une sorte de tresse finement détaillée, et le signe \ddagger est gravé de même façon que sur les monuments des Senousrit trouvés à Karnak. Il ne reste plus de traces de couleurs. Les hiéroglyphes et le cartouche ont 0 m. 12 cent. de hauteur. Ajoutons à cela, en haut et en bas, 0 m. 01 cent. de marge, une ligne en haut et en bas de 0 m. 01 cent. encore, 0 m. 02 cent. de marge à gauche et en bas, et nous voici arrivés au total de 0 m. 18 cent. dont nous allons nous servir plus loin. Mentionnons aussi que le fragment d'inscription reproduit plus haut mesure 0 m. 52 cent. de A à B. Ajoutons que, à gauche en A, la partie excédante de la porte, celle qui n'était pas destinée à être vue, est demeurée fruste.

Toutes ces remarques et ces mesures vont servir à nous mieux rendre compte du monument dont provient ce fragment insignifiant au premier abord, monument dont nous ne connaissons pas encore le site exact dans l'immensité de Karnak.

Cherchons, tout d'abord, à reconstituer la baie que nous supposons être une porte jusqu'à plus ample informé. Nous avons remarqué qu'elle n'avait ni corniche, ni baguette décorative et, comme d'ordinaire ces ornements se rencontrent sur la face extérieure des portes et pas souvent à la face intérieure, nous pourrions croire que notre fragment faisait partie de la face intérieure d'une porte. Mais cette règle n'est pas absolue; je connais un peu partout des portes dont la décoration extérieure ne comporte ni

baguette ni corniche. Il est curieux de remarquer que le plus souvent ces portes, dans les monuments religieux, ne sont pas les portes principales. Ce sont, si l'on me permet ce mot, des entrées de service ou de monument pauvre ou accessoire.

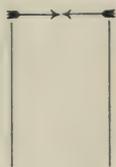
Ceci dit, remarquons autre chose : je disais plus haut que les hiéroglyphes étaient gravés en bas-relief dans le creux. Or, généralement, tout tableau, tout texte destiné à être éclairé par le soleil est gravé dans le creux, tandis que quand il ne doit recevoir qu'une clarté indirecte, comme dans les chambres ou chapelles, obscures par destination et faiblement éclairées, le bas-relief *saillant* est employé. Ainsi, dans la cour du temple de Ptah thébain, tout ce qui peut être éclairé par le soleil est gravé en relief dans le creux, tandis que ce qui ne recevait pas directement la lumière solaire est en bas-relief saillant. Il y a, cela va sans dire, des exceptions, mais elles sont rares, surtout sous le Moyen Empire. La règle est entièrement négligée à Médinet Habou, mais cette mode dura peu et eut peu d'imitateurs.

Je conclus de tout ceci que, le texte de Marnofirri étant gravé en relief dans le creux, la porte dont il fit partie était exposée aux rayons solaires et que peut-être il se trouvait dans la face extérieure; sinon, il faudrait le placer dans une cour recevant le soleil et précédant les salles obscures. Poussant plus loin encore nos déductions, nous rappellerons que, à gauche en A, la partie extérieure de la porte, celle qui n'était pas destinée à être vue, est demeurée fruste. Cela nous indique que la porte seule était en calcaire et que le mur au milieu duquel elle fut placée était en briques crues, comme la plupart des monuments de cette époque nous l'ont déjà appris. Nous pourrions encore remarquer que la face postérieure du fragment que nous étudions porte des traces d'outil de tailleur de pierre (de ciseau plutôt que de masse). Elle n'est pas détachée d'un gros bloc constructif. Cette plaque de calcaire dur n'a que 0 m. 08 cent. d'épaisseur : c'est une sorte de placage sur un monument *pauvre* dont, je crois, la brique crue formait l'élément constructif principal. Ceci n'est point une supposition : on trouve, par exemple, dans les ruines du quartier incendié au nord du temple d'Amon et à l'ouest de celui de Montou, des maisons ou des boutiques dont la devanture des portes est seule en pierre. Le massif, les montants intérieurs de la porte sont en briques. Le parement extérieur

de grès est épais de 0 m. 08 cent. à 0 m. 10 cent., semblable à celui que nous étudions ici.

Toutes ces remarques ne sont pas, je crois, inutiles : ce sont les inventaires et les procès-verbaux qui nous font, souvent, mieux connaître l'histoire que les relations officielles, et ce que ce méchant morceau de calcaire nous a appris déjà ne nous fait pas bien augurer jusqu'à présent de la fortune de Marnofirri. La suite de notre enquête va, je crois, nous confirmer dans cette idée.

Nous disions, plus haut, que la partie gravée du fragment qui constituait exactement la moitié du linteau de la porte, mesurait de A à B 0 m. 52 cent., ce qui donne à la porte encadrée 1 m. 04 cent. Or, et nous en donnons un exemple plus loin, nous avons affaire ici à un encadrement de porte simple, avec une seule ligne horizontale composée de deux textes affrontés, placée au-dessus de deux lignes verticales de texte qui lui servent de support à droite et à gauche. La largeur de ces lignes verticales avec raies et marges accessoires aux textes étant la même que celle de la ligne horizontale qui, nous l'avons dit, mesure en tout (raies et marges comprises) 0 m. 18 cent., nous en déduisons que la baie de la porte ne devait mesurer que 1 m. 04 cent. — (0 m. 18 cent. + 0 m. 18 cent.), soit 0 m. 64 cent. Ce n'était donc qu'une toute petite porte, semblable à celle du minuscule temple d'Osiris neb ankh⁽¹⁾, ne donnant que juste passage à un homme. Proportionnellement, elle ne devait avoir que 1 m. 80 cent. ou 1 m. 90 cent. de hauteur et pas davantage, à moins que nous ne voulions admettre que notre fragment faisait partie d'une niche semblable à celles qui se trouvent dans la cour du temple de Ptah thébain. C'est pour moi l'occasion de publier la photographie de l'une d'entre elles (fig. 1). Dans le bas de la niche, j'ai placé le fragment de Marnofirri. Cette niche est placée à l'abri des rayons solaires : on remarquera que les bas-reliefs sont saillants, tandis que celui de Marnofirri est en relief dans le creux.



On pourra voir, ainsi, que la décoration de la niche de Thoutmôsis III

⁽¹⁾ LEGRAIN, *Le temple et les chapelles d'Osiris à Karnak*, dans le *Recueil de travaux*, 1903.

et de la porte ou niche de Marnofirri étaient semblables très probablement. C'est, tout d'abord, en haut, le disque ailé, puis, en dessous, le texte qui



Fig. 1.

nous indique la disposition probable de celui de Marnofirri, car Thoutmôsis III restaura le temple de Ptah en se conformant aux modèles anciens. Ajouterai-je que la baie de la niche de Thoutmôsis III mesure, comme celle de Marnofirri, 0 m. 64 cent., et que les lignes qui l'encadrent mesurent elles aussi 0 m. 18 cent. comme celles de notre fragment?

Sont-ce là des coïncidences fortuites ou des restaurations ou imitations voulues? J'espère montrer bientôt que Thoutmôsis III, en bâtissant les chambres funéraires d'Aménôthès I^{er}

au sud du sanctuaire de Karnak, copiait exactement le plan et la décoration d'un monument antérieur de ce souverain.

Les niches du temple de Ptah thébain sont-elles une copie d'un monument semblable à celui de Marnofirri, ou bien le fragment que nous venons d'étudier fit-il partie d'une petite porte plutôt que d'une niche? J'avoue que je ne puis conclure exactement; mon idée est que nous avons plutôt affaire à une porte qu'à une niche, que cette porte était celle d'un pauvre monument de petites dimensions dont la façade de la porte, seule, était chichement décorée de plaques de calcaire dont le disque solaire et les rares textes royaux étaient plus ou moins enluminés, que tout le restant

de l'édifice était de briques crues et pas très grand. . . J'ajouterai que, si nous revenons encore au temple de Ptah, la stèle dédicatoire de ce monument indiquerait des portes et des colonnes en bois. Mais le monument de Marnofirri m'apparaît si petit, si mesquin, si pauvre, que je doute qu'il ne fut jamais nécessaire d'y placer des colonnes pour supporter son humble toit. Quelques scarabées, un fragment de petite porte provenant d'un méchant monument de briques crues : c'est le peu de choses qui nous restent de ce roi Marnofirri qui régna 23 ans, 8 mois et 18 jours.

Karnak, 1^{er} décembre 1908.

LXI

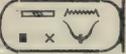
SUR UNE STÈLE ACHETÉE À LOUQSOR.

J'ai acquis à Louqsor, pour le compte du Musée, après autorisation préalable de M. Maspero, la stèle que nous publions ici. Le marchand dit qu'elle provient de Médinet Habou. Elle est, en tout cas, évidemment thébaine.

DESCRIPTION. Stèle rectangulaire cintrée par le haut. Grès. Hauteur 0 m. 51 cent., larg. 0 m. 385 mill., épais. 0 m. 10 cent.

La face antérieure de ce monument paraît avoir été entièrement peinte en rouge.

Tableau. Le disque  étend ses ailes sous le ciel courbe.

En dessous, à droite, la  * , l'Étoile du dieu Shapenapit, debout, agite les deux sistres devant trois dieux. Elle est vêtue de la grande robe ample et transparente. Elle est coiffée d'une perruque ronde avec uræus et étoffe retombant dans le dos, au-dessus, posé sur une couronne d'uræus, s'élève l'insigne composé de deux longues cornes entourant un disque, placées devant deux hautes plumes.

Les pieds sont nus.

Les dieux sont :  , Amon-Ra-le-bon-veilleur, debout, marchant, muni de ses insignes ordinaires   . Il accorde vie et sérénité à Shapenapit. Même don lui est fait par  , Maout, œil du soleil    Maout, comme à l'ordinaire, porte le *skhent* sur sa coiffure à ailes de vautour.

Vient ensuite  dont les qualités et les dons disparaissent presque entièrement sous la couche de peinture rouge que nous mentionnions plus haut.

Texte. En dessous de ce tableau, sont gravées trois lignes de texte horizontal se lisant de droite à gauche :



Ce texte présente, immédiatement après le cartouche de Kashta, un signe douteux que j'ai examiné longuement et qui, en fin de compte, ne peut être et n'est que . Ce signe se devine peu à peu à la lueur d'une bougie. Nous avons donc à restituer à coup sûr, je crois, la formule de dédicace  « fait par » qui s'applique parfois aux filiations (et ceci n'est pas une des moindres difficultés pour ceux qui s'occupent de reconstituer les généalogies pharaoniques) mais qui signifie aussi « dédié, fabriqué par », ce qui a déjà amené, amène et amènera bien des erreurs dans les tableaux des familles égyptiennes. Complété ainsi, le texte se traduit ainsi : « Amon, le faiseur de vie, le bon veilleur, donne toute vie et stabilité à l'Étoile du dieu, Ameniritis, royale fille de Kashta. [Dédié] par la chanteuse du retrait d'Amon, *Neb-nehitou mehit*, fille du grand chef de *Rebit*, *Ankh-Hor*. Sa mère est *Djâit-en-khab*. » Ce texte, quoique court, me semble digne d'être commenté en quelques points que je crois importants à signaler.

I. Il semble qu'il ait existé une règle, un protocole pharaonique qui, je crois, souffre peu d'exceptions. C'est le roi régnant qui se présente le premier devant le dieu dans une cérémonie officielle. Derrière lui viendront la reine et les suivants. Mais je ne connais pas, quant à moi, de cas (sauf celui d'Hatshopsouïtou qui fut *roi* et non reine) où la reine, la femme du roi, prenne le pas sur le roi ou le remplace. Le roi, même absent, présidait aux cérémonies et, pour la bonne règle, le protocole voudrait voir sur notre stèle Kashta au lieu de Shapenapit, ou précédant celle-ci devant les dieux thébains. Il n'en est rien cependant. Kashta est bien nommé dans le texte mais ne figure pas devant Shapenapit non plus que derrière, tel figure Osorkon III Si-Isit dans le temple d'Osiris-hiq-djeto où la même Shapenapit est représentée *devant* Osorkon-Si-Isit qui est et son père et son roi.

La stèle d'Ankhnasnofritabrî nous a appris que le titre de 𓆎^* «Étoile divine» (ou «instruite du dieu» ou «élève de dieu» ou «dieu-élève» puisque, comme les rois, Nitocris se résorbe dans les astres) était supérieur à celui de premier prophète d'Amon que Ankhnasnofritabrî détient en attendant la succession de Nitocris, mais l'exemple du temple d'Osiris-hiq-djeto et celui de la stèle que nous étudions pour ne citer que ces deux là, doivent-ils nous faire penser que la 𓆎^* avait le pas sur les pharaons et que, au moins Shapenapit I^{re} fut plus qu'un roi? On pourrait objecter que Kashta était peut-être mort et elle régente quand notre stèle fut dédiée, mais il avait un successeur assurément, que ce soit Piankhi, Shabaka ou Shabatoka et elle aurait porté les titres royaux. Ceci ne nous empêcherait pas, d'ailleurs, de constater que dans le temple d'Osiris-hiq-djeto, Osorkon III qui, assurément, était vivant, est représenté derrière sa fille. Shapenapit qui porte le titre de 𓆎^* «divine épouse d'Amon» et cependant, elle est figurée devant le 𓆎^* Osorkon-Si-Isit, c'est-à-dire devant un personnage portant tous les titres royaux possibles. D'où je conclus que au moins le titre 𓆎^* «divine épouse d'Amon» et probablement ceux de 𓆎^* et 𓆎^* , donnaient aux femmes qui les portaient, au moins à cette époque, la préséance sur le pharaon lui-même.

Ceci n'est pas une des moindres particularités que présente l'étude des faits et gestes de Shapenapit I^{re}. Il semble qu'elle fut le chef reconnu d'un pouvoir théocratique ou simplement spirituel (comme celui des papes actuels par exemple) devant lequel s'inclinaient les pharaons d'alors, mais leur politique était de désigner une de leurs filles pour posséder à leur tour ce pouvoir. L'attente était longue et parfois inutile, puisque Ankhnasnofritabrî attendit la mort de Nitocris pendant onze ans⁽¹⁾ et que Ameniritis II fille de Tahraqa fut dépossédée de son postulat par la même Nitocris⁽²⁾.

L'autorité de ces épouses divines d'Amon, si tant est qu'elles en eurent, paraît avoir été plutôt spirituelle, représentative que réelle, car nous les voyons sans cesse accompagnées d'un intendant qui devait gouverner la seule Thébaïde et même parfois le nome seul, tant en leur nom qu'en

⁽¹⁾ MASPERO, *Deux monuments de la princesse Ankhnasnofritabrî*, dans les *Annales*, t. V, p. 84 et seq.

⁽²⁾ LEGRAIN, *Deux stèles trouvées à Karnak en février 1897*, dans la *Zeitschrift*, t. XXXV, p. 18.

celui du pharaon alors régnant dont nous voyons figurer le cartouche sur les édifices en même temps que celui de la divine épouse régnante.

Je crois que Strabon⁽¹⁾ précise tout ceci quand il rapporte qu'Ératosthène parle « d'une autre île située encore plus haut que Méroé et qui serait occupée par les descendants de ces Égyptiens fugitifs, déserteurs de l'armée de Psammitichus, que les gens du pays appellent *Sembrites*, comme qui dirait les *Étrangers*, population chez laquelle le pouvoir royal est exercé par une femme qui, elle-même reconnaît l'autorité du souverain de Méroé ».

Nous voici, je crois, très près de la vérité, au moins après l'émigration en Éthiopie : la reine, ou plutôt la divine épouse d'Amon reconnaît l'autorité du grand roi d'Éthiopie qui lui a concédé un territoire. Elle est, en quelque sorte, sa vassale et son hôte, mais je ne crois pas qu'il en était de même à Thèbes où, je l'ai déjà dit, Shapenapit, divine épouse d'Amon, a le pas sur son père le roi Osorkon III, jadis premier prophète d'Amon, c'est-à-dire de rang religieux inférieur au sien.

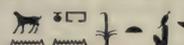
II. La Shapenapit du tableau de la stèle est vêtue de même que dans le temple d'Osiris-hiq-djeto, dont j'ai déjà parlé bien souvent. Elle, femme, porte l'uræus royale, peut-être non point comme princesse fille d'Osorkon III et de la reine Karoadjit mais comme épouse d'Amon. Ce petit point de protocole pharaonique demeurera probablement toujours incertain puisque Shapenapit et les divines épouses qui lui succédèrent (toutes celles au moins que nous connaissons), étaient de sang royal, et de plus, adoptées par la divine épouse en fonctions. Ces causes leur donnaient droit déjà à l'uræus qu'elles portent, d'ailleurs, de préférence au vautour des reines.

Ajoutons encore, comme détail de costume, que la perruque ronde et l'insigne vertical qui la surmonte, posé sur la couronne d'uræus, sera portée plus tard par Ankhnasnofirabri, le jour de son élévation à la dignité de $\overline{\text{I}}^*$ ou du moins elle en portera une toute semblable, si nous en jugeons par sa jolie statuette du Musée du Caire (Karnak, n° 47, *Journal d'entrée*, n° 36750).

III. Les titres d'Amon $\text{X} \rightarrow \text{f}$ « le faiseur de vie » et $\text{Y} \dagger \text{—}$ « le bon veilleur » nous montrent qu'il s'agit d'un Amon différent de celui de Karnak et de Louqsor qui est roi des dieux et maître des trônes des deux mondes.

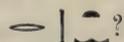
(1) STRABON, XVII, 1.

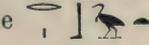
C'est un Amon de village, à petite chapelle, comme ces Osiris dont j'ai déjà publié quelques monuments. Sa chapelle était-elle du côté de Médinet Habou comme le prétend le marchand de Louqsor ou à Karnak même? Je n'en sais rien, mais elle était évidemment à Thèbes.

IV. La chanteuse du retrait d'Amon , *Neb-nehit mihi*  ne m'est pas connue. Son titre est porté parfois par des femmes de bonne extraction, telle cette , *Tit-Isit-Heb*, qui descendait du roi *Akanoch* ⁽¹⁾ et cette autre *Tit-Isit-Heb*, fille d'un chef de clan, prophète d'Amon, scribe de l'autel du temple, *Nsiptah*, qui, elle, fit bâtir une chapelle à Karnak où elle figure, toute petite, derrière Shapenapit II, fille de Piankhi ⁽²⁾. Nous en connaissons beaucoup d'autres. Le titre  avec ses variantes peut s'expliquer assez précisément par ce parallélisme :  « celui qui pénètre près du roi de la Haute-Égypte, et qui approche de très près le roi de la Basse-Égypte » (*Karnak*, 356. *Recueil*, XXX, p. 79).

V. La chanteuse du retrait d'Amon, *Neb-nehitou mehî* qui dédia notre stèle était, elle, fille du  « grand chef de *Rebit*, *Ankh-Hor* », comme la première *Tit-Isit-Heb* était petite-fille du grand chef des Machaouash, *Akanoch*.

On sait qu'à cette époque l'Égypte avait à sa solde ou était occupée, au moins sur ses frontières, par certaines tribus semblables à celles des Bédouins d'aujourd'hui. Nous citions plus haut les Machaouash, j'ai ajouté les Mahasaou à la liste ⁽³⁾, voici que les gens de *Rebit* et leur chef viennent s'y joindre à leur tour.

Quel est ce pays de  ?

Faut-il y reconnaître le , *Rabbah*, רבבה, de Palestine, dans le territoire de Juda ⁽⁴⁾ ou le  que M. de Rougé identifia avec

⁽¹⁾ DARESSY, *Notes et remarques*, CXIII, dans le *Recueil de travaux*, t. XVI, p. 126.

⁽²⁾ U. BOURIANT, *Rapport sur une mission dans la Haute-Égypte*, dans les *Mémoires de la Mission archéologique française au Caire*, t. I, p. 389-393.

⁽³⁾ LEGRAIN, *Notes d'inspection*, XLV, *Sur les Mahasaou*, dans les *Annales*, t. VIII, p. 56.

⁽⁴⁾ E. DE ROUGÉ, *Étude sur divers monuments du règne de Thotmès III*, *Revue archéologique*, 1861, p. 57, n° 81, du tirage à part.

le $\text{רַבְתֵּי בְנֵי עַמּוֹן}$, Rabath beni Amoun, capitale des Ammonites⁽¹⁾, ou bien, avec M. Maspero auquel j'ai communiqué ce document, faut-il reconnaître dans le terme géographique ⌋ ⌌ une transcription du mot « Libye » ? Cette dernière opinion est fort intéressante, car elle vient, avec quelques autres documents, nous fournir peu à peu les pièces du dossier relatif à l'incursion des Carthaginois dont nous parle Ammien Marcellin (livre XVII, § 4). « Dans la première période de l'agrandissement de Carthage, un de ses généraux fit tomber Thèbes en son pouvoir », dit cet auteur. Cet événement, qui précéda l'invasion de Cambyse, a été placé sous le règne de Padoubastis I^{er} dont le règne précéda celui d'Osorkon III, le propre père de Shapenapit I^{er}. La grande inscription que le même Osorkon, alors premier prophète d'Amon, fit graver à Karnak, semble nous avoir gardé, malgré ses lacunes, une mention de cette invasion ou du moins de ce coup de main, de cette razzia des Carthaginois ou mieux de Libyens d'alors qui possédaient ou connaissaient fort bien la route séculaire des caravanes qui va du Darfour jusqu'à la Méditerranée en passant par les oasis de Selimé, Beris, Kharghieh, Dakhel, Fatirah et Siouah ou oasis d'Ammon. De là, elles traversent la Cyrénaïque et aboutissent soit à Tripoli, soit à Tunis.

De Kharghieh à Thèbes par l'Aqabah de Rizagat, le trajet est relativement court : cinq jours suffisent à une petite caravane. Hérodote en indique sept qui doivent correspondre au temps que peut mettre une troupe de soldats allant à pied et plus ou moins chargés d'armes, de bagages et d'eau. Je ne trouve nullement impossible cette incursion des Carthaginois qui, pratiquement, présentait moins de difficultés que l'expédition d'Alexandre, jusqu'à l'oasis d'Amon qui nécessita seize jours de marche, ou même la traversée du désert Arabique par Cambyse. Celui-ci, conquérant l'Égypte devait en faire garder les voies d'accès par lesquelles les Éthiopiens et les Libyens pouvaient l'attaquer. Ces faits nous expliquent l'importance stratégique de la route des Oasis et pourquoi les Perses et plus tard les Romains y ont élevé des monuments et tenu des garnisons : ils défendaient ainsi l'Égypte contre les populations libyennes.

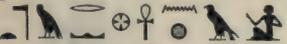
C'est, je crois, l'explication de ce que nous dit Hérodote quand il raconte

⁽¹⁾ E. DE ROUGÉ, *Étude sur divers monuments du règne de Thotmès III*, p. 59, n° 103.

que Cambyse projeta trois expéditions : contre les Carthaginois, contre les Ammoniens et contre les Éthiopiens-Macrobés, lesquels habitent la Libye, sur la mer du sud-ouest (*Thalie*, III, 17).

Or, pour aller combattre les Ammoniens (ou habitants de l'oasis d'Amon) et les Carthaginois, en partant de Thèbes, Cambyse ne pouvait réellement que prendre la grande route des caravanes dont s'étaient servis auparavant les Carthaginois eux-mêmes. Et Hérodote ajoute (III, 26) : « Cependant ceux qui avaient été envoyés contre les Ammoniens, au sortir de Thèbes, prirent des guides, et ils arrivèrent, comme on le sait positivement, au travers d'un désert sablonneux, à la ville d'Oasis qu'habitent des Samiens de la tribu nommée Eschriionienne : ce lieu est à sept journées de marche de Thèbes ; on l'appelle en grec l'île des Bienheureux. On sait que les troupes allèrent jusque là ; après, nul n'en peut rien dire, si ce n'est les Ammoniens eux-mêmes et ceux qui les ont entendus. En effet, les Perses n'atteignirent point Ammon et ne revinrent point en arrière ; voici ce que rapportent les Ammoniens. Au sortir d'Oasis, ils rentrèrent dans le désert ; à mi-chemin d'Oasis à Ammon, comme ils venaient de déjeuner, un coup de vent du sud-est souffla sur eux avec une violence inaccoutumée ; il souleva de tels monceaux de sable qu'il les en couvrit et de cette manière, ils disparurent tous. Voilà, selon les Ammoniens, ce que devint cette armée. »

La nouvelle stèle nous apprend que *Neb-nehitou mehit*, la *dame des sycomores du nord* ou l'*Hathor septentrionale*, était la fille du grand chef des Libyens, c'est-à-dire de ceux qui possédaient la région où passe la route des caravanes. C'était, je crois, pour l'époque, un personnage aussi important que l'est actuellement le grand chef des Sennoussités : la présence de sa fille parmi les personnes qui composaient le clergé d'Amon et la cour de la divine épouse est donc fort intéressante à constater à Thèbes à cette époque.

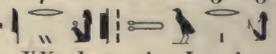
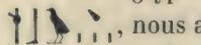
L'existence d'Ankh-Hor, grand chef des Libyens ne m'est pas connue par d'autres documents, à moins que nous n'identifions cet homme avec le  d'une stèle du Sérapéum⁽¹⁾, mais la date de ce monument (l'an 4 de Sheshonq IV) rend cette identification peu probable.

⁽¹⁾ LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, n° 1201.

LXII

SUR UN SIGNE CUNÉIFORME

TRACÉ SUR UNE STATUETTE FUNÉRAIRE ÉGYPTIENNE.

La statuette funéraire n° 2284 d'Entrée et n° 47644 du *Catalogue général*, provient de Saqqarah. Elle appartient au —  « chef des portiers Touro » qui vécut sous la XIX^e ou XX^e dynastie. Le chapitre vi du *Livre des morts* est tracé en creux sur cette statuette. Il présente cette particularité que le fabricant a introduit un signe cunéiforme  dans le texte hiéroglyphique et que au lieu de la phrase classique :  , nous avons : , où  est mis au lieu et place de  ou de . Je signalai ce petit fait curieux à M. J.-É. Gautier puis au Père V. Scheil de l'Institut qui me répondit :

« Gautier a raison.  = *a* est bien l'eau, la larme, l'humidité, etc. On a aussi  pour *fil*s comme . Il n'a pas la valeur *out* et dans votre texte il remplace simplement . A cause du sémitique *mû*, *mê* « eau » le même signe  a gagné la valeur non usitée de *me*. Il a la valeur *bu* dans  = l'Euphrate. Le complexe  est le canal = eau + récipient + coule, et se lit *id.* »

Il nous a paru curieux de signaler cette chose peut-être unique dans les textes égyptiens. Elle nous montre qu'à l'époque ramesside, comme sous la XVIII^e dynastie, la connaissance des cunéiformes était assez répandue en Égypte puisqu'un simple fabricant de statuettes funéraires en connaissait au moins un signe et son équivalence hiéroglyphique.

G. LEGRAIN.

8 janvier 1909.

SUR

UNE VARIÉTÉ DE FIGURINES FUNÉRAIRES INCONNUE JUSQU'À PRÉSENT

PAR

M. GASTON MASPERO.

J'ai trouvé, chez un marchand d'antiquités de Louxor, un lot de statuettes funéraires de forme humaine, en une pâte crayeuse, revêtue d'un émail bleu clair très friable et presque pulvérulent par endroits : la hauteur varie entre dix et quinze centimètres. Les unes portent une inscription assez mal tracée en une colonne verticale : (→)  et les autres sont nues, mais en apparence seulement. En effet, lorsqu'on les attaque légèrement sur le devant avec une clef ou avec un petit marteau, on voit l'émail tomber et l'inscription se montre en creux, remplie de la pâte bleue, ce qui lui donne l'aspect d'une inscription en camaïeu. Le lot entier avait été recouvert de la sorte, et l'émail, éclatant de lui-même sous des chocs fortuits, avait révélé par hasard la légende au marchand qui était venu me proposer de les acheter, sinon toutes, au moins un spécimen. J'en pris, en effet, deux, l'une encore enveloppée dans sa couverte, et l'autre dénudée, qui sont aujourd'hui déposées au Musée⁽¹⁾.

L'intention de cette disposition est évidente. On usurpait souvent les statuettes, surtout aux époques saïte et gréco-romaine, et l'on ne se faisait pas scrupule d'y gratter le nom du premier propriétaire afin de lui substituer celui de l'usurpateur. En masquant le nom, on espérait laisser croire aux voleurs que la statuette n'avait pas de maître; ils traçaient donc leur légende à l'encre sur la surface lisse, sans soupçonner l'existence de la légende précédente, et par conséquent sans la détruire, et, de la sorte, leur mauvaise intention se trouvait frustrée sans qu'ils s'en doutassent : l'inscription dissimulée sous l'émail conservait sa force entière, et le personnage pour

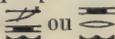
⁽¹⁾ *Livre d'inventaire*, n° 41025.

lequel elle avait été gravée conservait le bénéfice des statuettes, sans doute par droit de premier occupant. Je crois que c'est là l'explication la plus vraisemblable. Il se pourrait pourtant que l'on eût alors une conception plus large du rôle que pouvait jouer l'amulette ainsi truquée. Il aurait rempli double besogne et il aurait servi aux deux propriétaires à la fois, ce qui expliquerait que les acheteurs, qui devaient être au courant de la ruse, ne se soient pas inquiétés de la déjouer. On se demande alors ce qui arrivait lorsque les deux propriétaires étaient appelés le même jour à remplir leurs devoirs dans l'autre monde, et auquel des deux la statuette obéissait.

Les figurines que j'ai ainsi observées sont de la première époque ptolémaïque, et jusqu'à présent elles sont uniques à ma connaissance. Toutefois une finesse de ce genre était trop dans l'esprit des basses époques pour que l'usage n'en ait pas été répandu plus largement. Notre attention n'avait pas été encore appelée sur cette espèce nouvelle de figurines : à coup sûr on en découvrira d'autres spécimens, si l'on veut se donner la peine d'étudier les statuettes du même âge sans inscription qui sont dans les musées.

G. MASPERO.

TABLE DES MATIÈRES.

| | |
|--|---------|
| A. BARSANTI. Stèle inédite au nom du roi Radadouhotep Doudoumes (avec 1 planche)..... | 1- 2 |
| TH. SMOLENSKI. Les vestiges d'un temple ptolémaïque à Kom-el-Ahmar, près de Charouna..... | 3- 6 |
| A. LUCAS. On a Sample of Varnish from the Temple at Deir el-Bahri.... | 7 |
| AHMED BEY KAMAL. Fouilles à Gamhoud (avec 3 planches)..... | 8- 30 |
| G. DARESSY. Sur un pseudo-Séthos de la XXI ^e dynastie..... | 31 |
| H. DUCROS. Étude sur les balances égyptiennes (avec 2 planches)..... | 32- 53 |
| G. LEGRAIN. Notes d'inspection, § LVII-LVIII..... | 54- 60 |
| G. DARESSY. Le cercueil du roi Kamès (avec 1 planche)..... | 61- 63 |
| — Une nouvelle forme d'Amon (avec 2 planches)..... | 64- 69 |
| — Sur un nouveau roi du Moyen Empire..... | 70 |
| ARTHUR E. P. WEIGALL. A Report on the so-called Temple of Redesiyeh... | 71- 84 |
| AHMED BEY KAMAL. Notes prises au cours des inspections, § I-VIII (avec 1 planche)..... | 85- 91 |
| TH. SMOLENSKI. Une intaille gnostique provenant du Fayoum..... | 92- 93 |
| — Le nom géographique  ou  | 94 |
| G. DARESSY. Sur la reine Aahmès-Henttamahou..... | 95- 96 |
| — Note rectificative..... | 96 |
| DOW COVINGTON. Report on a summary Exploration of Wady el Kittar.... | 97-104 |
| ARTHUR E. P. WEIGALL. Upper-Egyptian Notes..... | 105-112 |
| AHMED BEY KAMAL. Fouilles à Atfih..... | 113-117 |
| ARTHUR E. P. WEIGALL. A Report on the Tombs of Shékh Abd' el Gârneh and el Assasf..... | 118-136 |
| G. DARESSY. Les parents de la reine Teta-Chera..... | 137-138 |
| — Note sur des pierres antiques du Caire..... | 139-140 |
| AHMED BEY KAMAL. Borollos,  | 141-147 |
| G. MASPERO. Un encensoir copte (avec 4 planches)..... | 148-149 |
| G. DARESSY. Stèle d'un prince Antef..... | 150-151 |
| — Canopes à formules nouvelles..... | 152-153 |
| — Construction d'un temple d'Apis par Nectanébo I ^{er} | 154-157 |

| | |
|---|---------|
| G. LEFEBVRE. Notes sur Khawaled (avec 1 planche)..... | 158-161 |
| G. SCHWEINFURTH. Brief aus Biskra..... | 162-171 |
| G. LEFEBVRE. Égypte chrétienne, § I..... | 172-183 |
| G. MASPERO. Notes de voyage, § I-III..... | 184-189 |
| TH. SMOLENSKI. Fragment d'une inscription grecque de l'empereur Trajan. | 190 |
| AHMED BEY KAMAL. Notes prises au cours des inspections, § IX (avec 1 planche)..... | 191-192 |
| P. CASANOVA. Note sur des papyrus arabes du Musée égyptien..... | 193-203 |
| TH. SMOLENSKI. Le couvent copte de Saint-Samuel à Galamoun..... | 204-207 |
| G. MASPERO. Nouveau rapport sur la défense de Philæ..... | 208-210 |
| J. CLÉDAT. Un couvercle de sarcophage anthropoïde de Tell el-Maskhoutah. | 211-212 |
| — Notes d'archéologie copte..... | 213-236 |
| G. LEFEBVRE. Égypte gréco-romaine..... | 237-242 |
| P. PERDRIZET. Τροφῆς καὶ τιθηνὸς τοῦ υἱοῦ τοῦ Βασιλέως..... | 243-245 |
| Jean MASPERO. Bracelets-amulettes d'époque byzantine (avec 1 planche).. | 246-258 |
| A. BURTON BUCKLEY. Note on an Egyptian tomb in Baharia Oasis..... | 259-266 |
| Jean MASPERO. Inscriptions romaines à Abou-Dourouah (Nubie)..... | 267-270 |
| G. LEGRAIN. Notes d'inspection, § LX-LXII..... | 271-284 |
| G. MASPERO. Sur une variété de figurines funéraires inconnue jusqu'à présent..... | 285-286 |

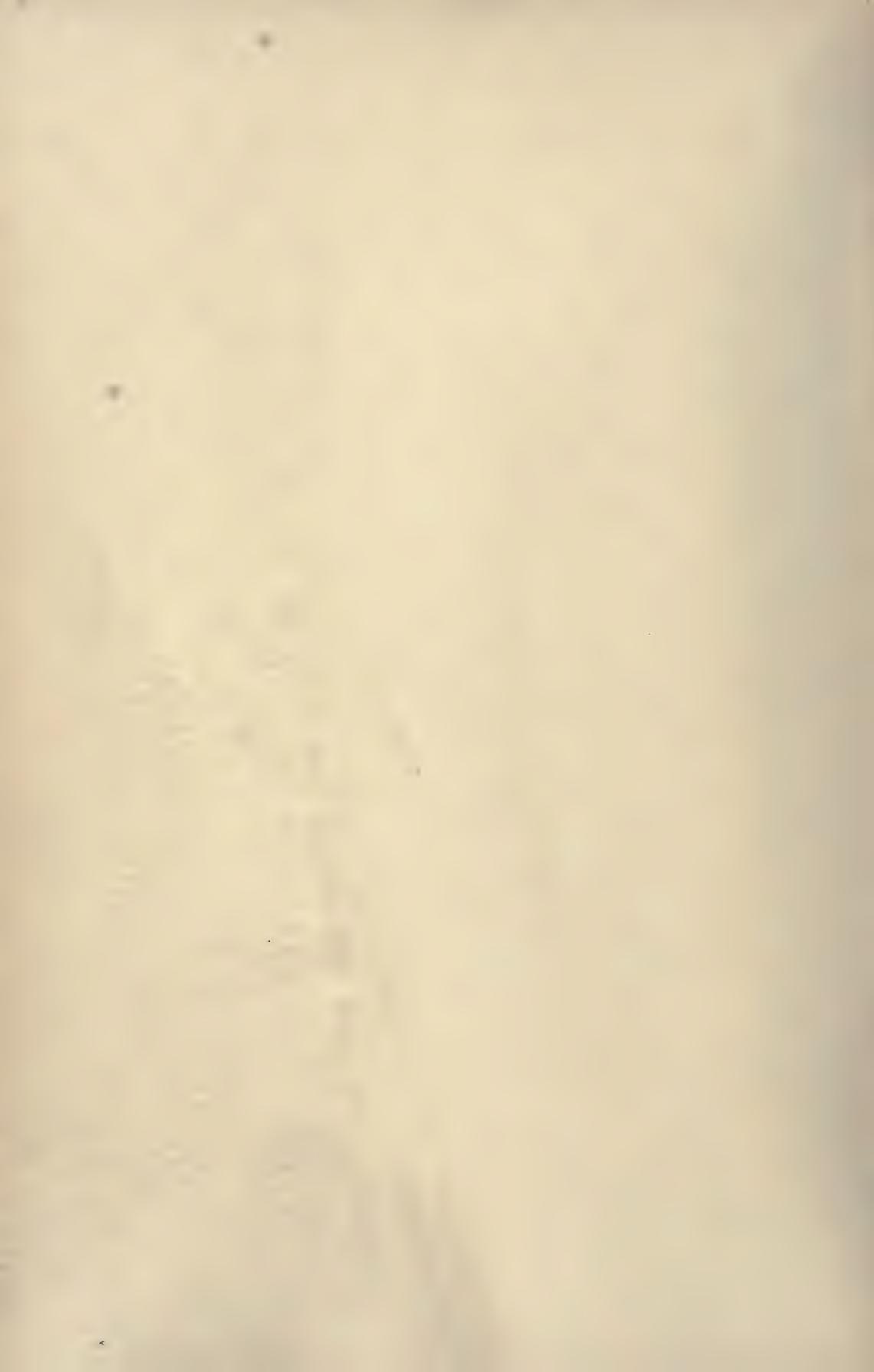


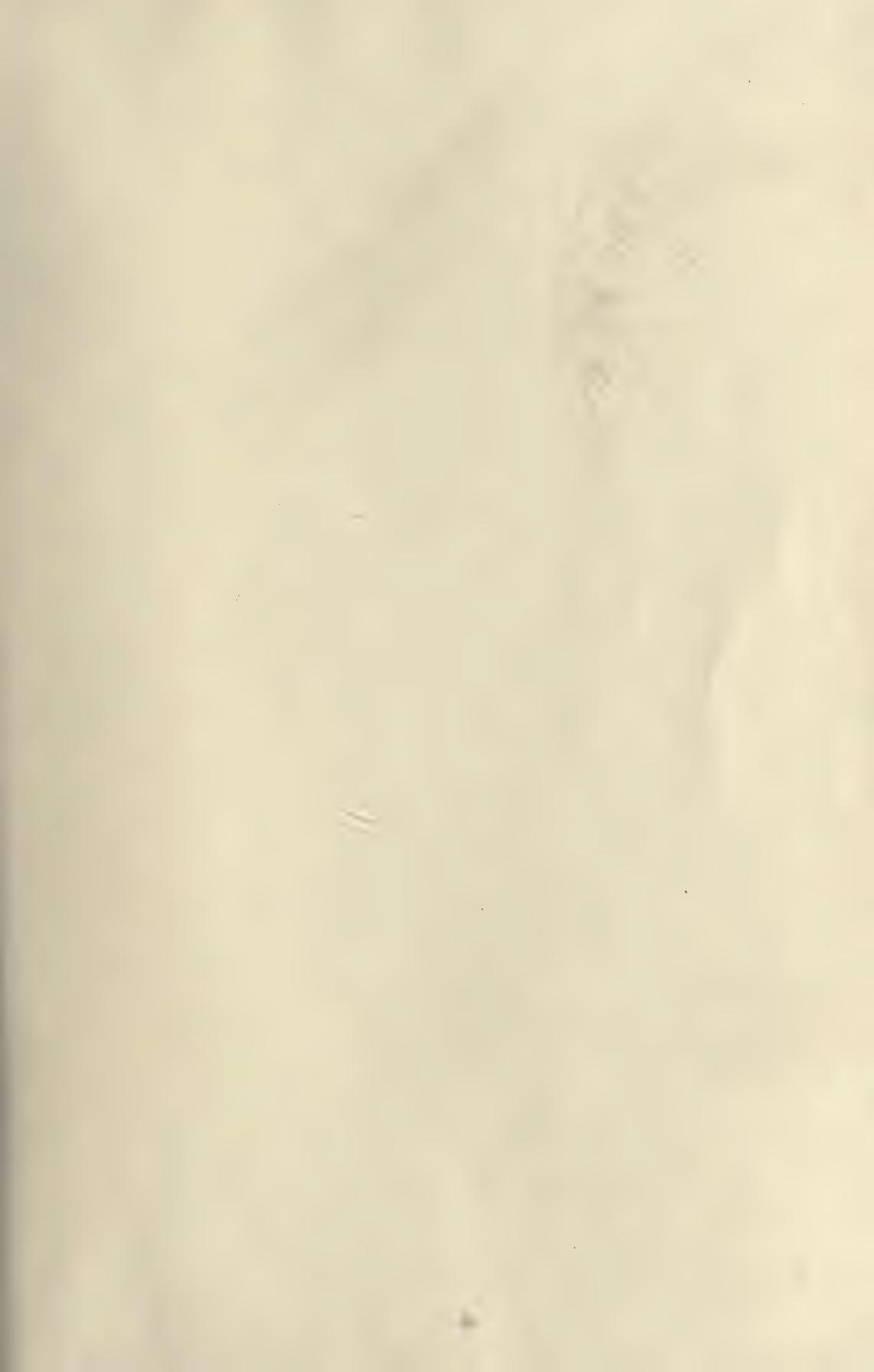
Fig. I



Fig. II

Bracelet-amulette byzantin (Musée du Caire).







DT
57
A24
t.9

Egypt. Maṣlahat al-Āthār
Annales

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

HAND BOUND
BY
UNIVERSITY
OF TORONTO
PRESS

